



CARRIE ANN RYAN

REDWOOD

1 - JASPER



- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Prologue](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)

- [Chapitre 24](#)
- [Épilogue](#)
- [Remerciements](#)
- [En avant-première](#)
 - [Reed](#)
 - [Chapitre premier](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)

Carrie Ann Ryan

Jasper

Redwood – 1

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Zeynep Diker

Milady

PROLOGUE

L'odeur du soufre et des cendres imprégnait le Cercle tandis que le battement rythmé des tambours se mêlait aux grognements et aux murmures. Les voix s'élevaient à mesure que les tambours Taiko accéléraient le tempo pour se caler sur les pulsations cardiaques de la meute réunie autour de Corbin.

Un mâle blond en jean taille basse poussa un hurlement tandis qu'il observait les seins nus de la femme qui se trouvait devant lui. L'homme qui se tenait à ses côtés émit un grondement féroce en se frappant le torse. Corbin se plaça en retrait et sentit la tension l'envahir, courant sur ses bras tel un fourmillement.

Chouette.

Corbin était le fils unique de l'Alpha et son Héritier. L'assemblée l'acclamait, implorait sa présence. La meute devait accomplir un sacrifice, mais Corbin aurait préféré s'amuser avec son nouveau projet. Le dernier n'avait duré que quelques jours. Quel gâchis de chair tendre !

Un cri féminin jaillit derrière lui. Corbin huma la peur de la jeune femme et sourit. L'ignoble goût métallique lui enroba la langue. Il n'y avait pas meilleur aphrodisiaque pour un loup comme lui. Une violente gifle réduisit la femme au silence. Corbin inclina la tête en direction de la foule qui se dispersa. Les murmures cessèrent alors que leur Alpha exigeait toute leur attention.

Emboîtant le pas à son père, Corbin pénétra dans le Cercle sans jeter un coup d'œil à ses congénères. Ces rebus de la meute ne lui inspiraient que du mépris. Il s'avança derrière son père jusqu'au centre du Cercle et parcourut du regard la foule rassemblée autour de lui. Les loups-garous étaient surexcités, impatients de contempler le résultat de leur sacrifice. Il leva le menton pour signaler l'entrée de leur divertissement principal.

Quatre hommes sortirent d'entre les amas rocheux, portant deux planches en bois. Celles-ci étaient équipées de chaînes qui entouraient deux jeunes femmes terrifiées. La blonde resta muette et immobile, les yeux vides et écarquillés. L'autre, aux cheveux noir corbeau, se débattit en gémissant avant de hurler pour qu'on la libère. Les hommes laissèrent tomber leurs captives à terre sans ménagement. Ces filles ne méritaient guère mieux.

Il baissa son regard sur la brune qui continuait de tirer sur ses fers. Comment cette chienne pouvait-elle avoir l'audace de résister ? Ignorait-elle donc que c'était peine perdue ? En luttant ainsi, elle exprimait son dédain pour ceux qui lui étaient supérieurs. Pour Corbin. Il la gifla. Le claquement de sa paume contre le visage de la jeune femme résonna dans l'air. Mais alors qu'il levait le poing pour la faire taire définitivement, son père l'appela.

— Non, Corbin. Laisse ta sœur tranquille pour l'instant. Sa regrettable inutilité et son incapacité à se soumettre font d'elle l'offrande idéale. Nous la donnerons au démon ; qu'il en fasse ce qu'il veut !

Un rictus déforma les traits de l'Alpha qui émit un grognement de mépris avant d'afficher une mine impassible.

Cette garce l'avait bien mérité.

Désignant la blonde qui s'était depuis longtemps résignée à son sort, le père de Corbin cracha par terre.

— Ta cousine, en revanche, fera ce qui s'impose. Comme une bonne chienne. Elle sera sacrifiée la première pour l'invocation.

Il leva le poing et hurla en direction des siens qui lui répondirent à l'unisson. Leur hurlement retentit dans la forêt et le roulement régulier des tambours s'intensifia.

Le désir de conquête de la meute courut sur la peau de Corbin, chatouillant ses nerfs. Il inspira profondément et savoura cette sensation. *Je sens que ça va me plaire.*

S'avançant vers lui, son père reprit la parole.

— Il te restera encore une sœur une fois que le rituel sera accompli, ainsi que ton joujou.

Il grommela un rire alors que Corbin tournait la tête vers la droite pour porter son regard par-delà le groupe de ses partisans et observer sa cadette.

Les cheveux ternes d'Ellie retombaient sur ses épaules et des traînées de boue maculaient son visage. Sa lèvre en sang cicatrisait tout juste après qu'il s'était amusé avec elle plus tôt. Elle aurait pu devenir quelqu'un, occuper une position de pouvoir à ses côtés. Hélas, elle ne partageait pas sa vision. Immobile, elle contemplait les événements avec une lueur de révolte dans les yeux. Elle ne se laisserait pas réduire au silence sans se battre, et Corbin s'en réjouissait.

— Sers-toi de ça. (Son père lui tendit une dague en argent dont la poignée était incrustée de rubis.) Elle renferme un puissant sortilège et nécessite seulement le sang d'un sacrifice pour déchirer le voile et invoquer notre démon.

Corbin sourit et prit la lame. Il fit courir son doigt sur le fil en veillant à ne pas

se couper, car cela neutraliserait l'enchantement. Il baissa les yeux sur les prisonnières attachées aux planches et arbora une mine ravie. *Maintenant, on va s'amuser.*

Corbin repoussa les mèches blondes des yeux de sa cousine avant de se pencher sur son visage meurtri pour lui murmurer à l'oreille.

— Accepte cet honneur comme une bonne fille bien docile. Grâce à toi, nous vaincrons enfin la meute Redwood. Tu nous rends un grand service, ne l'oublie jamais.

Un geignement s'échappa des lèvres tuméfiées de l'intéressée avant que Corbin se redresse de toute sa hauteur pour plonger la dague dans la poitrine d'Ellie. Aucun son ne sortit de sa bouche alors que la pâle lueur dans ses yeux s'éteignait.

— Accepte notre présent, notre sang. Nous t'offrons cette magie de mort. Le sacrifice rencontre la foi éternelle. Traverse le voile. Rejoins ceux qui t'ont invoqué.

La voix de l'Alpha résonna à nouveau dans la forêt tandis que le sang d'Ellie arrosait le sol terreux de leur Cercle sacré niché au cœur des bois. Un éclair zébra le ciel sans nuages et un anneau de feu entourait la meute. Grondements et hurlements s'intensifièrent alors que l'odeur de la mort saturait l'air. Les émanations de cendre et de soufre pénétrèrent ses pores. Le revigorant. L'énergie lancinante de la magie noire se mêlait au chant des tambours tandis que la foudre sillonnait les rangées d'arbres, faisant sursauter la meute.

Les tambours et les voix se turent lorsqu'un homme apparut dans l'espace entre les corps. Pas un homme, non. Vêtu d'un élégant costume noir, il était d'une beauté ténébreuse avec un visage lisse comme le granit. Seuls ses iris rouges dénotaient qu'il n'était pas de ce monde. Ce n'était pas un homme, c'était un démon. Leur démon.

D'un pas net et précis, Caym entra dans le Cercle, traversant la forêt d'où il avait franchi le voile séparant la terre de l'enfer, et arqua un sourcil en voyant leurs offrandes. La fille de l'Alpha était, certes, un beau spécimen et un cadeau correct. Toutefois, il ne s'était pas attendu à moins. Si cette meute désirait son pouvoir pour les assister dans leur quête, elle se devait d'accomplir un sacrifice véritable. Les loups-garous l'observaient, l'impatience et la convoitise étaient lisibles sur leurs visages. Le parfum de leur nervosité et de leur excitation submergea Caym. Oh oui ! Cette meute ferait l'affaire. Ses lèvres s'étirèrent en un sourire.

Ah, les loups-garous ! Toujours aussi rustres et mal élevés. Caym prendrait un grand plaisir à tuer cette louve à la crinière ébène avant de s'attaquer aux autres. Franchir le voile dans le sillage de la mort l'avait propulsé dans ce monde. Il était contraint d'aider ses invocateurs, mais il obtiendrait sa liberté et goûterait le sang dont il avait si soif.

— Démon ! s'écria un homme élané à la peau caramel et aux cheveux noirs.

Le pouvoir émanait de lui en vagues.

C'était l'Alpha de la petite meute de loups.

— Nous faisons appel à toi en cette période difficile pour que tu nous aides à détruire la meute Redwood et à revendiquer la place dominante qui est la nôtre, poursuivit l'homme et Caym se retint de lever les yeux au ciel. Nous t'offrons comme tribut notre femelle la plus précieuse. Disposes-en à ta guise.

L'air arrogant de l'Alpha ne pouvait dissimuler la peur qui brillait dans ses yeux. Oh, il faisait bien de le craindre ; après tout, si les démons étaient confinés aux enfers, c'était pour une bonne raison. Et Caym faisait partie des pires.

La femme aux cheveux noirs tirait sur ses chaînes, sa peau cuivrée couverte de sang et de meurtrissures. Elle était à son goût. Il sourit.

Caym gratifia l'Alpha et le loup-garou qui semblait être son second d'un hochement de tête avant de se diriger vers son offrande. Il caressa la joue de la jeune femme et sentit le sang de cette dernière battre sous son index. Il adorait cette sensation. Dans un spasme, elle essaya de se soustraire à son toucher, alors il appuya plus fort.

C'était encore plus excitant quand elles résistaient.

Il fit courir ses doigts sur son cou et les posa sur ses seins. Elle écarquilla les yeux avant qu'il ne plante ses griffes dans sa chair pour empoigner son cœur. Le sang ruissela sur sa main, le précieux liquide réchauffant sa peau fraîche. Délicieux. L'ultime cri de la jeune femme enflamma ses veines et le fit bander.

Tenant l'organe chaud et palpitant au-dessus du corps sans vie de sa victime, Caym eut l'air satisfait. Il le souleva avec triomphe avant de pousser un rugissement de puissance.

La mort par ses mains. Le plus doux des sacrifices.

— Un pacte avec le diable, déclara Caym, impatient de trouver sa prochaine victime, d'où qu'elle provienne. J'accepte.

Il afficha un grand sourire, presque courtois. Si celui-ci laissait transparaître sa cruauté, qu'y pouvait-il ? Il avait essayé.

CHAPITRE PREMIER

La vanille et la cannelle embaumèrent la pièce lorsque Willow Delton ouvrit la lourde porte du four pour en sortir ses fameux roulés. Les brioches bombées et sucrées étaient dorées à la perfection. Elle les posa sur le comptoir pour les laisser refroidir. Il ne manquait plus que son glaçage crémeux, mais cela attendrait.

Willow recula d'un pas et contempla sa cuisine au matériel professionnel. Elle était partie de rien et avait fait de sa petite pâtisserie un commerce florissant. Par moments, elle peinait à y croire. Elle n'aurait jamais pensé qu'elle posséderait un jour un endroit à elle. Et elle n'aurait pu rêver mieux. Ce qu'elle préférait, c'était le contact direct avec ses clients. Elle adorait voir leur visage s'illuminer quand ils mordaient dans ses douceurs, la lueur d'extase quasi orgasmique qui traversait leurs yeux.

Aucun homme n'avait provoqué un tel regard chez Willow depuis bien longtemps. Beaucoup trop longtemps.

Elle ferma les yeux et se figura les traits de son mystérieux inconnu. L'image qui emplit son esprit lui fit oublier le manque de contact humain. Sa voix grave et sensuelle lui donnait des frissons chaque fois qu'il parlait. D'un regard, il la capturait dans la toile de ses yeux verts. Elle s'était éprise d'un étranger dont elle ignorait jusqu'au prénom. Tous les matins, il entra dans sa boutique et commandait un roulé à la cannelle et un café sans rien dire de plus. Il payait en liquide, puis esquissait un semblant de sourire avant de sortir de la boulangerie. Était-ce étrange qu'elle s'inquiète qu'il ne revienne jamais ?

Le tintement d'une clochette arracha Willow à sa rêverie teintée d'apitoiement sur son sort. Alors qu'elle se tournait vers la porte pour saluer son client, son cœur bondit dans sa poitrine. Le beau brun ténébreux de ses fantasmes. Tâchant de se ressaisir, elle l'observa de la tête aux pieds. Du haut de ses deux mètres, c'était l'un des hommes les plus grands qu'elle avait jamais vu. Son tee-shirt noir moulait ses biceps et soulignait son corps d'athlète. Son torse, large aux épaules, mince à la ceinture, étirait les coutures du tissu. Ses hanches étaient étroites et ses cuisses musclées. Un jean délavé enserrait ses longues jambes

auxquelles elle rêvait de s'agripper. Aux pieds, il portait des bottes de chantier. Un ouvrier, peut-être ? Elle reporta son attention sur son visage remarquable.

Il n'était pas beau, mais il avait un visage à faire se pâmer la plupart des femmes. Sa mâchoire puissante et ses pommettes saillantes laissaient deviner sa force tant physique que mentale. On devait se sentir protégée dans les bras d'un tel homme. Ses cheveux, d'un noir profond, caressaient ses épaules. Ce jour-là, toutefois, ils étaient retenus par un élastique, une coiffure qui mettait davantage son visage en valeur. Il l'observa, la détaillant de ses yeux verts empreints de sérénité. Willow laissa échapper un hoquet de surprise devant le magnétisme sexuel qui émanait de lui. Était-il possible qu'elle se fasse des idées ?

Jasper Jamenson se fit violence lorsqu'il entra dans la boulangerie ce matin-là. Cela faisait sept semaines qu'il s'y rendait tous les jours excepté le dimanche. Et ce, uniquement parce que la boutique était fermée. Les roulés à la cannelle avaient beau être délicieux, et c'était véritablement de petites bouchées de paradis, c'était la femme derrière le comptoir qui l'attirait en ce lieu chaque matin.

Après une fort mauvaise nuit de chasse dans la forêt, Jasper était sur les nerfs et affamé. Un autre loup avait voulu jouer au plus fort, obligeant Jasper à le blesser. L'odeur pestilentielle de la défaite de son adversaire avait imprégné sa peau, décuplant d'autant plus sa colère. Les effluves de viennoiseries fraîchement sorties du four incitèrent Jasper à pousser la porte au charme désuet. La déesse au corps élancé qui le salua lui inspira d'autres formes de services.

Un peu plus grande que la normale – elle devait mesurer un mètre soixante-quinze environ –, elle avait la taille idéale pour se lover contre lui. Pour une femme qui possédait une boulangerie et y travaillait, elle était d'une minceur incroyable. Toutefois, en y regardant de plus près, il discernait les signes de possibles courbes. Et avec son aide, après qu'il l'aurait dorlotée comme elle le méritait, de jolies rondeurs viendraient parfaire cette silhouette gracieusement féminine. Dans tous les cas, elle serait à couper le souffle, allongée sous lui. Ses longs cheveux châtain étaient attachés en chignon au sommet de sa tête. Les doigts de Jasper lui démangeaient tant il voulait retirer ces fichues épingles et regarder sa chevelure tomber en cascade sur son dos. Elle le dévorait de ses yeux noisette qui imploraient sa protection. Et les dieux savaient qu'il était partant !

Le regard dont elle le couvait stimula le loup en lui, l'amenant à gronder.

Compagne ? Je la veux.

Son loup courait sous sa peau, évaluant la meilleure façon de revendiquer

rapidement leur compagne.

Le loup ne faisait qu'évoquer une possibilité. Seule une poignée de femmes dans le monde émettait l'odeur caractérisant une union potentielle. À la différence de son frère Kade, qui avait connu dernièrement deux femmes qui remplissaient ce critère, Jasper n'avait croisé personne en ses cent trois années d'existence qui ait éveillé son besoin d'union. Toutefois, si toutes les rencontres se déroulaient comme celle-ci, Jasper se demandait comment ses congénères parvenaient à rentrer chez eux. Un désir impérieux l'assaillit et il dut combattre l'animal en lui pendant un court instant, ce qui ne lui était pas arrivé depuis sa plus tendre enfance.

Il s'adressa mentalement à son loup.

Nous ne sommes pas prêts à avoir une compagne. Une humaine, qui plus est. Elle ignore tout de nous. Si nous la choisissons comme compagne – et rien n'est moins sûr –, nous devons faire preuve de douceur et de pédagogie. Je ne tiens pas à l'effrayer. Cela dit, je suis aussi charmé que toi par sa beauté.

Son loup grogna en guise de réponse.

Tu veux qu'elle prenne peur ? Apprenons d'abord à la connaître, voyons si on se complète bien. Son parfum de cannelle est des plus alléchants, mais ça ne suffit pas. Je parlerai à Adam et tâcherai de découvrir le maximum à son sujet. Je suis le Beta ; je ne peux mettre ma meute en péril.

Mais qu'il était nul ! Cette fois, il devait se comporter en adulte et l'inviter à sortir.

Et ensuite, on pourra la marquer.

Il ricana dans sa barbe. La douceur et la pédagogie n'étaient pas le fort de son loup.

Jasper s'arracha à sa réflexion et plongea le regard dans les yeux noisette de la jeune femme. Elle avait une trace de farine sur la joue qui ne demandait qu'à être essuyée d'une main délicate. Il se retint. Inutile de l'inquiéter. Elle respirait lentement, sa poitrine menue s'élevant et s'abaissant au rythme de ses inspirations. Son parfum de cannelle emplissait les narines de Jasper. Il le huma à pleins poumons et l'arôme suave enflamma ses sens. Elle laissa échapper un petit cri et la vue de ses lèvres charnues qui l'imploraient de les embrasser amenuisa la maîtrise de Jasper qui serra les poings pour la recouvrer.

— Bonjour. (Sa voix baissa d'une octave et se mua en grondement. Il se racla la gorge et recommença.) Je viens ici tous les matins et je ne crois pas m'être déjà présenté. Permettez-moi d'y remédier. (Il s'avança vers elle de sorte que seul le comptoir les sépare.) Je m'appelle Jasper Jamenson. Enchanté.

Il lui tendit la main dans l'espoir de toucher la sienne.

— Euh... ouais... Willow Delton.

Elle secoua la tête, ébaucha un sourire timide et plaça sa main dans la paume de Jasper. Comme il s'en était douté, elle avait la peau d'une douceur inouïe ; cela lui donna envie de croquer dedans.

— Oui, je sais. Vous êtes la propriétaire.

Il lui serra la main avant de la relâcher.

— Que puis-je pour vous, Jasper ? Souhaitez-vous la même chose que d'habitude ?

L'entendre prononcer son prénom suffit à faire dresser sa queue. Sans attendre sa réponse, elle se tourna vers son plan de travail et procéda au glaçage des roulés qui reposaient sur le papier cuisson.

— Avec plaisir. (Il la regarda faire, observant ses gestes rapides et assurés.) À quelle heure vous finissez ?

Très subtil, Roméo. Tu en as d'autres comme ça ?

Ne prêtant guère attention aux railleries de son loup, Jasper poursuivit.

— J'ai pensé que nous pourrions manger un morceau, puis nous rendre au festival des arts qui a lieu en ville...

Oh Seigneur ! N'était-ce pas un peu trop présomptueux ?

— Oh, vous m'invitez à sortir ?

Elle fronça les sourcils et eut l'air totalement déroutée par ce projet.

— Oui, absolument. Je viens ici tous les jours depuis plus d'un mois, et même si j'adore vos viennoiseries, j'avais une idée derrière la tête.

Une lueur de surprise traversa le visage de Willow avant que ses yeux pétillent d'enthousiasme.

— Je ne suis jamais allée au festival des arts. Je ne voulais pas y aller seule et je n'avais personne pour m'accompagner.

Elle referma brusquement la bouche, se rendant compte qu'elle en avait trop dit.

Il rit tout bas et secoua la tête.

— À quelle heure je passe vous prendre ?

Il faut que tu arrêtes d'employer des expressions équivoques, ça me donne des idées !

Une fois de plus, il ne prêta guère attention aux sarcasmes de son loup.

— Je ferme à seize heures et je devrais avoir terminé de tout ranger vers dix-sept heures. Je suis seule à la boutique aujourd'hui, donc le ménage me prendra plus longtemps.

— Si ça vous convient, je peux venir à dix-huit heures et nous irons dîner.

Son sourire l'aveugla presque lorsqu'elle hocha la tête avant d'enlever son tablier.

— D'accord. Ça me semble parfait. Voici votre petit déjeuner.

Elle lui tendit son café noir et un petit sachet en papier kraft avec un logo rose imprimé dessus.

Il prit le tout et les posa à côté des billets qu'il avait sortis pour régler sa commande. Cédant à la tentation, il se pencha par-dessus le comptoir pour essuyer la trace de farine sur sa joue.

Elle sursauta et l'affolement transparut sur son visage.

Gloussant dans sa barbe, il s'empressa de la rassurer.

— C'est juste un peu de farine. À tout à l'heure, Willow.

Il attrapa son petit déjeuner et s'avança vers la porte, regardant par-dessus son épaule la jeune femme qui était sa compagne. Il était sacrément chanceux !

Sifflotant un air jovial, il se dirigea vers sa Jeep, laissant sa compagne finir son travail, insouciant et heureux. Un frisson courut sur sa nuque et son loup se mit aussitôt sur ses gardes. La rue était presque déserte ; tout paraissait normal. Jasper inspira profondément, mais ne détecta aucune autre présence. Coulant un dernier regard à sa brune au corps svelte, il haussa les épaules, passant outre à ce désagréable sentiment, et continua de marcher vers sa Jeep.

CHAPITRE 2

L'homme des rêves de Willow quitta la boulangerie, mais cette fois, elle savait qu'il reviendrait. Jasper l'avait invitée à sortir. Son cœur battait la chamade et elle avait envie de sautiller sur place comme une adolescente. Elle se mordit la lèvre, réprimant un cri de joie. Le moment était probablement mal choisi.

Jasper. Ce prénom lui allait à ravir. Unique et puissant. Fermant les yeux pour mieux savourer les sensations que sa présence avait éveillées en elle, Willow essaya de se remémorer chaque mot qu'il avait prononcé, chaque geste qu'il avait effectué. La chaleur de ses doigts lui picotait encore la joue. Elle huma à pleins poumons son odeur virile qui avait embaumé la pièce et tâcha de reprendre ses esprits avant de rouvrir les yeux. Un couple plus âgé la dévisageait, la bouche pincée et les sourcils froncés. Elle avait vraiment dû être absorbée dans sa rêverie pour ne pas entendre la clochette tinter.

— Je vous prie de m'excuser. J'ai la tête dans les nuages. Que puis-je pour vous ? Je viens de sortir des roulés à la cannelle du four, si ça vous tente.

Incapable d'effacer le sourire béat de son visage, elle les servit et commença sa journée.

Les heures filèrent à toute vitesse jusqu'au début de l'après-midi. Elle nettoya les quelques tables de sa boutique en fredonnant tandis qu'elle pensait à la soirée. Elle avait un rendez-vous galant. La petite ville de montagne qu'elle habitait proposait un bel éventail de partenaires potentiels. Mais à ce qu'elle avait pu observer, c'était soit des donjuans soit des hommes mariés. Voire les deux. Le seul homme qui avait suscité son intérêt, c'était Jasper quand il avait pénétré dans sa boulangerie. Et quel intérêt !

Un frisson courut soudain sur ses avant-bras et elle se crispa. Quelqu'un se trouvait dans sa boutique. Pourquoi n'avait-elle pas entendu la clochette ? Elle fit volte-face et ravala un cri de frayeur. Un homme imposant se dressait derrière elle, lui barrant la route. Il la dévisagea d'un regard furieux, un sourire malveillant tordant sa bouche. Tension et danger émanaient de lui.

Elle ne pouvait lui laisser voir qu'elle avait peur, ce serait une erreur.

— En quoi puis-je vous être utile ? Je suis sur le point de fermer, mais il me

reste quelques viennoiseries du jour, si ça vous tente.

Bien joué, Willow. Évitez de montrer au type patibulaire qu'il nous file les jetons. Au moins, sa voix n'avait pas tremblé.

L'étranger ne bougea ni ne prononça un mot. Il était aussi grand que Jasper et avait la même couleur de cheveux, mais les ressemblances s'arrêtaient là. Si l'apparence virile de Jasper le rendait séduisant, pour l'autre individu, c'était tout le contraire. Il avait les traits durs et un nez proéminent. Comme s'il avait été cassé, mais que l'os ne s'était pas ressoudé correctement. Un rictus sardonique étirait ses lèvres en permanence. Il était trapu, musclé et absolument terrifiant. Sa présence réduisit à néant toute la joie et la confiance que Willow avait acquise au cours de la journée.

— Permettez-moi de regagner mon comptoir (*d'où je pourrais accéder à la porte de derrière*) pour que je puisse vous servir, dit-elle d'une voix de moins en moins assurée.

Elle marcha vite, essayant de s'éloigner de lui.

Au moment où elle atteignait le comptoir, il l'attrapa par le bras, exerçant une douloureuse pression sur son biceps.

— Qu'est-ce que vous...

Il la secoua violemment, l'interrompant avant de la tirer vers lui.

— Tu sens comme lui. Il n'aurait pas dû. S'il tenait réellement à toi, il ne t'aurait pas marquée de son odeur avant de te laisser toute seule, gronda l'inconnu.

Son haleine putride caressa la joue de Willow, lui donnant la chair de poule.

Qu'est-ce qu'il raconte ?

— Lâchez-moi, je vous en prie. J'ignore de quoi vous parlez.

Elle lui flanqua un coup de poing dans l'estomac. Ses années passées en familles d'accueil lui avaient appris deux ou trois trucs. L'homme l'empoigna par les hanches et se frotta à elle tout en lui léchant l'oreille. Réprimant un haut-le-cœur, elle exécuta une torsion et essaya de le griffer. Le sale type l'attira contre lui et pressa son érection contre son bassin.

Comme elle s'apprêtait à hurler, il lui lâcha le bras et referma la main sur sa bouche.

— Oh, non, fillette. Si tu cries, je te torturerai plus longtemps avant de te tuer. Tu es une jolie petite chose, quoiqu'un peu maigrichonne. Pas assez de nichons à mon goût, mais tu feras l'affaire. Ce trou de balle pense pouvoir te prendre comme compagne ? Qu'il aille se faire foutre ! Tu seras mienne. Du moins pendant quelque temps avant qu'on te taille en charpie.

Il sourit et ôta la main de sa bouche pour l'embrasser crûment.

Elle résista, mais il la tira par les cheveux pour la plaquer contre lui avant d'onduler à nouveau du bassin. Son érection l'effleura et elle frémit. Les larmes roulèrent sur ses joues et elle poussa un geignement de douleur.

À cet instant, la porte de derrière fut ouverte à la volée et un autre étranger déboula dans la boutique. Ce dernier était moins grand que l'agresseur de Willow, mais il lui ressemblait, à l'exception de la cicatrice qui lui balafrait le visage.

— Merde, Isaac, arrête tes conneries ! Si les Redwood savent que nous nous sommes introduits sur leur territoire, ils nous sauteront à la gorge. En plus, ça pue le Beta à plein nez là-dedans ! Quand il aura vent de notre incursion, il nous le fera payer. Fous la greluce dans la caisse et laisse-la tranquille. Elle revient à l'Alpha. Une fois qu'Hector y aura goûté, tu pourras t'amuser. À condition qu'il en reste quelque chose.

— Je t'emmerde, Reggie. Je ferai comme bon me semble avec ce savoureux morceau.

Le dénommé Reggie fusilla Isaac du regard.

— Monte dans cette putain de bagnole, mec. Je n'hésiterai pas à t'étripper s'il le faut.

Isaac se plia en deux, écrasé par une force inconnue, et Willow suffoqua.

Oh mon Dieu ! Qu'est-ce qui se passe ? C'est quoi, ce cirque ?

Était-ce un Taser ? Non. Elle ne voyait rien de tel.

Que se passait-il à la fin ?

L'homme changea de position et Willow en profita pour essayer de se libérer.

— Non mon petit insecte, je ne crois pas.

De sa langue rêche, il lécha un côté de son visage. La bile reflua dans la gorge de Willow.

Oh Seigneur ! Elle ne voulait pas mourir.

— Tu nous accompagnes. Et quand cet enculé de Beta, Jasper, apprendra qu'on te retient prisonnière, on pourra le buter lui aussi.

Reggie traversa la salle d'un pas tranquille, s'avançant vers Willow et son assaillant.

Il lui assena un coup de poing en plein visage si vite qu'elle ne vit rien venir. En revanche, elle sentit une terrible brûlure lancer sa joue.

La dernière chose qu'elle se rappelait, c'était de s'être demandé où ces brutes l'emmenaient et ce que Jasper, l'homme de ses rêves, avait à voir avec tout ça.

CHAPITRE 3

— Waouh, tu es canon, habillé comme ça ! Willow va avoir le souffle coupé.

Mélanie, la compagne de Kade, sautillait tout autour de Jasper, dans son salon, tandis qu'elle l'aidait à choisir des vêtements pour son rendez-vous avec Willow.

Un grondement se fit entendre derrière lui et Jasper éclata de rire.

Eh oui, son frère aîné était un tantinet possessif.

— Ben quoi ? C'est la vérité.

Jasper se baissa pour éviter le coussin que venait de lui lancer son frère.

— Oh, cesse de faire l'enfant, Kade ! (Les yeux de Mélanie pétillaient.) Il est beau, c'est un fait. Et c'est son premier rencard avec sa compagne. Il n'y a pas de quoi être jaloux. J'ajouterai que plus il est séduisant, plus il a de chances de la ramener chez lui. Une fois qu'ils seront ensemble, ça te fera un mâle de moins à agresser sans raison.

Mel s'avança tranquillement vers son mari et lui murmura quelque chose à l'oreille. Quoi qu'elle lui ait dit, cela avait dû plaire à Kade, car ses pupilles s'assombrirent tandis qu'il plantait un baiser sur la bouche de sa femme. Jasper éprouva un pincement de jalousie. Il espérait pouvoir en faire de même sous peu avec Willow.

Jasper patienta quelques minutes avant de leur jeter un coussin pour les interrompre.

— Sérieux, il vous faut une chambre ! Et pas sous mon toit.

Il sourit franchement et rentra sa chemise noire dans son nouveau jean bleu foncé. Pour compléter sa tenue, il portait ses bottes noires préférées. Ce soir-là, il ne s'était pas attaché les cheveux en queue-de-cheval, comme il en avait l'habitude. Quand il renonçait à les coiffer après sa douche, les laissant tomber sur ses épaules et sécher à l'air libre, l'intérêt de Willow s'en trouvait décuplé. Il l'avait déjà remarqué à plusieurs reprises et il tenait à ce que cela demeure.

— Bon, très bien. Mais je ne veux rien entendre quand Willow viendra ici et que je vous rendrai la pareille.

Kade donna une tape fraternelle dans le dos de Jasper et Mel le serra dans ses bras pour le réconforter avant de le laisser seul avec sa nervosité.

Il n'avait aucune raison d'être nerveux. Willow était la compagne de son cœur. Le destin en avait décidé ainsi. D'autres femmes avaient le potentiel pour devenir sa compagne, mais Willow était celle qu'il lui fallait. Son parfum de cannelle avait imprégné son âme. Elle était sienne.

On satisfera ses moindres désirs et on la comblera de plaisir. Pas de problème.

Jasper émit un grondement à l'attention de son loup.

— Il faut vraiment que tu arrêtes de parler comme ça. C'est une humaine. Ce sera déjà assez difficile comme ça étant donné que je n'ai jamais pris de compagne. Je ne veux pas tout gâcher. En plus, je vais devoir lui apprendre l'existence d'un monde surnaturel tout droit sorti de ses pires cauchemars... Tu conçois que la situation risque de tourner au vinaigre ?

Et c'était la dernière chose dont ils avaient besoin.

Son frère cadet, Adam, entra dans la pièce sans frapper, comme le faisaient tous les membres de sa famille. Plus d'un siècle de vie commune avait dissous la plupart des frontières.

— Jasper, sérieux, il faut que tu arrêtes de parler tout seul. Et cesse de t'inquiéter. Sois toi-même et tout ira bien. Ou maintenant que j'y réfléchis, sois plutôt comme moi.

— Je discutais avec mon loup. Je n'aime pas lui parler tout le temps dans ma tête. Dans les deux cas, j'ai l'air d'un fou, alors...

En tant que loup-garou, il partageait son enveloppe charnelle avec un esprit de loup beaucoup plus âgé que lui. Et, à en croire ce dernier, beaucoup plus sage aussi. L'homme était dominant et choisissait le moment de se transformer, mais la bête avait toujours une opinion. Quand il se trouvait sous sa forme animale, Jasper pouvait laisser son loup mener la chasse, mais c'était lui qui décidait en dernier ressort.

Jasper sortit la cruche d'eau du réfrigérateur et se servit un verre avant d'adresser un doigt d'honneur à Adam.

— Et je t'emmerde. Ne t'approche pas de ma compagne.

Et s'il s'avisait de la toucher, Jasper le lui ferait payer. Peut-être qu'il l'obligerait à regarder des comédies musicales gnangnan avant d'appliquer de la lidocaïne sur ses couilles.

Adam rit et se servit également un verre d'eau. Adam ne mesurait que deux centimètres de moins que son aîné et s'il n'avait pas eu les cheveux courts, les deux frères auraient pu passer pour des jumeaux.

— Tu n'as pas à t'en faire. Je sais quand l'un des nôtres compte revendiquer

une compagne. Mais j'ai un service à te demander.

Adam redressa le dos pour s'adresser à Jasper, en tant qu'exécuteur cette fois.

— De quoi s'agit-il ?

Jasper endossa son rôle de Beta, même si Willow l'obnubilait.

— L'un de nos ados a fait un tour dans les bois près de Main Street, là où se situe la boulangerie de Willow, et il pense avoir flairé quelque chose. Ce n'est peut-être rien, mais j'aimerais en avoir le cœur net. Puisque tu y allais de toute façon, je me suis dit que je t'accompagnerais avant de me transformer pour essayer de détecter les odeurs.

Jasper fut aussitôt sur ses gardes. Son sang se mit à battre dans ses oreilles.

— Quand as-tu entendu ça ? Pourquoi as-tu attendu jusqu'à maintenant pour m'en informer ? La pâtisserie doit être chargée de mon odeur. Si un loup solitaire s'approche de Willow, il va croire qu'il peut disposer d'elle à sa guise. Je ne l'ai pas encore revendiquée.

Jasper sentait que l'animal en lui était aux aguets, prêt à attaquer les dangers menaçant sa compagne.

— Calme-toi. On vient tout juste de me prévenir. On peut aller vérifier ça ensemble. Mais comme je te l'ai dit, le gosse n'était pas sûr de ce qu'il avait flairé. Il n'a pas su dire si c'était l'odeur d'un loup ou non. Mais comme la boutique de Willow se trouvait dans le coin, j'ai pensé qu'il vaudrait mieux aller voir.

Jasper attrapa ses clés et sortit de chez lui sans laisser à Adam le temps de respirer. Il devait s'assurer que Willow n'avait rien. Si quelqu'un s'approchait d'elle ou, même, la reniflait, il aurait affaire à lui.

— Je conduis ! dit Adam alors qu'ils arrivaient dans l'allée. Je ne veux pas que tu nous mènes dans un fossé. Tu es un chouïa tendu.

Jasper lui lança les clés et s'installa sur le fauteuil passager de sa Jeep.

L'odeur des autres loups agressa ses narines avant que ses yeux remarquent que la porte avait été arrachée de ses gonds. Jasper bondit du 4x4 en marche et Adam le suivit. Il entra dans la boulangerie et parcourut les lieux du regard. Le sol était couvert d'entailles et de bris de bois au milieu desquels se trouvaient des chaises cassées et renversées. Des éclats de verre jonchaient le tapis, créant un paysage de destruction.

Compagne ?

Son loup se mit à griffer Jasper, suppliant ce dernier de le libérer. Le besoin de retrouver Willow et d'exiger des représailles assaillit Jasper. Putain. Si quelqu'un

avait osé poser la main sur elle, il le tuerait. Point.

Jasper inspira profondément. Pas de traces de sang. Dieu merci, elle n'avait pas perdu de sang. Elle pouvait être blessée, mais c'était déjà bon signe qu'elle ne saigne pas. Deux loups s'étaient trouvés dans cette salle. Leur odeur flottait dans l'air. Mais ce n'était pas des loups solitaires. Non. C'était pire que ça. Ils appartenaient à la meute rivale. La meute Reyes.

Son âme se fractura alors que son cœur se serrait. Son sang bouillonna et ses tempes commencèrent à battre. Il planta son poing dans le mur et poussa un grondement désespéré. Il arrivait trop tard.

— Où est-elle, Adam ? Pourquoi l'ont-ils capturée ? Comment les Reyes ont-ils pu pénétrer dans notre territoire et enlever ma compagne ?

Il respirait lourdement en faisant les cent pas dans la pièce où régnait le chaos.

— Je l'ignore, Jasper, mais on la retrouvera, puis on tuera tous ceux qui auront osé la toucher. Tu as ma parole.

Adam avait perdu une compagne des années auparavant quand un rival l'avait attaquée. Jasper savait que son frère ferait l'impossible pour sauver Willow.

Adam était déjà au téléphone avec son père et ses frères tandis que Jasper cherchait des indices. Les Reyes étaient impitoyables et leur chef, Hector Reyes, était un enfoiré sadique qui croyait en la supériorité des loups-garous sur les humains et les sorcières. D'après certaines rumeurs, il aurait assassiné sa femme quand celle-ci avait voulu empêcher la vente de leur fille.

Adam raccrocha et s'adressa à Jasper.

— North et Reed sont en chemin. Les parents vont rester à la maison avec Cailin, Mel, Kade et Maddox. Les membres les plus forts de la meute seront à leurs côtés pour protéger le territoire au cas où les autres essaieraient d'attaquer à nouveau. Quant à nous quatre, nous irons sur les terres des Reyes pour récupérer Willow.

Jasper aurait dû se montrer plus prévoyant ; il aurait dû s'inquiéter de la sécurité de Willow et élaborer un plan à toute épreuve. Il ne l'avait même pas marquée. Elle n'était pas encore sa compagne qu'il l'avait déjà déçue. Quand il l'aurait sauvée – car il la sauverait –, il s'assurerait de toujours être à la hauteur. Quelles que soient les circonstances.

— Ils ne vont plus tarder, dit Adam. Il faut sortir. Tu es prêt ? Nous sommes sur le point de violer le traité en pénétrant sur leur territoire sans permission.

Comme s'il en avait quelque chose à cirer. Il arpenta la pièce, des tics de nervosité et de colère contractant ses muscles. Se retenant avec peine d'encaster à nouveau son poing dans le mur le plus proche, il déclara :

— Ils sont venus ici et l’ont enlevée. J’ignore si elle est en vie. Nous ne sommes pas vraiment en couple ; elle ne porte pas ma marque. Je ne perçois pas sa présence ! s’écria-t-il en tapant son poing sur son torse, au-dessus de son cœur.

Le visage d’Adam s’assombrit et Jasper regretta aussitôt de s’être emporté.

— Pardon, Adam. J’avais oublié Anna. Je suis désolé.

— Ce n’est rien, Jasper. Je sais mieux que quiconque ce que tu ressens en ce moment. Cette fois, ce sera différent. Nous sommes plus forts à présent. Nous la retrouverons.

Adam étreignit son frère avant de sortir de la boulangerie. Le bruit d’un moteur dans la rue signala l’arrivée des renforts. L’heure était à la bagarre et au sauvetage de sa compagne.

CHAPITRE 4

Le claquement d'une portière réveilla Willow.

Où suis-je ? Que s'est-il passé ?

Elle avait un marteau-piqueur dans la tête. Ses pensées se percutèrent avant de lentement fusionner. La surface rugueuse d'un tissu déchiré frotta contre les poignets de Willow, attachés dans son dos. Elle tourna la tête et découvrit des garnitures élimées. Elle était sur la banquette arrière d'une voiture. *Au moins, je ne suis pas dans le coffre. C'est déjà ça !* Sarcasme à part, la terreur lui noua l'estomac. Une amie importune dans une situation périlleuse.

Pourquoi ne ressemblait-elle pas aux vaillantes héroïnes de ces romans sentimentaux à la mode ? Elle pourrait sortir le couteau caché dans sa botte, se libérer, et tuer tous ceux qui se trouveraient sur sa route. Bon, d'accord, peut-être pas les tuer, mais en tout cas, les mutiler.

Elle grimaça intérieurement. Bon sang, elle perdait officiellement la boule. Qui étaient les types qui l'avaient kidnappée ? Isaac et Reggie ? C'était comme ça qu'ils s'appelaient. Que lui voulaient-ils ? Elle n'était qu'une modeste commerçante sans famille.

Jasper.

Ils avaient mentionné son nom avant d'assommer Willow. Mais pourquoi ? Qu'avait-il à voir là-dedans ?

La portière s'ouvrit brusquement, le grincement métallique transperçant les tympans de Willow. Elle cessa de respirer, cédant à la terreur.

— Elle est réveillée.

Un homme – un autre qu'Isaac – s'adressa à des gens qu'elle n'aperçut qu'en se penchant vers l'avant. Le butor lui saisit les mains et la tira hors du véhicule. La corde lui scia la chair et elle sentit un liquide chaud goutter le long de ses doigts. Oh, Seigneur, ils avaient entaillé sa peau. Elle laissa échapper un geignement lorsque Isaac la mit debout de force.

— Tu sens bon. On va bien s'amuser avec toi.

Comme dans la boutique, l'haleine du sinistre individu agressa ses sens. La détresse l'envahit, pénétrant ses os. *Pitié ! Que cet homme ne soit pas le dernier*

visage que je voie !

Il la traîna vers un bâtiment gris terne comme si elle ne pesait guère plus qu'une poupée de chiffon.

Un loup sortit par la porte qui débouchait sur un couloir faiblement éclairé.

Ils gardent des bêtes sauvages là-dedans ?

L'animal gronda, puis son corps ondoya. Ses os craquèrent et ses muscles se déchirèrent pour se remodeler en un corps masculin nu.

— Bonjour, Willow. Je suis Hector, l'Alpha. Le chef des Reyes. Et je serai la dernière chose que tu verras.

Il sourit.

Willow hurla quand il la gifla, la propulsant contre le mur. Alors que le dénommé Hector éclatait de rire, Willow sombra dans les douces ténèbres de l'inconscience. Deux dernières pensées lucides lui traversèrent toutefois l'esprit.

Les loups-garous existent.

Et ils vont me tuer.

S'armant de courage, Willow entrouvrit uniquement l'œil droit, car sa paupière gauche était tuméfiée, et observa son environnement. L'eau ruisselait le long de la roche délabrée et gouttait sur le béton. Un courant d'air s'infiltrait par l'interstice sous la porte, rafraîchissant la pièce et glaçant les os de Willow. Elle était enfermée dans un sous-sol ou une cave sans fenêtre avec seulement une porte blindée comme issue.

Les menottes qui lui sciaient les poignets et les chevilles la dissuadèrent de bouger. Hector l'avait étourdie avec son poing et elle était restée dans les vapes jusqu'à ce qu'ils la jettent sur le sol froid, nue, le cou entravé par un collier. Dans son malheur, elle demeurait chanceuse, car son entrecuisse ne la faisait pas souffrir. Ils ne l'avaient pas violée. Pour l'instant.

Après avoir lutté pour rester éveillée pendant ce qui lui avait semblé des heures, elle avait fini par s'assoupir et avait somnolé jusqu'à ce que des mains tirent sur ses chaînes, l'arrachant à nouveau au sommeil.

— Debout ! lui ordonna une voix rocailleuse. C'est l'heure de parler à l'Alpha.

Qu'est-ce qu'ils racontaient ? Pourquoi ne lui fichaient-ils pas la paix ? Elle voulait dormir ! Ses paupières étaient lourdes et la fatigue l'accablait, mais elle ne pouvait pas se reposer. Oh, Seigneur, elle n'avait aucune envie de revoir les loups-garous !

Tâchant de ménager ses forces qui s'amenuisaient d'heure en heure, elle se

laissa traîner jusqu'à une chambre à l'un des étages supérieurs.

— Ah, mon jouet ! Je suis heureux de te voir. Je m'appelle Corbin, je suis le fils de l'Alpha.

Un sourire cruel étira les lèvres de ce dernier et Willow se replia sur elle-même. Il fit courir ses paumes sur ses bras et ses jambes, caressant son ventre et ses seins.

Elle dut se faire violence pour ne pas trembler.

Oh, non. Ça arrive.

— Petite humaine, sais-tu pourquoi nous t'avons enlevée ? demanda une seconde voix et Corbin retira ses mains.

Willow leva la tête et suivit la voix jusqu'à croiser le regard de l'Alpha.

Petite humaine ? Oh, Seigneur ! Non, elle n'avait pas rêvé.

Même si son instinct lui soufflait de baisser les yeux en signe de soumission, elle refusa de faire ce plaisir à son geôlier. D'ascendance sud-américaine, probablement, l'homme semblait âgé d'une trentaine d'années. Il avait la peau cuivrée et des cheveux bruns crasseux. Ses yeux noirs comme une nuit sans étoiles donnèrent la chair de poule à Willow. Vêtu d'un pantalon et d'une chemise de qualité, il n'avait pas l'air du chef de gang qu'elle s'était imaginé. Il ressemblait davantage à un homme d'affaires baraqué se rendant à un déjeuner de travail.

La gifle qu'elle reçut en travers du visage résonna dans la pièce et lui tira un gémissement.

— Baisse les yeux, pétasse ! Tu n'es pas digne de demeurer en ma présence, moins encore de me regarder dans les yeux ! Estime-toi chanceuse que je ne te bute pas sur-le-champ. Cela mettrait un terme à mon amusement... Non, petite humaine. Tu seras mon jouet et tu me divertiras jusqu'à ce que nous t'ôtions la vie. Et alors, ton Jasper saura qui est le maître.

À présent, il ne parlait plus comme un dirigeant en colère, mais comme un gros sadique maléfique et pervers. La bile reflua dans la gorge de Willow en même temps que la peur la submergeait. Il poussa un grognement menaçant qui lui était destiné avant de tirer sur la chaîne de son collier pour la rapprocher de lui.

— Souhaites-tu voir la créature qui va te tuer ?

Il fit un signe de la tête en direction de celui qui l'avait enlevée, Isaac, et ce dernier commença à se déshabiller. De longues cicatrices sillonnaient son corps et Willow essaya de détourner la tête. Hector tira à nouveau sur sa chaîne et l'obligea à regarder. Isaac se plia en deux avant de s'agenouiller. Willow réprima

un cri lorsque le bruit des os se brisant et se ressoudant retentit dans la pièce et que de la fourrure recouvrit la peau de son ravisseur. D'abord ses bras, puis son torse. Son visage devint plus anguleux et son nez s'allongea pour ressembler à un museau. Son corps s'étira et se déforma tandis que la transformation touchait à sa fin. À la place d'Isaac se tenait à présent un énorme loup noir aux yeux dorés, ramassé sur lui-même. L'animal renversa la tête en arrière et hurla. Un frisson de terreur parcourut Willow.

Elle cria.

Cria et cria encore en essayant de s'enfuir. Le chef tira plus fort sur la chaîne.

— Tu mourras entre ses griffes et ses crocs. Tu supplieras qu'il t'achève bien avant qu'il en ait fini avec toi, petite femme.

Il tira sur la chaîne, lui coupant cette fois la respiration.

Seigneur, sauvez-moi ! Je vous en conjure.

Elle s'écroula, des points noirs emplissant son champ de vision. Le loup grimpa sur elle, bavant sur son corps. Elle tendit les bras dans l'ultime tentative d'atteindre une issue qui n'existait pas, et finit, heureusement, par s'évanouir.

Willow se redressa brusquement et grimaça de douleur. Les souvenirs des événements qui s'étaient produits au cours des dernières heures affluèrent à son esprit. Elle était enfermée dans un repaire de loups-garous. Les monstres qui peuplaient ses cauchemars étaient bel et bien réels, et ils se trouvaient derrière cette porte, prêts à la tuer après s'être – elle déglutit – amusés avec elle. Willow avait toujours pensé qu'elle était plus forte que la plupart des gens, mais ça, c'était trop pour elle.

Les larmes lui mouillèrent les joues tandis qu'elle implorait le ciel. *Dieu ! Laissez Jasper me retrouver et me sauver.* Elle était seule dans une pièce froide et sombre sans aucun espoir d'évasion. Le chagrin l'enveloppa. *Je t'en prie, Jasper. Viens !*

Jasper.

L'Alpha l'avait kidnappée à cause d'un différend qui l'opposait à son mystérieux inconnu. Qu'avait fait ce dernier pour susciter une telle colère ? Et d'ailleurs, que savait-elle de lui ? Le peu qu'elle avait entendu au cours de sa captivité l'avait amenée à la conclusion qu'il était un loup-garou, lui aussi. Pourtant, Jasper l'avait côtoyée pendant des semaines et ne lui avait jamais fait de mal. Alors pourquoi ce barbare s'attaquait-il à elle dans le seul but de punir Jasper ?

Quand il viendrait la chercher, celui-ci devrait répondre à quelques questions.

S'il venait.

Willow prit une profonde inspiration et grimaça quand la douleur irradiia dans ses côtes. Merde. Elles devaient être cassées. Elle avait besoin d'un médecin.

Elle finit par fermer les yeux et tâcha de se calmer, ramassée en boule sur elle-même. Soudain, la porte fut arrachée de ses gonds et vola à travers la pièce. Elle étouffa un cri de terreur.

— Willow, gronda une voix, lui procurant un immense soulagement.

Jasper.

Il est venu.

— Willow. Oh, trésor ! Je vais te détacher.

Jasper s'agenouilla et effleura son visage marbré de contusions. Elle eut un mouvement de recul involontaire et il s'immobilisa. Jurant dans sa barbe, il poussa un grondement avant d'attraper ses chaînes.

Le grincement du métal lui vrilla les tympan, mais elle laissa Jasper retirer ses menottes. Sa peau lui picota et une vive douleur irradiia dans son bras quand le sang recommença à y circuler. Elle gémit et se mordit la lèvre.

— Je sais que ça fait mal, Wil, mais dès que je t'aurai enlevé ce collier, je pourrai te ramener à la maison. Je suis désolé, bébé, si tu savais...

Il s'étouffa sur ces paroles tandis que les larmes roulaient sur ses joues.

Il pleurait pour elle ? Il ne pouvait pas être si méchant comme loup-garou.

— Je vais enrouler ma chemise autour de toi et te soulever. Tu vas dérouiller, Wil, alors sois forte, dit-il, plongeant ses yeux baignés de larmes dans ceux de Willow.

Jasper la couvrit avec sa chemise. La douleur lança les membres de Willow quand, avec une douceur infinie, il serra son corps à moitié nu contre lui. Des lèvres, il effleura son front et prit une inspiration saccadée.

— Rentrons à la maison, chérie. Reed, démarre la voiture. North, je te veux avec nous sur la banquette pour vérifier ses constantes tout le long du trajet. Adam, veille bien à rester derrière nous pour assurer nos arrières.

Willow remarqua enfin les trois hommes qui les avaient rejoints dans sa cellule. Même dans l'obscurité, elle devinait qu'il s'agissait des frères de Jasper. Les mêmes yeux verts pleins de haine et de colère la regardaient. Celui qui s'appelait Reed était le plus mince des quatre et il avait les cheveux blond vénitien. Il hocha la tête avant de quitter la pièce au pas de course.

Elle reconnut vaguement Adam. Il était venu dans sa boutique avec Jasper l'un ou l'autre matin, mais il avait gardé ses distances, un peu comme il le faisait à cet instant. Willow tendit le cou pour voir le troisième frère, North, qui

ressemblait également à Jasper, mais il était moins musclé et avait les cheveux châains. Il eut l'air d'examiner son corps de loin, et à chaque regard qui la scrutait de l'autre bout de la cellule, la rage qui brillait dans ses pupilles s'intensifiait. Willow avait beau savoir que la colère de ce dernier n'était pas dirigée contre elle, elle frémit et enfouit son visage dans le cou de Jasper. Il sentait la forêt et l'homme, mais à ces deux odeurs se mêlait une troisième, celle du loup.

Il la serra contre lui et frotta sa joue contre sa tête. Elle sentit le cœur de Jasper battre contre sa peau. Puis, comme la respiration de celui-ci se ralentissait, la sienne se calma également. Jasper la protégerait. Elle devait lui faire confiance.

— Je te ramène à la maison, Wil.

Lorsqu'il s'avança vers la porte, elle grimaça de douleur et il s'arrêta net.

— Je t'ai fait mal ? Que puis-je faire ?

Elle secoua la tête et frissonna. Tout son corps l'élançait, mais cela en valait la peine puisqu'elle était dans ses bras. Il ne lui avait pas dit comment il l'avait retrouvée, et elle n'avait aucune envie d'affronter ce qui les attendait dehors.

Jasper resserra sa prise pendant un quart de seconde avant de détendre les doigts.

— Ils ne sont pas dehors, Wil. Ils étaient partis quand nous sommes arrivés. Ils se doutaient que nous viendrions, et ils t'ont laissée pour morte. (Cette déclaration les fit grimacer tous les deux.) On pourra discuter de tout ça une fois que je t'aurai menée à la maison, trésor. D'accord ?

Elle hocha la tête contre son torse tandis qu'il emboîtait le pas à North pour rejoindre sa Jeep, suivi par Adam.

Willow s'était presque endormie dans les bras de Jasper lorsqu'ils s'arrêtèrent brusquement. Le grondement de Jasper vibra contre sa joue. Elle leva les yeux et son cœur cessa de battre. Ils étaient encerclés par des loups et des hommes. Une trentaine d'individus au moins. Saisie de panique, elle ouvrit la bouche pour hurler. Seule la voix de Jasper l'en empêcha.

— Ne fais pas un bruit. Ils entendent jusqu'aux palpitations de ton cœur. Je te protégerai. Moi et mes frères, nous te protégerons.

Un ricanement contre nature retentit dans la forêt alentour.

— Je n'en serais pas aussi sûr, Beta. Ton heure a également sonné.

La voix d'outre-tombe résonna tout autour d'eux, mais Willow ne voyait pas celui qui parlait.

Jasper gronda encore et North s'avança pour les couvrir. L'esprit embrumé par la douleur, elle entendit Adam respirer lourdement dans leur dos et sut qu'il avait

dû se rapprocher lui aussi. Toute sa concentration était focalisée sur le martèlement dans sa tête et les individus qui les encerclaient.

L'Alpha marcha vers Jasper, Willow et Reed, les fusillant du regard.

— J'ai une proposition à te faire. (Hector fit un pas de plus vers eux, en souriant.) J'adorerais te tuer et boire la moelle de tes os, mais la misérable créature que tu tiens dans tes bras m'a bien diverti. Elle est pure et non revendiquée. Donne-la-moi et je laisserai tes loups s'en aller. Pour le moment. J'ai des projets pour cette petite humaine.

Un sourire cruel étira les lèvres d'Hector et Willow faillit vomir de peur.

Jasper la livrerait-il à ces monstres ? Cela lui permettrait de sauver sa peau ainsi que celle de ses frères. Il la connaissait à peine. Il l'avait seulement invitée à sortir. Ils ne s'étaient même pas embrassés. Ils n'avaient pas encore eu un seul rendez-vous ! Elle ne représentait rien pour lui alors que la vie de ses frères était en jeu. Le choix était évident et elle ne voulait pas compliquer les choses, pour lui comme pour elle.

Elle se tortilla pour se libérer et ainsi les épargner. Jasper resserra sa prise avant de la détendre. Willow se sentit blêmir et son cœur vola en éclats.

Il la laissa descendre.

Elle serait son sacrifice. Retenant un gémissement de douleur dû au fait qu'elle se tenait debout ainsi qu'à son cœur brisé, elle s'efforça de garder l'équilibre. Jasper s'agrippa à son épaule et quand elle essaya de s'écarter de lui, il l'attira contre son torse.

Elle avait besoin de s'éloigner. La mort voulait sa peau, mais elle ne pouvait pas regarder Jasper de crainte qu'il lise le sentiment de trahison dans ses yeux.

Ne sois pas ridicule.

Il avait raison de choisir sa famille. Elle n'avait pas le droit de parler de trahison.

— Je vois, répondit Jasper d'une voix plus rude.

Willow jeta un coup d'œil à Jasper et fut sous le choc en remarquant son visage. Elle ne s'était pas trompée ; il était bel et bien un loup-garou. Ses canines supérieures s'étaient allongées et un anneau doré entourait ses iris d'un vert profond. Mais elle n'avait pas peur de lui. Pas de ce loup-là.

Jasper poussa un grondement étouffé et elle se sentit défaillir.

— Dans ce cas, je vais devoir la revendiquer sur-le-champ, déclara-t-il.

Avant qu'elle ait pu comprendre ce qu'il voulait dire par là, il la serra contre son torse et planta les dents dans le creux de son cou. Elle sentit et entendit les

crocs de Jasper lui transpercer la peau avant que la douleur l'envahisse. Il la mordit plus fort, se cramponnant à elle, grognant tout du long. Les genoux de Willow se dérochèrent sous elle et sans les mains de Jasper qui la maintenaient debout, elle se serait écroulée. Il ondula des hanches et appuya son érection contre ses fesses.

Ça l'excite de me déchiqueter la gorge ?

La panique s'empara d'elle.

Puis une étrange sensation la gagna. Une sorte d'agréable picotement. Un sentiment de paix et de volupté charnelle qui lui sillonna les veines, enrobant ses terminaisons nerveuses, montant jusqu'à sa tête et ses seins puis redescendant vers son bas-ventre et ses jambes avant de lui chatouiller les orteils. Dans un cri d'extase, elle s'accrocha à Jasper pour ne pas vaciller tandis qu'elle jouissait dans ses bras devant ses frères et trente loups furibonds.

Le nectar de son excitation coula sur ses cuisses et les mâles qui l'entouraient gonflèrent les narines, émoussillés. Certains s'écartèrent du cercle pour caresser leur sexe en émoi, arrachant Willow à sa torpeur érotique.

Jasper relâcha son épaule, lécha la plaie, puis frotta le visage contre sa joue. Elle piqua un fard en prenant conscience de ce qui venait de se produire. Jasper l'avait mordue et elle avait eu un orgasme. *Qu'est-ce qui m'arrive, à la fin ?*

Un rugissement de rage et de haine résonna dans les montagnes.

— Beta de mes deux ! Tu crois pouvoir me défier parce que tu es un Jamenson ? Tu l'as revendiquée ? Je vais te buter ! Mais d'abord, je vais prendre cette chienne, la violer et la battre devant toi ! hurla Hector, vomissant ses paroles de fureur.

Alors qu'il s'apprêtait à vociférer à nouveau, il fut soudain projeté dans les airs après s'être fait heurter par la Jeep de Jasper. Ils n'eurent d'autre avertissement que le crissement des gravillons sous les pneus.

Le véhicule freina devant eux. Adam se jeta sur le fauteuil avant tandis que North saisissait Willow par le bras, sans faire attention à ses blessures, et sautait sur la banquette arrière. Jasper les suivit. Il venait à peine de s'asseoir quand Reed fonça vers la forêt.

— Merde ! rugit ce dernier tandis qu'il roulait à toute allure. Il t'a obligé à lui donner ta marque ? Devant toute l'assemblée ? Putain ! Putain de merde ! (Reed serra le volant de toutes ses forces. Il jeta un coup d'œil dans le rétroviseur et hochait la tête.) Ils ne nous suivent pas. J'ignore ce qui se passe, mais on dirait qu'ils sont coincés là-bas. Une force invisible les empêcherait-elle de bouger ? Et pourquoi ? Cette magie n'est ni la nôtre ni celle des sorcières. Mon vieux, je

ne sais pas ce que c'est ! En tout cas, c'était puissant. On doit avertir papa.

Qu'est-ce qu'ils racontent tous ? D'abord, les loups-garous et maintenant la magie ? Willow crut défaillir.

Jasper la délogea des bras de North et la fit s'étendre sur ses genoux. Elle sentit sa chaleur l'envelopper, pénétrer ses os. Elle se blottit contre lui, s'abandonnant à son étreinte.

Hors d'haleine, Reed parla avec le débit d'une mitrailleuse, l'adrénaline saturant son système nerveux. Willow tendit la main pour lui caresser le bras. Il sursauta et fit une embardée avant de corriger sa trajectoire. Il jeta un coup d'œil vers elle.

— Merci d'être venu nous chercher, dit-elle d'une voix éraillée.

Bouger lui faisait mal, mais elle tenait à lui exprimer sa gratitude.

— Ouais mec, merci, ajouta North avec un hochement de tête à l'attention de son frère avant de se mettre à examiner Willow, même si c'était difficile alors que celle-ci était allongée sur les genoux de Jasper.

Chaque fois qu'il la touchait, elle grimaçait et gémissait. Et chaque fois qu'elle tressautait, Jasper grondait et l'étreignait de plus belle.

— Et merci à vous, North et Adam. C'est un plaisir de vous voir. Enfin, le terme n'est pas des plus appropriés étant donné les circonstances, mais... (Elle racontait n'importe quoi. Elle leva la tête vers son sauveur, s'efforçant de dissimuler ses sentiments. Il ne devait pas savoir à quel point elle l'aimait.)
Merci, Jasper.

Elle ravala un sanglot et il la serra encore plus fort, lui faisant même un peu mal.

— J'ai besoin de prendre l'air.

Elle essaya d'esquisser un sourire, mais celui-ci ressemblait davantage à une grimace.

Il la lâcha aussitôt et lui frotta les fesses.

— Désolé.

Son intonation se durcit. La colère qui brillait dans ses yeux brisa un peu plus le cœur déjà abîmé de Willow. Cette morsure ne signifiait rien pour lui, les loups d'Hector lui avaient forcé la main. Elle ignorait ce que leur réservait l'avenir, mais Jasper avait été contraint d'agir contre son gré et il ne pourrait lui en faire que grief.

— Je crains qu'elle n'ait des côtes cassées, Jasper, dit North. Mais à part les hématomes et quelques coupures, je pense que c'est tout. Je pourrai t'en dire plus quand on sera rentrés et que j'aurai mes instruments à disposition.

North cessa de toucher Willow et les épaules de Jasper se détendirent aussitôt. Ils roulèrent plus d'une heure avant que Jasper se décide à rompre le silence.

— Nous sommes presque arrivés à la tanière. Reed et Adam, vous devez raconter à la Meute ce qui s'est passé. North, Willow et moi te rejoindrons à ta clinique et tu l'ausculteras pour t'assurer qu'elle ne souffre pas d'hémorragie interne.

Ses frères acquiescèrent. Willow fut surprise qu'ils ne remettent pas en question les requêtes de Jasper.

Je me demande ce que ça signifie.

Willow se blottit contre Jasper. Qu'il soit fâché contre elle ou non, elle était transie de froid et seule l'intense chaleur corporelle de Jasper pouvait la réchauffer.

Une simple décision avait littéralement bouleversé sa vie. Elle avait accepté l'invitation de Jasper et ces sales types avaient débarqué. Les créatures de la nuit l'avaient kidnappée et avaient failli la tuer. Jasper et ses frères l'avaient secourue et grâce à leur pouvoir, elle s'était sentie en sécurité. Pour l'heure, elle se dirigeait vers la tanière du loup, là où habitaient les monstres. Même si elle avait le cœur brisé, même si l'homme qu'elle connaissait à peine mais dont elle s'était éprise lui en voulait, il lui avait sauvé la vie. Elle se raccrocherait à cela ainsi qu'à sa chaleur aussi longtemps qu'elle le pourrait.

CHAPITRE 5

Jasper regarda par la vitre de la Jeep et parcourut des yeux les rangées d'arbres bordant la route. La tanière de la meute Redwood se situait au cœur de la forêt, dans une vallée qui se creusait entre deux montagnes. C'était le foyer de Jasper, son oasis. Protégée sur trois côtés par la nature, la tanière symbolisait la force et la longévité. Quand la bataille entre démons et loups-garous s'était achevée il y a plus de mille ans, les ancêtres de Jasper s'étaient installés dans cette forêt peuplée de grands arbres à troncs rouges qu'ils avaient pris pour des séquoias. Cette mauvaise interprétation leur avait donné leur nom, ce qui était sujet de plaisanterie au sein de la meute depuis bien longtemps.

Jasper inspira à pleins poumons et observa le paysage qui défilait. La végétation couvrait la tanière. Des fleurs sauvages aux couleurs éclatantes égayaient les buissons et les pelouses qui entouraient quelques demeures et édifices. Les maisons étaient éloignées les unes des autres et cachées sous la canopée pour assurer l'intimité de chacun. Au centre du village, des bâtiments en brique et des petites boutiques se dressaient au milieu de beaux jardins. Au nord, de gros amas rocheux dessinaient le cercle qui accueillait les assemblées et les combats pour la domination. C'était le foyer spirituel et magique de la meute. Jasper éprouva en son cœur le lien qui l'unissait à celle-ci ainsi qu'à sa famille ; il était chez lui. Et sa compagne se trouvait à ses côtés. Le bonheur l'envahit.

Willow s'endormit avant qu'ils n'arrivent au portail. Ils franchirent la barrière magique qui dissimulait la tanière aux étrangers et que seuls ceux qui appartenaient à la meute pouvaient traverser. Que Willow se sente suffisamment en confiance pour s'assoupir dans ses bras emplit Jasper d'humilité. Cela dit, elle ne serait sûrement pas en train de dormir si elle savait ce qui leur avait été imposé. À elle, surtout. Se retrouver propulsée dans les bas-fonds de leur univers détraqué n'était pas la meilleure façon d'être confrontée à l'avenir qui l'attendait. Cela moucha quelque peu l'enthousiasme de Jasper. Il se demandait ce qui était pire : le regard consterné de Willow quand elle avait pensé qu'il la laisserait mourir ou la douleur qui l'avait submergée quand il lui avait mordu l'épaule. La sensation d'unir son loup à Willow par la morsure avait failli le faire

jouir en même temps qu'elle. Seul le danger qui les cernait l'en avait empêché. Et à présent, ils n'étaient liés que par la marque. Ils devaient encore consommer leur union et pour que celle-ci soit complète, Jasper devait déverser sa semence dans la matrice de Willow avant que leurs âmes ne fusionnent pour l'éternité.

Les circonstances l'avaient privée de tout choix. Désormais, elle était liée à lui pour toujours. Lui qui avait tant souhaité faire preuve de tact et de subtilité pour l'attirer dans sa vie et dans son lit ! Cela n'était guère plus envisageable. S'ils ne faisaient pas l'amour bientôt, le besoin d'accouplement le dévorerait et le rendrait terriblement violent. Presque enragé. Rien qu'à cet instant, un désir impérieux l'animait et seuls les bleus qui meurtrissaient le visage et l'âme de Willow l'arrêtaient. Jamais plus il ne la toucherait sans son plein consentement. Jasper s'armerait donc de patience et il l'aiderait de son mieux à guérir et à comprendre son monde avant de passer à l'étape suivante. Il espérait qu'il n'aurait pas à attendre trop longtemps.

Son loup grogna pour manifester son approbation.

Le gravier crissa sous les pneus lorsque Reed se gara devant la clinique de North. Le ranch avait été rénové il y a peu, mais il avait gardé un côté rustique. Jasper porta sa compagne, blottie dans ses bras, à l'intérieur et l'allongea sur la table d'examen. North leur emboîta discrètement le pas et se pencha au-dessus de sa patiente. Le loup de Jasper gronda et se hérissa.

Nous avons marqué notre compagne, à présent nous devons aller jusqu'au bout. Ton frère se trouve trop près d'elle. Leurs odeurs ne doivent pas se mélanger. Cela est notre droit et notre privilège.

North haussa un sourcil, mais continua d'examiner Willow. Tous les loups-garous parlaient à leur loup, que ce soit à haute voix ou non. North appliqua un pansement sur la morsure de Willow, même si l'enzyme contenue dans la salive de Jasper accélérerait la guérison et prévenait la formation d'une cicatrice.

Ce n'était pas la morsure en elle-même qui constituait la marque, mais elle permettait à l'essence de Jasper d'imprégner la peau de Willow pour toujours. Quand il lui avait caressé la joue dans la pâtisserie, son odeur avait seulement touché la peau de la jeune femme. Désormais, elle remplissait ses pores et ses cellules. Elle serait sienne à jamais, et une fois qu'elle aurait imprimé sa marque sur l'épaule de Jasper, il en irait de même pour lui.

Comme elle était humaine, le lien d'union ne s'était tissé que dans un sens. Si elle décidait de se transformer et mordait Jasper à son tour, leurs loups seraient unis de manière totale et inconditionnelle. Mais en tant qu'homme et femme, ils devaient coucher ensemble pour que leurs âmes ne fassent plus qu'une. Les

loups-garous étaient la symbiose de deux créatures. Il était logique qu'en cas d'union mixte deux étapes soient nécessaires pour finaliser le processus.

— Elle a deux côtes cassées, mais aucune autre lésion interne. (La voix de North arracha Jasper à ses pensées.) Je vais les bander, mais grâce au lien d'union, elle devrait être guérie d'ici deux jours. Les hématomes et écorchures devraient également avoir disparu d'ici là. Elle aura mal pendant quelque temps, mais à part ça, je pense qu'elle est tirée d'affaire.

North ôta ses gants et secoua la tête.

— Physiquement du moins. Je ne peux qu'imaginer les séquelles psychologiques et émotionnelles dont elle risque de souffrir. Je sais que tu ne voulais pas que votre union se déroule dans de telles circonstances, mais que ça te plaise ou non, elle est là et elle est tienne. As-tu déjà une idée de ce que tu vas faire ?

Jasper avait craint que Willow suscite la pitié des siens, mais l'intonation de North était seulement empreinte de compassion.

Il inspira et s'efforça d'expulser la colère qui montait en lui.

— Elle est mienne. C'est un fait. Je ferai ce qu'il faudra pour qu'elle m'accepte, moi et notre monde. Notre meute est la priorité et je la défendrai au péril de ma vie, mais à présent j'ai Willow, que je dois également protéger.

Il expira profondément et s'avança vers elle. Suivant le contour de sa joue avec le doigt, il sentit la chaleur qui émanait de la guérison et sut qu'elle se réveillerait bientôt avec des questions.

— Je vais l'emmenner à la maison et la nettoyer. J'espère qu'à son réveil, j'aurai de meilleures réponses à lui apporter.

Il la souleva délicatement et l'amena jusqu'à la porte que North tenait pour eux.

— Bon courage pour cette conversation, frangin. Je ne t'envie pas. Papa sait sûrement ce qui s'est passé. Prépare-toi à recevoir sa visite, ainsi que celle de maman. Papa voudra s'assurer que tu vas bien et rencontrer la compagne que tu as choisie. Et puis il faut répliquer à l'attaque des Reyes. Et Maman voudra dorloter Willow. Ils seront donc dans vos pattes.

— Merci, frangin.

— Bonne chance.

Willow entrouvrit doucement les paupières. Jasper s'agenouilla à côté d'elle. Il promena les yeux sur son corps, mais pas de manière concupiscente. Il vérifiait sans doute l'état de ses blessures. Leurs regards se croisèrent, et Willow

se sentit chez elle. La douleur irradiait dans son crâne quand elle chassa de son esprit l'idée que Jasper soit amoureux d'elle. Il avait été contraint à la protéger, à être avec elle.

Ils se trouvaient dans une chambre qui contenait un grand lit composé d'un matelas *king size* et d'un cadre en bois foncé. Le reste du mobilier était assorti. Les murs et le tapis étaient d'une belle couleur miel et lui donnaient l'impression de pouvoir s'y envelopper pour s'abandonner dans les bras de Morphée.

La pièce était épurée avec seulement quelques photos de famille et des statuettes d'animaux sculptées à la main. Un sentiment de bien-être s'empara d'elle et une fois de plus, elle le chassa.

— Salut.

Sa voix était éraillée, elle eut du mal à la reconnaître.

Il cligna des yeux et caressa son sourcil du bout de l'index. Il retira son doigt dès qu'elle frissonna.

— J'ignore comment me faire pardonner, Wil. J'ai tant de choses à t'expliquer, mais d'abord, tu vas passer sous la douche.

Jasper se leva et lui tendit la main. Il l'aida à se mettre debout avant de la conduire tranquillement dans la salle de bains.

Avec une grande douceur, il lui enleva son chemisier, puis marqua une pause. Sa poitrine s'éleva et il poussa un grondement avant de secouer la tête. Il serra les poings et se retourna pour remplir la cuvette d'eau chaude. Elle se trouvait dans la spacieuse salle de bains de Jasper, nue et vulnérable, mais ce dernier ne lui ferait jamais de mal. En dépit de ces récentes découvertes sur l'existence d'un monde surnaturel et des événements terrifiants qu'elle avait vécus la veille, elle lui faisait confiance. Même si les circonstances n'avaient pas été des plus romantiques, il l'avait tenue dans ses bras alors qu'elle était à moitié nue à peine quelques heures plus tôt. Il ne servait plus à rien d'être pudique.

— Je vais t'aider.

Il posa ses mains calleuses sur ses hanches pour la soutenir pendant qu'elle entrait dans le bain. L'eau bouillante brûla sa peau endolorie, puis au bout de quelques minutes, soulagea ses courbatures. Elle gémit en s'asseyant et Jasper la serra plus fort.

— Ça fait du bien. Merci, Jasper.

— Ça fait plaisir à entendre, Wil. J'aurais bien ajouté du sel d'Epsom pour ses propriétés anti-inflammatoires, mais je voulais d'abord enlever toute cette crasse.

Il frotta le savon contre le gant de toilette. Le parfum du bois de santal

chatouilla les narines de Willow. Cette odeur, la même que Jasper, la fit sourire.

Il la lava avec délicatesse et sans un mot. Lorsqu'il passa le gant sur ses seins, elle le regarda, mais il poursuivit. Il ne s'arrêta pas non plus quand il plongea entre ses jambes pour nettoyer la zone la plus intime de son corps avec une lenteur consommée. Même s'il la touchait comme aucun homme ne l'avait fait depuis des années, ses gestes n'avaient rien de sexuel. Il débarrassait simplement sa peau de toute la saleté dont cette nuit l'avait recouverte.

Il ouvrit le robinet d'eau chaude et rinça son corps avant de lui laver les cheveux. Lorsqu'elle fut propre, il la sortit du bain et la sécha avec une serviette douce et moelleuse. Elle se sentait si faible, si lourde. Il lui enfila un de ses tee-shirts, la souleva dans ses bras et la porta jusqu'au lit.

Jasper rompit enfin le silence tandis qu'il l'y déposait.

— Je me doute que tu as mille questions, mais d'abord, tu dois te reposer. À ton réveil, je répondrai à toutes tes interrogations. Je sais que ce n'est pas ce que tu désirais, mais on trouvera un moyen pour que ça fonctionne. Je te préviens, mes parents seront bientôt là et ils voudront te parler, alors tâche de récupérer, ma Willow, car tu auras besoin de toute ton énergie.

Il l'embrassa sur la joue et s'apprêtait à se relever lorsqu'elle posa la main sur son visage.

— Je te fais confiance, Jasper. Merci d'être venu me chercher, dit-elle d'une voix calme mais ferme.

Elle ne pouvait souffrir qu'il se sente responsable alors que c'était lui qui se retrouvait coincé avec elle.

Il cligna des yeux, puis hocha la tête et planta un baiser sur sa paume avant d'abaisser la bouche vers la sienne, l'air tourmenté par un conflit intérieur. De ses lèvres douces et humides, il l'embrassa avec passion. Elle laissa échapper un cri de surprise, puis lui mordilla la lèvre inférieure. Il poussa un grondement et rompit leur étreinte.

Hors d'haleine, il s'ébroua et se redressa.

— Repose-toi bien, Willow. Je serai là si tu as besoin de moi.

Il tourna les talons et sortit vite de la chambre, emportant le cœur de Willow.

Willow se réveilla au son des voix qui provenaient du couloir. Avant de partir en exploration, elle parcourut lentement la pièce du regard. Elle était seule, personne ne l'avait rejointe. Elle referma les yeux, puis tendit les bras en l'air et grimaça de douleur.

Ouais, ça fait toujours mal.

Décrivant des mouvements circulaires avec la tête, elle s'étira du mieux qu'elle put et essaya de soulager ses membres meurtris. Quelqu'un avait déposé un survêtement sur le bord du lit pendant qu'elle dormait. Elle se leva et l'enfila. Une fois dans la salle de bains, elle aperçut son reflet dans le miroir et poussa un cri de stupeur.

Elle avait un œil au beurre noir, mais bizarrement, sa paupière paraissait beaucoup moins tuméfiée. Coupures et égratignures zébraient sa joue et son front, mais Jasper avait lavé le sang séché la nuit dernière. Elle tira sur le col du tee-shirt qu'il lui avait prêté et retira le pansement. Elle vit les bleus autour de son cou, les traces du collier qu'on l'avait obligée à porter, ainsi que la marque de la morsure de Jasper qui lui avait sauvé la vie. Elle frissonna. Le contraste saisissant entre les ecchymoses violacées et sa peau laiteuse l'effraya. L'image que lui renvoyait le miroir n'était pas celle de la pâtissière esseulée de la veille, mais celle d'une survivante précipitée dans un univers dont elle ne connaissait rien. Un univers terrifiant. Contrairement à Jasper. Seule l'idée de le perdre lui faisait peur.

Les voix dans le couloir résonnèrent plus fort et elle tendit l'oreille pour les localiser. Elle se dirigea lentement jusqu'à un vaste salon au mobilier en bois sombre sculpté. Jasper et deux personnes qui lui ressemblaient se trouvaient dedans.

Ils cessèrent aussitôt de discuter. Ils devaient parler d'elle. Jasper se leva et s'avança vers elle. Avant qu'elle ait pu comprendre pourquoi il semblait si inquiet, il afficha un visage impassible.

— Willow, tu as bien dormi ?

Debout devant elle, Jasper effleura sa joue meurtrie du revers de la main.

Cette caresse embrouilla l'esprit de Willow, mais elle hocha la tête et reporta son attention sur les deux personnes derrière Jasper qui se levèrent sans dire un mot.

Il remarqua qu'elle regardait dans leur direction et sourit.

— Wil, je te présente mes parents, Edward et Patricia. On l'appelle Pat.

Il prit Willow par la main et la mena jusqu'au couple qui paraissait si jeune.

La mère de Jasper était une femme chaleureuse et aimante. Ces qualités exsudaient pratiquement de ses pores. Elle devait mesurer un mètre cinquante et ses rondeurs maternelles la rendaient accueillante. Ses cheveux châains aux reflets naturellement dorés et ses yeux couleur d'ambre accentuaient son sourire rayonnant.

Le père de Jasper était grand, mais moins grand que son fils. Il avait

cependant les mêmes épaules athlétiques et la même carrure que ce dernier. Ses cheveux étaient brun foncé, plus clairs que ceux de Jasper. Il posa le regard sur Willow, la jugeant avec attention.

Un léger grondement rompit le silence.

Jasper.

— Papa, maman, je vous présente ma compagne, Willow Delton.

En entendant le mot « compagne », Willow se raidit. Ce n'était pas la première fois qu'il l'appelait ainsi, mais l'aisance avec laquelle il employait ce terme la décontenança.

Que voulait-il dire par là ? Se l'était-il appropriée tel un animal ? Désirait-il vraiment être avec elle ?

— Bonjour, Willow Delton. Quel plaisir de rencontrer la compagne de mon deuxième fils ! Je suis sûr que vous avez autant de questions à notre sujet que nous en avons pour vous. Asseyez-vous, je vous en prie.

La voix caverneuse d'Edward ne laissait guère la place à l'objection. Willow s'installa sur le canapé.

— Papa, pas d'interrogatoire.

— Oh, Jasper mon chou, ce n'est pas notre genre. Nous souhaitons simplement la connaître, et après la nuit dernière, elle doit se poser un tas de questions. Elle vient tout juste de découvrir l'existence de notre monde et pas de la manière la plus agréable qui soit.

Pat sourit et prit la main de Willow dans la sienne alors que Jasper s'asseyait à côté d'elle. Leurs cuisses se touchèrent et elle sentit la chaleur qui émanait de lui.

Après le commentaire de Pat, le silence retomba. Doutant de pouvoir supporter un autre silence pesant, Willow décida d'agir quitte à mettre les pieds dans le plat.

— J'ai compris que vous étiez des loups-garous. Ça doit être la plaie pour se raser, non ?

Elle referma violemment la bouche et piqua un fard. Quel esprit avait pu la posséder pour qu'elle dise un truc pareil ?

Bien joué, Willow. C'est très avisé de balancer à des créatures capables de te briser en deux comme une vulgaire branche qu'ils ont un problème de piloté.

L'éclat de rire résonna dans la pièce et elle se détendit quelque peu. Pat rit aussi et des rides d'amusement se dessinèrent autour des yeux d'Edward.

— Oui, nous sommes des loups-garous, mais je ne rencontre aucun problème en me rasant le matin.

Edward esquissa un sourire à peine perceptible, et Willow sut que cet homme était prêt à l'accepter au sein de sa famille.

Edward reprit un air sérieux avant de poursuivre.

— Il y a tant de choses qu'il te faut savoir, Willow, et je suis sûr que Jasper pourra t'en expliquer certaines, mais j'aimerais commencer. Nous sommes la meute Redwood, et une fois que Jasper aura achevé le processus d'union, tu seras des nôtres, toi aussi.

Willow fronça les sourcils et jeta à Jasper un regard qu'elle savait troublé, mais ce dernier se contenta de fusiller son père des yeux.

Minute. Achever le processus d'union ? Il parle de sexe ? Oh, bon sang...

— Nous formons cette meute depuis plus d'un millénaire et j'en suis l'Alpha depuis plus de deux siècles. (Elle écarquilla les yeux. Il ne faisait pas son âge.) Il existe beaucoup d'autres positions au sein de la meute et tu apprendras tout avec le temps ; retiens simplement que c'est moi le chef. À ce titre, mon devoir est tout d'abord d'exprimer mon chagrin ainsi que mon profond regret quant au fait que tu aies été entraînée dans notre monde sans ta permission. Toutefois, puisque tu n'as pas pu choisir, il nous faut avancer.

» Nos vies sont enracinées dans le secret et à présent, la tienne le sera aussi. Tu devras bientôt quitter tout ce que tu connais et venir avec nous pour ta protection. Nous savons que des liens ténus te rattachent au monde des humains, mais tu devras les couper malgré tout.

Willow était stupéfaite par tout ce qu'ils savaient déjà à son sujet.

— Je comprends. Du moins, je crois. Mais que deviendra ma pâtisserie ?

C'était son unique possession, son unique accomplissement. Sans sa boutique, elle n'avait plus rien.

Edward secoua la tête.

— Pour l'instant, je pense qu'elle doit rester fermée, pour ta sécurité. À l'avenir, nous pourrions discuter de sa réouverture, mais il est trop tôt pour nous prononcer sur une date. Le plus important pour nous est de garantir ta protection.

Willow prit une profonde inspiration et s'efforça de ne pas fondre en larmes alors que la douleur lui enveloppait le cœur. Elle acquiesça, incapable de parler. Jasper la serra contre lui pour la réconforter et elle se sentit plus légère.

— Je sais, Willow. Ça fait beaucoup à encaisser d'un seul coup, mais tout ira bien. Nous veillerons sur toi. Tu dois également décider si tu veux te transformer ou non, car c'est ton choix et ton privilège en tant que compagne de Jasper.

Se transformer ? En loup-garou ? Willow inspira pour tenter de digérer cette terrifiante information.

Ses récentes découvertes lui collaient une trouille bleue. Elle n'avait jamais sérieusement cru à l'existence de lycanthropes ou autres créatures du même genre et voilà qu'elle en était entourée, qu'elle bavardait avec eux. Elle n'était même pas sûre de vouloir d'un homme, mais elle en avait un. Qui avait quelque chose en plus. Et il lui proposait de devenir l'une des leurs...

Assaillie par mille pensées, elle se massa les tempes.

Edward se pencha sur la table basse et lui donna une tape rassurante sur la main.

— Il y a beaucoup de gens qui souhaitent faire ta connaissance, la plupart sont de la famille et une assemblée de la meute se tiendra bientôt pour discuter de ce qui s'est passé dans les bois. Mais je t'accueille au sein de notre famille, Willow Delton.

Edward se leva, appuyant ses paroles d'un mouvement de la tête. Pat en fit de même avant d'étreindre chaleureusement Willow, veillant à éviter ses blessures.

— Bienvenue dans la famille, ma chère. Même si nous avons plusieurs fils, la nature ne m'a donné qu'une fille. L'alliance m'en a apporté une deuxième. Je suis honorée que tu sois la troisième.

Elle la gratifia d'un sourire, les yeux baignés de larmes, puis quitta la maison avec son mari.

Assise sur le canapé, Willow pensa à tout ce qui avait changé. Malgré l'énergie surnaturelle qui émanait de Jasper, sa présence la calmait et elle savait, quel que soit le ressentiment que suscitait en lui l'existence de ce lien, qu'elle chérirait cet homme et prendrait soin de lui aussi longtemps que possible.

CHAPITRE 6

La porte se referma derrière ses parents dans un léger cliquetis et, comme souvent depuis qu'il avait rencontré Willow, Jasper ne sut quoi dire ni quoi faire.

— Qu'attends-tu de moi, Willow ?

— La seule fois où j'ai vu des loups, ils ont essayé de me tuer.

Elle entortilla ses doigts et se mordilla la lèvre.

Jasper grimâça.

— Peux-tu te métamorphoser ? Me montrer ton loup ?

Il expira. Ça, c'était dans ses cordes.

— Tu es sûre que je ne t'effraierai pas plus que tu ne l'es déjà ?

Elle secoua la tête.

— Ça m'étonnerait. Et j'ai besoin de voir à quoi tu ressembles. Tu es quelqu'un de bon, et si je te vois sous ta forme animale, ça pourrait m'aider. Tu comprends ?

Il hocha la tête et déboutonna sa chemise.

Elle écarquilla les yeux et il rougit comme une écolière.

— Oh, il faut que je sois nu pour me transformer. Je ne veux pas déchirer mes vêtements. Les loups ne sont pas très pudiques. On ne se balade pas à poil, mais ça ne nous gêne pas de nous déshabiller en public si on doit se transformer. Mais si ça te gêne, je peux rester derrière le canapé.

Elle cligna des yeux, puis piqua un fard à son tour.

— Non, ne bouge pas. Il faut bien que je m'y habitue, de toute façon.

Il eut l'air ravi et enleva son pantalon. Il entendit Willow étouffer un cri de surprise en constatant qu'il ne portait pas de sous-vêtement, mais il ne réagit pas. Il en était incapable. Il espérait seulement que son sexe ne se mette pas au garde-à-vous avant qu'il ait fini de se transformer.

Il se tint droit et la regarda dans les yeux. Elle s'obligea à en faire de même, et il sourit.

Ce qu'elle est mignonne !

Jasper laissa sa magie l'envelopper et la métamorphose s'opérer. Ses os se brisèrent avant de se réaligner, mais il le sentit à peine. Il faisait ça depuis qu'il

avait trois ans, il avait l'habitude. La fourrure recouvrit sa peau et son visage s'allongea.

Quelques minutes plus tard, un grand loup noir apparut devant Willow qui l'observait sans ciller.

Tous deux restèrent figés.

Merde. Était-il allé trop loin ? L'avait-il déjà perdue ?

Elle cligna enfin des yeux.

— Jasper ?

Il essaya de hocher la tête, puis s'assit. Elle s'avança vers lui et lui présenta sa paume. Il se rapprocha pour qu'elle le caresse. Elle recula. Puis, secouant la tête, elle plongea ses doigts dans l'épais pelage de Jasper. Il s'abandonna à son toucher, ravi de sentir ses mains délicates explorer sa fourrure.

— Tu es si doux.

Jasper s'appuya contre elle et se délecta de ses caresses.

— Tu es un si beau loup, Jasper.

Jasper s'écarta et reprit son apparence humaine. Il s'agenouilla, nu, à côté de Willow et elle éclata de rire.

— C'est trop cool.

Il gloussa.

— Je préfère t'amuser plutôt que t'effrayer.

— Carrément.

Jasper se rhabilla et s'efforça d'oublier les mains déliées de Willow parcourant son corps. Une fois de plus, les mots lui manquèrent.

L'esprit de Jasper se mit en action dès qu'il entendit l'estomac de Willow gargouiller. Il bondit sur ses pieds.

— Un petit déjeuner, ça te dit ?

Embarrassée par les bruits que faisait son ventre, elle rosit, ce qui lui donna un air enfantin des plus adorables.

— Je meurs de faim. Je n'ai rien mangé depuis hier matin.

Elle se mordit la lèvre en même temps que son regard s'obscurcissait.

Bon sang ! La vie pouvait changer radicalement d'un moment à l'autre.

— Laisse-moi m'en occuper, ajouta-t-elle. Je ne veux pas m'imposer en bouleversant tout chez toi, mais j'adore cuisiner. Je le fais tous les jours avant d'ouvrir la boutique ou le dimanche, rien que pour moi.

Elle esquissa un sourire et le loup en lui, d'ordinaire un mâle féroce, fondit. L'homme comme la bête étaient prêts à tout pour elle et Jasper, qui avait déjà goûté aux succulentes préparations de Willow, ne la retiendrait pas.

— Si tu veux, Wil. J'adore ta cuisine, mais je ne veux pas que tu te sentes obligée de faire quoi que ce soit pour moi. Jamais. Surtout si tu as encore mal.

Comme elle se contenta de hocher la tête avec enthousiasme, il la prit par la main et la mena dans la cuisine.

Âgé d'un peu plus de cent ans, il vivait dans cette maison depuis presque aussi longtemps. Il l'avait rénovée au fil du temps pour qu'elle reste au goût du jour. Toutefois, les réparations n'étaient pas terminées, et à présent qu'il avait une compagne, ils auraient besoin de plus d'espace afin qu'elle y soit à l'aise et qu'il y ait assez de place pour leurs futurs petits.

En premier lieu, il s'était occupé de la cuisine. Il avait créé une pièce ouverte suffisamment grande pour accueillir toute sa famille. Les équipements étaient en acier inoxydable, les placards en bois foncé et les plans de travail en ardoise. Un large îlot trônait au centre. La décoration était masculine mais chaleureuse, en parfaite harmonie avec la forêt alentour.

Jasper conduisit Willow jusqu'au réfrigérateur à doubles portes et l'ouvrit, révélant des étagères bien garnies. Il ne recevait pas souvent, mais quand il le faisait, il optait pour un bon repas bien copieux.

— Quelque chose qui t'intéresse ? J'ai tout ce qu'il faut pour le petit déjeuner, du moins j'espère. Il s'agit d'un domaine que tu maîtrises mieux que moi.

Seigneur. Il babillait comme un adolescent. À l'exception du baiser fougueux qu'il lui avait volé quand il l'avait mise au lit, ils s'étaient à peine touchés. Il en savait beaucoup sur elle, mais la réciproque n'était pas vraie. Cela devait changer. Et vite. Elle n'avait pas décidé de faire partie de son monde, mais il ferait son possible pour qu'elle s'y sente bien et acceptée.

Willow étudia les aliments qu'il lui présentait telle une artiste qui examinerait une toile vierge avant de peindre. Il sut qu'elle venait de faire l'inventaire de son frigo et qu'elle leur concocterait un délicieux repas. Le regardant avec un sourire malicieux, elle sortit des œufs, du fromage et des légumes et posa le tout sur le comptoir. Puis elle alla chercher du bacon, des pommes de terre et des oranges.

Il lui aurait proposé de l'aider, et le garçon que sa mère avait élevé le suppliait de le faire, mais il ne voulait pas l'interrompre dans sa réflexion. Il adorait la voir déambuler dans sa cuisine comme si elle avait toujours vécu sous ce toit. Même avec les hématomes, elle était sublime. Par ailleurs, elle guérirait plus vite qu'une humaine lambda grâce à la marque d'union. C'était là l'un des avantages de la morsure initiale, mais Willow ne disposerait de la capacité de régénération express des loups-garous qu'après sa transformation.

Si elle acceptait de se transformer.

— Pourrais-tu préparer le jus d'orange et le café ? (La douce requête de sa belle arracha Jasper à ses pensées.) Je me charge du reste, mais je ne veux pas accaparer ta cuisine.

— Je peux faire ça.

Il s'avança jusqu'au placard et en sortit des grains de café qu'il versa dans un broyeur. L'arôme des grains fraîchement moulus embauma rapidement la pièce. Il alluma la cafetière et coupa les agrumes en deux avant de les presser.

Willow semblait avoir trouvé ses marques. Elle cassa les œufs contre le rebord d'une jatte avant de les fouetter. Il suivait ses mains des yeux comme elle s'affairait. Le grésillement du bacon dans la poêle emplît la pièce et elle retourna devant la planche à découper afin de tailler les oignons et les champignons en lanières pour son omelette.

Alors qu'il regardait ailleurs, elle avait coupé les pommes de terre en dés pour réaliser des galettes qui doraient à présent sur le feu. Jasper saliva à l'idée de savourer ce succulent repas.

Telle une magicienne, Willow prépara des omelettes légères et aériennes, copieusement garnies de bacon, d'épinards, de champignons, de feta et de ricotta. Sur chaque plat, elle disposa trois tranches de bacon et les galettes toutes chaudes avant même qu'il ait eu le temps de servir les boissons.

Heureusement pour ses artères, il était un loup-garou !

Il prit les assiettes et les plaça sur la table à côté de leurs verres. Avant qu'elle ait pu protester, il prit son visage entre ses mains et imprima un baiser sur ses lèvres. Il s'écarta, la regarda dans les yeux et lui sourit.

— Merci pour le petit déjeuner. Ce doit être le meilleur repas qu'on ait jamais préparé dans cette cuisine. Il me tarde de voir ce que tu y concocteras à l'avenir.

Décontenancée par cette remarque qui lui rappelait leur union et leur futur, elle resta bouche bée. Jasper le prit comme une invitation à embrasser à nouveau ses lèvres charnues. Alors, il le fit.

Après s'être écarté, il sourit et dit :

— À table !

Car s'il ne mangeait pas tout de suite, c'est elle qu'il aurait envie de dévorer. Et la prendre contre le comptoir de la cuisine n'était pas la meilleure façon de lui faire accepter leur union.

Willow se pencha par-dessus la table et ses fesses fermes frôlèrent l'entrejambe de Jasper.

Il gémit. Cela s'annonçait plus difficile qu'il ne l'avait imaginé.

Jasper et Willow traversèrent la rue pour rencontrer les Jamenson. Plutôt que de s'inquiéter de toutes les questions qui demeuraient sans réponses, elle contempla le paysage. De grands conifères les entouraient ; Jasper lui assura que ce n'était pas des séquoias et il lui raconta l'histoire de sa meute, mal nommée à cause d'une erreur d'observation. Arpentant les sous-bois de ces sentiers rebattus, elle eut l'impression d'être dans un autre monde, à l'abri de l'agitation urbaine. Elle ricana.

Que pouvait-elle ajouter ?

Cela ne faisait même pas un jour qu'elle se trouvait là, mais elle était déjà en adoration devant la tanière et elle était sur le point de tomber amoureuse de l'homme qui l'accompagnait. Si on lui offrait cette chance, elle ne quitterait jamais cet endroit. Elle s'y sentait chez elle. Un désir et un besoin la submergèrent, celui d'avoir une famille, un foyer. Elle serait prête à tout pour faire de ce conte de fées le sien.

Ils arrivèrent bientôt devant une maison aux murs beige clair agrémentés de bordures chocolat. Du lierre grimpait sur l'un des côtés, rappelant à Willow un cottage anglais.

Elle inspira profondément pour s'armer de courage et sentit la main de Jasper serrer légèrement la sienne. Elle leva la tête vers lui et se figea.

Ses pupilles avaient grossi jusqu'à avaler le vert de ses iris. Elle n'avait aucun mal à y lire sa force de caractère et son honneur, et elle savait qu'il ferait tout pour la protéger, y compris de sa propre famille. Toutefois, une étrange lueur couvrait dans son regard. Que signifiait-elle ? Les doutes de Willow resurgirent.

Voulait-il vraiment être avec elle ?

Avant qu'elle ait pu donner un sens à ce regard, la porte d'entrée s'ouvrit et une jolie blonde sortit les saluer. Elle était plus petite que Willow, mais plus plantureuse. Elle avait le nez retroussé et de grands yeux bleus, un teint de porcelaine et un sourire accueillant.

Willow se détendit un peu.

— Tu dois être Willow. Je suis tellement contente de faire enfin ta connaissance, en dépit des circonstances.

La jeune femme étreignit Willow chaleureusement tout en veillant à ne pas serrer ses côtes endolories.

— Willow, je te présente Mélanie, ta belle-sœur, dit Jasper.

— Rentrons. Tu seras mieux assise, tu as encore besoin de repos.

Mélanie lâcha Willow et la prit par la main pour la conduire à l'intérieur. Willow coula à Jasper un regard empreint de désespoir, mais ce dernier l'observa

simplement puis leur emboîta le pas. Quoi que cela ait signifié, il s'était passé quelque chose entre eux avant que Mélanie ne les interrompe. Et à présent, c'était comme si ce moment n'avait jamais existé. Sa poitrine se serra, mais ce n'était pas uniquement dû à ses quelques côtes fêlées.

Mince. Pourquoi avait-il fallu que Mel sorte à ce moment précis ? À quoi Jasper avait-il bien pu penser ? Pourquoi l'avait-il regardée ainsi ? Un picotement courut sur ses bras et son cœur s'affola. Seigneur, elle était de retour au lycée, à en pincer pour le séduisant *quarterback* ! Mais cette fois, l'objet de son affection nourrissait-il les mêmes sentiments pour elle ?

En entrant dans la maison, elle constata que la décoration reflétait deux personnalités bien distinctes. On remarquait que les lieux avaient jadis servi de garçonnière. Des tons vert sapin et brun dominaient et des dessins d'architecture qui semblaient avoir été réalisés à la main ornaient les murs.

Des rumeurs qu'elle avait entendues dans le village concernant la famille Jamenson et ses membres tous plus sexy les uns que les autres, elle se rappelait que Kade, le mari de Mélanie, était copropriétaire de l'entreprise de construction familiale. Il faisait office d'architecte tandis que Jasper, second propriétaire, s'occupait de la conduite des travaux. Il était connu pour aimer se servir de ses mains, surtout lorsqu'il s'agissait de sculpter le bois. Elle repensa aux statuette et aux ornements qu'elle avait vus chez lui et fut stupéfaite de l'immensité de son talent.

Ces mains font des miracles avec le bois. Je me demande quels autres prodiges elles peuvent accomplir.

Elle secoua la tête pour revenir dans le présent et fit un pas pour pénétrer dans le salon. Elle se figea en voyant le groupe de mecs canon qui se tenait devant elle.

Willow se demanda quels dieux les Jamenson avaient priés pour donner naissance à une progéniture bénie par la nature pour ce qui était du sex-appeal et du gabarit. La plupart d'entre eux la gratifièrent d'un sourire poli qu'elle leur rendit, mais l'un des frères, au visage balaféré, s'assit dans un coin et la foudroya du regard. Un frisson la parcourut, mais dès que Jasper posa la paume sur sa chute de reins, la chaleur se répandit dans son corps et elle se calma.

La voix grave de Jasper rompit le silence.

— Voici ma compagne, Willow. Willow, je te présente ma famille. Tu as déjà rencontré Reed, Adam et North.

Il fit un hochement de tête dans leur direction et ils lui rendirent son geste tout en lançant de grands sourires à Willow.

Elle leva la main pour les saluer avant de la laisser retomber, dépitée. Quel embarras ! Que pouvait-elle bien leur dire ? Ces hommes l'avaient vue nue et enchaînée à un mur. Puis ils lui avaient sauvé la vie. Et, pour finir, ils l'avaient vue avoir le plus sensationnel des orgasmes. Il n'y a pas de formule toute faite pour une telle situation !

— Tu viens de faire la connaissance de Mélanie, et voici son compagnon Kade, qui est également mon associé, poursuivit Jasper.

Willow leva les yeux vers le dénommé Kade et vit un homme qui ressemblait davantage à Jasper que les autres. Comme ce dernier et contrairement à ses autres frères, il avait les cheveux foncés, un ton plus clair toutefois que le noir corbeau de Jasper. Ils avaient tous les deux des yeux verts perçants et le teint cuivré. Kade était, lui aussi, grand et bien bâti, même si Jasper dépassait tous ses frères de plusieurs centimètres. Une chance qu'elle aime les hommes gâtés par la nature.

Kade s'avança vers elle.

— Je suis heureux que Jasper ait enfin trouvé une femme avec qui partager sa vie, dit-il en lui serrant la main. Je suis désolé que ça se soit passé de cette manière. Mélanie et moi avons eu la chance de nous être rencontrés dans des circonstances relativement normales.

Il lâcha la main de Willow pour enrouler le bras autour des épaules de sa compagne, avec amour et satisfaction.

Une fois de plus, Jasper gronda en regardant son frère et le cœur de Willow se serra à l'idée qu'il se retrouve coincé avec elle. Bon sang ! Elle devait se ressaisir et lui montrer qu'elle en valait la peine. Demain, peut-être.

Elle sourit et hocha la tête. Les mots restèrent logés dans sa gorge et elle fut incapable de parler. Elle qui était censée être futée, elle ne brillait guère par son intelligence à cet instant.

Jasper l'empoigna par les hanches et la fit tourner vers l'homme à la cicatrice.

— Maddox, je te présente ma compagne. Tâche de bien te comporter. Willow, voici Maddox. Ne fais pas attention à lui.

Maddox se redressa de toute sa hauteur – il devait mesurer un mètre quatre-vingts, là où Jasper en faisait deux – et plongea ses mains dans ses poches comme s'il avait peur de la toucher. Il avait les cheveux châtain clair, et à l'exception de la balafre qui courait le long de sa joue droite, il lui semblait familier. Elle connaissait ce visage. North.

— Des jumeaux.

Ce n'était qu'un murmure mais les loups l'entendirent.

— Exact. (Maddox esquissa un sourire peiné.) Mais c'est moi le plus beau.

Il se rassit sans un mot de plus et croisa les bras. La tristesse passa dans son regard.

Pourquoi était-il triste ?

— Je suis ravie de faire votre connaissance.

Elle avait enfin retrouvé sa voix, mais elle était trop submergée d'émotions après avoir rencontré la famille de Jasper pour en dire davantage.

— Ne m'oublie pas.

Une voix sensuelle s'éleva dans leur dos. Willow se tourna et vit une femme d'une beauté sans pareille. Elle mesurait environ un mètre soixante-cinq et était mince mais musclée. Ses yeux verts étaient plus clairs que ceux de Jasper et elle avait de longs cheveux noirs aux reflets bleutés.

— Tu as rencontré les frères, mais pas la sœur.

La sœur de Jasper traversa le salon avec la grâce d'une danseuse et serra Willow dans une puissante étreinte.

— Enfin, une femme de plus ici ! Je n'en pouvais plus de toute cette testostérone.

— Cailin, j'y venais justement. J'attendais que tu arrives. (Jasper jeta un regard agacé à sa sœur avant de la désigner de la tête.) Willow, cette morveuse est mon exaspérante frangine, Cailin. Fais attention, elle a l'air gentille, mais elle mord.

Jasper les observa toutes les deux avec un air amusé avant que les éclats de rire fusent dans la pièce.

— Jasper, mon vieux, à ta place, je ne dormirais que d'un œil cette nuit. Cailin risque de te faire payer cette remarque, lança l'un des frères en guise d'avertissement.

La voix ressemblait à celle de Reed.

— Asseyons-nous. Et ne fais pas gaffe à Reed. (Jasper reprit son sérieux avant de poursuivre.) Nous sommes ici pour que je t'en apprenne un peu plus sur les loups-garous et la position qu'occupe ma famille au sein de la meute. Profites-en également pour me poser toutes les questions qui te préoccupent.

Willow se contenta de hocher la tête et invita Jasper à continuer. C'était l'un des moments qu'elle avait tant attendus.

Elle se trouvait dans un nouvel endroit, entourée de nouvelles personnes. À présent, elle avait une nouvelle famille, mais elle ne connaissait rien à leur sujet. L'aperçu de la vie agréable qui s'offrirait à elle si elle restait avec Jasper lui donnait envie. Mais elle était toujours terrifiée.

Elle était la compagne de Jasper. Soit. Mais il ne l'avait pas vraiment choisie. La peur comme l'excitation étaient des réactions légitimes – d'ailleurs, ce n'était pas les raisons qui manquaient – mais avant toute chose, il lui fallait des réponses. Et voilà que Jasper proposait de lui en donner. Elle avait des dizaines de questions à lui poser, mais elle ignorait par où commencer et où s'arrêter. D'abord, elle devait se taire et l'écouter. Soudain prise de vertige, elle cligna des yeux devant la mine préoccupée de Jasper.

— Bien. Les loups-garous peuvent l'être de naissance ou ils peuvent être créés. La plupart le sont de naissance. La transformation d'un humain en loup est une expérience très éprouvante. Pour qu'elle s'accomplisse, il faut se faire mordre et frôler la mort. Et parfois, cela ne fonctionne pas et l'humain meurt quand même. Voilà pourquoi nous ne le faisons pas souvent.

Elle ne savait pas encore si elle souhaitait devenir une louve-garou, mais elle était prête à souffrir un peu pour rester avec Jasper. Bon, il avait parlé d'une douleur insoutenable, mais Willow n'avait jamais été du genre à reculer devant la difficulté, surtout si c'était pour obtenir ce qu'elle voulait.

Jasper lui tint la main et un frisson courut sur les bras de Willow, se répandant à tout son corps. Elle sentit l'excitation monter en elle et rougit. Elle ne devrait pas éprouver aussi vite le besoin impérieux d'être avec lui. Toutefois, depuis qu'il l'avait mordue, elle avait constamment envie de lui. Elle n'arrêtait pas d'imaginer leur avenir ensemble. C'était de la folie, et pourtant...

— Nos loups vivent en nous. Ce sont des créatures à part entière avec lesquelles nous tâchons de travailler en cohésion. Cela dit, nous devons apprendre à les maîtriser dès notre plus jeune âge. Ils sont plus primitifs et plus en phase avec la nature que notre partie humaine. Contrairement à ce que racontent les médias, nous pouvons nous passer de la lune pour nous transformer, mais quand celle-ci est pleine, nos loups sont plus présents et l'appel de la métamorphose est quasi irrésistible. Ces nuits-là, la meute aime chasser en groupe. La pleine lune assure notre unité et permet à nos loups de prendre le contrôle, même si cela ne dure pas longtemps.

— Alors, vous vous transformez tous en loups ? demanda-t-elle.

Jasper sourit et une mèche de cheveux lui tomba sur les yeux. Elle aurait tant voulu la repousser mais elle se retint, craignant que ce soit déplacé.

— Exactement.

— Est-ce qu'ils parlent ?

— Mentalement. (Il eut l'air hilare et elle eut envie de l'embrasser.) C'est comme si on avait une deuxième voix dans la tête ; ça peut être agaçant, mais on

s'y fait.

— C'est tellement étrange. Et vous, vous leur parlez à voix haute ?

Il rit et ses frères se joignirent à lui.

— Parfois. Mais la plupart du temps, nous leur répondons en pensée.

— Votre loup est donc un être à part entière.

— Oui, et il est bien plus âgé que nous. Considère-le comme une vieille âme.

— Sérieusement ?

C'était génial !

— Sérieusement.

Il esquissa un sourire et lui caressa la joue du revers de la main. La chaleur picota le corps de Willow et elle lutta pour ne pas lui sauter dessus.

D'où venait cette émotion ?

— Pour ce qui est des positions au sein de la meute, poursuivit Jasper, c'est un peu plus compliqué. Tu ne dois répéter à personne ce que je m'appête à te révéler. Tout le monde dans la meute ne connaît pas les spécificités propres à chaque position, et toutes les meutes ne possèdent pas notre... magie, pour ainsi dire. Mais puisque tu es ma compagne, tu as le droit de savoir tout ça.

Encore ce mot. Compagne.

— Tout d'abord, il y a l'Alpha, le chef. Notre père. L'Alpha est capable de sentir chacune des âmes qui composent sa meute. Certains liens, familiaux par exemple, sont plus forts que d'autres. Toutefois, quelle que soit la nature de la relation qu'il entretient avec les membres de la meute, il perçoit leur présence ou leurs émotions, ce qui rassure la meute. L'Alpha est également celui qui dirige et décide. Nous ne sommes pas une démocratie et il n'y a pas de conseil des anciens qui se réunit pour régler telle ou telle question. Nos anciens sont nos sages et non nos maîtres. Si l'Alpha est corrompu, alors un loup peut le défier pour prendre sa place, mais il faut être coriace pour renverser notre père. Pour l'instant, je doute que quiconque en dehors de ses fils en soit capable, et je ne pense pas que nous le fassions un jour.

» Les fils de l'Alpha occupent la plupart des autres positions. Seules trois de celles-ci s'acquièrent par la naissance. Les autres sont des présents envoyés par la magie du loup, des dons particuliers que nous considérons comme des bénédictions.

Maddox ricana, mais Jasper ne lui prêta guère attention.

— L'une de ces positions est vacante pour la première fois à notre génération, mais cela signifie uniquement que nous n'avons pas encore trouvé la personne adéquate.

» Le premier-né de l'Alpha est également un loup dominant pour ce qui est de la force. On l'appelle l'Héritier. Chez nous, ce titre revient à Kade. Lui aussi est capable de ressentir la meute, mais pas au même degré que notre père. En vieillissant, il sera plus enclin à prendre la direction de la meute en tant qu'Alpha véritable et la puissance du lien ainsi que ses responsabilités augmenteront. Kade héritera donc de sa nouvelle position soit à la mort de notre père soit si ce dernier décide de se retirer lorsqu'il aura atteint un certain âge. Cela dit, papa n'ayant que deux cent cinquante ans et Kade cent cinq ans, cela ne risque pas d'arriver de sitôt.

Willow le dévisagea, stupéfaite, et Jasper sourit.

Il était carrément sexy pour un centenaire.

Mais si elle restait humaine ? Elle vieillirait et finirait par mourir alors que Jasper resterait jeune et beau ? Elle eut soudain la chair de poule. Non, elle ne le supporterait pas.

Jasper gloussa.

— Ah, un détail que j'ai dû oublier de te préciser : les loups-garous vieillissent très lentement. Nous ne sommes pas immortels, mais il en faut beaucoup pour nous tuer. Je crois que la plus âgée d'entre nous va sur ses mille ans, mais elle est très secrète là-dessus. Voilà pourquoi nos compagnes ou compagnons choisissent d'accomplir la transformation. Qu'il serait triste de voir l'amour de sa vie dépérir sans pouvoir l'empêcher !

Cette pensée déprimante plongea la pièce dans le silence. À cet instant, Willow décida qu'elle se transformerait quoi que Jasper en dise. Elle l'assisterait et veillerait sur lui. Elle serait sa compagne, purement et simplement. Il lui en voudrait peut-être, mais elle s'emploierait à se faire pardonner jusqu'à la fin de leurs jours.

— Bien. (Jasper s'éclaircit la voix avant de poursuivre.) Vient ensuite le deuxième fils de la lignée. Moi. À cent trois ans, je suis le Beta de la meute. Je m'occupe des tâches rébarbatives quotidiennes et m'assure que notre existence demeure secrète. Je garderai cette fonction jusqu'à ce que le deuxième fils de Kade atteigne l'âge requis et soit prêt à prendre la relève. Étant donné que Mel et Kade viennent tout juste de s'unir et qu'ils n'ont pas d'enfants, pour le moment, je resterai Beta pendant encore quelque temps.

— Et si Kade n'a jamais de deuxième fils ? s'enquit Willow. Resteras-tu Beta à vie ?

— Si ce cas de figure se présentait, alors oui, je resterais Beta à vie. Et si je meurs, le deuxième fils du plus âgé des Jamenson me succèdera. Quoi qu'il

advienne, notre lignée conservera ce pouvoir. Espérons seulement que la vie nous donne plein de fils.

— C'est un peu sexiste, non ?

Jasper rit.

— Crois-moi, je sais ! Mais je n'invente rien. Peut-être qu'avec l'évolution de la société, les modes de transmission du pouvoir changeront aussi. En tout cas, jusqu'à présent, les Jamenson ont été pour le moins productifs !

Les autres éclatèrent de rire.

— Comment ça ?

— Eh bien, nous avons tous une ribambelle d'enfants, alors cette question n'a jamais été soulevée.

— Oh.

Elle se sentit piquer un fard.

C'était trop d'informations d'un coup. Leur conception du pouvoir et de la hiérarchie différait tellement de la sienne ! Elle en eut mal au crâne.

— Le troisième fils, Adam, a cent ans et est l'Exécuteur. Son travail consiste à faire régner la discipline au sein de la meute et à protéger celle-ci des forces extérieures. Même si cette responsabilité incombe à chacun de nous, Adam en assume le plus gros, et ce, quotidiennement. Heureusement qu'il est coriace et doué dans ce qu'il fait !

Adam leur adressa un demi-sourire avant de secouer la tête.

— Il y a aussi l'Omega. Cette position n'est pas strictement reléguée à la famille de l'Alpha, cependant, Maddox a eu la chance d'être appelé à la remplir.

Cette fois, Maddox ne grimaça ni ne ricana.

— À quatre-vingt-seize ans, il ressent toutes les émotions de la meute.

— En quoi est-ce différent de l'Alpha, de l'Héritier ou de toi ?

— Nous autres ressentons uniquement la présence de notre meute. Nous ignorons ce que chacun éprouve, dans son cœur ou dans son corps. Maddox, lui, ressent toutes les émotions. Certaines sont plus fortes que d'autres et il est incapable de les faire taire ou d'y passer outre. Le toucher semble renforcer le lien, alors ne t'approche pas trop de lui. Son devoir envers la meute lui impose également de nous aider à gérer ces émotions, mais comme chacun sait, ce n'est pas facile. Et d'ailleurs, certains refusent son aide.

Maddox resta assis dans son coin, le visage impassible, les bras croisés. Seuls ses yeux trahissaient la douleur. Willow grimaça intérieurement en songeant à tout ce qu'il devait endurer.

— Maddox, demanda-t-elle, comment fais-tu pour le supporter ?

— Je n'ai pas le choix, répondit-il. La joie, la peine, toutes les émotions sont démultipliées. On s'y habitue.

Il haussa les épaules, comme si ce n'était rien, mais elle ne le crut pas.

Le silence enveloppa à nouveau la pièce jusqu'à ce que Jasper reprenne la parole.

— La dernière fonction est celle de Guérisseur. Son travail consiste à guérir les plaies physiques. Il peut réparer la plupart des petites blessures, ou les plus grosses s'il est assez puissant. Pour le moment, cette position est vacante, car notre père a perdu ses frères pendant la dernière guerre. Nous ignorons pourquoi aucun de nous n'a été appelé à exercer cette fonction, mais je pense qu'une personne dotée de cette faculté nous rejoindra tôt ou tard, peut-être sous la forme d'une compagne ou d'un compagnon.

En tout cas, Willow n'était pas la Guérisseuse. Elle était à peine capable de poser un pansement.

— J'aurais cru que North serait votre Guérisseur, fit-elle.

— North est médecin, mais il n'est pas doué de magie. Et il ne ressent pas les blessures physiques, contrairement au Guérisseur.

Willow écarquilla les yeux.

— Le Guérisseur ressent toutes les blessures ?

— Il ne souffre pas physiquement, mais il sait quand l'un des nôtres est mal en point. Voilà les positions principales au sein d'une meute. Mais chacun de nous participe. Maman est la femelle Alpha, elle aide papa. À la différence des autres femelles dominantes, sous ses airs de femme au foyer docile, elle cache une véritable tueuse, à même d'éliminer une menace aux côtés des meilleurs d'entre nous. Et elle aide papa à prendre ses décisions. Ils forment un duo très efficace.

Jasper sourit à l'attention de Mel.

— Mel est chimiste. Elle travaille à l'extérieur de la tanière, mais elle œuvre à faire évoluer nos mentalités archaïques et donne un coup de main quand c'est nécessaire. (Les hommes grognèrent en chœur.) Mais un jour, elle prendra la place de maman, et je suis sûr qu'elle est assez entêtée pour que Kade ne rétablisse pas les anciennes traditions.

Mel éclata de rire et tout le monde se joignit à elle.

Oh, Willow aimait déjà cette fille !

— Tu l'as dit, mon vieux !

Kade se pencha et planta sur les lèvres de sa compagne un baiser qui ne semblait guère approprié en dehors de la chambre à coucher, mais qui n'eut pas

l'air de décontenancer les loups.

Willow haussa les épaules. Apparemment, ces derniers étaient un peu plus tactiles et ouverts que les humains. Tant que Jasper lui réservait le même traitement, elle n'y voyait pas d'inconvénients. Elle rougit et baissa les yeux. Maddox l'observa, l'air gentiment moqueur.

Satanées émotions ! On ne pouvait rien cacher aux loups.

— Reed a quatre-vingt-dix-huit ans. C'est un artiste. Il dessine notre histoire. Il affirme que ce n'est pas grand-chose, mais nous en avons besoin, et cela aide les petits dans l'apprentissage de la transformation. North, comme tu le sais, est le médecin de la meute. Sans lui, j'ignore ce que nous ferions.

Les deux frères parurent gênés par les compliments de Jasper.

— Et moi, Jasper ? À quoi je sers ? demanda Cailin d'une voix douce et empreinte de tristesse.

— Toi, ma chère sœur, en tant que fille unique de l'Alpha tout juste âgée de vingt-trois ans, tout un éventail de possibilités s'offrent à toi.

Cailin ricana.

— Tu plaisantes ? Je ne peux même pas sortir de la tanière. Je suis coincée ici toute la journée, parce que je suis la « précieuse princesse ». Non, merci. (Elle se tourna vers Willow.) J'utilise des plantes pour préparer les remèdes de North et je joue également de la musique. Mais je trouverai le moyen de servir la meute, autrement qu'en épousant un bon parti pour engendrer des louveteaux.

Des louveteaux ? Jasper avait encore des choses à lui expliquer...

Jasper émit un léger grondement.

— Tu t'uniras à celui que tu veux, quand tu le veux. Papa n'est pas comme certains de ces vieux loups qui te voient comme un outil destiné à consolider nos intérêts politiques.

Cailin ne dit rien mais ne parut pas convaincue pour autant.

Willow ne l'enviait guère. Même si l'idée d'avoir une si grande famille semblait géniale, le côté surprotecteur des loups l'était moins.

— Bien, fit Mel, brisant le silence tendu. Il est tôt, mais Kade et moi avons préparé le dîner. Passons à table et faisons la connaissance de Willow autour d'un bon repas !

Mel attrapa les mains de Cailin, l'obligeant à se lever, et la traîna dans la cuisine. Les autres les suivirent.

Jasper et Willow restèrent assis, seuls, dans le salon. Mille pensées assaillaient son esprit et la désorientaient.

— Merci, Jasper.

— De quoi ? De t'avoir fait peur ?

— Non, de m'avoir dit la vérité. De ne pas avoir gardé de secrets. Je sais que nous devons encore discuter de beaucoup de choses, mais je te remercie d'avoir partagé tout ça avec moi.

Dans un élan d'audace, elle se pencha vers sa bouche et scella leurs lèvres en un tendre baiser.

Willow entrevoyait ce que serait son futur avec cet homme, ce loup. À présent, elle devait simplement faire en sorte qu'il ressente la même chose.

CHAPITRE 7

Plus tard ce soir-là, son cœur battant la chamade, Willow s'accrocha à la main de Jasper tandis qu'il la conduisait dans le cercle. L'Alpha prévoyait de la présenter à la meute et de discuter de son enlèvement ainsi que des conséquences de celui-ci. Situé dans une vallée verdoyante et arborée, le lieu de rassemblement se nichait entre deux parois rocheuses. La pierre creusée par les âges formait des gradins semblables à ceux d'un amphithéâtre, au demeurant fort confortables comme le constata Willow avec étonnement. Au centre s'étendait un terrain plat recouvert d'herbe, entouré de boue et de terre. On aurait dit un terrain de football archaïque. Un frisson courut sur la peau de Willow ; c'était l'énergie de la meute provenant du cercle qui se mêlait à la magie sans limites et au poids des décisions prises au fil des siècles.

— Les gens seront-ils sous leur forme animale ou humaine ? demanda-t-elle.

D'accord, c'était une question stupide, mais elle avait horreur du silence.

Jasper rit.

— Humaine. On adore nos loups, mais à quatre pattes, c'est plus compliqué de parler.

Willow éclata de rire.

— Mais comment communiquez-vous quand vous êtes des loups ?

— On se laisse guider par notre instinct. On se suit ou on remue la tête pour indiquer où on veut aller. On ne se lance pas dans des discussions philosophiques quand on chasse. Je sais que d'après certains mythes, on est censés être doués de télépathie. J'avoue que ce serait super cool. Malheureusement, ce n'est pas le cas.

— OK, vous ne lisez pas dans les pensées. C'est bon à savoir.

— Enfin, pas à ma connaissance. Mais ça doit pouvoir se produire. Peut-être que ça arrive après l'union.

Jasper sourit.

— Vraiment ? À quoi je pense, là ? fit Willow pour le taquiner.

— Que cette chemise me va super bien, répondit Jasper, guilleret.

Willow eut l'air stupéfaite.

— Waouh ! C'est incroyable. Tu as deviné.

Ils rirent et Jasper la tint contre lui.

— Sérieux ? Il faut que je la porte plus souvent.

Il se pencha vers elle et effleura ses cheveux des lèvres. La chaleur se répandit sur la peau de Willow. Dieu merci, Jasper ne pouvait pas lire dans ses pensées à cet instant. Elle en mourrait de honte.

Alors qu'ils pénétraient dans le cercle pour s'asseoir avec les Jamenson, Willow sentit des dizaines d'yeux de loups sous leur forme humaine se braquer sur elle et Jasper. Certains dénotaient la méfiance devant une inconnue, d'autres la curiosité. Certains hommes la dévisagèrent avant d'inspirer profondément, puis se figèrent. Leurs yeux s'ouvrirent tout grand et leurs mâchoires se décrochèrent. Elle ignorait ce que cela signifiait, mais dans le doute, elle se blottit contre Jasper. Il lui lâcha la main et enroula un bras autour d'elle dans un geste possessif. Les battements cardiaques de Willow ralentirent aussitôt tandis qu'un sentiment de paix la gagnait.

Quand Jasper bougea, elle perçut la colère et l'incompréhension de certaines femmes du cercle. Celles-ci la fusillèrent du regard, tordant les lèvres en un rictus amer, puis arborèrent un air moqueur. L'une d'elles poussa un grognement et toisa Willow comme si elle était un insecte qu'il fallait dégager du rétroviseur. Jasper la serra plus fort avant de se pencher pour chuchoter à son oreille.

Son souffle chaud lui chatouilla le cou lorsqu'il se mit à parler et elle frissonna.

— C'est Camille. Elle a fait savoir qu'elle désirait être ma compagne, mais elle n'a pas le potentiel requis et elle ne plaît pas à mon loup. Et même si ça avait été le cas, elle est trop sournoise. Je te protégerai toujours, mais méfie-toi d'elle. C'est une chienne dans tous les sens du terme.

Elle sentit les lèvres de Jasper effleurer sa tempe avant qu'il se redresse pour les conduire à leurs places.

Tout le monde cessa de s'activer dès qu'Edward s'assit sur son trône de pierre. Sa voix de stentor retentit à l'intérieur du cercle, comme si la magie y aidait.

— Silence, la meute !

À ces mots, bruissements et murmures, si subtils soient-ils, se dissipèrent. Le pouvoir contenu dans la voix de l'Alpha submergea Willow et un sentiment d'appartenance s'empara d'elle. Était-ce lié à la marque d'union ? Ou à autre chose ?

— Nous sommes ici ce soir pour deux raisons, déclara Edward. Tout d'abord, pour souhaiter la bienvenue à la nouvelle membre de notre clan, la compagne de

mon fils, Willow Delton Jamenson.

Willow fut surprise par cet ajout et se tourna vers Jasper pour obtenir des explications, mais il se contenta de secouer la tête en articulant silencieusement « plus tard ».

— Le but de cette réunion, poursuivit Edward, est également de discuter des raisons qui l'ont conduite à nous rejoindre et des améliorations à apporter pour renforcer notre détermination et assurer notre sécurité.

Les loups murmurèrent des paroles de bienvenue et certains lui adressèrent même un sourire. Elle le leur rendit, s'efforçant de ne pas trop avoir l'air d'une idiote avec son visage couvert d'hématomes et d'entailles. Jasper resserra sa prise autour d'elle.

Oh, elle en pinçait de plus en plus pour lui ! Les larmes lui brûlèrent aux yeux, mais elle les retint. Elle ne pleurerait pas devant la meute.

— La compagne de Jasper sera un atout pour notre meute, et je suis sincèrement honoré qu'elle intègre notre famille.

Le regard habituellement dur d'Edward s'emplit de chaleur lorsqu'il se tourna vers Willow, un sourire lui retroussant les lèvres. Cette chaleur disparut dès qu'il se retourna vers l'assistance.

— Cependant, pour qu'elle puisse nous rejoindre pleinement, mes fils ont d'abord dû la secourir. Les Reyes l'ont kidnappée sur son lieu de travail.

Les pupilles d'Edward jetaient des éclairs de rage alors que la tension montait dans le cercle.

L'agitation grandit à mesure que l'Alpha racontait les circonstances de l'enlèvement ainsi que les événements qui avaient suivi. Les loups crièrent et grondèrent pour le compte de Willow. Elle observa les visages qui l'entouraient, furieux, fulminants. Pour elle. Elle en fut touchée. Leur désir de représailles parce qu'elle avait été victime de sévices l'emplissait d'humilité. Quand son regard se posa sur Camille, celle-ci eut le culot d'afficher un sourire suffisant. Willow soupira.

On ne pouvait pas plaire à tout le monde.

— Du calme, la meute ! ordonna Edward, et les grognements cessèrent immédiatement. Mes fils sont déjà retournés sur les lieux, mais ceux-ci étaient vides. Les Reyes ont abandonné cette partie de la frontière, mais ils ont violé notre traité en foulant nos terres. Nous les retrouverons et nous leur ferons payer, mais nous devons protéger les nôtres !

— Attendez ! (La voix de Willow retentit dans le vacarme et tous les yeux se tournèrent vers elle.) Devons-nous attaquer tout de suite ? Ne pouvons-nous pas

nous assurer, d'abord, que tout le monde est en sécurité ?

Elle se laissa tomber à côté de Jasper et se massa les tempes.

Imbécile ! Pourquoi avait-il fallu qu'elle l'ouvre ?

— Ouais ! Pourquoi mettre notre meute en péril pour elle ? cracha Camille sans chercher à dissimuler son hostilité.

Le ventre de Willow se noua. Cette femme la terrifiait.

— Attention à tes propos, Camille, si tu ne veux pas que je t'arrache la langue, gronda Jasper.

Ses yeux dorés brillaient de tout leur éclat, révélant toute l'intensité de sa colère.

Camille baissa aussitôt les siens, mais ne se départit pas de son rictus pour autant.

— Willow, la protection de la meute sera toujours notre priorité, mais devant de tels sévices, nous sommes tenus de répliquer. Nous sommes une meute puissante et nous veillons sur les nôtres.

L'intonation d'Edward indiquait que ce chapitre était clos. Il poursuivit, discutant des diverses manières de riposter.

Rouge d'embarras, Willow resta assise sans rien dire jusqu'à la fin de la réunion, se demandant ce que Jasper pensait d'elle après sa malencontreuse intervention. Elle devait vraiment s'obliger à garder la bouche fermée.

Jasper se pencha vers elle et murmura :

— Ce n'est pas grave, Willow. Tu ne connais pas encore le protocole. Ça viendra. Sache toutefois que je me battrai pour toi. Quoi qu'il arrive.

Il déposa un baiser sur sa tempe et la serra contre lui avec fermeté.

Quand la réunion fut terminée, Jasper la ramena chez lui. Quelque chose craqua sur le gravier et Willow s'arrêta.

Quand elle leva les yeux, elle vit l'homme qui l'avait relaquée dans le cercle. La vache ! Il était flippant. Il lui sourit et elle eut envie de vomir.

— Franklin, ôte-toi de notre chemin. Je n'ai pas la patience de parlementer avec toi ce soir, dit Jasper d'une voix froide, poussant Willow derrière lui.

— Tss, tss, Jasper. Tu as raté un truc, hein ? J'ai vu la marque sur son épaule, mais votre union n'est pas complète. Eh ben alors ? Pourquoi tu ne l'as pas tringlée ? Ta queue est cassée ?

Willow n'avait même pas vu Jasper bouger avant qu'il n'écrase son poing sur le visage du grossier personnage et que ce dernier se retrouve au sol.

— Tu n'aurais pas dû, Beta. Tu as intérêt à terminer ce que tu as commencé si

tu ne veux pas que je te la pique. Surveille tes arrières.

Jasper ne lui prêta pas attention. Il souleva Willow dans ses bras pour la conduire chez lui. Un mouvement dans leur dos attira le regard de Willow ; elle vit Adam et Maddox hisser Franklin sur ses pieds pour le ramener dans le cercle.

Arrivé dans le vestibule, Jasper la déposa avant de refermer la porte derrière lui.

— Jasper ? Que voulait-il dire ? Notre union n'est pas complète ? Que se passe-t-il ? demanda Willow, son cœur battant à se rompre.

C'était trop. Devait-il la mordre à nouveau ? Coucher avec elle en public ou une joyeuseté dans ce goût-là ? Comme dans ces romans sentimentaux qui se déroulaient dans des univers paranormaux ? Elle le connaissait à peine, mais elle ne voulait pas le perdre.

— Il voulait dire que nous avons seulement complété une partie du processus d'union. Il faut que je déverse ma semence en toi pour lier nos moitiés humaines. La morsure ne te marque que comme la compagne de mon loup.

Le visage de Jasper s'assombrit et il eut l'air contrarié par cette perspective.

— Oh.

Que restait-il à dire ? Son loup et les circonstances lui avaient forcé la main. À présent, il ne voulait pas aller jusqu'au bout. Il ne voulait pas lui faire l'amour. De son cœur, le froid se répandit à ses veines. La perte d'une chose qu'elle ignorait désirer à ce point lui serra la poitrine. Elle avait beau persister dans sa détermination et s'efforcer de convaincre Jasper qu'elle en valait la peine, ce dernier semblait mettre un point d'honneur à garder ses distances pour lui faire comprendre qu'il ne voulait pas d'elle. Ça faisait mal.

Willow avait été baladée de foyer d'accueil en foyer d'accueil toute sa vie. Elle n'avait pas de famille et rencontrer les Jamenson avait déjà illuminé son existence. Ce n'était pas une règle stupide qui la ferait partir. Surtout après tout ce qu'elle avait traversé. Elle redressa les épaules et pria pour ne pas se ridiculiser.

— Eh bien dans ce cas... Il va falloir y remédier, non ?

Elle plongea le regard dans les yeux vert émeraude de Jasper. Une intense chaleur émanait de lui, la réchauffant telle une intime caresse.

— Tu souhaites finaliser l'union ?

La voix de Jasper se fit plus grave, se muant en un grondement bestial. Ses narines gonflèrent tandis qu'il inspirait profondément.

— S'il te plaît, murmura-t-elle.

En deux pas, il rompit l'espace qui les séparait et écrasa sa bouche contre la

sienne.

CHAPITRE 8

Le goût de sa compagne, chaud et sucré, s'épanouit sur les papilles de Jasper. Il plonge la langue dans sa bouche et l'embrassa avec passion. Il prit son visage entre ses mains avant de l'empoigner par les cheveux. Puis, il ôta les lèvres des siennes et posa sa main libre sur sa joue, veillant à ne pas toucher ses hématomes.

— Tu es si belle, murmura-t-il d'une voix proche du grondement.

Un frisson parcourut le corps gracile de sa compagne.

Le loup en lui affirma sa présence, impatient de finaliser l'union et de s'accoupler. L'homme voulait la prendre sauvagement contre le mur puis contre le comptoir et enfin dans le lit, simplement parce qu'il le pouvait. Mais d'abord, il devait balayer les doutes qui assombrissaient l'expression de Willow.

— Willow, je t'ai choisie. Tu comprends ? Je suis venu à toi et je t'ai demandé d'être avec moi. S'ils ne t'avaient pas enlevée, je t'aurais quand même choisie. C'est toi que je veux.

Il la tint contre lui, l'implorant du regard et mettant son âme à nu.

Willow écarquilla les yeux, mais avant qu'elle ait pu prononcer un mot, Jasper l'embrassa à nouveau, cette fois avec tendresse.

— Je sais que tu n'as pas demandé ça, mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir en tant qu'homme, en tant que Beta de cette meute, en tant que compagnon, pour être digne de toi. Je ne veux plus jamais lire la peur et le chagrin dans tes yeux. Je veux toujours y trouver la lumière et la douceur dont je suis tombé amoureux.

Jasper entendit les battements de son cœur résonner dans ses oreilles tandis qu'il attendait, avec son loup, qu'elle réponde. Les doigts posés sur sa peau satinée, il sentait le pouls de Willow accélérer sous son toucher.

Il regarda sa gorge tandis qu'elle essayait de parler.

— Je pensais que... (Elle ravala un sanglot et Jasper resserra sa prise.) Je pensais que tu avais agi sous la contrainte. (Elle déglutit et les larmes roulèrent sur ses joues.) Je m'étais déjà promis de faire tout ce qu'il faudrait pour être digne de toi.

Jasper baisa ses larmes tandis qu'elle sanglotait, traçant un chemin jusqu'à ses lèvres pour l'embrasser avec force et conviction.

Ils reculèrent en même temps et inspirèrent profondément.

— C'est moi qui ne te mérite pas, déclara-t-il d'une voix rauque.

— Moi aussi, je t'ai choisi, murmura-t-elle.

À ces paroles, son loup poussa un hurlement d'approbation tandis qu'il empoignait ses fesses rebondies pour la soulever contre le mur. Elle ferma les yeux ; ses cils foncés contrastant avec sa peau laiteuse soulignaient sa beauté. Il l'embrassa, faisant courir sa langue sur ses lèvres et savourant leur douceur. Il s'écarta et lui mordilla le menton, puis lécha et suçà son cou, remontant jusque derrière son oreille. Elle frissonna en frottant son entrejambe contre son érection.

Il gronda avant de mordre plus fort sur la marque d'union et regarda l'extase se peindre sur son visage. Il avait entendu dire que la marque constituait une zone érogène et il avait enregistré cette information, sachant qu'elle pourrait lui être utile plus tard. Il leva la tête tandis que les mains de Willow exploraient son corps et chercha un endroit où la posséder.

— Je te prendrai comme une bête la première fois, puis je te ferai l'amour afin de te savourer.

Elle gémit et frissonna. C'était la seule réponse qu'il lui fallait.

Quand ils étaient arrivés chez lui la veille, ils étaient entrés par le garage et la surface plane la plus proche était son établi de menuisier. Ça ferait l'affaire.

Porter Willow, dont les jambes enserraient sa taille, tout en continuant de l'embrasser et de la caresser s'avéra plus difficile qu'il ne l'aurait imaginé. Malgré son âge avancé, il se comportait comme un gamin. Si elle n'arrêtait pas de se frotter contre sa queue, il allait éjaculer dans son pantalon avant même d'avoir pu s'abîmer en elle.

La tenant avec un bras, il se servit de l'autre pour balayer tout le fourbi qui encombrait la table. Un bruit assourdissant résonna dans la pièce, suivi par le gloussement de Willow. Il mordit dans sa lèvre charnue.

— Tu trouves ça drôle, hein ? Vais-je devoir te punir ?

Il sourit pour montrer qu'il plaisantait. L'excitation dilata les pupilles de Willow et Jasper poussa un grondement d'approbation. Il la posa sur la table telle une offrande sacrificielle et admira ses cheveux qui formaient une auréole mordorée autour de sa tête. Elle rougit et ses yeux pétillèrent ; elle était plus sexy que jamais.

Il lui retira ses chaussures et fit lentement remonter ses mains sur ses jambes, s'arrêtant de temps en temps pour la masser. La respiration de Willow s'accéléra

et le cœur de Jasper battit plus fort. Il fit courir ses doigts sur son entre-cuisse, évitant exprès la zone la plus sensible. Elle gémit. Et quand il approcha de sa braguette, elle retint son souffle. Le loup de Jasper sortit les griffes, impatient de passer aux choses sérieuses, mais Jasper le maîtrisa. Il voulait prendre son temps et la mettre à l'aise. Qu'elle se sente choyée.

Il défit les boutons de son jean les uns après les autres et commença à le baisser. Là, il se figea.

Elle ne portait pas de sous-vêtements.

Merde alors !

Willow devint écarlate et essaya de se cacher, mais il lui saisit le poignet et le plaqua au-dessus de sa tête.

— Je n'avais pas de culotte propre, et ça ne s'emprunte pas ces choses-là.

Elle avait l'air si innocente ; il l'aurait dévorée toute crue.

— Je dirais bien qu'il faut y remédier, mais j'aime te voir nue. Mais dès demain, je t'achèterai tout ce dont tu as besoin. Promis. Mais pour l'instant... Bon sang, ce que tu es belle !

Une toison brune, à peine taillée, recouvrait son pubis. Jasper poussa un grondement bestial. Il n'avait pas envie d'une gamine au sexe glabre. Il voulait une femme capable de porter ses petits et de le prendre tout entier en elle.

Il caressa ses grandes lèvres, suivant la ligne formée par les boucles. Il enfonça l'index dans son intimité et la sentit se contracter. Elle était si chaude et mouillée ! Il retira son doigt et le lécha.

Seigneur. Toutes les parties de son corps avaient un goût sucré et un parfum de cannelle. Il la fit s'asseoir, déchira son chemisier et se raidit en voyant sa poitrine nue. Il devait rajouter un soutien-gorge à la liste de courses. Sous son regard, les mamelons de Willow durcirent.

À la réflexion, le soutien-gorge était inutile.

Ses seins, dont la pointe lie-de-vin se dressait dans l'air frais de l'atelier, avaient la taille idéale pour tenir dans sa main. Il embrassa encore ses lèvres, ne résistant pas à l'envie de la goûter, et parsema son cou de baisers, descendant jusqu'à son décolleté. Puis il referma la bouche sur son sein droit qu'il suçait et mordilla jusqu'à ce qu'elle commence à se tortiller. Il caressa son ventre, puis plongea deux doigts en elle, lui arrachant un cri d'extase tandis qu'elle jouissait contre sa main en criant son nom.

Jasper lécha le creux de son épaule.

— C'est ça, Willow. Vas-y, ma belle.

Il appuya sur son point G en même temps qu'elle chevauchait la vague de

l'orgasme.

Alors qu'elle était étendue sur la table, aussi molle qu'une poupée de chiffon, Jasper se déshabilla en vitesse et passa les jambes de Willow autour de son cou. Bon sang, ce qu'il adorait les femmes souples ! Sa Willow était parfaite pour lui. Il effleura son clitoris avec l'extrémité de son sexe.

— Regarde-moi, Willow. Regarde-moi te prendre. Sens ma queue te remplir et sens ma semence se déverser en toi au moment où nos âmes fusionneront.

Trop subjuguée pour trouver ses mots, elle se contenta de hocher la tête. Il l'empoigna par la taille pour la maintenir en place et la pénétra d'une poussée. Elle cria et il s'immobilisa.

— Wil ? Je t'ai fait mal ? Je suis trop brutal ? Tu es si étroite, je ne veux pas te faire mal.

Se retenir de bouger était une torture, mais il savait que ses chairs étaient encore sensibles après son orgasme.

Sa compagne secoua la tête.

— Non. Non, c'est parfait, Jasper. C'est juste que ça fait très longtemps, et tu es si gros...

Jasper gloussa.

— OK, on pourrait avoir des problèmes plus graves. Tu es prête ? Je peux recommencer à bouger ?

Elle hocha la tête et il se retira avant de replonger en elle avec une telle force que les seins de Willow ballotèrent. Il recommença, s'abîmant toujours plus en elle jusqu'à ce qu'elle soit presque secouée de spasmes. Elle l'enserrait dans sa chaleur, ses muscles intimes se contractant autour de lui, et quand les testicules de Jasper remontèrent, il sut qu'il ne tiendrait plus très longtemps. Il caressa son clitoris jusqu'à ce que les yeux de Willow se voilent et qu'un puissant frisson parcourre son corps.

Il poussa un hurlement tandis qu'il éjaculait et sentit la dernière phase du lien d'union s'accomplir. L'âme et le bonheur de Willow l'enveloppèrent dans une tendre étreinte. Une expression émerveillée se peignit sur le visage de Willow.

Dieu merci, il n'était pas le seul à éprouver ce sentiment !

Lui qui pensait savoir ce que signifiait l'accouplement constatait à présent qu'il avait été bien loin du compte. C'était tellement plus qu'affirmer simplement qu'ils étaient unis. L'essence même de Willow se répandait en lui, l'amour qu'elle ressentait pour lui émanait de tous ses pores. Toujours plongé en elle, il se pencha en avant et la prit dans ses bras, refusant de renoncer à cette connexion.

— Je te sens, murmura Willow.

Les larmes ruisselèrent sur ses joues et il l'embrassa tendrement sur les lèvres, déversant tout son amour dans ce baiser.

— Je te sens aussi. Je t'aime, Willow.

Elle soupira et l'embrassa avec toute son âme.

— Je t'aime aussi, Jasper.

Des larmes coulèrent sur l'épaule de Willow et Jasper sut que ce devait être les siennes. Le Beta de la meute Redwood, la plus féroce de toutes, pleurait d'avoir trouvé sa compagne. Et cela ne le dérangeait guère.

CHAPITRE 9

Il était l'heure. Ils se réunirent dans le sous-sol de North, tenaillés par la peur et l'anticipation. L'odeur de désinfectant industriel caractéristique des espaces stériles agressa ses sens de loup, exacerbant la tension qui régnait dans la pièce. Les murs blancs, dénués de toute décoration personnelle, se refermèrent sur lui comme les barreaux d'une prison.

Ce soir, Mélanie deviendrait officiellement une louve de la meute. Elle accomplirait la métamorphose. Il s'agissait d'une transformation brutale qui exigeait qu'elle danse avec la mort. Jasper avait assisté à de nombreuses transformations au fil des ans, mais il n'était pas sûr de réussir à supporter celle-là. Depuis qu'il avait rencontré Mélanie, il la considérait comme une sœur. La voir traverser cette épreuve risquait d'emporter une partie de son âme.

Il regarda sa compagne et son cœur se serra. Les cheveux châtain de Willow étaient coiffés en arrière, ce qui mettait en avant sa douce beauté. Willow souhaitait se transformer aussi, mais le voudrait-elle encore après avoir été témoin de la boucherie qui allait suivre ? Le matin même, il s'était réveillé lové dans la chaleur de sa compagne. Sentir le cœur de Willow battre contre le sien, à l'unisson, poussait à la fois l'homme et la bête à hurler de joie. Compléter le lien d'union les avait épuisés, car après leurs galipettes dans l'atelier, ils avaient recommencé, deux fois, en pleine nuit.

Son loup effleura la surface de son esprit.

Il était grand temps qu'on s'accouple. Nos âmes sont enfin ensemble. Je sais qu'elle sera une louve magnifique.

Il ne pouvait qu'acquiescer. Mais l'idée même lui faisait horreur. Tout le bonheur que Willow lui avait procuré la veille s'évapora en un instant. Bien plus terrifié qu'il ne voulait le reconnaître, il essaya de se préparer à ce qui l'attendait.

Les muscles endoloris après leurs ébats, Jasper s'étira et vint se placer à côté de Kade. Ce dernier se pencha vers sa compagne, lui susurrant des paroles rassurantes, même si Mélanie paraissait plus sereine que lui.

Attachée à une table par des cordes et couverte d'électrodes pour mesurer ses constantes, elle avait l'air nerveuse, certes, mais curieusement paisible. Sa cage

thoracique s'élevait au gré de ses respirations profondes. Kade lui caressa le bras et le ventre, puis il déposa un baiser sur ses lèvres. Jasper entendit son frère murmurer un « je t'aime » avant de reculer.

— Mel, je sais à quel point c'est douloureux, mais nous ne pouvons pas te donner d'antalgiques. Cela risquerait d'interférer avec la transformation et de provoquer de graves effets secondaires, expliqua North d'une voix calme.

Toutefois, il se garda de détailler ces réactions indésirables, car celles-ci étaient trop horribles.

Jasper tira son frère vers le coin de la pièce et observa sa famille. La présence de tous n'était pas requise lors de la transformation, mais ils étaient tout de même venus pour témoigner leur soutien à Kade et à Mélanie dans cette rude épreuve. Il avait de la chance d'avoir une telle famille.

Willow se posta derrière la tête de Mélanie, lui tenant la main et lui essuyant le front. Comme si elle sentait que Jasper la regardait, elle leva les yeux et lui adressa un sourire. Le cœur serré, il le lui rendit. Maddox se plaça à côté d'elle et tint l'autre main de Mélanie, murmurant des paroles de réconfort, usant de son don pour apaiser la jeune femme.

Reed, Adam et Jasper s'employèrent à retenir Kade. Les morsures et les mutilations qui seraient infligées à Mélanie pour provoquer la transformation, en plus d'être insoutenables pour l'intéressée, feraient sortir le loup de Kade de ses gonds, l'incitant à tuer ceux qui s'attaquaient à sa femelle. Vu le pouvoir qui coulait dans les veines de l'Héritier, ils ne seraient pas trop de trois pour le retenir quand sa rage se déchaînerait. Ils demandèrent à Kade de sortir, sachant pertinemment que c'était peine perdue. Kade refusa d'abandonner sa compagne. Il avait besoin de rester à ses côtés au cas où les choses tourneraient au vinaigre.

Une fois de plus, Jasper pensa à Willow et au souhait qu'elle avait exprimé. Même si leur espérance de vie variait considérablement, il n'était pas sûr de vouloir prendre le risque de la perdre dans l'année plutôt que dans quelques courtes décennies. Un obstacle à franchir plus tard.

Cailin et leur mère aidaient North avec ses préparations médicales. Elles feraient office d'infirmières si nécessaire.

Au bruit des griffes sur le linoléum, le silence s'abattit sur la pièce. Un majestueux loup gris entra. Voir son père sous sa forme animale incitait toujours Jasper à incliner la tête. Bien qu'il fût un loup puissant, l'immense pouvoir et la fierté émanant de leur Alpha en imposaient.

Posant une patte derrière l'autre, leur père s'avança tel un prédateur s'approchant de sa proie. Jasper vit les yeux de Mel s'ouvrir comme des

soucoupes avant qu'elle recommence à respirer tout doucement. Kade gronda et glapit en se débattant contre ses frères qui le retenaient.

— Du calme, ça sera bientôt terminé, murmura Jasper.

Des paroles d'apaisement vides de sens, même pour lui.

En un battement de cils, son père chargea et bondit sur la table. Il transperça l'épaule de Mélanie avec ses dents, celle qui ne portait pas la marque d'union. C'en fut trop pour le loup de Kade. Ses ongles s'allongèrent, puis, à coup de griffes et de crocs, il essaya de franchir la barrière formée par les trois puissants loups-garous. Jasper planta les talons dans le sol et se cramponna à son frère sans quitter Mel et Willow des yeux.

Mel hurla de douleur, mais resta concentrée sur Willow. La morsure sur son épaule n'était pas une marque d'union, mais celle d'une agression brutale destinée à provoquer la transformation par l'injection d'une enzyme dans son sang. Pour multiplier les chances de conversion, c'était l'Alpha qui devait s'en charger. Le père de Jasper lâcha l'épaule de Mélanie pour mordre et déchiqueter les chairs de sa poitrine et de son ventre. Le sang macula les draps sur lesquels elle était couchée, les taches écarlates contrastant singulièrement avec le blanc stérile. Lacérant le flanc de Mélanie avec ses crocs et ses griffes, Edward continua de conduire la jeune femme vers la mort. De violents spasmes secouèrent son corps et elle se débattit, tirant sur les chaînes et les cordes qui l'attachaient à la table. Elle hurla, ses cris d'agonie transperçant le cœur de Jasper, avant de finir par s'évanouir de douleur. Toutefois, Edward ne s'arrêta pas, car pour garantir la transformation, Mel devait vraiment frôler la mort ; une seule morsure ne suffisait pas.

Les joues baignées de larmes, Kade gronda de rage, usant de tous ses pouvoirs d'Héritier pour battre ses frères et rejoindre sa compagne. Adam referma le poing et frappa son frère en plein visage, le projetant contre le mur. Reed se pencha et enfonça son épaule dans le ventre de Kade avec un grognement pour le maintenir en place. Jasper appuya un avant-bras contre son cou et le deuxième contre son torse. Malgré la violence dont ils faisaient preuve à l'égard de leur frère, Jasper savait que la souffrance que ressentait Kade en voyant sa compagne au supplice était pire.

Jasper regarda Maddox à l'autre bout de la pièce et cligna des yeux. Leur cadet était aussi blême qu'un cadavre. Il se mordait les lèvres, les perçant avec ses dents. Il tremblait, sa main cramponnée à celle de Mel tandis qu'il aspirait sa douleur.

Comment pouvait-il le supporter ?

Enfin, après un laps de temps qui avait semblé durer des heures, Edward s'écarta du corps apparemment sans vie de Mélanie avant de reprendre sa forme humaine. Pat quitta aussitôt le chevet de sa belle-fille et recouvrit son pâle mari d'un peignoir. En dépit de toute sa puissance, l'Alpha avait l'air secoué. Quelle torture cela avait dû être d'infliger une telle douleur à la compagne de son fils ! Jasper n'aurait pas voulu être à sa place.

Tout alla très vite. North et Cailin prirent les constantes de Mel avant de la nettoyer et de l'envelopper dans une serviette fraîche imprégnée d'une décoction de plantes qui favoriserait la cicatrisation. Pendant ce temps, Willow et Maddox continuèrent de tenir les mains de Mel et de murmurer des paroles de soutien à son corps inerte.

Jasper pria pour que la métamorphose se produise. Il pria pour que l'esprit centenaire d'un loup trouve son chemin jusqu'à Mel et fusionne avec son âme dans une parfaite harmonie. En effet, si l'enzyme enclenchait la transformation, c'était la magie qui permettait de la pérenniser. Et ce pouvoir-là ne venait pas d'eux.

Jasper parcourut la pièce du regard et se figea. Toutes les personnes présentes pleuraient. La plus puissante famille de loups du monde connu semblait abattue, comme si elle faisait le deuil de l'une des leurs. Le goût salé de ses propres larmes lui rappela la nuit précédente, quand Willow et lui s'étaient enfin unis. Le contraste entre les deux situations lui procura une impression mitigée.

Lisant la douleur et le chagrin sur le visage de Willow, il sut qu'il ne pouvait pas accepter qu'elle se transforme. Il adorerait partager sa longue vie avec elle jusqu'à la fin de leurs jours, mais supporterait-il de la voir endurer le même traitement que Mélanie ? Rien n'était moins sûr. Il inspira profondément tout en maintenant son frère en place et jura de faire tout son possible pour empêcher Willow de se transformer.

Quand les constantes vitales de Mel revinrent à la normale, Kade se calma lui aussi. Passant devant ses frères, il alla s'agenouiller à côté de sa compagne inconsciente et pleura. Priant pour que la transformation réussisse, la famille quitta la pièce en silence pour laisser au couple un peu d'intimité.

Dès qu'ils eurent gagné le rez-de-chaussée, Willow se jeta dans les bras de Jasper et se blottit contre lui. Après un simple hochement de tête à l'attention de ses frères, il souleva sa compagne et la porta jusque chez lui pour qu'ils essaient de se rappeler qu'ils étaient vivants et ensemble.

Willow enfouit son visage dans le cou de Jasper et huma son odeur boisée de

loup et d'homme. Elle lui évoquait son chez-elle. Elle se lova contre lui et se détendit. Même si elle s'était efforcée de rester stoïque et forte pour Mélanie, elle avait eu aussi peur que quand la meute Reyes l'avait kidnappée. Regarder Edward déchiqueter le corps de sa nouvelle amie l'avait contrainte à solliciter tout son courage pour ne pas partir en courant. Savoir que Jasper serait là plus tard pour la réconforter était la seule chose qui lui avait permis de garder son calme.

Jasper ne la lâcha pas quand ils entrèrent chez lui. Chez eux. Il referma la porte derrière lui et s'avança vers la chambre à coucher. Il lui fit poser les pieds au sol tout en faisant remonter ses mains le long de son corps pour capturer son visage entre ses paumes.

— Je t'aime, mon trésor. Je ne pourrai jamais vivre sans toi.

Son souffle chaud caressa les lèvres de Willow lorsqu'il murmura ces paroles de dévotion.

— Je t'aime aussi.

Son cœur souffrait pour lui ; elle avait besoin qu'il soit en elle. Tout de suite.

Des lèvres, il effleura les siennes. Il libéra son visage et la poussa délicatement en arrière jusqu'à ce qu'elle soit allongée sur le lit. Il lui enleva son legging et son débardeur, la laissant nue devant lui. La surprise entrecoupa le souffle de Willow. Les pupilles de Jasper s'élargirent et il ne resta plus qu'une mince auréole verte autour de ses iris, encerclée par un anneau doré qui brillait de mille feux. Il s'agenouilla devant elle et attrapa ses jambes, les écartant de sorte à l'offrir à son regard. Il eut l'air ravi quand il contempla son sexe. Ses narines se gonflèrent tandis qu'il humait son odeur.

— Je ne t'ai pas encore touchée et tu mouilles déjà pour moi.

Sa voix devint grave, rauque, comme si parler lui demandait un effort surhumain. Il referma les mains sur les genoux de Willow et la tira brusquement vers lui, jusqu'à ce que ses fesses se trouvent au bord du lit et son intimité en face de sa bouche. Il lui adressa un sourire machiavélique avant de se pencher vers elle pour la lécher de l'entrée de son vagin jusqu'à son clitoris. Elle se cambra, décollant les hanches du matelas, mais il s'empressa de poser les paumes sur son pubis pour la maintenir en place. Il plongea le regard dans ses yeux et se lécha les lèvres, savourant son précieux nectar tandis que des paillettes d'or illuminaient ses iris.

Avant qu'elle retrouve assez d'énergie pour parler, il suçota son petit bourgeon si sensible. Elle ondula du bassin contre le visage de Jasper et gémit en se tortillant. C'était trop bon ; il continuait de la sucer tout en aguichant son clitoris

avec sa langue. D'une main ferme, il empoigna sa fesse et la pétrit. Il poussa un grondement bestial et un délicieux fourmillement picota l'intimité de Willow. Son sexe se contracta. Jasper enleva sa main. Puis, avec deux doigts, il caressa sa fente avant de les plonger en elle. Il appuya sur son point G en même temps qu'il mordillait son clitoris. Basculant dans un abîme de volupté, Willow cria son nom jusqu'à s'égosiller.

Jasper poursuivit, avec plus d'ardeur encore, alors même qu'elle commençait à retrouver ses esprits. Il la pénétra avec ses doigts tandis qu'il embrassait sa chair palpitante, la propulsant au septième ciel.

— Oh mon Dieu !

La voix de Willow était rauque de désir, sa gorge endolorie d'avoir tant crié. *Je vais mourir de plaisir.*

— Appelle-moi Jasper.

Le visage collé contre les cuisses de Willow, il rit de sa blague idiote avant de ramper le long de son corps pour s'allonger à côté d'elle. Il referma sa main calleuse sur son sein et titilla son mamelon, la faisant gémir à nouveau.

— Attends, chéri. J'ai besoin d'une minute. (Il lui vint une idée et elle arbora un sourire sensuel.) Ne bouge pas.

Il la regarda avec curiosité, mais resta là où il était.

Elle s'empressa de descendre du lit pour s'agenouiller entre les jambes de Jasper. Haussant un sourcil, il croisa les bras derrière la tête et s'allongea, comme s'il savait ce qu'elle s'apprêtait à faire.

Son membre était long et gros, et se courbait légèrement vers la droite. Cela expliquait pourquoi il avait touché ses zones érogènes la nuit dernière. *Et il est tout à moi.* Gloussant à part elle, elle le prit dans sa main et entama un va-et-vient pour faire perler le liquide cristallin sur son gland. Satisfaite, elle se pencha et lécha les précieuses gouttes. Elles avaient un goût salé et suave à la fois ; elles exhalaient tout l'arôme boisé de Jasper.

Avant qu'il ait pu l'arrêter, elle ouvrit grand la bouche et se détendit pour l'attirer dans les profondeurs de sa gorge. Puis elle déglutit, contractant sa glotte pour masser l'extrémité de sa queue.

— Waouh ! J'ignorais que tu savais faire ça !

Du coin de l'œil, elle le vit serrer le poing pour se cramponner à la couette. De l'autre main, il l'attrapa par les cheveux, lui faisant presque mal. Il luttait pour ne pas perdre le contrôle. Tant mieux. Elle poursuivit, l'enveloppant dans sa langue avant de le libérer.

Puis elle recommença, redoublant ses caresses buccales tandis qu'elle

pétrissait délicatement ses testicules jusqu'à ce qu'il la saisisse fermement par les cheveux pour la faire remonter vers lui.

— J'étais sur le point d'éjaculer dans ta gorge. C'était trop intense, dit-il, hors d'haleine.

Il eut l'air peiné et elle lut une certaine tension sur son visage. Il l'empoigna par les hanches et renversa leur position, la clouant contre le matelas.

— C'est précisément ce que je voulais, répondit-elle avec une moue boudeuse.

— Mais je veux jouir dans ta jolie petite chatte, chérie, et sentir que tu me retiens en toi.

Oh. Présenté ainsi...

Des frissons la parcoururent et elle s'approcha pour l'embrasser.

Il s'agenouilla, refermant les doigts autour des siens, et plongea son regard dans ses yeux. Lentement, sans ciller, il la pénétra. C'était un moment parfait. Poignant et débordant d'amour. Elle entendit le souffle de Jasper s'entrecouper et sut qu'il l'aimerait jusqu'à la fin de ses jours.

Il s'enfonça en elle doucement avant de ressortir pour mieux s'abîmer dans sa chaleur. Il recommença plusieurs fois jusqu'à la conduire au bord du gouffre de l'orgasme, et ce, sans jamais rompre le contact visuel.

Gémissant à l'unisson, ils jouirent ensemble avant de s'écrouler sur le lit, en sueur, dans un enchevêtrement de membres. Jasper se pencha vers elle pour l'embrasser, lui murmurant des mots d'amour avant de sombrer dans un profond sommeil. La journée avait été émotionnellement épuisante. Et c'était peu dire.

Willow, blottie dans son étreinte, resta éveillée un peu plus longtemps. Elle avait remarqué le regard déterminé de Jasper après la tentative de conversion de Mélanie. Il refuserait qu'elle se transforme. Elle en était sûre. Elle ferma les yeux et pria pour que la nuit lui porte conseil. Elle savait qu'elle souffrirait le martyr, mais si c'était le prix à payer pour partager la vie de Jasper jusqu'à ce que la mort les sépare, cela en valait la peine. Elle ferait tout pour lui et pour être avec lui. Quelles que soient les épreuves qu'elle aurait à endurer, elle deviendrait une louve-garou. Sa louve-garou. Elle serait une Jamenson à part entière. Il ne lui restait plus qu'à convaincre Jasper. *Ça, ce n'est pas un problème.*

CHAPITRE 10

Intégrer une meute de loups-garous, ça devait être un jeu d'enfant, non ? Willow ne put retenir un ricanement sarcastique. Du fait de son passé, elle avait une longueur d'avance sur la plupart des gens lorsqu'il s'agissait de rencontrer de nouvelles personnes, ce qui ne l'empêchait pas de se sentir perdue dans certaines situations.

Ses parents étaient morts dans un accident de voiture quand elle était petite. Elle dormait sur la banquette arrière lorsqu'un chauffard ivre les avait percutés. Willow sentait encore l'odeur des cheveux brûlés et du sang. Elle entendait encore le fracas métallique des carrosseries s'entrechoquant. Elle avait du mal à se rappeler à quoi ressemblaient ses parents.

Grâce à Jasper, ces souffrances s'apaisaient. La nuit, son visage et son toucher la plongeaient dans une douce torpeur.

Mais qu'avait-elle à lui offrir en retour ? Était-elle au moins digne de lui ?

À vingt-quatre ans, elle n'avait même pas son bac. Que pouvait-elle apporter à la meute ? De quelle manière pouvait-elle se rendre utile ? On l'avait affublée d'une garde rapprochée pour la protéger des dangers extérieurs pendant que Jasper était occupé ailleurs. Willow apprenait l'art d'appartenir à une meute. Le ridicule de la situation lui arracha un rire ironique.

— Qu'est-ce qui est si drôle ? demanda Reed, son beau-frère et garde du corps du moment, qui était également l'artiste de la meute.

Avec un pinceau à la main, un autre coincé derrière l'oreille et ses habits tachés de couleurs, il avait tout l'air de l'artisan miséreux. Élané, avec un torse de nageur, son corps dégageait de la puissance et la force de contrer n'importe quelle attaque. Toutefois, l'adversaire qui l'affronterait à cet instant serait sans doute amusé de voir la traînée rouge sur le bout de son nez.

— Rien, je réfléchissais. Attends, je vais arranger ça.

Elle attrapa une serviette propre pour essuyer la tache, mais ne fit qu'étaler la peinture. Ils éclatèrent de rire.

— Bien joué, Wil. Avant, je ressemblais à Rudolph le Renne ; maintenant j'ai l'air d'un clown psychopathe.

Essayant de retrouver son souffle, Willow mouilla un peu plus la serviette, mais Reed lui saisit le poignet.

— Je t'en supplie, arrête avant que je ressemble à une tomate.

Il lui prit la serviette des mains et s'essuya le visage du mieux qu'il put. Mais il avait quand même la mine écarlate. Elle rit encore.

Seigneur, c'était si bon d'être en compagnie de personnes qui la considéraient comme l'une des leurs, même s'ils ne la connaissaient que depuis quelques jours. Après avoir survécu à l'accident de voiture qui avait emporté ses parents quand elle avait six ans, Willow était passée par plusieurs foyers d'accueil jusqu'à ce qu'elle finisse sa terminale. N'ayant guère d'attaches dans le monde des humains, elle était la candidate idéale pour intégrer la meute. C'est ce que Reed et Adam lui avaient expliqué, même si Jasper avait bien précisé que cela n'avait eu aucune incidence sur leur union. Quoi qu'il en soit, la chaleur de ce lien qui se répandait en elle chassa tout doute résiduel quant au choix de Jasper.

Cela dit, questions et pensées l'assaillaient, mais elle ignorait vers qui se tourner. Reed, toutefois, semblait le plus ouvert.

Willow prit son courage à deux mains et se lança, en se mordillant la lèvre inférieure.

— Je peux te demander un truc, Reed ?

— Bien sûr, Wil. Je t'écoute.

Reed inclina la tête. Il avait essuyé presque toute la peinture rouge sur son visage, mais sa peau avait à présent une teinte rosée.

— J'en parlerais bien à Jasper, mais je ne veux pas qu'il se méprenne sur mes propos. Je l'aime, mais c'est juste que...

Elle eut l'air abattue. Bon sang, c'était plus difficile à verbaliser qu'elle ne l'aurait cru. Elle recula et ses jambes heurtèrent un tabouret, la forçant à s'y asseoir.

— Tu m'inquiètes, là... Explique-moi ce qui te tracasse.

Reed s'agenouilla devant elle et lui prit la main. Il n'était pas doué de magie émotionnelle comme Maddox ni ne partageait avec elle le lien qui l'unissait à Jasper, mais son toucher l'ancra dans l'instant présent et lui donna le courage de poursuivre.

— Parle-moi de l'union, dit-elle avant de se démonter. Je sais que Jasper est mon compagnon ; je le sens ici. (Elle posa la paume sur son cœur dont les battements lui rappelèrent qu'elle était vivante et liée à Jasper.) Mais je ne comprends pas pourquoi les autres prétendent que Jasper avait le choix. Qu'est-ce que j'ignore ?

La douleur lui serra la poitrine à l'idée de perdre Jasper. Cela ne pouvait se produire.

Reed fronça les sourcils.

— Jasper ne te l'a pas expliqué ? (Il secoua la tête.) Je ne pense pas être le mieux placé pour le faire. C'est entre toi et Jasper.

Elle lui serra la main plus fort, s'y cramponnant comme à une corde de sécurité avant de plonger dans l'inconnu.

— Si je lui en parle, il va croire que je mets en doute le lien qui nous unit, que je ne le désire pas. Ce n'est pas ça, mais je ne connais rien de la meute ! (Elle serra les dents de frustration.) Allez, réponds-moi ! Je ne le quitterai pas. J'en suis incapable. Mais j'ai besoin de savoir.

Son beau-frère soupira.

— Bon, d'accord. Mais si Jasper vient me botter le cul, je t'en tiendrai pour responsable.

Il esquissa un sourire, lui indiquant qu'il plaisantait. À moitié.

— Le destin décide de celui ou celle qui sera parfait pour nous, qui s'unira à notre âme et complétera notre avenir. Cependant, vu notre espérance de vie, le destin s'est montré généreux. Plusieurs personnes ont le potentiel pour devenir notre compagne. Il faut simplement que nous les trouvions et que nous nous unissions à elles.

Elle n'était pas la seule ? Ce qu'elle partageait avec Jasper n'était pas unique ? Il aurait pu en choisir une autre ? Son cœur se serra alors que mille pensées tourbillonnaient dans son esprit, lui donnant la nausée.

— Arrête, Willow. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Jasper t'a choisie. Tu es sa compagne idéale. Certes, il aurait pu s'unir à une autre femme, mais leur union n'aurait pas été aussi parfaite.

Willow secoua vigoureusement la tête.

— Non, il ne m'a pas choisie. Il y a été contraint. Tu ne comprends pas ?

Soudain paniquée, elle cligna des yeux pour retenir ses larmes. Reed la saisit par le menton et l'obligea à le regarder dans les yeux.

— Écoute-moi. Jasper t'a choisie. Et ce, dès l'instant où il est entré dans ta boulangerie il y a des mois déjà. Mais il préférerait y aller doucement. Tu peux lui en vouloir d'être plus lent qu'un escargot, si tu veux. (Reed ébaucha un sourire avant de poursuivre.) C'est parce que le destin nous réserve un large éventail de compagnes, que trouver la bonne est encore plus difficile. Jasper est l' élu de ton cœur, et il en va de même pour lui. Il t'a marquée, par conséquent il ne pourra en choisir une autre tant que tu seras en vie. Et franchement, pourquoi le ferait-il ?

Je vois comment vous vous regardez. Et Willow, chérie, rappelle-toi que nous avons l'ouïe fine. Et l'isolation phonique de votre maison laisse plutôt à désirer.

Un sourire espiègle étira les lèvres de Reed en même temps que la chaleur montait aux joues de Willow.

— Oh.

Ouais, très subtil, cette remarque. Elle nota mentalement de demander à Jasper de poser d'épais rideaux pour atténuer les bruits émanant de leur chambre à coucher. Et de leur salon. Et de la cuisine...

— Au moins, on sait quand vous avez terminé.

Reed rit de sa propre blague tandis que l'embarras gagnait Willow. La proximité des Jamenson frôlait parfois la promiscuité.

— Mais je ne l'ai pas marqué, moi. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Reed se rembrunit.

— Ça veut dire que tu pourrais le quitter si tu voulais. Vous souffririez terriblement tous les deux, mais en tout cas, c'est possible.

Oh.

— Je ne ferai jamais ça.

Le visage de Reed s'adoucit.

— Je le sais, Wil. Non mais sérieusement, Jasper et toi, vous vous complétez. Crois-moi. Jasper t'a-t-il parlé de Kade ? (Reed avait dû lire la confusion dans ses yeux, car il poursuivit.) Avant que Kade rencontre Mélanie, il avait trouvé une compagne potentielle en Tracy. Son loup s'était senti en phase avec elle, et le fait qu'elle soit déjà une louve-garou l'avait conforté dans sa décision. Cependant, il n'était pas le seul à éprouver cela pour Tracy.

Reed secoua la tête et inspira profondément.

— Son meilleur ami, Grant, ressentait la même chose.

La colère transparut sur son visage et il se tut.

La perplexité gagna Willow. Chaque fois qu'elle discutait avec un membre de la meute, elle apprenait quelque chose qui remettait en question sa conception de la normalité.

— Deux compagnons ? Comment Tracy a-t-elle réagi ?

— Tracy les voulait tous les deux. Elle a refusé de choisir, obligeant Kade et Grant à s'affronter pour remporter le droit de s'unir à elle.

Un frisson d'angoisse parcourut Willow.

— Ils se sont battus pour elle ?

Sérieusement ? Ils s'étaient battus pour une femme comme des hommes de Cro-Magnon ?

— Ils ont combattu dans un cercle sous leur forme humaine. Poing contre poing. Chair contre chair. Mais le cœur de Kade n’y était pas, alors il a déclaré forfait.

Reed a haussé les épaules, faisant comme s’il se fichait que Tracy ne soit pas devenue sa belle-sœur.

— Mais c’est barbare !

— Nous ne sommes pas des humains, Willow. Nous sommes des loups-garous. (Il eut l’air perplexe.) Tu n’as pas sourcillé quand on t’a expliqué toutes ces choses à notre sujet, mais est-ce parce que tu doutes encore de leur véracité ?

Son expression reflétait l’inquiétude ainsi qu’une autre émotion. Était-ce de la pitié ?

— Je fais de mon mieux, Reed.

La frustration l’envahit. Bon sang ! Tout cela était si nouveau pour elle ; n’avait-elle pas le droit à un moment d’hésitation ?

— Ne sois pas triste pour Kade. Sans cet incident, il n’aurait jamais rencontré Mélanie. Après le cercle, il avait besoin d’une nuit pour décompresser, alors on l’a rencardé avec une fille. C’était Mélanie. Le destin s’est chargé du reste.

— OK, ça s’est bien fini pour Kade parce qu’il avait un plan de rechange. Ça se passe toujours comme ça ?

Les femmes présentes lors de l’assemblée lui vinrent à l’esprit. Camille. La jalousie pointa le bout de son nez, mais Willow la repoussa. Jasper était à elle.

Le visage de Reed laissait transparaître toutes ses émotions si bien que le chagrin qui le balaya brisa le cœur de Willow.

— Pas toujours. Pas pour Adam. Pas pour Anna.

L’entendre prononcer le prénom de cette femme procura une vive douleur à Willow, bien qu’elle ne sût pourquoi.

Reed inspira pour se calmer avant de poursuivre.

— Adam était parti chasser quand Anna a été enlevée alors qu’elle se trouvait chez eux. Avant qu’on ait pu la retrouver, elle avait été violée et battue. Elle était enceinte de leur premier enfant.

Les larmes ruisselèrent sur les joues de Reed et sa voix se brisa. Pauvre Anna. Pauvre Adam.

— Maddox est l’Omega, Willow. Il a éprouvé dans sa chair tous les coups qu’a reçus Anna. Tout ce qui lui a été infligé. Sans pouvoir l’arrêter. Quand on a enfin réussi à la localiser, Maddox était en état de choc. On n’a rien pu faire. Elle nous avait quittés. (Reed ravala un sanglot.) Il n’y a pas eu de plan de rechange pour lui. Il ressent encore sa perte. Comme nous tous.

C'en était trop pour Willow. Elle ouvrit les bras et étreignit Reed. Voilà ce que c'était, être une meute. Se reconforter. Rester fort. Ça, elle en était capable.

Reed l'embrassa sur la tête et recula.

— Jasper me tuerait s'il entrerait et me voyait dans tes bras. Je tiens à ma vie.

Ils rirent en chœur, dissipant la tension.

— Un jour, tu rendras une femme très heureuse, Reed.

Sa sincérité et sa bienveillance combleraient n'importe qui.

— Ou un homme, dit-il avec un clin d'œil.

Willow l'observa, stupéfaite.

— Un homme ?

Voilà qui était inattendu.

— Je suis ouvert à l'un comme à l'autre. Ou aux deux. Tant qu'il y a un lien, ça me va !

Reed sourit.

Ça alors ! C'était une jolie façon de voir les choses.

— Tant mieux pour toi, alors.

Ils rirent encore tandis que Reed reprenait son pinceau.

CHAPITRE 11

Willow s'acclimatait enfin à son nouvel environnement. Avoir été arrachée à sa routine et précipitée dans un monde surnaturel ne semblait pas l'avoir traumatisée outre mesure. Quand ils l'avaient kidnappée, les Reyes avaient saccagé sa boulangerie. Et ils n'y étaient pas allés de main morte. Quand les loups de Redwood étaient retournés sur les lieux, ils avaient pu constater l'ampleur des dégâts ; Reggie et Isaac ne s'en étaient pas seulement pris au mobilier et à la décoration.

Les salauds.

Ses fours et ses céramiques avaient été pillés ou détruits. Il ne restait rien. Ses rêves étaient brisés. Son cœur se serra. C'était injuste. Qu'avait-elle fait pour mériter ça ? Tout ce pour quoi elle avait travaillé si dur avait été réduit à néant.

La réaction de Jasper face au ravage était simple. Il n'y avait qu'à recommencer de zéro. Ils tireraient parti de cet horrible événement pour reconstruire leur vie ensemble. Certes, Willow avait perdu sa boutique ainsi qu'une partie de sa vie, mais son compagnon l'avait intégrée dans la sienne. C'était plus important que quelques roulés à la cannelle écrabouillés.

Par ailleurs, elle continuait d'exploiter ses talents de cuisinière. Tous les matins, elle cuisinait pour Jasper et les nombreux membres de sa famille qui débarquaient à l'improviste, « par hasard ». Elle avait encore un peu de mal à s'y faire. Il n'y avait rien de plus embarrassant que d'être renversée sur la table, en plein ébat matinal avec Jasper, au moment où un loup-garou affamé franchissait la porte.

Sa boulangerie était fermée, mais son désir de nourrir les autres demeurait intact. Que Jasper la connaisse si bien après si peu de temps était incroyable. Le centre de la tanière regorgeait de petits commerces et proposait de quoi régaler et sustenter la meute. Toutefois, il n'y avait aucun restaurant. Pour manger, il fallait obligatoirement aller chez quelqu'un. Willow pourrait donc s'y faire une place, même si elle n'était pas une louve-garou. Pour l'instant.

Certes, ses affaires avaient été florissantes, mais l'amour que lui témoignaient Jasper et les siens la rendait véritablement heureuse.

Elle inspira profondément, humant l'air de la montagne. L'odeur vivifiante lui mit du baume au cœur et la revigora de l'intérieur.

— L'air est si bon ici ! On n'est qu'à vingt kilomètres de là où j'habitais, mais tout semble tellement plus pur.

Elle respira encore et ferma les yeux.

— Je pense que tu flaires la magie qui imprègne les lieux.

Aux paroles de Reed, Willow les rouvrit brusquement.

— Hein ?

Dans le cercle, elle avait ressenti quelque chose de spécial, mais de là à flairer la magie ? C'était un peu trop bizarre pour elle.

— Nous sommes au sommet des montagnes dans la plus belle forêt du continent, si ce n'est du monde. Alors, c'est sûr, l'air est pur. Mais ce qui fait qu'il enveloppe ainsi ton âme, c'est cette magie intrinsèque à la meute. Je sais que tu n'es pas encore une louve-garou, mais tu fais partie de nous à travers le lien qui t'unit à Jasper. Ce qui te rend plus réceptive à ces sensations qu'un humain moyen.

Reed sourit et la mena jusqu'à un bâtiment vide.

Une chaleur familière irradiait dans son cœur et elle sourit en voyant s'avancer vers elle ce parfait spécimen de virilité.

— Jasper, murmura-t-elle d'une voix empreinte d'adoration.

C'était plus fort qu'elle.

Sans qu'elle en prenne conscience, l'odeur de la forêt et de son compagnon l'enveloppa tandis qu'elle courait vers Jasper. Il la serra fermement contre son torse et elle sentit son cœur battre contre sa joue. Elle était chez elle.

— Mmm, ça fait trop longtemps que je ne t'ai vue, ma Willow, dit-il, effleurant de ses lèvres délicieuses celles de Willow.

— On s'est vus ce matin, Jasper.

Ravie, elle prit le geste de Jasper pour une invitation et l'embrassa, mêlant sa langue à la sienne.

Un toussotement discret lui rappela la présence de Reed.

— Merci pour ce spectacle torride, mais je croyais qu'on était ici pour une raison précise.

La mine hilare de Reed démentait son ironie.

— En effet. Suis-moi, chérie, je vais te montrer.

Jasper déposa un baiser sur son front et la prit par la main.

En remarquant son air facétieux, Willow sourit. Il mijotait quelque chose. Quelle idée pouvait-il bien avoir derrière la tête pour ce bâtiment délabré laissé à

l'abandon ?

— Jasper ? C'est un bâtiment vide. Il est joli, je te le concède, mais je ne comprends pas ce qu'on fait ici.

— Je sais que la perte de ta boutique t'a affectée, même si tu as tâché de faire bonne figure. Wil, trésor, cet endroit incarnait ton rêve. C'était le produit de ton travail acharné et de ton amour. Je sais que je ne pourrai jamais remplacer ça, mais je peux t'aider à aller de l'avant, avec moi. Voici ce que je t'offre.

Ouvrant grand les bras, Jasper lui désigna les murs vierges et l'immense espace.

— Quoi ?

Le pouls de Willow s'affola. À elle ?

— Wil, tu nourris la meute depuis quatre semaines et tu n'as jamais rien demandé en retour. La meute et moi-même reconnaissons ta passion pour la cuisine, et nous voulons te montrer combien nous t'aimons. Tu peux ouvrir une boulangerie ou faire ce que tu veux. Je sais que tu souhaites apporter ta contribution à la communauté, et voilà comment. La meute te veut ; je te veux.

Les yeux jade de Jasper la suppliaient de saisir cette opportunité, de faire réellement partie de sa meute.

— À moi ? Mais...

Elle s'étouffa dans un sanglot, submergée par tout cet amour et cette acceptation. Ils la voulaient. Ils respectaient ce qu'elle avait à offrir.

— À toi.

— Oh, Jasper ! Je t'aime ! Merci.

Elle se jeta dans ses bras et enroula les jambes autour de sa taille.

— Je suis toujours là. (La voix de Reed la fit sursauter, ce qui amusa Jasper.) Trêve de plaisanterie, Willow, nous voulons tous que tu te sentes ici chez toi. Et quand tu auras décidé de ce que tu veux faire, préviens-moi. Ces murs blafards exigent d'être recouverts d'une fresque et ça me démange d'honorer leur requête.

Une fois de plus, le cœur de Willow faillit exploser de joie et d'amour tandis qu'elle descendait des bras de Jasper pour reposer les pieds au sol.

— Quel joli tableau ! Les tourtereaux et la pédale.

Ces paroles cruelles agrémentées d'un grognement malveillant interrompirent leur célébration. Camille. Cette femme était vraiment la reine des garces. À côté d'elle, Frederick les dévisageait d'un air mauvais telle la brute qu'il était. Depuis l'assemblée, ces deux-là étaient comme cul et chemise, et franchement insupportables. À l'évidence, ils nourrissaient une vive rancœur et semblaient

incapables de tourner la page. Willow avait l'impression de revivre ses années lycée.

— Camille, je te conseille de changer d'attitude. N'oublie pas à qui tu t'adresses. Et faire la pimbêche ne flatte guère ton teint.

Camille jeta un regard venimeux à Reed avant de s'avancer vers Jasper d'un pas chaloupé.

— Je vois que tu as acheté une nouvelle boutique à ton fragile petit joujou. Qu'est-ce que ce sera, ensuite ? Cette humaine ne sera jamais comme nous, Jasper. Où avais-tu la tête quand tu t'es uni à ce misérable machin ? Je n'arrive pas à croire que tu l'aies choisie alors que tu pouvais m'avoir, moi. Une vraie louve. Pas une créature qu'il faut transformer pour qu'elle soit des nôtres.

Les paroles toxiques de Camille dégoûtèrent Willow. Elle savait que certains membres de la meute accordaient de l'importance à la pureté d'une lignée et à la magie transmise par le sang, mais c'était la première fois qu'on le lui balançait ainsi à la figure.

Jasper gronda de fureur.

— Ferme-la. Tu dépasses les bornes, Camille. Rentre donc chez toi avec ton sbire et fiche la paix à ma famille ! Estime-toi heureuse que je sois un homme d'honneur et que je ne frappe pas les femmes. En revanche, si j'étais toi, Frederick, je décamperais fissa. Pour toi, je n'aurai aucun scrupule, déclara Jasper d'une voix mêlée d'acier.

— Je sais où est ma place, ô puissant Beta, répliqua Camille avec sarcasme. Mais ton humaine ferait bien d'apprendre quelle est la sienne.

Les fusillant d'un ultime regard venimeux, elle sortit avec fracas de la nouvelle boulangerie de Willow, Frederick sur ses talons.

— Méfie-toi de celle-là. Je doute qu'elle en reste là.

L'avertissement de Reed ne surprit guère Willow.

— Je sais, je sais, dit Jasper. J'ai manqué de fermeté. Calmer les mécontentements, ça fait partie de mes responsabilités de Beta.

Sa voix était empreinte de colère et de tristesse. Quelle était sa relation avec Camille ? La douleur avait dû se lire sur le visage de Willow, car Jasper se pencha pour l'embrasser sur les lèvres.

— Je ne l'ai jamais aimée. Je ne l'apprécie même pas. Elle ne signifie rien pour moi. Si je suis triste, c'est de voir ce que Camille est devenue. (Jasper secoua la tête comme pour remettre de l'ordre dans ses pensées.) Rentrons à la maison. On fêtera la bonne nouvelle, là-bas.

Il arbora un sourire espiègle et Willow sentit son sexe se contracter par

anticipation. Oh, elle avait envie de fêter ça tout de suite !

— Sur ce, je vais chez Adam pour les prévenir au sujet du couple infernal. Amusez-vous bien !

Reed les salua d'un geste avant de partir, et ils furent enfin seuls.

— Vite ! J'ai besoin de toi.

Jasper la jeta sur son épaule et courut chez lui. Il continuait de la surprendre avec ses excentricités d'un autre âge.

Lorsqu'ils arrivèrent à destination, Willow était pantelante.

— Que m'as-tu fait ?

— Tu ferais mieux de te demander ce que je vais te faire. (Le regard de Jasper s'assombrit lorsqu'il gronda contre son oreille, son souffle lui caressant la peau.) J'ai envie de toi.

— Prends-moi. Je t'en prie.

Jasper l'empoigna par les cheveux et l'embrassa sauvagement. Il déboutonna le jean de Willow et le baissa sur ses chevilles en un clignement de paupières. Elle laissa échapper un hoquet de stupeur quand il attrapa les côtés de son string et l'arracha d'un geste.

Il parsema son cou de baisers, parfois tendres, parfois enfiévrés, s'attardant autour de la zone où la marque d'union commençait à s'estomper. Puis il leva la tête et fit tourner Willow sur elle-même pour l'incliner par-dessus le canapé. Il ouvrit sa braguette et baissa son pantalon ; ce bruit caractéristique la fit frémir d'excitation. Il parcourut des doigts l'intérieur de ses cuisses avant d'effleurer, enfin, son clitoris. Elle se cambra contre lui, déjà grisée et prête à le recevoir.

— Tu es mouillée. Tu as envie de moi ?

Il lui lécha l'oreille et mordilla son lobe.

Elle gémit et hocha la tête, incapable de parler.

Jasper la pénétra d'une poussée. Elle vit trente-six chandelles. Il l'avait à peine touchée et elle avait joui. Oh, ce qu'elle adorait ce lien ! Cet homme. Il se retira avant de replonger en elle, entamant un va-et-vient rythmé. Le claquement de ses bourses contre ses fesses ne fit qu'accélérer son pouls et croître son désir. La maintenant par les cheveux, il fit remonter sa main libre sur sa poitrine, titillant ses seins et l'amenant à se contracter autour de sa queue.

Il ajusta sa position avant de s'abîmer en elle. Willow monta à nouveau vers les cimes du plaisir, s'approchant toujours plus de l'orgasme. Il se raidit et poussa un grondement d'extase qui résonna entre les murs tandis qu'il éjaculait à l'intérieur de sa compagne. Sa semence la réchauffa et elle jouit avec lui en criant son nom. Après quoi, seuls leurs halètements rompirent le silence.

— Je t'aime, Jasper.

— Je t'aime aussi.

Il recula et la souleva dans ses bras pour la porter dans la chambre à coucher.

— Où m'emmènes-tu ?

— Tu ne croyais tout de même pas qu'on avait fini de fêter l'événement, si ?

Voyant le sourire béat et plein de promesses qui illuminait le visage de Jasper, Willow soupira de bonheur.

J'adore les célébrations !

La chaleur du bois pénétrait ses paumes tandis qu'il sculptait la balustrade de la boulangerie. Jasper adorait travailler ce matériau, lui donner vie. C'était pour Willow, sa Willow.

— Tu as fini de peloter ce bois ? demanda Reed en riant.

— Au moins, j'ai quelque chose à peloter, lui rétorqua Jasper.

— Alors ça, c'est méchant.

— Et la peinture, ça avance ?

Reed peignait une fresque sur l'un des murs et Jasper était époustouflé par le talent de son petit frère.

— J'ai presque terminé. J'espère que ça lui plaira.

— Je n'en doute pas ; elle est très sensible à ton art.

— Tant mieux. Je veux apporter de la beauté dans sa vie, tu comprends ?

Reed sourit.

— Étant donné que c'est ma compagne, oui, absolument. J'aime la rendre heureuse.

La porte s'ouvrit et Camille entra.

Bon sang, il exécrait cette vipère !

Elle arpenta la pièce et fit courir un ongle parfaitement manucuré sur son torse.

— Bonjour, Jasper, fit-elle d'une voix sensuelle.

— Dégage ton doigt avant que je te l'arrache, gronda-t-il.

Elle afficha une moue boudeuse, mais s'exécuta.

— Ça te plaisait que je te touche, à l'époque.

— Non, je le tolérais quand ça me démangeait. Et encore.

C'était cruel comme réponse et il le savait, mais se montrer gentil avec elle ne servirait à rien.

— Ouille ! C'est que le Beta a des griffes ! répliqua-t-elle avec un grognement.

— Camille, qu'est-ce que tu cherches ? Tu ne veux pas être avec moi. Et je n'ai aucune envie d'être avec toi.

— Je veux juste voir le nouveau local de ta petite compagne. Tu ne peux pas me le reprocher.

Il la fusilla du regard, n'y croyant pas une seconde.

— Je suis le Beta de ta meute. J'aide à la diriger, même si je ne suis pas le chef. Enfonce-le-toi bien dans le crâne. Toi, tu ne fais que dénigrer les nôtres.

Il lui donna un aperçu de sa puissance, exaspéré par la mesquinerie dont elle avait fait preuve au fil des ans. Son pouvoir se répandit de son torse jusqu'au bout de ses doigts, sa présence emplit la pièce, saturant l'air.

Camille écarquilla les yeux et se plia en deux, tombant à genoux en signe de soumission.

— Va-t'en, Camille. Ne reviens plus jamais ici. N'importune pas ma compagne ou ma famille. Fiche le camp. Et passe le message à ton homme de main, Frederick. C'est compris ?

Elle glapit et hocha la tête, sortant à quatre pattes et à reculons par la porte que Reed tenait ouverte.

— La vache, Jasper ! Belle démonstration de pouvoir. J'ai failli me mettre à genoux, moi aussi, fit Reed en arquant un sourcil.

Jasper haussa les épaules.

— Je ne m'en suis même pas servi. Je voulais juste qu'elle dégage. Elle m'agace depuis des années et se montre exécration avec tout le monde. J'ai été si préoccupé que j'ai failli à mon devoir de Beta. Je n'aurais pas dû la laisser s'en tirer à si bon compte pendant aussi longtemps.

— Tu sais qu'elle reviendra à la charge, n'est-ce pas ?

— Je sais. Camille n'apprendra jamais. Mais il faut qu'elle comprenne que je ne resterai pas les bras croisés face à ses provocations.

— Heureux de l'entendre.

— Maintenant, au boulot ! Je veux rendre cet endroit fabuleux pour ma Willow.

Reed acquiesça et se remit à peindre.

Jasper caressa le bois de sa paume et s'attela à la tâche pour laquelle il était si doué, celle qu'il aimait tant, pour l'élue de son cœur.

CHAPITRE 12

L'odeur de la peinture fraîche et des copeaux de bois chatouilla les narines de Willow. Le parfum corsé que dégageaient les corps virils luisants de sueur se mêlait à l'arôme suave des brownies qu'elle avait préparés le matin même. Une combinaison aussi alléchante qu'envoûtante.

Elle passa la main sur les rebords lisses du comptoir en marbre, si frais au toucher. Ses doigts heurtèrent contre les ornements en velours grenat du cadre accroché au-dessus de la crédence en verre. Des rubans bordeaux et chocolat le décoraient, dans l'attente de photos et de souvenirs à immortaliser.

Le bruit du marteau sur les clous et d'une scie coupant des planches emplît ses oreilles, gardant sa peur latente à distance. Elle sentit des mains désincarnées glisser sur elle et lui saisir les bras, la forçant à rester immobile...

Non, non, c'était fini tout ça. Elle était en sécurité. Les bruits métalliques tandis qu'on installait le dernier four la ramenèrent à la réalité.

Elle soupira. *C'est à moi. C'est fait pour moi.*

C'était le dernier jour de chantier pour les Jamenson qui terminaient la rénovation de sa boulangerie. Tout le monde avait travaillé de concert pour fixer les étagères et parfaire les finitions pendant que Reed se consacrait à sa fresque. Aplats de couleurs et détails microscopiques recouvraient l'immense mur. Le marron chocolat se mêlait au rouge cerise et au beige pour créer un chef-d'œuvre de lignes et de formes. Une peinture abstraite qui exprimait l'amour et la chaleur. Splendide.

Ce jour marquait également un anniversaire. Quatre mois plus tôt, les Reyes l'avaient kidnappée, bouleversant sa vie à jamais. Même si cela frustrait Jasper au plus haut point, sa meute, car Willow était désormais une Redwood, n'avait pas répliqué. Lors d'une autre assemblée, le cercle avait discuté des modalités d'une riposte, mais Camille et Frederick avaient affirmé que Redwood ne pouvait ni ne devait contre-attaquer les Reyes, car Willow ne faisait pas partie de la meute au moment de son agression. Cela constituerait une violation de leur code et de leurs lois historiques et fournirait à l'ennemi une arme redoutable. Quand le duo infernal l'avait dit à Jasper, ce dernier avait eu l'air si furieux que

Willow en avait frémi. Elle avait dû prendre son courage à deux mains pour lui tenir tête. Il y avait eu assez de violence. Redwood ne pénétrerait pas le territoire des Reyes en représailles. Ils ne céderaient pas à la vengeance.

Son emprisonnement hantait encore ses nuits, mais elle ne pouvait ignorer ce que son union avec Jasper lui avait apporté. Et c'était grâce à Hector et Corbin, en réalité. Willow émit un ricanement teinté d'amertume et parcourut son nouveau commerce du regard.

Les murs fauves dont les boiseries marron lui rappelaient ses cookies aux pépites de chocolat étaient éclairés par de grandes baies vitrées. Bientôt, des rideaux blancs à rayures brunes viendraient accentuer la courbe des fenêtres et feraient ressortir la couleur de la pièce. Des photos dans des cadres en bois foncé ornaient les murs. Chacune représentait un membre de la famille, inondant les lieux d'amour. Des tables et des chaises aux nappes blanches et brunes avaient été disposées à l'avant, laissant une allée libre jusqu'au comptoir sur lequel seraient présentées ses douceurs et créations sucrées.

Sa famille avait construit tout ceci. Pour elle. C'était son foyer, son chez-elle. Les larmes embuèrent les yeux de Willow, mais elle les retint. L'heure était à la réjouissance. Pas aux pleurs.

Elle entendit un grondement dans son dos et se retourna. Elle vit Mel, sur les fesses, la mine renfrognée, et éclata de rire.

— Ce n'est pas drôle ! (L'air frustré de Mélanie valait tout l'or du monde.) Cette saleté de tringle s'est cassée dans ma main. Il faut croire que je n'ai pas conscience de ma force.

Haussant les épaules, elle jeta la tige de métal tordue et en prit une autre.

La force musculaire et l'irritabilité de Mélanie étaient apparues après sa première métamorphose deux nuits plus tôt. La transformation s'était visiblement très bien passée et elle s'était adaptée à sa vie de louve sans aucun problème. Willow éprouva un soupçon de jalousie, mais tâcha de chasser ce sentiment.

Non.

Mon tour viendra. Jasper me demandera de me transformer et de rejoindre la meute pour de bon.

Du moins, c'était ce qu'elle se répétait.

— Qu'est-ce que je t'ai dit à propos du stress, chérie ? (Le doux grondement de Kade annonça sa présence. Mel se jeta dans les bras grands ouverts de son compagnon en soupirant.) Et tu ne devrais pas être ici tant que Reed n'a pas fini de peindre.

Il fronça les sourcils tandis qu'il repoussait une mèche de son visage.

Willow regretta soudain que Jasper ne soit pas là.

La curiosité eut raison d'elle et elle interrompit brièvement les amoureux.

— Les émanations sont-elles trop fortes pour tes sens de louve ?

Un sourire étira les lèvres de Kade.

Un détail avait dû échapper à Willow.

— Kade doit apprendre à tenir sa langue, mais puisque la mèche est vendue...

(Le regard de Mélanie s'illumina.) Je suis enceinte !

Les Jamenson laissèrent éclater leur joie ; cris et félicitations fusèrent dans la pièce. Willow craignit même que ses cadres flambant neufs ne résistent pas aux vibrations des murs.

Un bébé !

Les larmes brillèrent sur les joues de Pat. Edward, tel l'Alpha qu'il était, cacha son émotion. Cailin poussa un cri strident et se jeta dans les bras de Kade. Reed rit et s'agenouilla pour déposer un baiser sur le ventre encore plat de Mel, murmurant de douces paroles au fœtus. North poussa son artiste de frère afin de pouvoir passer.

— Félicitations, ma sœur louve.

North prit ensuite son pouls et lui recommanda d'éviter les émotions fortes. Apparemment, il ne pouvait s'empêcher de jouer les médecins.

Ils étreignirent Kade, lui tapant vigoureusement dans le dos, tandis qu'ils embrassaient Mel avec délicatesse, la traitant avec douceur et déférence. Reed, toutefois, fit exception à la règle, et la fit tourner dans ses bras.

— Ôte tes pattes de ma femme, gronda Kade, amenant Mel et Reed à rire encore plus fort.

Le rire communicatif de Mel s'éteignit lorsque Adam s'avança vers elle. Willow perçut une lueur de tristesse dans ses yeux avant qu'il n'arbore à nouveau un air impassible et serre sa belle-sœur dans une puissante étreinte. La douleur serra le cœur de Willow quand elle se rappela qu'Adam n'avait pas seulement perdu sa compagne, mais aussi leur enfant.

Seigneur. Elle ne pouvait même pas imaginer ce qu'il ressentait à cet instant.

Alors qu'elle secouait la tête pour chasser ces pensées accablantes, un mouvement attira son attention. Maddox se tenait seul dans l'ombre ; la lumière qui entrait par la fenêtre éclairait son visage. Willow eut le souffle coupé lorsqu'elle l'aperçut. *Ses yeux.* Son regard était fixe et l'or qui cernait ses iris se répandait bien au-delà. Si les yeux des loups étincelaient quand ils étaient en proie à de vives émotions, telles la passion ou la colère, ce qu'elle voyait chez

Maddox était différent. Étrange. Elle s'approcha et ce fut évident. Les émotions. Une espèce de fourmillement, comme si un millier de doigts dansaient sur sa peau, la fit frissonner. Maddox était un empath. L'empath de la meute. Le bonheur et la joie qu'éprouvaient les siens devaient le submerger et ruisseler de ses pores. Avec une grimace ironique, Maddox hocha la tête et ferma enfin les yeux.

Une paire de bras l'enveloppa par-derrière et Willow se blottit dans l'étreinte de Jasper. Son contact la réchauffa aussitôt tandis qu'elle regardait Kade embrasser sa compagne.

— Je veux la même chose, murmura Jasper à son oreille, et son souffle lui effleura le cou.

Il baissa un bras, caressant le ventre de Willow avec sa paume. Un frisson de joie la parcourut et elle sourit. Elle s'était trompée. Voilà ce que c'était que de se sentir chez soi. Quatre mois. Elle n'était sa compagne que depuis quatre mois, mais l'envie – non, le besoin – de porter ses enfants la tenaillait déjà.

— Moi aussi.

Toutes ses craintes ou ses appréhensions concernant la transformation s'envolèrent quand Jasper mordilla son lobe.

— Vu comme on s'y emploie, ça ne devrait plus être qu'une question de temps. Tu ne crois pas ?

— Mmm, répondit-elle, apparemment incapable de formuler une pensée rationnelle ou des paroles cohérentes.

— Tu veux qu'on aille s'exercer encore un peu ?

Le rire caverneux de Jasper vibra contre son dos et elle se retourna pour lui enlacer le cou.

— Je pense que c'est jouable.

Elle lui sourit, regardant l'amour irradier de ses yeux. Elle était en paix dans ses bras, dans sa boulangerie, dans leur maison.

Je vous en supplie, faites que ça ne s'arrête jamais.

— Vous vous êtes vraiment rencontrés lors d'un rendez-vous arrangé ? s'enquit Willow.

— Ouais. C'est marrant, hein ?

Mélanie rit.

Assises dans le salon de Kade et Mel, elles dégustaient un chocolat chaud en mangeant les cookies que Willow avait faits la veille. Mel rayonnait. La grossesse lui seyait.

— Mon amie Larissa, une sorcière unie à un loup de la meute, m’a organisé un rencard avec Kade. Ils pensaient tous qu’on s’entendrait bien et qu’on s’amuserait ensemble. Mais ils ne se doutaient pas que nous étions des compagnons, expliqua Mel.

— C’est le destin, ça. Il aime jouer des tours.

— Je ne croyais pas au destin à l’époque. Franchement, comment aurais-je pu ? Je suis chimiste. Si l’on s’en tient à la logique, le destin, les compagnes et les loups-garous ne devraient pas exister. Et pourtant, notre présence ici prouve le contraire.

Mel haussa les épaules.

— J’en déduis que tu ne l’as pas bien pris.

— Je me suis montrée horrible. Je suis partie, puis j’ai laissé Kade se battre pour moi. (Mel fondit en larmes et Willow la serra dans ses bras.) Désolée. Les hormones. J’aurais dû écouter mon cœur, mais je m’en suis remise à ma raison. Mes actions nous ont fait souffrir tous les deux. J’ai de la chance qu’il m’ait pardonné.

— Mais enfin ! Évidemment qu’il t’a pardonnée ! Tu n’avais rien fait de mal. Tu as le droit de t’accorder du temps pour réfléchir.

Mel poussa un soupir.

— Mais Kade deviendra l’Alpha. Ça signifie que je serai la femelle dominante un jour. Je ne suis pas sûre de réussir à gagner le respect de la meute.

Willow prit la main de son amie dans la sienne.

— Ils te respectent déjà, Mel. Pense à tous ces gens qui viennent te voir pour obtenir des conseils ou de l’aide. Tu incarnes un modèle pour eux. Tu feras une femelle Alpha exceptionnelle.

Mel renifla et balaya son compliment d’un geste.

— Merci, Wil. Je l’espère. D’après Kade, j’ai le tempérament qu’il faut. (Elles rirent en chœur.) Assez pleuré ! Tu voulais me parler de quelque chose, non ?

Mel ferait une excellente Alpha, cela ne faisait aucun doute ! On ne pouvait rien lui cacher.

— J’aimerais me transformer, dit Willow. Je veux devenir une louve. Mais j’ignore comment convaincre Jasper.

Mel écarquilla les yeux.

— Et Jasper ne partage pas ton envie, c’est ça ?

— Je n’en sais rien. Quand j’essaie d’en discuter, il se mure dans le silence.

Mel soupira.

— Personne ne peut lui ordonner de te laisser faire. Mais tu n’es pas

prisonnière de ses décisions. Si c'est vraiment ton souhait, on peut faire en sorte qu'il se concrétise. Mais tu dois découvrir les motivations précises de son refus. Je connais Jasper, c'est un type bien qui ne fait jamais rien sans raison.

— Je sais. J'ai peur, c'est tout.

— Tu n'es peut-être pas la seule, Wil.

Willow soupira. Qu'allait-elle faire ?

CHAPITRE 13

Jasper était assis dans le salon de ses parents et la peur lui tenaillait le ventre. Un frisson de terreur courut le long de sa colonne vertébrale et lui saisit la gorge, l'étranglant. Les pensées et les actions qu'il s'était efforcé de réprimer l'avaient rattrapé.

Les Reyes voulaient récupérer Willow.

Dans leurs rêves ! Jasper ne les laisserait jamais poser leurs sales pattes sur elle. Il était déterminé. Il inspira profondément, humant le fumet du ragoût de sa mère et l'odeur de la pipe de son père qu'un feu de cheminée échouait lamentablement à masquer. Pat ne tarderait pas à entrer dans la pièce pour gronder gentiment son mari. Jasper sourit, ému par la relation que partageaient ses parents. Voilà ce qu'il voulait avoir avec Willow. Ce dont il avait besoin.

Il avait vu Kade affronter par deux fois la même épreuve, se battre pour Tracy, puis pour Mélanie. Mais grâce au soutien de celle-ci, il avait réussi à renaître de ses cendres. Jasper était jaloux. Avant cela, il avait toujours accompli son devoir. Il s'était occupé des siens, s'était tenu à leur disposition. Si un membre de la meute cherchait un travail, une épaule pour pleurer, une personne à qui se confier, Jasper répondait à l'appel. À toute heure du jour ou de la nuit. Et il le faisait de bon cœur. Il riait avec les autres, aidait Reed à jouer des tours à leurs frères. Pourtant, quelque chose lui avait toujours manqué. Willow.

Et à présent, Hector Reyes et son sadique de fils, Corbin, tentaient d'anéantir son monde et d'enlever sa compagne.

Son loup gronda.

Ils ne la prendront pas. On la protégera. Mais il existe un moyen de la rendre plus forte.

Enivré par la rage, Jasper ne prêta pas attention à son loup. Bon sang ! Il ne pouvait pas la perdre ! Il ne voulait pas qu'elle devienne une louve. Il refusait qu'elle essaie. C'était trop risqué. Mélanie avait eu de la chance, elle avait survécu à la conversion. Ce n'était pas une garantie. Seules un dixième des transformations s'avéraient un succès, si ce n'est moins. Voilà pourquoi beaucoup renonçaient. Le destin unissait d'ordinaire les loups à leurs

congénères, pas à des humains. Et si Willow mourait en essayant de devenir comme lui ? Il l'aimait telle qu'elle était.

Il était fort. Merde ! Il était quand même le Beta, c'est-à-dire le troisième loup le plus puissant après Kade et son père de la meute la plus puissante du continent si ce n'est du monde. Willow serait en sécurité avec lui. Il était capable de la protéger et de la garder dans sa vie.

Pour elle, il avait déjà procédé à quelques modifications dans leur maison. Il peaufinait les détails qui lui feraient plaisir, soucieux qu'elle se sente chez elle. Il avait acheté des casseroles en cuivre et d'autres ustensiles de cuisine qui avaient fait pétiller les yeux de sa compagne. Ensemble, ils avaient acheté des coussins et des décorations pour apporter une touche féminine à leur petit nid d'amour. Son besoin de montrer à Willow qu'elle était chez elle primait sur tout le reste. Non content de lui avoir offert la boulangerie – qu'il avait construite lui-même – Jasper créait un cocon rien que pour eux.

La voix de son père interrompit le fil de ses pensées.

— Jasper, tu m'écoutes ?

— Désolé, papa. (Il inspira profondément pour se ressaisir et reporta toute son attention sur son Alpha.) Tu disais ?

Edward lui jeta un regard complice avant de poursuivre.

— D'après les informations d'Adam, les Reyes exigent Willow. Ils affirment qu'elle était à eux et qu'on n'avait pas le droit de pénétrer sur leurs terres pour la prendre. En dépit du fait qu'elle soit ta compagne, ils n'ont pas tort. Nous sommes entrés sans autorisation sur leur territoire. Mais ça n'a pas d'importance. Willow est ta compagne et ils l'ont kidnappée. Des rumeurs laissent entendre qu'ils franchiront nos frontières et essaieront de l'enlever si on refuse de la leur livrer.

La colère bouillonna dans les veines de Jasper.

Adam se frotta le menton avant de parler.

— Jasper, ce n'est pas le pire. Corbin raconte partout que Willow était sa compagne potentielle et que tu t'es pointé avant qu'il ait eu l'occasion de la marquer. Il dit que tu la lui as volée alors que tu aurais dû affronter ton rival dans le cercle. Il exige réparation.

Jasper bondit sur ses pieds, aveuglé par la rage.

— Il a l'intention de prendre ma compagne ? Ma Willow ? Ce sauvage aux neurones atrophiés croit qu'il peut proférer ces ignobles mensonges et rester en vie ?

Le sang battit dans ses tempes en même temps que son rythme cardiaque

accélérait. Il serra les poings, la panique et la peur qui couvaient sous sa fureur menaçant de le faire suffoquer.

— Du calme, fils. (La voix de l'Alpha balaya l'indignation de Jasper, apaisant sa douleur.) Tu ne permettras pas que Corbin la kidnappe, nous le savons tous. Ses revendications n'ont aucune légitimité. Nous ne le laisserons pas faire.

La voix sévère de son père renfermait le pouvoir d'une puissance intemporelle. L'esprit de la meute. Jasper puisa dans cette magie-là pour recouvrer son sang-froid.

Voilà à quoi servait l'appartenance à une meute. À s'imprégner du pouvoir environnant pour retrouver ses racines. Pour rasséréner son loup et réfléchir de manière rationnelle. Il se demandait comment faisaient les loups solitaires.

Kade, qui n'avait pas encore prononcé un mot, se massa les tempes. C'était le signe qu'il était en proie à une profonde réflexion teintée de frustration.

— Ça cache autre chose. Quelque chose de plus sinistre. Willow n'était pas une compagne potentielle pour Corbin. Si ignoble qu'il soit, il n'aurait jamais permis qu'elle soit maltraitée ainsi si ça avait été le cas. Par conséquent, cette fausse déclaration manifeste doit servir à dissimuler leurs véritables intentions.

— La magie.

La réponse d'Adam éveilla comme un souvenir, quelque chose que Jasper aurait dû savoir. Mais quoi ?

— Ils étaient coincés. (Devant la mine troublée de ses frères et de son père, Jasper explicita.) Les loups dans le camp des Reyes où on a retrouvé Willow. Adam, tu ne te rappelles pas la remarque de Reed ? Ils étaient comme figés. Ils ne nous ont pas suivis, comme si une barrière magique les maintenait en place. Ça ne pouvait être que de la magie.

— Mais quel genre de magie pourrait faire ça ? demanda Adam. Que cachent les Reyes ?

— Se pourrait-il qu'ils travaillent avec les sorcières ? s'enquit Kade.

Jasper secoua la tête.

— Je ne crois pas. La magie que j'ai sentie chez les Reyes était différente. Elle m'a laissé une sensation huileuse, comme si elle glissait sur ma peau. Ça m'était sorti de l'esprit. J'étais inquiet pour Willow et tout ce qui m'importait, c'était qu'on parvienne à fuir sans être vus.

— Je n'ai jamais entendu parler d'une telle magie, ajouta son père. Mais je suis relativement jeune. Il serait peut-être judicieux de consulter les anciens.

Une fois de plus, la voix de son père apaisa les angoisses de Jasper. C'était bon d'être entouré des siens.

— La magie ne devrait pas avoir un goût de souillure, déclara Adam dans un grondement rauque. Les sorcières sont en harmonie avec la Terre dont elles font partie intégrante. Leur magie évoque une promenade pieds nus dans la boue, un bouquet de fleurs printanières, la caresse du vent, la chaleur du soleil ou encore la fraîcheur d'un ruisseau cristallin. C'est ça, la magie. Elle n'est pas glissante et huileuse.

Parfois, Jasper était étonné par l'érudition de son frère pour ce qui concernait les autres cultures. Il est vrai qu'en tant qu'Exécuteur de la meute, c'était son devoir de les protéger des dangers du monde extérieur mais aussi de comprendre celui-ci.

— La transmission de cette magie est héréditaire, poursuivit Adam. Dans la plupart des cas, les sorcières soignent ou font le bien. Une poignée d'entre elles sont extrêmement puissantes.

— La magie inhérente à la meute est différente, elle aussi, l'interrompit son père. Elle fournit une preuve de force et de lien familial.

Jasper acquiesça, incitant ce dernier à narrer l'histoire qu'il connaissait si bien et qui avait bercé son enfance.

— La légende raconte que les loups-garous ont été créés par la déesse de la Lune. Accablée par l'ignominie des hommes et l'affaiblissement de leur âme, la Dame est descendue de son trône ivoirin en forme de croissant pour arpenter les forêts touffues et les rivières.

» C'est là, au cœur des bois, qu'elle trouva un chasseur cherchant une bête à abattre. La déesse savait que cet homme devait se sustenter et nourrir sa famille, mais la dépravation des êtres sur lesquels elle veillait la démoralisait. La notion de libre arbitre ne lui était pas étrangère, aussi resta-t-elle en retrait, attendant que le chasseur se décide.

» Un bruissement de feuilles les avertit qu'un animal approchait. Le chasseur visa avec sa flèche et toucha un loup gris, le blessant sans le tuer. Il marcha vers sa prise et se pencha sur elle. La déesse s'avança vers eux, animée par des pensées de rédemption.

» Surpris par cette présence divine, le chasseur exécuta une révérence tout en couvant sa prise. La déesse lui expliqua que l'humain devait comprendre le lien qui l'unissait à la Nature. Elle se pencha et posa une paume sur son cœur et l'autre sur celle du loup. Le chasseur, troublé, sentit la magie sillonner son corps.

» Cette nuit-là, la déesse créa le premier loup-garou. Ni homme ni bête, mais une fusion des deux. L'homme dominerait et arpenterait la Terre, mais l'animal demeurerait toujours en lui, à défier ses désirs. Pendant la pleine lune,

l'attraction qu'exerce la déesse est la plus puissante ; l'homme se transforme alors en la bête qu'il chassait jadis, courant les forêts à quatre pattes plutôt que sur ses deux jambes. Si la situation l'exige, l'homme peut choisir d'être un loup.

» La magie que la déesse lunaire a instillée en nous cette nuit-là continue de couler dans nos veines. Elle provient de la Terre, elle est bonne. Malgré notre apparence humaine, nous portons en nous un élément sauvage et primitif, un instinct qui nous pousse à agir. Notre magie permet à ces deux entités de cohabiter en harmonie. Elle n'est pas maléfique.

L'Alpha ferma les yeux et inclina la tête avec déférence.

— Si les Reyes ont recours à la magie, celle-ci ne provient pas du loup. C'est leur part humaine qui abrite le mal, dit Kade.

En tant qu'Héritier de la meute, il était celui qui comprenait le mieux son loup.

— Si je comprends bien, ce que nous avons ressenti ne venait pas des sorcières et il ne s'agissait pas non plus de la magie des loups-garous. Alors, qu'est-ce que c'était ?

La question de Jasper plongea la pièce dans le silence.

Quelle force les Reyes avaient-ils libérée ?

Les muscles de Jasper se contractèrent à cette pensée. Ils avaient passé en revue leurs connaissances respectives et il apparaissait que leurs ennemis touchaient à des choses mystérieuses et dangereuses. Et même si ce n'était qu'un subterfuge, ils convoitaient sa compagne. Sa Willow.

— Je ne les laisserai pas la prendre, quel que soit le maléfice qu'ils ont découvert, dit Jasper avec un grondement dans la voix.

Il était à cran, il le ressentait sur sa peau. Il avait besoin de chasser, mais il refusait que Willow reste seule et sans protection. Ses paumes le démangeaient tant il éprouvait la nécessité de construire, de créer quelque chose avec ses mains. S'il ne tuait pas ses ennemis dans l'heure, il lui faudrait dépenser son énergie d'une façon ou d'une autre.

— Évidemment, Jasper. Willow est en sécurité avec nous. (Kade se leva et s'avança vers son frère. Il posa un genou à terre, devant lui.) Je fais le vœu de protéger ta compagne quoi qu'il advienne.

Ses paroles réchauffèrent le cœur de Jasper. Que Kade fasse une telle promesse, alors que sa propre compagne était enceinte, le touchait profondément.

Ce serment engageait leurs loups respectifs. Ils protégeraient Willow au péril de leur vie et combattraient aux côtés de Jasper.

— Je le promets, moi aussi.

Adam prit la place de Kade et une fois de plus, la magie enveloppa Jasper.

— Je jure, mon fils, de protéger ta compagne, ma fille.

— Papa, et si c'était une ruse ? Que fera-t-on ? Que veulent-ils ? demanda Jasper, pointant l'évidence.

Edward soupira.

— Je n'en sais rien. Plus de pouvoir, peut-être ? Leur meute occupe le deuxième rang, c'est la plus puissante du continent après Redwood. Je ne vois que ça.

— Dans ce cas, nous devons les arrêter. Coûte que coûte.

Jasper poussa un grondement.

Si seulement c'était aussi facile.

CHAPITRE 14

— Sérieux, Wil, l'odeur qui s'élève de ton panier me met l'eau à la bouche. On ne pourrait pas faire une pause pour manger avant de rejoindre le cercle ?

La demande de Jasper et son sourire d'ange amusèrent Willow autant qu'ils la surprirent.

Les derniers jours, Jasper s'était montré distant, voire froid. Au début, elle avait pensé que c'était sa faute, mais l'attitude de Jasper n'était pas un cas isolé. La famille Jamenson au complet était à cran. La tension flottait dans l'air, et elle ne faisait que monter. Il se tramait quelque chose. Willow ignorait quoi, mais elle restait sur le qui-vive.

— Si tu veux expliquer à une meute de loups-garous affamés ce qui est arrivé à leur repas, libre à toi. Mais je ne suis pas le petit chaperon rouge en route vers la maison de sa mère-grand. Ne t'attends pas que je m'écrie : « Comme vous avez de grandes dents ! » et que je te donne mon panier.

À côté d'elle, Jasper déposa un baiser sur le sommet de sa tête et la tint contre lui.

— Ce n'est pas la nourriture qui m'intéresse, ma Willow, tu le sais, murmura-t-il dans son oreille, lui procurant des frissons.

— Tu sais qu'on n'a pas le temps pour ça.

— Tu ne disais pas ça ce matin quand tu m'as pris dans ta main pour m'enseigner une leçon d'arts ménagers.

Il arqua un sourcil et Willow rougit.

Quel coquin !

— Ce n'est pas ma faute si tu refuses de trier ton linge ! Pour un loup centenaire, je pensais que tu te débrouillerais mieux que ça.

Jasper la chatouilla et elle faillit perdre son panier.

— Hé, fais gaffe à la bouffe, chérie ! Tu as conscience que si tu m'avais laissé le porter, nous n'en serions pas là. (Elle lui lança un regard de défi, alors il poursuivit.) Et figure-toi que je sais trier mon linge. C'est juste que je ne fais pas douze piles différentes. Séparer le blanc des couleurs me suffit amplement.

Willow adorait son côté taquin. Cela lui avait manqué.

— Tu tiens vraiment à ce qu'on en reparle ? Ce n'est que du linge. Et puis, si je me rappelle bien, tu t'en es bien sorti. Je trie, tu plies.

Elle se mordit la lèvre en se remémorant la manière dont ils étaient parvenus à ce compromis.

La mine satisfaite de Jasper indiqua qu'il pensait à la même chose qu'elle. *Ah, les hommes !*

— Que veux-tu ? La vie conjugale me sied.

— Tu dis ça maintenant, mais quand je te forcerai à faire la vaisselle, tu prendras tes jambes à ton cou.

— Personne ne me fait prendre mes jambes à mon cou. Et je lavais ma propre vaisselle bien avant que tu sois née. C'est juste que...

Jasper s'interrompit et renifla l'air.

Willow s'arrêta derrière lui, fixant du regard la forêt environnante.

— Jasper, qu'est-ce que...

Il pressa l'index sur ses lèvres et elle se tut.

Que se passe-t-il ?

— Willow, cours jusqu'à la maison et ferme les portes à clé, dit-il d'une voix grave, mêlée de colère et d'inquiétude.

— Non, Jasper. Je reste avec toi.

Malgré l'emprise de la peur, elle refusait de partir. Elle ne le laisserait seul pour rien au monde.

Il jura dans sa barbe, ses yeux jetant des éclairs de rage. La mine enjouée qu'il affichait quelques instants auparavant s'était envolée. Toute la brutalité inhérente à son pouvoir de Beta formait comme un masque austère sur son visage.

— Tout de suite, insista-t-il, un filet d'anxiété dans la voix.

— Jasper, je peux t'aider.

— Je ne peux pas me concentrer sur toi et sur ce qui nous traque. Je préfère que tu t'en ailles. Sur-le-champ.

Un frisson sinistre la parcourut ; le danger rôdait. Elle se dressa sur la pointe des pieds et déposa un tendre baiser sur ses lèvres.

— Sois prudent.

Je t'en prie. Je ne supporterais pas de te perdre.

— Cours, Willow. Je t'aime.

— Je t'aime aussi.

Le panier lui tomba des mains et le contenu se renversa par terre tandis que Willow piquait un sprint en direction de leur maison. À bout de souffle, elle grimpa la colline. Sa poitrine lui brûlait. Un hurlement résonna dans la nuit et la

panique l'envahit.

S'étaient-ils éloignés à ce point de la tanière ?

Elle eut la chair de poule. Elle s'arrêta, sentant une présence. Devant elle, bloquant son chemin. Ou était-ce derrière ?

Merde ! Dans les films d'horreur, il y avait toujours une bécasse qui fonçait droit dans un piège et mourait la première. Elle n'avait aucune envie d'être cette nana-là. Pourquoi avait-elle quitté Jasper ?

Elle ressentit une étrange pulsion et observa le sentier menant à la forêt. Pourquoi voulait-elle aller par là ? Elle se mordit la lèvre et marcha vers l'obscurité. Un hurlement retentit à nouveau et elle s'avança encore. Elle devait voir ce qui se trouvait derrière la rangée d'arbres. C'était comme si un champ magnétique l'attirait, brouillant ses pensées. Chaque fois qu'elle essayait de reculer, elle se rapprochait davantage.

Elle était terrifiée, mais elle continua.

Génial ! Elle était vraiment le personnage le plus stupide du film.

Son sentiment de malaise ne fit que croître, mais elle s'enfonça dans la forêt profonde, les feuilles bruissant contre ses joues et ses flancs. Les grands arbres s'élevaient vers le ciel, cherchant la lumière, tels des fidèles priant leur dieu. Par endroits, la canopée bloquait complètement les rayons du soleil si bien qu'on y voyait très mal. Bon sang, si Jasper était là !

Des feuilles mortes craquèrent sous ses pieds alors qu'elle s'aventurait plus avant. La végétation dense étouffait les bruits, lui donnant presque l'impression d'être dans un cocon. Dans la lumière qui faiblissait, une masse se détachait sur le sol. Willow plissa les yeux, espérant qu'ils s'accommodent à la pénombre. Dans des moments pareils, elle regrettait vraiment de ne pas être une louve-garou. La masse ne bougea pas tandis que Willow s'avançait, retenant son souffle.

Elle s'agenouilla pour l'observer et une branche l'égratigna. Enfin, ses yeux s'habituaient à l'obscurité et elle vit ce que c'était. Et elle hurla.

Les pattes plantées dans la terre, Jasper renifla le sol. Il n'aurait jamais dû congédier Willow. Pourquoi avait-il fait ça ? Il secoua la tête et essaya de remettre de l'ordre dans ses idées. Quelque chose le titillait, l'empêchant de réfléchir.

La première fois qu'il avait senti cette odeur acidulée avec Willow, il avait eu besoin de s'éloigner. Comme dans un état second, il lui avait ordonné de partir,

la renvoyant chez eux au lieu de la garder avec lui, là où il pouvait la protéger. Il lui avait demandé de fuir, seule, sans aucune aide extérieure. Ce qu'il n'aurait jamais fait s'il s'était trouvé dans son état normal. Quelque chose l'avait sommé de la laisser partir alors même qu'une menace planait sur eux. Dès qu'elle avait commencé à courir dans la direction opposée, il s'était transformé, ses os se brisant pour se ressouder, ses muscles se déchirant. Après quoi, il avait suivi l'odeur acidulée jusque dans la forêt, s'éloignant de sa compagne. Il hurla en flairant le pouvoir qui inhibait sa conscience.

De la magie.

Enfin. Son loup ne lui avait pas parlé depuis le début de sa promenade avec Willow. Quelqu'un leur avait tendu un piège magique et ils avaient sauté dedans à pieds joints. Merde. Il hurla encore, de tristesse cette fois. Pourquoi essayait-on de les piéger ?

Sous sa forme animale, ses sens étaient plus aiguisés, plus à l'écoute de la nature. Auparavant, un besoin impérieux l'avait poussé à gagner cette partie du territoire, mais il savait à présent qu'il n'y trouverait rien. On l'avait dupé, ainsi que son loup. Par la magie.

Un cri perçant retentit dans le silence. *Willow.*

À quatre pattes, il traversa la végétation abondante, faisant peu de cas des branches qui s'accrochaient à son pelage. Le cri de sa compagne l'emplit d'effroi. Dès qu'il l'aurait retrouvée – car il la retrouverait ! –, il zigouillerait le salopard qui les avait séparés.

Maddox préférait tuer vite et bien pour éviter de ressentir la souffrance et la peur de sa victime. Mais, à l'instar d'Adam, Jasper aimait torturer. Avant d'étriper le coupable, il le ferait souffrir.

Son cœur battait à ses oreilles tandis qu'il se laissait guider jusqu'à Willow par leur lien d'union. Grâce aux dieux, ils étaient complètement unis à présent, ce qui lui permettrait de la retrouver quoi qu'il arrive.

Willow hurla à nouveau alors qu'il sautait par-dessus un tronc pourri. Elle se tenait devant un corps sans vie, son visage blême de stupeur. Ses cheveux bruns tombaient vers l'avant, sur ses grands yeux écarquillés d'effroi. Quand elle aperçut le loup de Jasper, elle poussa un soupir de soulagement. Jasper baissa la tête et fit appel à sa magie pour reprendre son apparence humaine. Bien que ce fût un peu pénible, son âge atténuait la douleur due à la transformation.

Nu, il s'approcha et enlaça Willow dans ses bras. Le corps de sa compagne était frais contre son torse brûlant et ruisselant de sueur.

— Du calme, Wil, ça va aller. Je suis là.

Mais il avait failli ne pas l'être. Une force extérieure les avait attirés, les séparant pour les affaiblir.

— Jasper, murmura-t-elle. Pourquoi suis-je partie ? Pourquoi suis-je venue ici ?

— Je l'ignore encore. Mais nous le découvrirons.

Et les responsables paieront.

Alors que Willow était dans ses bras, respirant avec difficulté, il baissa enfin le regard sur le cadavre à leurs pieds.

Une femme gisait là, les mains jointes sur sa poitrine telle Blanche-Neige. Sans les bleus, les entailles et le sang, elle aurait presque eu l'air paisible. Des cheveux châtain entouraieent son visage livide aux yeux vitreux. Noisette, comme ceux de Willow.

La peur serra le cœur de Jasper dans son poing glacé lorsqu'il comprit ce que signifiait la présence de ce corps. Il s'agissait d'un message. Et pas des plus subtils.

— Jasper, on dirait que c'est moi.

— Viens, chérie, allons-nous-en.

Il se leva, se fichant d'être nu, et essaya d'éloigner Willow de ce spectacle qui risquait de la hanter. Jasper, lui, en ferait des cauchemars, pour sûr.

— Attends. (Elle lui saisit la main avec une surprenante fermeté.) Il y a un mot.

Jasper la poussa derrière lui. Elle avait vu assez d'atrocités pour la nuit. Il s'agenouilla près du cadavre, s'efforçant de ne pas regarder le visage qui ressemblait tant à son amour que son cœur se serrait, et prit délicatement le morceau de papier d'entre ses mains.

Reste près des tiens.

Quatre mots. Quatre mots simples suffirent pour que le loup de Jasper manifeste son besoin de protéger leur Willow. Son sang bouillonna dans ses veines et il eut le courage de faire ce qu'il aurait dû faire dès le départ. Il se pencha vers la femme et renifla son odeur. Un doux parfum floral avec une pointe minérale. La meute des Griffes. Celle-ci résidait à l'opposé des Reyes, dans le Montana ; ils étaient leurs amis et alliés. Dans la hiérarchie des meutes, ils étaient en bas de l'échelle, mais ils protégeaient les leurs avec férocité. Comment diable les Reyes avaient-ils enlevé cette femme pour l'amener là ?

Merde.

— Rentrons à la maison. Il faut que je prévienne mon père et mes frères.

Elle hocha la tête.

Bon sang. Il savait que cela ne s'arrêterait pas là. Il venait d'en discuter avec sa famille. Des vœux avaient été prononcés. Pourtant, dans les tréfonds de son être, il avait prié pour qu'ils évitent le pire.

La guerre était déclarée.

CHAPITRE 15

De retour chez lui, Jasper fit les cent pas dans son salon. Les Reyes avaient un sacré toupet. Comment osaient-ils débarquer sur ses terres, accompagnés d'une sorcière, en plus ? Il n'avait rien contre ces dernières. Bien au contraire. Il se fiait à elles dès lors qu'il s'agissait de protéger ou de soigner les siens. Certaines comptaient même parmi ses amis. Mais qu'elles se rallient à ses ennemis et utilisent de la magie corrompue lui laissait un goût amer.

Maintenant que j'y pense, cette odeur acidulée dans la forêt... Qu'avait-elle de différent ?

Jasper inclina la tête, réfléchissant à la question de son loup. En effet, l'odeur n'était pas celle d'une sorcière. Mais alors qu'était-ce ? Contrairement aux idées reçues véhiculées par le folklore, la magie n'avait pas de couleur. Elle n'était ni blanche ni noire ; elle provenait de l'âme des sorcières ainsi que de la terre qui l'imprégnait de son parfum naturel. L'odeur douceâtre qui avait envahi les bois une heure plus tôt n'avait rien de naturel. Hector et Corbin faisaient appel à quelque chose de bien plus insondable que la magie normale.

Il se rappela l'entité ténébreuse présente la nuit où il avait marqué Willow. Qui était-ce ? En tout cas, l'instinct de Jasper lui soufflait que ce mystérieux allié venu assister les Reyes n'était pas de ce monde. C'était une créature nouvelle. Souillée. Une créature qui suscitait la crainte.

Jasper prit une inspiration profonde et saccadée. Quels que soient les marchés conclus par ses rivaux, tous n'étaient pas dévoilés. Une entité magique inconnue aidait Hector et les siens, décidés à kidnapper sa compagne, même si Jasper pressentait que cela n'était pas leur objectif principal. Non, ils convoitaient autre chose. Willow faisait office de couverture ; elle n'était qu'une distraction. Sacrement bonne, qui plus est.

— Jasper.

Il cessa de faire les cent pas et regarda Willow. Son pouls battait vite, il était visible sur son cou en sueur. Les yeux brillants, elle cilla, mais cela ne changea rien à la terreur qu'elle éprouvait. La morte de ce soir n'était pas la première qu'elle voyait. Non, cet honneur revenait à ses parents. L'accident qui leur avait

ôté la vie l'avait également dépouillée de son innocence. La conjonction de divers facteurs, route mouillée, chauffeur ivre combinés au mauvais état général du véhicule, avait contraint Willow à errer de famille d'accueil en famille d'accueil, loin du confort de ses parents.

À présent, à cause des marques dont l'avait empreinte Jasper – celle à laquelle les circonstances l'avaient acculé et celle qu'il lui avait donnée de son plein gré – elle avait perdu un peu de l'innocence propre aux humains.

Tu n'es pas en cause, Jasper. Les seuls responsables sont les Reyes. Willow est à toi. À nous.

Jasper voulait tant croire son loup et enlacer Willow pour lui dire qu'il l'aimait. Et que tout irait bien. Mais il en était incapable. Les mots lui échappaient.

— Jasper.

La confusion dans la voix de sa compagne l'arracha à ses pensées.

— Oui, Willow ?

Dieu qu'il l'aimait ! Il ferait tout pour la protéger. Même des choses dont elle ignorait qu'elles pouvaient lui faire du mal.

— Quand nous étions dans la forêt, quelque chose m'a éloignée de toi. Je ne voulais pas m'en aller. Pourtant, j'ai fui. Pourquoi ?

— La créature qui a tué cette fille possédait une forme de magie qui m'est inconnue. Tu n'as pas fui, on t'a enlevée.

Cette idée le terrifiait.

— Je me suis sentie si vulnérable. Je ne veux plus jamais éprouver ça.

Elle le fixa du regard, implorant son aide. Elle lui brisait le cœur. Il ne le voulait pas non plus.

— Je dois me transformer, Jasper. Devenir comme vous. C'est le seul moyen.

Elle avait raison, il le savait. La logique l'imposait. Toutefois, ce souhait froissait sa fierté masculine. Il serra les poings alors que son loup essayait de prendre le contrôle. La colère que lui inspiraient ceux qui avaient fait naître en elle ce sentiment d'insécurité lui fit voir rouge.

Jasper. Attention à ce que tu vas dire.

Il ignore son loup.

— C'est trop dangereux. Tu as vu ce que mon père a fait à Mélanie ; il a failli la tuer. Je refuse que tu vives ça. La douleur pendant la transformation est insoutenable. Et, même après qu'il t'aura mordue et mutilée, ce n'est pas garanti que tu deviennes une louve. Tu pourrais mourir. Comment pourrais-je courir un tel risque ?

— Mais le jeu n'en vaut-il pas la chandelle ?

— Et mettons que ça fonctionne...

Il refusait d'écouter. Si elle le convainquait, elle risquait de souffrir. Tout ce qui importait pour lui, c'était la santé et la sécurité de Willow. Il poursuivit comme si elle n'avait pas parlé.

— Mettons que ça fonctionne, il te faudra accepter d'avoir perdu ton humanité. Tu seras une louve. Une bête.

— Ne dis pas ça. Je ne te considère pas comme ça. Je t'aime.

Il partit d'un rire amer.

— J'ai beau marcher sur deux jambes, j'ai des pulsions comme n'importe quel animal. Je pourrais te tuer à tout moment si je ne me contrôlais pas. Je veux t'épargner ça.

— Ce ne serait pas un problème si j'étais comme toi. Je serais capable de me contenir.

— Mais tu serais obligée de maîtriser ta force en présence des autres. D'endurer cette souffrance intérieure.

— Tu préfères que je me consume de vieillesse alors que tu restes jeune ?

— Je préfère te garder en vie seulement quelques décennies plutôt que te voir rendre l'âme entre les mains de mon père.

Cette remarque stupéfia Willow. Les larmes lui montèrent aux yeux, mais ne coulèrent pas.

Que faisait-il, bon sang ? Pourquoi se disputait-il avec elle ? Il est vrai que ces pensées n'avaient rien de nouveau. Mais il aurait pu en discuter avec elle de manière rationnelle. Au lieu de se montrer désobligeant parce qu'un taré lui avait foutu les jetons en lui rappelant qu'il pouvait la perdre.

Tu l'as blessée. Fais-toi pardonner.

Son loup, une fois encore, disait vrai.

— Alors là, je n'en crois pas mes oreilles.

La voix de Willow était empreinte de douleur, mais celle-ci était éclipsée par la colère.

Il voulut répondre, mais elle leva la main.

— J'étais persuadée que tu finirais par changer d'avis. J'ai attendu que tu ouvres les yeux et que tu te rendes compte que si je ne me transformais pas, je mourrais. Et que tu te retrouverais seul. Reed m'a conseillé d'être patiente, et comme une idiote, je l'ai écouté.

Elle s'était confiée à son frère ? Mille pensées se bousculèrent dans l'esprit de Jasper, qui haletait de rage.

Willow soupira et poursuivit.

— Je ne te comprends pas, Jasper. Tu prétends m'aimer, mais tu ne veux pas finir tes jours à mes côtés. Si tu m'aimes autant que tu le dis, pourquoi refuses-tu de me donner les outils pour que je me protège ?

— Parce que je ne suis pas assez fort pour te protéger ?

— Non, mais quel crétin ! ça n'a aucun rapport et tu le sais !

Bordel ! Il n'avait aucune envie de se disputer avec elle. Alors, pourquoi ? Ce que voulaient les Reyes, ce n'était pas sa Willow, c'était disloquer sa meute. Tout était sa faute. S'il n'avait pas eu l'impudence de prendre une compagne humaine et s'il n'avait pas failli à la protéger, tout cela ne serait jamais arrivé.

— Je n'aurais jamais dû entrer dans cette boulangerie, murmura-t-il. Je n'aurais jamais dû te choisir. Cela n'aurait jamais dû se produire.

Il pensait exprimer à part lui sa peine d'avoir échoué à protéger sa compagne, mais il ignorait que Willow avait tout entendu jusqu'à ce qu'il lève les yeux et voie son visage.

Il y lut le chagrin. La trahison. La meurtrissure qu'il venait d'infliger à son âme. Une larme, la première, roula sur sa joue pâle.

Bon Dieu, Jasper ! Elle a mal compris ce que tu disais !

— Willow, ce n'est pas ce que je...

Elle l'interrompit d'un geste de la main et secoua la tête.

— C'était très clair.

Pas d'émotion. Plus de larmes.

Son amour cligna simplement des yeux et sortit de la maison. Et de sa vie.

La porte se referma derrière elle sans un bruit tandis que Willow marchait jusqu'au bout du patio. Une brise fraîche caressa ses avant-bras, mais elle ne la sentit pas.

Je n'aurais jamais dû entrer dans cette boulangerie. Je n'aurais jamais dû te choisir. Cela n'aurait jamais dû se produire.

Sa gorge était si sèche qu'elle ne put déglutir. Elle secoua la tête, sommant sa raison d'intervenir. Ces paroles ! Comment avait-il pu les prononcer ? Une douleur terrible la submergea tandis qu'un gouffre s'ouvrait dans son cœur. Un brouillard l'enveloppa alors qu'elle descendait le perron et se dirigeait vers le sentier l'éloignant de chez eux. Non, de chez lui. La confusion ainsi qu'un sentiment de perte l'étreignirent si fort que son cœur se fractura, palpitant le long de son bras, lui picotant le bout des doigts. C'était comme quand elle avait un membre engourdi, sauf que là, elle n'osait pas bouger de peur de ne plus jamais

rien ressentir.

Jasper ne voulait pas d'elle.

Willow marcha jusqu'à un banc au bout du sentier et s'y assit lentement. Qu'allait-elle faire à présent ? Toute sa vie, elle avait été seule, cherchant à nouer des relations. Avait-elle trop insisté ? S'était-elle fait des idées ? Jasper avait poussé la porte de sa boulangerie et l'avait invitée à sortir. Un soir. Il n'avait jamais souhaité qu'elle soit enchaînée à lui. Il ne voulait même pas qu'elle reste dans les parages assez longtemps pour devenir véritablement sa compagne. Il attendrait qu'elle meure pour en trouver une qu'il désirait vraiment. Il l'avait marquée uniquement par pitié, pour éviter qu'elle se fasse tuer des mains de Corbin et ses sbires.

Comment allait-elle rentrer chez elle ? C'était où, chez elle ? Comment ferait-elle pour vivre sans lui ? Un frisson de solitude la parcourut. Elle suffoqua. Tout était perdu. Détruit. Les sanglots l'étranglèrent, mais ses larmes refusèrent de couler.

Willow bondit du banc et courut en direction de la forêt. Sans réfléchir. Pour fuir le chagrin et le sentiment de perte que causait Jasper. Ce n'était ni malin ni sûr, mais elle s'en fichait. Elle avait seulement besoin de prendre un peu l'air. Ensuite, elle partirait et irait de l'avant. Elle ne se morfondrait pas. Cela ne servirait à rien. Elle s'arrêta au bout de quelques minutes, le souffle court et saccadé.

Une branche craqua, faisant voler en éclats le sentiment de sécurité qu'elle éprouvait dans ce silence apparemment trompeur. Willow fut aussitôt sur ses gardes. Mince ! Pourquoi s'était-elle enfuie comme ça ? Elle regarda derrière elle lorsqu'une ombre passa. Elle s'apprêta à hurler, mais une main se posa sur sa bouche.

Elle ressentit un douloureux picotement sur son bras et en même temps que son esprit s'embrumait, elle comprit que la piqûre était celle d'une aiguille. On lui avait injecté un produit. Elle lutta pour garder les yeux ouverts, pria pour voir le visage de son agresseur.

— Tout doux, Willow. On va prendre soin de toi.

Cette voix. Elle la connaissait... mais elle était incapable de réfléchir normalement. La personne derrière elle la souleva et la transporta dans la forêt. Elle voulut crier à nouveau tandis qu'elle essayait de résister aux ténèbres qui menaçaient de l'engloutir, mais elle ne parvint pas à déployer assez d'énergie pour émettre le moindre son.

Et cette fois, Jasper ne viendrait pas la chercher.

CHAPITRE 16

Willow ouvrit les yeux et, pour la deuxième fois de sa vie, se réveilla dans une pièce qui lui était étrangère. Elle cligna des yeux, sa vue s'accommodant à la vive lumière des spots. Elle se rappela vaguement la voix et l'aiguille. *Ça ne va pas recommencer !*

Contrairement à son premier kidnapping – Dieu qu'elle était pitoyable ! – elle n'était pas enfermée ni enchaînée à un mur dans sa cellule. Non, cette fois, elle était allongée sur le confortable matelas d'un somptueux lit *king size*, entourée de coussins et de couettes. Une atmosphère somme toute très différente.

La chambre était décorée dans des tons froids et sombres. Les murs étaient recouverts d'une tapisserie bleu roi texturée qui la rassurait tout en lui procurant un sentiment proche de la claustrophobie. D'épais rideaux gris dissimulaient les grandes fenêtres et bloquaient la lumière naturelle, mais le plafonnier éclairait la pièce d'une lueur étrange. Des meubles en cerisier figurant des anges joufflus sculptés à même le bois trônaient autour d'elle. Leur regard la transperçait, leur présence aspirait l'air vicié, la faisant suffoquer.

Merde, pourquoi commentait-elle la décoration et les accessoires sinistres de cette chambre où elle était retenue prisonnière ? Apparemment, ces enlèvements successifs n'avaient pas été sans incidence sur son cerveau. Elle devait sortir d'ici. Elle essaya de déglutir, mais elle avait la bouche si sèche que sa langue resta collée à son palais.

— Un peu d'eau ?

En entendant cette voix si près d'elle, Willow hurla.

— Oh non, ma douce, tu ne devrais pas.

Le type cruel qui l'avait enchaînée la dernière fois, Corbin, sourit. Il s'avança vers le lit, un verre d'eau à la main. Sa fraîcheur contrastait avec l'humidité étouffante de la pièce et créait des gouttelettes de condensation. Il posa le verre sur la table et s'assit à côté de Willow. Elle voulut hurler à nouveau, mais se retint. Car il n'hésiterait pas à la tuer. Aussi était-il inutile qu'elle le provoque.

— Voilà, ma chérie, bois. On ne saurait te laisser mourir de soif, ajouta-t-il avec un rictus qui lui donna envie de vomir, mais elle tâcha de ne pas montrer le

profond dégoût que cet homme lui inspirait.

Elle tenait à sa vie. Et pourquoi diable était-il si gentil ? Le Corbin mielleux l'inquiétait plus que le fou furieux qu'elle avait rencontré. Même si elle avait les mains libres, il possédait de bien meilleurs réflexes qu'elle. Non, l'attaquer sans un plan précis serait imprudent. Bon sang, si seulement Jasper était là !

Génial. Pourquoi avait-il fallu qu'elle pense à lui ? Alors qu'il l'avait rejetée ! Ne s'était-elle pas suffisamment ridiculisée ?

Il rapprocha le verre de ses lèvres fermées. Et s'il voulait la droguer ?

— Je t'ai déjà droguée. Je ne suis pas d'humeur à recommencer pour le moment. Bois, ordonna-t-il d'une voix menaçante qui donna des frissons à Willow.

Elle ouvrit la bouche et laissa le liquide frais couler dans sa gorge irritée. Elle déglutit quand il inclina davantage le verre, la forçant à le finir. La peur lui noua l'estomac. Quoi qu'elle pense, Corbin contrôlait la situation, détenait le pouvoir. Elle ne décidait de rien, pas même d'une tâche aussi simple que boire. Willow s'obligea à ne pas pleurer. Une seule larme versée offrirait une victoire à ce monstre, et cela, elle ne pouvait le permettre. Elle espérait conserver cette combativité jusqu'à ce qu'elle trouve un moyen de s'enfuir. Elle eut la nausée en imaginant ce qu'il pourrait faire si elle perdait connaissance ou ce qu'elle devrait endurer dans le cas contraire.

Oh, Seigneur, je veux juste rentrer chez moi !

Elle laissa échapper un sanglot en se rappelant qu'elle n'avait nulle part où aller.

— Oh, ne pleure pas, mon jouet. (Corbin attrapa un torchon et lui tapota le coin de la bouche et des yeux.) Il n'en ressort jamais rien de bon. Et puis, je n'ai encore rien fait qui justifie que tu pries pour le salut de ton âme.

Willow se mordit la lèvre, s'obligeant à retenir ses larmes.

Corbin fit glisser sa main sur son cou, lentement, passant sur la trace de morsure laissée par Jasper la veille, puis continuant de descendre le long de son bras pour arriver sur son ventre. C'est là qu'elle remarqua que, durant sa captivité, on l'avait déshabillée pour lui faire enfiler une robe de coton bleue décolletée. Elle frissonna en imaginant les mains de Corbin sur sa peau nue. Il empoigna le tissu et se pencha vers elle.

Il gonfla les narines et reprit la parole sans cacher le dégoût qu'il éprouvait.

— Tu sens comme ce bâtard. Je vais adorer changer ça.

Il sourit et elle ferma les yeux, redoutant sa colère.

Willow eut un haut-le-cœur quand les doigts de Corbin effleurèrent ses

genoux. *Oh, Seigneur, je ne veux pas qu'il me touche.* Les souvenirs de la dernière fois qu'elle s'était trouvée avec lui, de ses paumes sur sa peau, l'assaillirent. Au cours de ces quelques mois de vie commune avec Jasper, elle n'avait pas oublié combien Corbin aimait la torturer. Ces moments de vulnérabilité et son incapacité à se défendre continuaient de la hanter. Elle ne voulait pas que de nouvelles horreurs s'ajoutent à son passé déjà trouble.

— Tu n'aurais pas dû t'enfuir. Tu n'imagines pas tout le mal qu'on s'est donné pour te ramener au bercail. Enfin, je suppose que tu le découvriras assez tôt.

Corbin inclina la tête et rit. L'estomac de Willow se révolta, prêt à rendre les restes de son déjeuner.

Elle inspira profondément et repensa à ce qu'il venait de lui apprendre. Comment avait-il réussi à pénétrer sur les terres de Redwood pour la kidnapper ? L'avait-on aidé ? La voix familière qu'elle avait entendue avant de sentir la piqûre lui revint à l'esprit. Qui l'avait attaquée ? Elle essayait de réfléchir, mais quelque chose lui embrumait le cerveau. Bon sang ! Elle l'avait devant les yeux, mais cela s'effaçait dès qu'elle voulait l'attraper. Avait-elle été victime d'un enchantement ? Ne possédant aucune connaissance en matière de sorcellerie et autres activités paranormales, elle n'était pas vraiment en mesure d'avoir un avis sur la question. Le fait d'en savoir si peu sur autant de choses l'agaçait au plus haut point.

— Franchement, Willow. Tu devrais faire plus attention. (Corbin la saisit par le menton, l'obligeant à le regarder dans les yeux.) C'est mieux, ma jolie. Maintenant, dis-moi pourquoi tu m'as quitté. On commençait tout juste à s'amuser quand ce morveux t'a volée à moi. Et le laisser te mordre comme ça devant ma meute et mes frères ? C'était vilain, ça, très vilain. (Il fit claquer sa langue.) Je devrais pouvoir faire quelque chose de la diablesse tapie en toi.

Il se pencha et effleura les lèvres de Willow avec les siennes. Ses larmes coulèrent alors qu'elle se faisait violence pour ne pas reculer, craignant qu'il lui inflige pire que ça si elle le contrariait.

Corbin lécha ses larmes et poussa un gémissement extatique.

— Des larmes de peur. Elles font partie de mes préférées. Maintenant que Jasper t'a rejetée, je peux te prendre. Du moins, jusqu'à ce que je me lasse. Mais si tu es gentille, cela pourrait mettre très, très longtemps.

Comment est-il au courant ? Jasper, je t'en prie, sauve-moi !

Merde. Elle n'allait pas rester là et supporter ces violences. D'un geste aussi rapide que possible, elle lui griffa le visage. *Merci pour la manucure, Cailin !*

Elle est tombée à point nommé. Tandis que Corbin cria de surprise, elle lui donna un coup de genou dans l'entrejambe et sauta du lit pour foncer vers la porte.

Deux mains l'empoignèrent par la taille et la balancèrent contre le mur. Elle s'y cogna la tête et vit des étoiles tourner sous ses paupières. Corbin enfonça les doigts dans son bras assez fort pour lui faire mal. Il l'attira contre lui et renifla son odeur avant de la jeter sur le lit.

Willow hurla, se débattant comme une furie pour échapper à son tortionnaire malgré son hébètement. Corbin la gifla, lui fendant la lèvre. Il attrapa ses bras et ses jambes et les attacha au cadre de lit avec une laisse. La facilité avec laquelle il exécuta cette tâche écœura Willow.

— Je t'avais dit de ne pas résister. Je vais adorer t'apprendre à obéir.

Son intonation la révolta et la fit frissonner de dégoût.

— Corbin ! (La voix tonitruante d'Hector retentit dans la pièce.) Lâche-la ! Tu joueras plus tard. D'abord, il y a des choses dont nous devons discuter.

Willow soupira de soulagement quand Corbin se leva et s'avança vers Hector pour se tenir derrière lui tandis que ce dernier pénétrait dans la chambre. La tension la gagna encore davantage lorsqu'elle leva les yeux et constata qu'elle se trouvait à présent avec deux hommes capables de la tailler en lambeaux en une seconde et un troisième qui lui paraissait familier.

Celui-ci avait les yeux et les cheveux noirs. Il inclina la tête et la dévisagea. S'il n'avait pas eu l'air d'un psychopathe assoiffé de sang, il serait aisément passé pour un ange déchu. Mais il n'y avait rien d'angélique chez cet homme-là, surtout lorsqu'il lui souriait.

Oh, Seigneur, il est pire que Corbin ! Plus sinistre encore.

Quand elle inspira pour s'armer de courage avant d'affronter la suite, elle détecta une pointe de soufre. Qu'avaient donc fait les Reyes ?

— Willow, mon enfant. Je suis ravi que tu aies pu te joindre à nous.

Hector lui sourit et elle le toisa avec mépris. Il était sérieux, là ?

Elle avait dû parler à voix haute, car le sourire de l'Alpha s'estompa quelque peu. Bien qu'il n'émanât pas de lui une véritable malveillance, comme c'était le cas pour Corbin et l'autre type, Hector possédait un pouvoir impitoyable qui transpirait de ses pores.

Il s'assit sur le lit, à la place que Corbin avait libérée. Il se pencha sur elle et repoussa les cheveux qui tombaient sur son visage.

— Que voulez-vous ? demanda-t-elle d'une voix éraillée, inquiète.

Hector esquissa un sourire triste et murmura :

— Trésor, tu n'es qu'un outil. Une nécessité. Un objet dont on se sert et dont

on se débarrasse dès lors qu'il ne nous est plus utile.

Elle avait besoin de Jasper. Peu importe leurs différends, elle l'aimait toujours. Il viendrait. Il le fallait.

— Tu aurais dû rester avec nous, ajouta Hector. Maintenant, on va devoir s'occuper de toi. Ça n'a rien de personnel, chérie, mais les affaires sont les affaires. Il en va de même pour le pouvoir.

Ses yeux brillèrent lorsqu'il prononça cette phrase. Son loup devait se manifester. Elle pria pour qu'Hector conserve le contrôle.

— Pourquoi faites-vous ça ?

Les larmes ruisselèrent sur ses joues et mouillèrent l'oreiller.

Hector soupira comme s'il regrettait de lui avoir adressé la parole. Mais en continuant de parler, elle gagnait du temps pour préparer son évasion. Si elle y parvenait. De plus, toute information qu'elle glanerait pourrait lui être utile. Du moins, elle l'espérait.

— Les Redwood sont bien trop puissants. (Sa poitrine s'éleva tandis qu'il délivrait sa diatribe enflammée.) Ils se croient supérieurs, mais ce sont des moins que rien. Ils sont faibles. Pitoyables. Ce devrait être moi. Ma meute. Ces salopards m'ont presque tout pris. Je les hais.

» Ces misérables poseurs se sont mélangés aux humains, estimant que ces derniers étaient leurs égaux. C'est déshonorer ce que nous sommes et ce dont nous sommes capables. Nous sommes des loups-garous ! Mais au lieu de se délecter de leur pouvoir, ils préfèrent dicter leur conduite aux autres meutes. Eh bien, cela prendra bientôt fin. Les Redwood sauront à qui ils ont affaire et devant qui ils devront se prosterner.

Les trois hommes rirent. Ils étaient fous. Complètement déments. Et elle était leur prisonnière.

— Personne ne comprend mon génie, à l'exception de mon fils. Mais ça viendra.

Tout cela n'augurait rien de bon.

— Vois-tu, ma femme a cru pouvoir me tenir tête. Elle a essayé de fuir chez ces Redwood en emmenant nos filles. Elle m'a sous-estimé, mais n'aie crainte, je me suis occupé d'elle. Et parce que cette trahison ultime méritait une punition plus sévère encore que la mort, je me suis assuré de lui faire savoir que l'une de ses filles la suivrait dans la mort en se sacrifiant pour le bien commun.

Bordel de merde. Il avait assassiné sa propre femme et leur fille pour mener à bien son plan tordu ? Il fallait absolument qu'elle s'enfuit.

— Corbin est fort ; il marchera à mes côtés quand nous éliminerons les autres

meutes. Jusqu'à la dernière. Il m'aidera à gouverner.

Willow porta le regard sur le fils du dingo et vit un étrange sourire sur son visage. Il cachait quelque chose, mais elle ignorait quoi. Quoi qu'il en soit, en plus d'être complètement siphonnée, cette famille manigançait quelque chose. Peut-être pouvait-elle l'exploiter. Elle soupira intérieurement. Ouais, c'est ça. Que pouvait-elle faire ? Elle était seule. Jasper était loin. Les techniques d'autodéfense qu'il lui avait apprises seraient sans effet contre des loups-garous. Elle aurait dû accomplir la transformation depuis belle lurette ! Elle repensa à la trahison de Jasper, et le ressentiment et la colère la gagnèrent à nouveau, mais elle les étouffa. Ce n'était pas le moment de se remémorer son amour perdu.

— Et grâce au généreux sacrifice de ma fille, j'ai désormais mon allié. Caym.

Il se tourna avec un grand geste de la main, attirant l'attention générale sur l'ange noir.

— Caym est un démon, lié à ma personne pour servir mon but. Il me faudra peut-être tuer ma nièce et ma fille pour parvenir à mes fins, mais ce n'est pas grave. J'en ai une troisième, si besoin. Et avec l'aide de Caym, et des démons qu'il convoquera, nous supprimerons les Redwood et régnerons à leur place. Et quand je serai l'Alpha suprême de toutes les meutes, je zigouillerai les humains ou je les réduirai en esclavage, les ramenant enfin à la place qu'ils méritent.

La profondeur et l'abjection de ses propos donnèrent la nausée à Willow. Elle devait absolument s'échapper et transmettre ces informations aux autres, que sa survie en dépende ou non.

— Pourquoi me racontez-vous tout ça ? demanda-t-elle d'une voix étranglée, consciente que celle-ci ne pouvait dissimuler sa peur.

Hector ricana et lui tapota la main.

— Parce que bientôt, très chère, tu ne seras plus.

Cette réponse ne l'étonna guère. Elle n'était pas prête à mourir. Loin de là. Son cœur s'accéléra et elle serra les poings.

— Je te battrai lentement jusqu'à ce que je sois satisfait. Ensuite, je te donnerai à Corbin, qui t'écorchera la peau. Et nous te laisserons pour morte. Il n'y aura aucune issue, ton Jasper ne pourra pas te sauver et tu ne pourras pas nous arrêter. Alors, trésor, à qui pourrais-tu cafter ?

Les nerfs de Willow lâchèrent enfin et elle hurla.

CHAPITRE 17

La porte s'était refermée, laissant un Jasper sidéré de l'autre côté. Elle était partie. Putain. Il n'avait jamais voulu dire ça. Il avait seulement essayé de lui faire comprendre qu'il était l'unique responsable de la situation ; Willow n'y était pour rien. Les Reyes la convoitaient parce qu'il l'avait choisie. Qu'elle n' imagine surtout pas qu'il ne la désirait pas. Rien n'était plus éloigné de la vérité. Il aimait Willow plus que la vie même, mais les mots avaient jailli de sa bouche sans qu'il ait réfléchi à leur portée. Merde ! Qu'avait-il fait ?

Incapable de faire face aux émotions qui le submergeaient, Jasper s'assit et fixa le vide du regard, songeant à tout ce qui était allé de travers et à toutes les façons dont il avait déçu sa compagne. Enfin, au bout de ce qui lui sembla être des heures, il sentit l'appel de son loup, si puissant qu'il ne put y rester sourd.

Tu as brisé le cœur de notre compagne, puis tu l'as laissée quitter cette maison. Sors d'ici et répare ton erreur ; montre-toi à la hauteur du Beta pour lequel je te prenais.

Le dépit qu'il perçut dans l'intonation de son loup le vexa profondément. Merde. Il devait absolument la retrouver.

Jasper se dirigea vers la porte et l'ouvrit, espérant trouver Willow dans le patio jusqu'où elle aurait simplement marché pour se calmer. Quand il ne l'y vit pas, l'abattement le gagna un peu plus. Il inspira, flairant cette délicieuse odeur de cannelle, et la suivit. Il longea le sentier jusqu'à arriver devant un banc. L'odeur était plus concentrée à cet endroit, comme si Willow y était restée longtemps. Intrigué et plus inquiet encore, Jasper continua d'avancer jusqu'à ce qu'il flaire à nouveau l'odeur de sa dulcinée ; cette fois, elle flottait à l'orée de la forêt.

Pourquoi diable s'était-elle aventurée dans ces bois épais alors qu'ils venaient d'y trouver un cadavre ? Où avait-elle la tête ?

Elle ne réfléchissait plus, crétin ! Tu l'as anéantie.

Son cœur s'accéléra alors qu'il donnait raison à son loup. Il se mit à courir, espérant l'apercevoir au milieu des arbres. *Seigneur, faites que je la trouve !* Après une marche qui lui parut interminable, il découvrit une zone aplatie dans les sous-bois où elle avait dû s'asseoir. Mais où était-elle allée ?

Le vent changea de direction et apporta dans son souffle l'odeur trouble d'un autre loup. Mêlée à un effluve douceâtre et acidulé. Merde. Ceux-ci n'étaient pas forts, mais ils imprégnaient le sol. Pourtant, il n'y avait aucune trace de pas sur la terre, comme si quelque élément magique les avait effacées.

Oh Seigneur.

Ils l'avaient enlevée.

À nouveau.

Jasper tomba à genoux, la douleur irradiant de sa poitrine jusqu'à l'extrémité de ses membres. Il hurla à la mort. Il eut un haut-le-cœur et se retint de vomir.

Il avait échoué. Une fois de plus. Les larmes marbrèrent son visage quand la colère bouillonna dans ses veines. Ces salopards paieraient.

Son loup hurla, percutant le corps de Jasper, le suppliant de le libérer. Ses ongles s'allongèrent, laissant place à dix griffes tandis qu'il résistait à la bête. Il ne pouvait pas se transformer. Ce n'était pas le moment. Il devait rester humain pour la retrouver. Pour obtenir de l'aide. Ses muscles et ses tendons s'étirèrent dans son dos et ses os commençaient à se briser. Jasper inspira, luttant pour conserver le contrôle.

— Pas maintenant.

Sa voix était gutturale. Merde, les os de son visage se ressoudaient déjà.

Il ferma les yeux et puisa dans son pouvoir intérieur. Le besoin de se transformer se calma à mesure que le pouvoir submergeait son corps, apaisant son loup.

Dieu merci.

Il plongea la main dans sa poche et en sortit son téléphone. Les doigts tremblants, il composa le numéro d'Adam. En tant qu'Exécuteur, ce dernier saurait quoi faire, plutôt que de foncer vers l'inconnu sans la moindre préparation. L'esprit de Jasper était trop embrouillé et obscurci par le chagrin pour réfléchir à un plan.

Adam décrocha au bout de deux sonneries.

— Allô ? fit-il d'une voix ensommeillée.

— Adam, ils l'ont enlevée. Rejoins-moi dans la forêt.

Sa voix se brisa alors que la douleur et la tristesse l'assaillaient à nouveau.

Adam gronda.

— Merde ! J'arrive tout de suite. Ne bouge pas.

Adam mit fin à l'appel et Jasper rangea son portable.

Il s'assit à l'endroit où s'était trouvée Willow et pleura, ses larmes arrosant les feuilles mortes. Ils devaient la retrouver coûte que coûte, la sauver avant que les

Reyes lui infligent la même chose qu'à cette louve de la meute des Griffes.

Que lui dirait-il quand il l'aurait retrouvée ? Car le contraire était inenvisageable. Comment pourrait-elle lui pardonner de l'avoir laissée se faire kidnapper ? Que pouvait-il faire ?

— Jasper ?

La voix d'Adam le fit sursauter.

Il devait cesser de penser à ce qu'il ne maîtrisait pas et retrouver Willow.

— Que s'est-il passé ?

— On s'est disputés et elle est partie.

Le regard d'Adam s'obscurcit.

— Je vois. Quel était le motif de la dispute ?

— Willow souhaite accomplir la transformation. Mais j'ai dit que c'était trop dangereux. Que je ne pouvais pas risquer de la perdre.

La voix de son frère devint plus grave.

— Continue.

Jasper déglutit.

— Ensuite, j'ai dit que je n'aurais jamais dû entrer dans sa boulangerie. Parce que je l'ai mise en danger. Je sais que je suis un imbécile. Je n'ai jamais voulu la blesser, je n'ai pas mesuré la portée de mes propos.

Adam enfonça son poing dans le menton de Jasper, lui cassant presque la mâchoire. Surpris par cette attaque, il ne parvint pas à garder l'équilibre et bascula vers l'arrière, se cognant la tête contre le sol.

— Tu as pété les plombs ? grogna Jasper.

— Que je comprenne bien : tu as dit à ta compagne qu'elle n'était pas assez bien pour être une louve.

Jasper ouvrit la bouche pour se défendre, mais Adam se pencha vers lui et le frappa à nouveau.

— Oh, je n'ai pas fini ! Après lui avoir dit que ça t'était égal qu'elle meure bien avant toi, tu as ajouté que l'aimer était une erreur. C'est bien ça ?

La poitrine d'Adam s'élevait et s'abaissait au gré de sa respiration haletante.

— Ça ne s'est pas exactement passé comme ça, et ce n'était pas non plus mon intention.

Toutefois, en entendant ses propres mots dans la bouche de son frère, il s'étonna que Willow ne l'ait pas poignardé avant de quitter la maison. Il s'était comporté comme un abruti. Un abruti cruel et insensible.

Je ne vais pas te contredire.

— On s'en fout de tes intentions ! N'as-tu pas conscience de ta chance ? Tu as

une compagne. Et tu l'as laissée s'en aller après lui avoir pratiquement arraché le cœur. Je te tuerais volontiers, mais je ne veux pas contrarier maman.

— J'ai dit des choses insensées, je le sais. Mais ne comprends-tu donc pas ? C'est ma faute si elle s'est fait enlever. Je l'ai mise en danger !

— Comment peux-tu être aussi égocentrique ? Non, ce n'est pas ta faute ! Ce gros taré d'Hector et son enfoiré de rejeton, Corbin, sont les seuls et uniques responsables.

— Soit. Mais si je l'autorise à se transformer...

— Si tu l'autorises ? Espèce de crétin ! Tu n'autorises pas ta compagne à faire quoi que ce soit. Elle décide par elle-même. Si elle souhaite devenir une louve, et il semblerait que ce soit le cas, elle demandait sans doute ton approbation parce qu'elle t'aime et qu'elle veut ton bonheur.

Bon sang ! Il avait mal à la tête. Pourquoi était-il si stupide ?

— Mais accomplir la transformation, c'est dangereux. Je ne pouvais pas risquer de la perdre, se défendit-il, trouvant cet ultime argument minable et indigne de lui.

— Et donc, tu la laisserais mourir ?

— Je voulais éviter que la transformation la tue.

— Mais tu préfères perdre ta compagne plutôt que l'avoir à tes côtés jusqu'à la fin de ta vie ?

— Adam, tu sais mieux que quiconque ce que ça fait de perdre sa compagne. J'avais peur de la perdre.

À peine les mots eurent-ils franchi la barrière de ses lèvres qu'il les regretta.

Adam se jeta sur lui, le percutant de plein fouet et le renversant au sol. Il s'assit à califourchon sur son frère aîné et le roua de coups. Jasper se protégea avec ses avant-bras, mais ne répliqua pas. Il l'avait mérité.

Adam continua de le frapper et de le griffer, poussant des hurlements de douleur. Jasper avait toujours su que son frère gardait enfouies en lui sa souffrance et sa colère, mais c'était la première fois qu'il en voyait l'immense brutalité. Quelle mouche l'avait donc piqué pour qu'il évoque la défunte compagne d'Adam ?

À bout de souffle, ce dernier finit par se dégager et se redressa, les mains pleines de sang. Jasper devina que son visage et ses bras ne devaient pas être dans un meilleur état.

— C'est la dernière fois que tu mentionnes Anna. Tu n'en as pas le droit. J'ai tout perdu à cause de ces salauds, et pourtant, j'ai consenti à ne pas riposter par loyauté pour notre meute. Tu as laissé ta compagne s'en aller sans te battre parce

que tu as été con et que tu l'as blessée. Tu n'es rien. Tu ne mérites ni le pouvoir ni la fonction que tu exerces. Ni Willow. Tu ferais bien de prier pour qu'elle soit en vie. Parce que si jamais il lui est arrivé malheur, je t'étriperais.

Adam tendit la main. Jasper l'attrapa et son frère le hissa sur ses pieds.

— Je t'aiderai à la retrouver et à la ramener. Non pas pour toi, mais pour elle. Avec tout ce qu'elle a enduré jusqu'à présent, elle mérite d'être heureuse. Au lieu d'être avec un compagnon qui ne ferait que l'entraver par crainte de la perdre. Et tu ne l'obligeras pas à rester avec toi. Si elle ne veut plus de toi, car elle ne t'a pas quitté sans raison, je prendrai soin d'elle.

Le loup de Jasper grogna en imaginant son frère avec sa compagne.

— Je t'interdis de la toucher, répliqua-t-il d'une voix rauque proche du grondement.

— Ce ne sera jamais sexuel, espèce de crétin. Mais je la protégerai comme tu aurais dû le faire. Je ne veux pas reprendre de compagne. J'ai déjà donné ; je ne m'infligerai plus jamais ça.

La tristesse et l'épuisement barrèrent le visage d'Adam.

— Adam, je l'aime. Elle est tout pour moi.

— Alors, secoue-toi. Dès qu'on l'aura retrouvée, laisse-la se transformer. Vous le méritez tous les deux.

— Je le sais, maintenant.

— Mais tu as intérêt à prouver que tu es digne d'elle. Je ne permettrai pas que tu la fasses souffrir.

Reed sortit de l'ombre, les traits contractés par la colère.

— Qu'est-ce que vous glandez tous les deux ? Vous croyez que vous mettre sur la gueule arrangera quoi que ce soit ?

— Adam et moi avions juste besoin de parler à cœur ouvert. On y va.

— Bien. Parce que pendant que vous discutaillez, les Reyes séquestrent ta femme. À l'attaque !

Ils coururent jusqu'au camion de Reed. S'efforçant de ne pas penser à ce que pouvait endurer sa Willow à cet instant, Jasper pria pour que son effroyable erreur n'ait pas coûté la vie à sa compagne.

Haletant de peur, Willow attendait le prochain coup de Corbin. Après qu'Hector lui eut annoncé sa mise à mort imminente, le fils prodigue lui retira ses chaînes et la porta dehors, jusqu'à un cercle dessiné dans l'herbe. La disposition des pierres lui rappela quelque peu celui qui se trouvait dans la tanière de la meute Redwood. La vibration magique qu'elle avait ressentie alors,

due aux rituels effectués au fil des siècles, lui avait procuré un sentiment d'apaisement. Celle-ci, en revanche, lui laissait un désagréable arrière-goût amer qui lui fichait la chair de poule.

Elle inclina la tête sur le côté, cligna des yeux et observa le pré qui s'étendait sous elle. On l'avait enchaînée à une table en bois placée au centre du cercle de telle sorte qu'elle voie ce qui l'entourait. Elle n'aurait su dire si c'était pour le mieux ou non. La terre en dessous était d'une teinte rouille, contrairement à celle qui entourait le cercle. Elle réprima un haut-le-cœur en même temps qu'elle s'efforçait de ne pas penser à ce qui avait pu recouvrir le sol naturellement marron et fauve d'une sordide couche vermillon.

Autre différence, dans ce cercle-ci, à l'exception des trois hommes qui la cernaient, personne n'était présent pour assister à sa torture. Pour être témoin de son humiliation. Résignée à son sort, elle pria pour une mort rapide. Jasper ne viendrait pas la secourir, même si la meute des Reyes était convaincue du contraire. Il lui avait dit qu'il ne voulait pas d'elle, aussi était-elle partie. Chaque parole méprisante, chaque promesse cruelle sortant de la bouche d'Hector et Corbin, dépouillait Willow de son amour-propre et de l'espoir auquel elle aurait pu se raccrocher. Un sentiment de perte et de confusion l'enveloppa. Personne ne la sauverait, pas même elle.

Corbin la gifla. Fort. Une vive brûlure lui élança la joue et le menton, lui faisant monter les larmes aux yeux. Elle hurla jusqu'à s'étrangler. Elle essaya de se dégager, mais les chaînes lui sciaient les poignets. Willow avait perdu toute notion de temps. Après ce qui lui avait semblé durer des heures, même si ce pouvait n'être que quelques minutes, Hector autorisa Corbin à commencer. Elle n'aurait jamais pensé qu'elle regretterait les coups et les claques de l'Alpha dément, mais le rictus sadique et menaçant de son fils s'apprêtant à délivrer son châtiment s'insinuait dans l'âme de Willow et amenuisait sa santé mentale. Avec un peu de chance, ils l'achèveraient bientôt.

Hector vint se dresser à l'intérieur du cercle et arbora un curieux sourire. Le démon, Caym, se tenait sur le côté, souriant également. Cependant, Willow distinguait mal son visage, car il n'arrêtait pas de regarder au loin, balayant des yeux les alentours. Comme s'il attendait que quelque chose, ou quelqu'un, interrompe leur petit jeu à tout moment. Elle avait la migraine et ses pensées s'embrouillaient. Elle ferma les yeux, ne remarquant guère plus la présence de ses tortionnaires.

La nuit avait depuis longtemps cédé la place à l'aube. Le ciel sombre et chargé nimbait le pré d'une teinte sépia, évoquant une photographie d'antan. Elle essaya

de se persuader qu'elle n'était qu'une observatrice de ce cauchemar et non l'une des protagonistes. Une brise fraîche caressa sa peau alors qu'elle tâchait d'oublier où elle était pour se concentrer sur autre chose. Quelque chose de plus agréable que les sévices éreintants infligés par une bande de loups-garous complètement cinglés. Des feuilles mortes aux couleurs toutefois chatoyantes tombèrent, balayées par une bourrasque. N'était-ce pas une curieuse ironie du destin que la putréfaction de ces feuilles assure la régénération de la terre et lui permette de donner naissance à une flore aussi belle qu'élégante ? Adviendrait-il la même chose d'elle quand Corbin se serait lassé de ses petits jeux ? Non, sûrement pas. Elle n'était qu'une humaine. À l'agonie.

— Willow, tu ne fais pas attention.

La voix de Corbin irrita les nerfs déjà à vif de Willow, sa colère imprégnant chacune de ses syllabes.

Corbin la gifla encore. Elle eut mal, mais ces assauts constants avaient fini par l'engourdir. *Ah, doux répit !*

La lumière brilla sur la pointe d'un couteau qu'il tira de sa boîte à outils. Oui, ce type disposait d'une boîte à outils spécialement réservée pour ces occasions. Que Dieu lui vienne en aide ! Elle entendit son cœur battre à un rythme saccadé lorsque son tortionnaire se pencha sur elle avec un sourire.

Une vive douleur lui élança le flanc quand il lui entailla l'abdomen. Il recommença deux fois tandis qu'elle criait. Corbin rit et lécha la lame ensanglantée avant d'en appuyer la pointe contre la joue de Willow. Elle se figea de peur.

— Je vais montrer à ce minable que tu m'appartiens, ne serait-ce que pour un bref instant.

D'un habile geste du poignet, il plongea le couteau dans sa chair. Des larmes salées coulèrent de ses yeux et sur son visage, se mêlant à son sang chaud sur sa peau refroidie par le vent. Si par miracle elle survivait, elle savait que cette coupure lui laisserait une cicatrice à vie.

Corbin se redressa, levant la lame au-dessus de sa tête, et elle tressauta intérieurement. Mais il interrompit brusquement son mouvement. Au lieu de la poignarder, il renversa la tête en arrière et rit.

— Oh, merci pour ce moment, chérie ! C'était jouissif.

Il reprit là où il s'était arrêté et elle ferma les yeux, prête à mourir.

Le bruit sourd de la lame se logeant dans le bois résonna dans les oreilles de Willow.

Ce salaud continue avec ses petits jeux sadiques.

Il l'attrapa par le menton et l'obligea à regarder le couteau enfoncé jusqu'à la garde dans la table.

— Ça aurait pu être toi, trésor. Mais j'ai fait preuve de clémence jusqu'à présent. (Corbin sourit de toutes ses dents, les paupières mi-closes.) C'est terminé.

Oh Seigneur.

Il se pencha vers elle et la sangla bizarrement à la table.

— Je ne te mordrai pas. Non, tu ne mérites pas de recevoir le don que renferme ma morsure. Mais je vais te montrer ce qu'on ressent en présence d'un loup digne de ce nom.

» Tu ne deviendras jamais l'une des nôtres, ajouta-t-il. Quand j'en aurai fini avec toi, je te laisserai pour morte. Et Jasper trouvera ton cadavre en décomposition. Arrivant trop tard pour sauver celle qu'il a aimée et perdue.

— Jasper ne viendra pas me chercher.

Sa voix était éraillée. Elle espérait que Jasper reste loin de ce royaume de tyrans.

Corbin la gifla encore, faisant claquer sa paume contre l'entaille de Willow. Cela lui piqua un peu, mais par chance, son corps était engourdi par la douleur.

— Oh, l'abruti viendra. Tu peux me croire. Ses frères et lui sont déjà en route. On a posté des hommes le long du chemin pour les retarder, mais il s'agit de nos loups les plus faibles. Une fois que Redwood aura éliminé ces rebuts de la meute comme il convient de le faire, ton Jasper sera ici.

Seigneur, non ! Faites qu'il mente, je vous en prie !

— Que Jasper t'aime ou non, son loup considère que tu es sa compagne. Oh, Jasper sera à nouveau contraint de te sauver, même si une putain comme toi ne le mérite pas. Mais cette fois, il arrivera trop tard.

Pas Jasper. Que Corbin la torture tant qu'il voulait, mais qu'il laisse Jasper tranquille !

— Maintenant que j'ai fixé ta tête à la table, si tu fermes les yeux, je prolongerai tes souffrances. C'est ce que tu souhaites ? Non ? C'est bien ce que je pensais.

Il recula et se déshabilla. Corbin poussa un hurlement de loup avant de commencer à se transformer. Willow regarda ses muscles se tendre et se déchirer, ses os se casser et se ressouder. De la fourrure recouvrit sa peau. Son visage s'étira, cédant la place à un museau proéminent et à de longs crocs. Quelques minutes plus tard, un loup noir aux pattes brunes se dressa à côté d'elle. Elle plongea le regard dans ses yeux de jais. Voilà pourquoi ils étaient si

étranges. Tous les autres loups qu'elle avait vus avaient un anneau doré autour de l'iris. Celui de Corbin était d'un noir profond, comme s'il allait engloutir son âme en même temps qu'il ôtait la vie à son corps.

Sa respiration se saccada et son pouls accéléra, résonnant dans ses oreilles. Elle ne versa pas de larmes. Elle ne l'implorerait pas de l'épargner. Cet ignoble individu ne le méritait pas.

Corbin bondit sur elle.

Un bond magnifique, majestueux.

Des griffes transpercèrent sa chair, mais ses réactions étaient retardées et elle ne ressentit rien. Caym s'avança dans son champ de vision et retroussa les lèvres en un sourire d'une beauté presque dérangeante. Un cri jaillit de la gorge de Willow lorsqu'elle prit enfin conscience des coupures qui entaillaient son corps. Corbin avait plongé sa lame dans ses jambes, son ventre, ses bras. Il ne s'agissait pas de blessures superficielles. Elle allait mourir. Ce n'était plus qu'une question d'heure.

Seul son visage, à l'exception de l'estafilade d'avant, avait été épargné. La douleur se fit insoutenable alors qu'elle se forçait à garder les yeux ouverts. Si elle les fermait, Corbin la torturerait plus encore. Elle doutait de tenir plus longtemps, de toute façon. Une mare de sang se forma autour d'elle tandis que des points noirs brouillaient sa vue.

Jasper. Je suis désolée. Je n'aurais jamais dû partir. Pardonne-moi.

Les grondements de Corbin cessèrent alors que les ténèbres engloutissaient enfin Willow, lui procurant un sentiment de sérénité.

Le dos de Willow s'enfonça dans la terre. L'air frais lui caressa la peau. Une voix murmura à son oreille. Elle ne voulait pas se réveiller. Pourquoi ne lui fichaient-ils pas la paix ?

— Willow, réveille-toi. Tu dois boire ça. Ça soulagera la douleur et t'aidera à guérir. S'il te plaît, réveille-toi.

Willow ouvrit les yeux et se concentra sur l'image floue devant elle. Des yeux et des cheveux noirs qui encadraient un visage au teint café au lait. Cette jeune femme lui semblait familière. Mais qui était-ce ? Était-ce un ange ? Que s'était-il passé ? Pourquoi ne pouvaient-ils pas la laisser tranquille ? Elle était morte.

Elle ouvrit la bouche pour répondre, mais une vive douleur lui transperça le crâne.

— Non, n'essaie pas de parler. Je suis Ellie, la sœur de Corbin. Je suis venue t'aider. (Elle esquissa un sourire triste et écarta une mèche du visage de Willow.)

S'il te plaît, bois.

La dénommée Ellie inclina la coupe vers les lèvres desséchées de Willow et l'obligea à avaler un infâme liquide à l'odeur vinaigrée.

Dès que celui-ci arriva dans son estomac, une chaleur se répandit dans ses membres et l'aveuglante douleur s'estompa.

Ellie s'attela à détacher certains de ses liens et à nettoyer les taches de sang. Comment cette créature si douce et bonne pouvait-elle appartenir à la même famille que ces deux dégénérés ? Les larmes ruisselèrent sur le visage de la jeune femme tandis qu'elle pressait un linge froid contre la joue de Willow.

— Je suis désolée.

— Pas votre faute. Merci.

Parler lui faisait mal, mais la mixture contenue dans la coupe avait eu l'effet escompté.

— De l'aide arrive, Willow.

Willow sourit et secoua la tête.

Ellie lui rendit son sourire et déposa un baiser sur son front.

Willow finit par sombrer à nouveau dans un profond sommeil. Peut-être qu'Ellie avait raison. Peut-être Jasper viendrait-il, après tout.

CHAPITRE 18

Jasper referma les mâchoires sur la fourrure de son adversaire tout en plongeant les dents dans sa chair. Puis, d'un bref mouvement du cou, il brisa la colonne vertébrale de l'animal. Le bruit retentit entre les arbres. Le loup au pelage rouille s'effondra et il le relâcha. La bête morte s'écroula au milieu de ses compatriotes. Ces imbéciles faiblards pensaient pouvoir se mesurer aux plus puissants spécimens des Redwood ?

Quand ils étaient arrivés dans le pré, quatorze Reyes de rang inférieur rôdant parmi les arbres, à la lisière de la forêt, leur avaient barré la route. Jasper et ses frères étaient sortis calmement du camion, aussi calmement que possible si on considérait la tension et la fureur qui sillonnaient leurs veines, et s'étaient transformés. Sous leur forme animale, ils s'étaient jetés sur les loups et s'étaient frayé un chemin parmi eux à grands coups de griffes et de crocs. À chaque coup qu'il portait, Jasper ne pensait qu'à Willow. Arrivait-il trop tard ? La rejoindrait-il à temps ? À quoi devait-il s'attendre une fois qu'il l'aurait retrouvée ?

Plus les minutes passaient, plus l'angoisse lui tenaillait l'estomac. Il invoqua son pouvoir intérieur et reprit vite son apparence humaine. Ses frères l'imitèrent.

— Merde, c'était trop facile.

Reed n'était même pas essoufflé alors qu'ils ramassaient leurs vêtements éparpillés autour du camion.

— Je sais. C'était pour nous distraire. Nous retarder.

Jasper fulminait. Ces bâtards avaient mérité de mourir. Il ne perdrait pas une minute à s'apitoyer sur leurs corps sans vie. Hector et son fils détenaient sa compagne. Rien n'importait plus que la retrouver. La sauver.

Ses cheveux, balayés par le vent, effleurèrent sa nuque. Un élément familier titilla ses sens. Jasper huma l'air. Et y décela un subtil effluve de cannelle.

Willow.

Il rejeta la tête en arrière et hurla à la mort, piquant un sprint entre les arbres, se laissant guider par l'odeur qui s'estompait déjà. Il entendit le doux craquement des feuilles derrière lui. Ses frères le suivaient, le flanquant des deux côtés et le protégeant des dangers invisibles.

L'odeur douceuse et acidulée qu'il avait flairée auparavant recouvrait l'enivrant parfum de cannelle de Willow. Bien que cela confirmât le lien entre les Reyes et le meurtre de la louve des Griffes, Jasper n'avait qu'une idée en tête : courir vers sa Wil. Branches et cailloux égratignaient la plante de ses pieds ainsi que ses bras tandis qu'il fonçait à travers bois, restant aux aguets.

Retrouve-la.

Jasper n'avait pas besoin des injonctions de son loup pour continuer. Il ne pouvait que prier pour que Willow soit en vie. Pour qu'elle ne soit pas blessée. Ou alors le moins possible. Les rumeurs entourant la meute des Reyes et la disparition de Willow lui filaient une trouille bleue. Et si elles étaient avérées...

Il s'égratigna la joue à une branche. Des gouttes de sang chaud coulèrent sur son menton. Il pénétra dans le pré.

Oh Seigneur.

Willow gisait sur une table en bois, telle une victime sacrificielle livrée en offrande à quelque dieu païen. Un ange couvert de sang. Le vent faisait ondoyer ses cheveux bruns, ce qui donnait à son corps inerte une apparence fantomatique.

Des flaques pourpres entouraient la table. Des feuilles orange et jaune collaient à la substance visqueuse, formant un cruel amas de douleur et de haine. Les chaînes auxquelles Willow avait dû être attachée se trouvaient par terre. Quelqu'un l'avait libérée, mais il n'était pas en état de réfléchir à cela pour le moment. L'herbe desséchée à l'intérieur du cercle évoquait la décrépitude de leur culture et de leurs traditions ancestrales. Il y manquait cette essence de bienveillance et de solidarité qui garantissait l'unité de la meute. On n'entendait plus aucun bruit, aucun souffle, à l'exception de ceux qu'émettaient ses frères.

— Willow !

Un cri déchirant jaillit de sa gorge et il força ses jambes à se mettre en action, courant rejoindre sa compagne. Son sang battait à ses tempes. Le grondement de stupeur de Reed et le cri de chagrin d'Adam parvinrent à ses oreilles. Mais l'attention de Jasper était braquée sur Willow.

Il s'agenouilla à côté d'elle, le visage baigné de larmes. Le corps de Willow était presque entièrement maculé de sang. Était-il possible qu'une humaine aussi menue perde un tel volume de sang sans y laisser sa vie ? Une large entaille balafrait sa joue. Sa peau était tailladée de partout, mais certaines plaies étaient plus profondes. Jasper eut la nausée en imaginant que ses muscles et ses organes avaient pu être touchés.

Lorsqu'il vit qu'elle respirait encore, il poussa un soupir de soulagement.

Elle était vivante.

Dieu soit loué !

Veillant à ne pas lui faire mal, bien que cela semblât inévitable vu son piètre état, il caressa la partie intacte de son visage. La fraîcheur de sa peau l'arracha à sa rêverie.

— Willow.

Il voulait que sa voix porte et la réveille, mais celle-ci fut à peine plus forte qu'un murmure.

— Tu dois la transformer, Jasper, déclara Adam, impassible.

C'était inenvisageable.

— Je ne peux pas, Adam. Sais-tu ce que je devrais faire ? Regarde-la, je ne peux pas la blesser davantage. Mon loup ne le permettra pas.

En l'occurrence, son loup glapit, luttant pour ne pas se recroqueviller à côté de sa compagne et prier.

— Jasper, nous ne pouvons pas le faire à ta place. Nous ne possédons pas un tel pouvoir. Seuls toi, Kade et papa en êtes capables.

La voix de Reed se brisa.

— Il faut que ce soit toi, Jasper. Ça ne peut être que toi. Toi seul peux la sauver.

La voix d'Adam n'exprimait aucune pitié, seulement la conviction et l'acceptation.

Des sanglots secouèrent Jasper alors qu'il rassemblait son courage pour faire ce qui s'imposait.

Seigneur, je jure de la laisser tranquille ou de faire tout ce dont elle aura besoin, mais je vous en supplie, faites qu'elle s'en sorte ! Ne laissez pas mon erreur stupide, mes mots irréfléchis et mon incapacité à la protéger lui ôter la vie. Je vous en conjure !

Il inspira profondément et se redressa pour se déshabiller. Ses frères l'encouragèrent d'un hochement de tête et Jasper invoqua son loup. Forcer la transformation lui demandait chaque fois beaucoup d'énergie, mais sa détermination à sauver sa compagne lui fournit la force nécessaire.

À quatre pattes, il s'avança vers Willow et lui lécha le visage, gémissant devant l'étendue de ses blessures. Il ne pouvait pas rester humain pendant ce processus, aussi confia-t-il les rênes à son loup, laissant le pouvoir et le sentiment animal de cohésion l'envahir. Comme s'il observait la scène à travers un brouillard, il sanglota et frotta son visage contre Willow.

Autour de lui, Adam et Reed jetèrent un coup d'œil alentour pour s'assurer qu'ils étaient bien seuls, puis ils s'agenouillèrent pour maintenir Willow, juste au

cas où, par un caprice du sort, elle bougerait ou se débattrait pendant la conversion. Jasper souffla et appuya une dernière fois sa truffe contre sa joue, puis il mordit la partie charnue de son bras.

La douleur pénétra leur lien superficiel, le sang goutta par terre.

Il ne s'agissait pas d'une proie qu'il avait capturée au cours d'une chasse, mais de sa compagne. Il rouvrit les mâchoires et les referma sur son épaule en grondant de fureur. Ça ne devrait pas être lui. Mais c'était sa pénitence. Oh, il n'avait pas fini d'expier son erreur. Willow se trouvait dans cette situation à cause de lui. Même s'il se consumait à chaque coup de crocs et de griffes, cela ne serait jamais assez. Rien de ce qu'il pourrait faire ne compenserait le fait qu'elle avait frôlé la mort à cause de son manque de discernement.

Il la mordit, encore et encore, libérant à chaque morsure un peu plus de la substance qui faisait des loups-garous ce qu'ils étaient. Il pria pour que cela fonctionne. Une bonne quantité d'enzyme était nécessaire pour assurer la conversion. Il ne pouvait échouer.

Une main tremblante sur son dos l'arrêta.

— Ça devrait suffire, Jasper, s'étrangla Reed.

Les yeux baignés de larmes, Adam ramassa la veste de Jasper et la posa sur le corps de Willow. Heureusement qu'il avait pris celle de Jasper et non la sienne. Même s'il en était indigne, la possessivité de son loup ne permettrait pas que l'odeur d'un autre mâle l'imprègne. Son frère la souleva délicatement, la tenant contre son torse comme si elle était aussi fragile qu'une poupée de porcelaine.

Jasper utilisa l'énergie qu'il lui restait pour se transformer et enfila ses vêtements, la fatigue se dissolvant dans ses os. Il s'avança vers Adam, les mains tendues pour récupérer sa compagne.

Ce dernier gronda tout bas et secoua la tête tandis que Reed essayait de s'interposer entre les deux. Quoi encore ?

— Adam, ce n'est pas le moment de me titiller. Donne-la-moi. J'ai besoin d'elle.

Le terme « besoin » demeurait bien faible pour décrire ce qu'il éprouvait.

Son loup acquiesça d'un grognement.

— Tu dois regagner sa confiance, Jasper. Crois-tu sincèrement mériter de la tenir dans tes bras ? lui lança son frère, haletant de colère.

Avaient-ils tous perdu la tête ? Son frère pensait-il vraiment avoir le droit de retenir sa compagne en otage ? Jasper avait sans doute commis la pire erreur de sa vie en la laissant partir, mais il ne pouvait pas se passer d'elle. Willow était son oxygène, sa raison de vivre.

— Adam, rends-moi ma compagne. Mon loup a besoin d'elle pour se calmer. Et n'oublions pas qu'un autre esprit se fond en elle alors même que nous parlons. Elle a besoin de moi. Et moi d'elle. Elle est tout pour moi.

Adam soupira et la plaça doucement dans les bras tendus de Jasper même s'il n'en avait aucune envie. En sentant sa fraîcheur et son poids, il eut l'impression de retrouver un membre perdu. Un sentiment de plénitude l'envahit. De normalité. Il la serra contre son torse et huma son parfum de cannelle. Leurs battements cardiaques se synchronisèrent, reprenant ce rythme régulier et familial.

— À son réveil, elle aura le choix. Tu n'auras rien à dire, gronda Adam.

Jasper hocha la tête sans ôter les yeux de Willow. Oh, il lui laisserait le choix qu'elle aurait dû avoir depuis le début. Mais il ferait l'impossible pour lui prouver sa valeur. Son amour.

Ils ne prononcèrent aucun mot tandis qu'ils regagnaient le camion. Soucieux de ne pas aggraver ses blessures, mais ne souhaitant guère traîner en territoire ennemi, Jasper marcha doucement, murmurant à Willow des paroles d'espérance et de foi.

Dès qu'ils arrivèrent à la maison, North sortit les accueillir, affichant sa mine grave de médecin. Heureusement que ce dernier possédait des compétences médicales. Même s'il n'était pas le Guérisseur de la meute, ses mains, douées de leur propre pouvoir de guérison, étaient capables de procurer des soins et du soulagement.

Jasper repoussa son frère, souffrant trop pour s'éloigner de Willow, ne serait-ce que pour monter les marches du perron. Son père et Kade se trouvaient dans son salon. Ils semblaient inquiets et peïnés.

Un cri étouffé attira son attention sur la chambre à coucher. Sa mère se tenait dans l'encadrement de la porte, une main sur la bouche et l'autre sur son cœur.

— Elle est vivante, maman.

Pat hocha la tête avant de s'avancer d'un pas hésitant vers Willow.

— Quelqu'un a démarré le processus de guérison.

— Je sais. J'ai flairé une odeur de potion sur elle dès que nous sommes arrivés. Je ne veux même pas imaginer à quoi elle ressemblait avant ça.

— Jasper, murmura North, on doit l'emmener dans la chambre pour que je puisse m'assurer qu'elle se rétablit correctement. Certaines de ses blessures ont déjà commencé à cicatriser, comme ces lacérations dont la taille a diminué pendant qu'on parlait, mais je dois l'examiner.

Jasper passa devant sa famille et entra dans sa chambre. Il déposa Willow au

centre du lit et regarda ses plaies se refermer. Ça avait fonctionné. *Elle se transformera à la prochaine pleine lune. Dieu merci !* Si seulement il avait accepté qu'elle le fasse plus tôt ! Il aurait épargné à Willow une torture qui dépassait, et de loin, les souffrances qu'elle aurait endurées, comme Mel, dans un environnement stérile.

Et tout cela, par sa faute.

North et sa mère s'attelèrent à la tâche, lavant les taches de sang et de terre, et vérifiant les constantes de Willow. Ne servant à rien et sentant, à juste titre, que sa présence n'était guère souhaitée, Jasper regagna le salon.

— Elle s'en sortira.

Sa voix se brisa, mais il ne pleura pas. Ce n'était pas le moment. Il devait rester fort pour elle, même si, intérieurement, il était à ramasser à la petite cuillère.

— J'ignore comment tu as fait, frangin, s'étonna Kade à voix haute. Rien que rester dans la même pièce que Mel pendant que papa la transformait a été insoutenable. Comment as-tu réussi à faire ça à Willow ?

— Je n'ai pas eu le choix, Kade. Personne d'autre n'en était capable. Qu'étais-je censé faire ? Mais tu as raison, il me faudra vivre en sachant qu'en plus de l'avoir mise dans cette situation, c'est moi qui ai dû la transformer.

Des frissons le secouèrent alors qu'il se rappelait le goût de son sang sur sa langue. *Jamais plus.*

— J'espère, mon fils, que le pouvoir suffira. (La voix de son père l'enveloppa comme une vieille couverture.) Après tous les changements qu'elle a subis, le fait qu'un Beta force la transformation, ce n'est pas l'idéal...

— Il faudra que ça suffise.

Il n'y avait pas le choix.

— Même si elle est en train de cicatriser, il n'est pas garanti qu'elle se réveille. Ou qu'elle survive à sa première métamorphose.

La déclaration de Reed était un rappel importun de la nature précaire de leur race.

Il quitta le salon et retourna dans la chambre à coucher, laissant les autres discuter des implications de l'attaque des Reyes et des réponses à y apporter. Bien que cela fasse partie de ses devoirs, il n'avait pas la tête à s'occuper de ces questions. Son unique raison de vivre était couchée sur leur lit, luttant pour survivre.

North s'assit dans un fauteuil au chevet de Willow et observa les mouvements de sa cage thoracique. À côté de lui, sur la table de nuit, un petit ange en bois

veillait, ses paumes de chêne jointes en prière. Jasper avait sculpté cette statuette pour Willow, mais il ne la lui avait pas encore offerte. Sa mère était à pied d'œuvre, enlevant les serviettes et les draps ensanglantés avec un air déterminé. Sa mère n'avait rien d'une fleur fragile. Non, le sang des grandes lignées de loups-garous coulait dans ses veines. Elle tirait une profonde fierté de son héritage, ce qui se voyait à son allure altière et à l'éducation qu'elle avait dispensée à sa famille. Ainsi qu'à la manière dont elle prenait soin de la meute.

Jasper s'agenouilla par terre, au chevet de Willow, et observa son visage émacié. Même pâle, avec cette nouvelle cicatrice sur sa joue, la beauté émanait de son visage, de son âme. Il ferma les yeux et pria.

Seigneur, je vous en supplie, faites qu'elle vive. Qu'elle survive à la transformation. Elle ne mérite rien de tout ce qui lui est arrivé. Elle a renoncé à tout pour faire partie de cette meute. Qu'elle ne renonce pas à sa vie également. Je veux bien qu'elle me hâisse avec toutes les fibres de son être tant qu'elle se réveille. Je ferai tout pour elle. Je suis même prêt à m'en aller. Mais je vous en conjure, sauvez-la.

Adressant un ultime remerciement à la Providence pour la survie de Willow, Jasper ouvrit les yeux et se pencha sur sa bien-aimée pour embrasser sa joue balafrée. Quoi qu'il advienne, il lui montrerait ce qu'elle signifiait pour lui. Pour la meute. Il espérait seulement qu'elle puisse lui pardonner. Car il ne se pardonnerait jamais.

CHAPITRE 19

Le parfum persistant du bois de santal chatouilla les narines de Willow. Elle inspira, laissant l'odeur familière et, curieusement, rassurante la rapprocher de la surface du profond lac dans lequel elle nageait. Flottant toujours plus haut, elle se prélassa dans l'apaisante chaleur qui l'étreignait telle une vieille amie.

— *Réveille-toi, Willow. Ouvre les yeux. Il est temps de commencer.*

Qui lui parlait ?

Elle ne connaissait pas cette douce voix féminine. Minute... Qui connaissait-elle ? Où était-elle ?

Les questions se formaient et se bousculaient dans son esprit, dissipant la chaleur qui l'entourait tandis qu'elle essayait de donner un sens à ce qui se passait.

Les bruits de pas sur le tapis moelleux se mêlaient au crissement de l'herbe sous les pieds d'une personne. Le bruissement d'un brin d'herbe sous une patte d'animal lui parvint très nettement. Ces sons semblaient si proches. Une porte s'ouvrit, puis il y eut d'autres bruits de pas.

Sous les effluves suaves du santal, elle distinguait l'arôme puissant du café fraîchement moulu, l'odeur du bacon grésillant dans une poêle et celle des pancakes maison servis avec de la crème fouettée et des fruits rouges. Le parfum acidulé du jus d'oranges pressées satura ses sens en même temps qu'elle humait le parfum des copeaux de bois.

Pourquoi arrivait-elle à entendre et à sentir tout cela ? Que se passait-il ?

Tâchant de se ressaisir, Willow entrouvrit les paupières. La lumière crue l'aveugla et elle les referma aussitôt. Elle recommença, bien que ce fut pénible, et laissa échapper un gémissement guttural.

Cette lumière si vive, était-ce celle du paradis ?

Était-elle vraiment morte ?

Elle discerna une silhouette assise à côté d'elle. Elle plissa les yeux pour y voir plus clair.

Adam.

Quelle déception ! Pourquoi avait-elle pensé que Jasper serait à côté d'elle

quand elle se réveillerait ? Si elle se réveillait. De toute évidence, elle ne comptait guère pour lui. La présence d'Adam à son chevet le prouvait.

— Willow ?

La voix de son beau-frère était à peine plus forte qu'un murmure, comme s'il était sous le choc de la voir en vie. Cela dit, il pouvait également être ébranlé par son apparence. Surtout si celle-ci reflétait ce qu'elle ressentait à l'intérieur... Un vieux tas de linge sale devait avoir l'air plus engageant qu'elle.

Elle essaya de déglutir, mais sa gorge était trop sèche.

Adam rapprocha une coupe d'eau fraîche de ses lèvres et elle but goulûment. Sa façon de faire était si différente de celle de Corbin qui avait failli l'étouffer alors qu'il la retenait en otage. Toutefois, ce n'était pas pareil que si Jasper s'en était occupé.

— Jasper ?

Merde. Ça lui avait échappé. Alors qu'elle n'avait aucune envie de montrer à tous à quel point il comptait encore pour elle.

Adam sourit.

— Il dort sur le canapé. J'ai dû le forcer ; ça n'a pas été facile. Il veille à ton chevet depuis que tu es dans le coma, ça fait quatre jours. À te regarder respirer, à s'assurer de ton confort.

— Quatre jours ?

Elle devait être dans un piètre état si ça faisait quatre jours.

— Oui, Wil. Tu étais H.S. (Il esquissa un sourire empreint de soulagement.) Grâce à Dieu, tu es enfin réveillée !

— Qui était cette femme ? Tu as dit qu'il n'y avait que Jasper et toi dans la maison, mais j'ai entendu une voix féminine me dire de me réveiller. Qui d'autre était dans la chambre ?

Adam eut l'air perplexe.

— Seulement Jasper et moi depuis trois jours, Wil. On ne voulait pas te brusquer ; on voulait te laisser le temps d'émerger en douceur, de guérir. Aucune femme n'est entrée dans la pièce.

Je suis ta louve, chérie. Il va falloir t'y faire.

Oh bordel !

— Je suis une louve-garou !

Adam sourit avec tristesse en hochant la tête.

— En effet, Wil.

— Willow.

La voix rocailleuse et remplie d'admiration de Jasper lui parvint du couloir et

l'obligea à se tourner vers lui.

Il semblait ne pas avoir dormi depuis plusieurs jours. Des rides de fatigue cernaient ses yeux inquiets. Était-ce parce qu'il avait été témoin de ce qui lui était arrivé ? Lui avait-elle manqué ?

Jasper avait l'air coupable et accablé, mais chaque fois qu'elle prenait une inspiration un peu trop profonde, sa poitrine lui brûlait et la douleur se répandait dans tous ses membres. Remarquant les traces de larmes qui striaient le visage de Jasper, Willow sut qu'elle devrait lui pardonner, tôt ou tard. Ce n'était pas lui qui l'avait éventrée. Non, ces ordures sadiques de Corbin et d'Hector étaient les uniques fautifs. Elle essaya de se remémorer avec précision ce qui s'était passé, mais seuls des souvenirs confus lui revinrent.

Elle voulait qu'il vienne à elle et qu'il la tienne dans ses bras jusqu'à ce qu'elle aille mieux. Qu'il la fasse se sentir à nouveau complète et qu'il l'aide à canaliser les sensations qui la submergeaient. En même temps, elle voulait lui botter les fesses et le flanquer dehors. Il avait quand même estimé que seuls sa petite personne et ses choix comptaient !

Quel imbécile !

Eh bien, de toute façon, il était trop tard à présent. La louve qui lui murmurait d'aimer Jasper prouvait que ce dernier s'était trompé et qu'elle était capable de survivre à la morsure. D'ailleurs, elle y avait survécu. Les pensées et les désirs contradictoires qui l'assaillaient n'aidaient guère son cerveau déjà embrumé.

Jasper se tenait dans l'embrasement de la porte, hésitant à entrer. Elle flairait l'inquiétude et l'espoir qui émanaient de lui. *Bizarre*. Il serra les poings, se balançant sur la pointe des pieds, l'air prêt à bondir dans la pièce à tout moment. Son jean délavé épousait ses jambes et le tee-shirt froissé qui moulait ses pectoraux faisait naître en Willow un besoin qu'elle préféra ignorer.

Compagnon.

Jasper devait-il composer avec ces pulsions tous les jours ? Était-ce pour cette raison qu'il se montrait si bestial quand ils faisaient l'amour ?

Je ne sais pas trop quoi en penser.

— Que s'est-il passé, Jasper ?

S'il ne comptait pas entrer, qu'il lui fournisse au moins des réponses.

Il ouvrit la bouche pour parler, mais Adam s'en chargea pour lui.

— Que te rappelles-tu, Willow ?

Un flot d'images déferla dans son esprit. Une chambre à coucher plongée dans l'obscurité, une table en bois. La lueur froide du métal. Le sang chaud suintant de ses pores. Une douleur aiguë lui transperçant le corps. Des instants de torture

insoutenable. Des sensations rémanentes qui ne s'estomperaient jamais.

Une plainte inhumaine s'échappa de sa gorge. Elle ferma les yeux et essaya de refouler les souvenirs.

Tout ira bien, Willow. Ensemble, nous sommes fortes. Et notre compagnon est là.

Elle ne voulait pas dépendre de son compagnon. Il n'y avait qu'à voir où ça l'avait menée ! Cette imbécile de louve ne savait rien. Et franchement, Willow n'était même pas sûre que Jasper souhaite vivre avec elle.

Son corps protesta quand elle tenta de bouger et une vive douleur lui transperça le flanc. Adam s'empressa de poser la main sur son bras pour la réconforter. Elle gémit à nouveau à son toucher. Non, ça n'allait pas. Adam n'était pas sien et il ne la contentait pas.

Dans l'encadrement de la porte, Jasper gronda et courut la rejoindre. Dès qu'il fut près d'elle, sa présence calma la louve. *Idiot ! Tu n'es pas censée en pincer pour un homme qui ne t'aime pas vraiment.* Si ça avait été une chatte, elle aurait probablement ronronné de bonheur. *Ah, ça m'agace !*

Adam haussa un sourcil et lui lâcha le bras avant de reculer tranquillement. Il salua le couple d'un hochement de tête, puis sortit de la pièce, refermant doucement la porte derrière lui. Toutefois, grâce à ses sens désormais affinés, Willow savait qu'une simple porte fermée n'empêcherait pas ce dernier d'écouter. Cependant, les yeux verts qui scrutaient ses moindres traits chassèrent de son esprit toute pensée relative à Adam.

Jasper se glissa sur le lit, faisant preuve d'une infinie délicatesse pour ne pas lui faire mal. Que c'était frustrant ! Il n'était pas censé se montrer prévenant et soucieux de son bien-être. Il était censé la détester. Sinon pourquoi se serait-elle retrouvée dans cette situation ?

— Willow, mon amour. Je m'en veux tellement.

Les larmes montèrent aux yeux de Willow. Cet aveu ne changeait rien au fait qu'elle était meurtrie. Physiquement et psychologiquement.

— Je ne pensais pas ce que j'ai dit, murmura Jasper. J'essayais simplement d'expliquer que les Reyes avaient jeté leur dévolu sur toi parce que tu me connaissais. Je n'ai jamais insinué que je ne te désirais pas.

La chaleur emplit la poitrine de Willow. Pouvait-elle le croire ? Et s'il changeait d'avis ? Encore ? Pouvait-elle dépendre entièrement de son mari, sans rien posséder par elle-même ? Elle n'avait aucune envie d'être une bonne à rien, tributaire des autres, dépourvue d'objectifs.

— Tout est ma faute, Willow. Je n'aurais jamais dû nier tes choix. Je t'aime.

Je suis si heureux que tu sois ma compagne et que nous soyons unis. Je regrette seulement que cela se soit produit dans de telles circonstances. Voilà ce que j'aurais pu dire. Au lieu de partager mon déplaisir avec les autres avec plus ou moins de véhémence.

L'espoir envahit Willow, mais elle n'y prêta pas attention. Elle n'était pas encore prête à lui accorder sa confiance.

— Je te voulais, Jasper. Je t'ai désiré dès le jour où tu as franchi la porte de ma boulangerie en demandant des roulés à la cannelle.

Elle baissa la voix, gagnée par l'incertitude.

— Et moi, je suis un imbécile. Tu mérites d'être heureuse jusqu'à la fin de tes jours et tu feras une louve magnifique. Mes peurs n'auraient jamais dû interférer avec les sentiments que j'éprouve pour toi. Je suis vraiment désolé.

Les larmes ruisselèrent sur les joues de Jasper, éclaboussant la couverture.

— Tu as été blessée et tu as failli mourir par ma faute. Je ne me le pardonnerai jamais.

Même si Jasper avait sa part de responsabilité dans l'histoire, elle ne pouvait pas le laisser endosser toute la faute.

— Jasper, tu n'y es pour rien. Je n'aurais pas dû quitter la maison et m'en aller en pleine nuit alors qu'un tueur sévit dans les parages. On devrait me sacrer idiot de l'année.

— Mes paroles t'avaient ébranlée et tu n'avais pas les idées claires. Tu n'as rien à te reprocher.

— Toi non plus. Je peux t'en vouloir d'avoir dit ce que tu as dit, mais je ne peux pas t'imputer mon enlèvement. Tu n'y es pour rien. Ce sont les Reyes. Ce sont eux qui m'ont torturée. Pas toi. J'ai frôlé la mort parce que ces gros sadiques prospèrent en maltraitant et en humiliant les gens. Ils tirent leur pouvoir de la vulnérabilité des autres. Ils ont envoyé quelqu'un m'enlever, ajouta-t-elle d'une voix tremblante.

Un visage familier mais méconnaissable surgit dans son esprit et une vive douleur vrilla ses tempes.

— Comment ça ? Qui t'a enlevée ? Tu t'en souviens ? la questionna Jasper, élevant légèrement la voix.

L'image s'effaça aussi rapidement qu'elle était apparue. *Zut.*

— Je n'arrive pas bien à me le rappeler. Mais il y a un truc, je le sais.

Sa frustration montait tandis qu'elle s'efforçait de fouiller sa mémoire.

— Prends ton temps. Ça te reviendra.

Elle soupira. Si seulement ça pouvait lui revenir tout de suite ! Ainsi, elle

pourrait tâcher d'oublier ce pénible incident.

— Je veux que tu saches que tu pourras faire tout ce que tu voudras une fois que tu seras rétablie. Je ne m'opposerai à rien. Il faut juste que tu guérisses.

Qu'est-ce qu'il racontait ? Où était passée sa poigne ? Se sentait-il donc si coupable ? Son attitude de Beta lui manquait.

— Je ne veux rien faire de plus. Arrête de te flageller.

Il soupira.

— Remets-toi, c'est tout.

— J'ai tout le temps pour retrouver la santé, maintenant.

Jasper rit tout bas et se pencha pour effleurer avec ses lèvres celles de Willow. La louve hurla à ce contact. Quel étrange sentiment de partager son espace avec un autre esprit, de ressentir les humeurs et les sensations de celui-ci ! Comme sa louve, Willow trouvait que les lèvres de Jasper étaient douces et qu'elles éveillaient un désir impérieux au creux de son être.

Lorsqu'il s'écarta après ce bref et tendre baiser, il ouvrit grand les yeux et un sourire se dessina sur son visage.

— Je crois que ta louve plaît à mon loup. Ça promet d'être intéressant, de les regarder se courtiser.

Oh oui, très intéressant.

— Je te pardonne, Jasper.

Il s'immobilisa et se rembrunit.

— Willow, tu ne veux pas y réfléchir un peu ?

Elle sourit.

— Tais-toi, Jasper. Je te pardonne. On doit aller de l'avant. Et j'ai besoin de ton aide. Embrasse-moi encore.

Ce caractère plus affirmé lui plaisait bien. Le fait d'être un loup-garou ne serait peut-être pas si terrible.

Je t'avais dit que j'étais sensass. Tu verras à quel point je suis géniale.

Elle est marrante, cette louve, songea Willow. Il me faudra un peu de temps pour m'y habituer, mais c'est tout à fait dans mes cordes.

Ravi, Jasper ne se fit pas prier. Il entrouvrit les lèvres et elle plongea la langue dans sa bouche. Le parfum du bois de santal l'enveloppa, comme un cocon douillet. L'arôme suave de son compagnon s'épanouit sur ses papilles. *Seigneur, Jasper a-t-il toujours eu un goût aussi exquis ?* Elle adorait être une louve. Par la pensée, elle essaya d'inciter Jasper à poursuivre, mais il rompit leur étreinte et déposa un baiser sur son front.

— Tu as besoin de repos et je ne veux pas que tu t'épuises. Je serai présent à

ton réveil.

Il la regarda avec une infinie tendresse, la faisant à nouveau chavirer. Il sortit de la chambre et referma la porte derrière lui, aussi doucement que l'avait fait Adam.

Oui, elle l'aimait et elle lui pardonnait. Toutefois, un désagréable sentiment continuait de la titiller. Pouvait-elle lui faire confiance ? Elle doutait encore.

C'est idiot de penser comme ça. Il est notre compagnon.

Sa louve était trop jeune pour comprendre.

Hé, je suis peut-être nouvelle pour toi, mais je ne suis pas jeune pour autant.

Hein ?

Tu es fatiguée. Je te parlerai des esprits et de la déesse lunaire un autre jour. Mais sache que tu peux faire confiance à Jasper.

Si seulement elle pouvait la croire ! Mais elle avait écouté son cœur auparavant et cela lui avait causé bien des malheurs. Non, il lui faudrait du temps et des preuves concrètes pour parvenir à un nouvel équilibre dans leur relation.

Jasper retourna dans la chambre vingt minutes plus tard pour voir comment se portait Willow. Elle était couchée sous les couvertures et dormait à poings fermés, l'air serein. Les coupures et les hématomes avaient intégralement cicatrisé la veille, mais elle devait encore avoir mal. Trop mal pour que Jasper le supporte. Et ce qui attendait Willow n'améliorerait pas son état. Car cette nuit, la pleine lune s'élèverait dans le ciel et Willow se transformerait pour la première fois. Si toutefois elle y parvenait sans y laisser la vie. Il s'empressa d'enterrer ces vaines pensées. Elles ne lui causaient que plus de peine, plus de chagrin.

Même si les loups-garous pouvaient se transformer à n'importe quel moment, la métamorphose initiale se produisait toujours lors de leur première pleine lune. L'astre d'argent les appelait, que le changement ait été accompli à l'âge adulte ou, comme cela arrivait parfois, après leur troisième anniversaire. Et les spécimens les plus vigoureux y répondaient.

Jasper était assis sur une chaise à côté du lit. Dans ses mains, il tenait un morceau de chêne de première qualité, bien lisse et prêt à être façonné. La silhouette d'une louve commença à se dessiner dans son esprit. Il attrapa son couteau et grava minutieusement des détails complexes qui reflétaient l'image qu'il se faisait de Willow en louve. Après qu'elle se serait transformée, il retravaillerait la sculpture pour qu'elle ressemble trait pour trait à sa compagne. Le bois était chaud dans ses mains. Lourd. Robuste. C'était un outil qu'il pouvait modeler à sa guise. Les grains du bois exprimaient leurs désirs propres, certes,

mais les mains expertes de Jasper donnaient au matériau la forme qu'il voulait. Celle dont il avait besoin. Ça ne s'appliquait pas à la femme devant lui.

Il huma des effluves de cannelle, et cela le calma aussitôt. Willow était hors de danger. Du moins pour le moment. Des notes animales se mêlaient à présent à son parfum originel. C'était torride. Quand elle se serait transformée, l'odeur s'intensifierait.

Il avait failli la perdre.

Mais il avait eu de la chance. Quel soulagement !

Sa louve serait magnifique. Il en percevait déjà l'esprit. Elle était solide, elle aiderait Willow à endurer les plus pénibles épreuves. Willow étant elle-même une femme forte, ce récent ajout ne ferait qu'accroître son pouvoir. Et si elle permettait à Jasper de l'épauler, elle serait capable d'affronter n'importe quoi. Il s'assurerait qu'elle ait tous les moyens pour se défendre.

Le choix ne revenait qu'à elle. Cela dit, il ignorait comment il réagirait si elle le quittait. Ou pire, si elle se trouvait un autre mec. Quand Adam l'avait touchée un peu plus tôt, Jasper avait cru exploser. Il s'était retenu de bondir sur son frère pour lui en coller une, même si cela l'avait démangé. Et quand elle avait gémi au contact d'Adam, Jasper avait failli lui arracher le bras.

Si Willow décidait de s'en aller, il l'accepterait. Il respecterait sa décision, quitte à y laisser une partie de son cœur et de son âme. Certes, elle avait dit qu'elle lui pardonnait, mais Jasper avait remarqué la lueur qui avait traversé ses yeux à ce moment-là.

Elle lui pardonnait peut-être, mais il avait perdu sa confiance.

Il ferait son possible pour la regagner.

CHAPITRE 20

Willow prit une profonde inspiration et s'agrippa à la commode en bois pour dissimuler le fait que ses doigts tremblaient. Son corps était encore endolori, mais l'absence d'hématomes sur sa peau ne cessait de la surprendre. Cette nouvelle faculté de régénération, c'était quelque chose ! Une étincelle attira son attention sur son reflet dans le miroir et elle sursauta.

De l'or.

Une louve-garou. Non plus une simple humaine. Et cette nuit, elle découvrirait si elle était assez forte pour supporter le changement. Elle ferma les yeux, préférant éluder le fait que la vie telle qu'elle l'avait connue était transformée à tout jamais. Sans retour en arrière possible.

À présent, elle marcherait à quatre pattes sous l'astre d'argent et hurlerait à la lune en hommage à leur déesse. Elle chasserait sa proie et élargirait ses sens. Elle se plaça nue devant le miroir, essayant de calmer ses nerfs avant sa toute première chasse. Sa première métamorphose. La pleine lune l'appelait, tirait sur ses os, s'infiltrait par ses pores, dans son sang.

Jasper l'avait prévenue que ce serait douloureux. Il ne lui mentirait pas. Pas quand l'enjeu était si important. Cependant, il avait ajouté avec un air triste qu'elle avait enduré bien pire. Et c'était peu dire.

Elle frissonna.

Dieu merci.

Elle enfila l'une des chemises en flanelle de Jasper et la boutonna. Ils se déshabilleraient avant de se transformer, mais Willow ne tenait pas à se balader déjà à poil. Et puis, en toute honnêteté, elle voulait s'envelopper dans l'odeur de son compagnon.

Elle porta les longues manches à son nez et inspira profondément.

Oh, il lui avait tant manqué !

Il te protégera ce soir, Willow. Toujours. Pardonne-lui.

Cela lui faisait toujours bizarre qu'une autre entité, une louve de surcroît, habite son esprit. Toutefois, Willow ne partageait pas encore tout à fait l'opinion de cette dernière. Un jour, peut-être... Seul le temps le dirait.

— Tu es prête, Wil ?

Jasper s’avança prudemment vers elle.

Il ne portait qu’un bas de survêtement et son torse nu implorait qu’elle le caresse. Mais elle chassa ces pensées. Trop tôt. C’était bien trop tôt.

Elle hocha la tête, ne sachant quoi répondre. La peur la suffoquait. Pourquoi était-elle si effrayée ? Elle avait attendu ce moment. Et puis elle avait enduré bien pire. Oui, mais là, c’était différent. Elle allait se transformer en une créature qui faisait cauchemarder les humains. Elle adorait le loup de Jasper. Sentir sa fourrure contre sa peau, son corps chaud plaqué contre le sien quand il rentrait de son jogging, haletant de fatigue.

Elle pouvait y arriver. C’était son destin.

Elle redressa les épaules et prit la main de Jasper. Il sursauta à ce contact et lui adressa un petit sourire.

Seigneur, il avait l’air si coupable. Si peiné. Il ne l’avait pas blessée physiquement, juste émotionnellement. Et même, elle savait pourquoi il avait dit cela. Il s’était montré stupide, comme beaucoup d’hommes parfois, mais il n’avait rien du détraqué sadique qu’était Corbin.

— Viens, c’est l’heure de jouer au loup, dit-elle, la mine enjouée.

Jasper étouffa un rire et secoua la tête.

— C’est parti.

Il la mena vers le jardin qui se trouvait face à un bosquet. Le vent soufflait dans ses cheveux, chatouillait son nez. Ils ne seraient que tous les deux ce soir. La présence de l’Alpha n’était pas requise, puisque c’était Jasper, et non Edward, qui l’avait mordue pour amorcer la conversion et invoquer l’esprit de sa louve. Elle avait simplement besoin d’être avec Jasper et d’appeler sa louve sous sa première pleine lune. Ils rejoindraient les autres pour la chasse après qu’elle se serait transformée. Si elle se transformait.

Un frisson la parcourut. Elle était terrifiée, mais Jasper était son roc. Il ne montrait aucune peur et l’assistait. Mais elle savait qu’au fond de lui ce devait être différent, qu’il partageait ses appréhensions.

Il la fit tourner face à lui après qu’ils eurent atteint le centre du jardin. Il déboutonna lentement sa chemise et elle laissa échapper un petit cri.

Oh là là...

De ses doigts calleux, il effleura sa peau caressée par le clair de lune. Elle huma l’air pur et vivifiant de la montagne qui se mêlait au parfum de santal de Jasper.

Je suis chez moi.

Voilà ce que cela lui inspirait. Quel mal pouvait-il y avoir à cela ? Bien que ce changement, n'étant pas inné, puisse paraître antinaturel, c'était ce qu'il lui fallait. Elle le savait, car c'était inhérent à son être. Rien, pas même les pires douleurs, ne pouvait la détourner de cette voie. Elle était à sa place.

Bientôt, elle fut debout, nue, sous la clarté lunaire et sa peau commença à picoter, comme si quelque chose allait arriver ou comme s'il manquait quelque chose. Elle n'en savait trop rien, mais sa louve le lui expliquerait.

— Willow, chérie ? Je te tiendrai fermement jusqu'à ce que tu aies accompli ta première transformation. (Elle se détendit quelque peu à ces mots.) Tu te métamorphoseras dans mes bras et je ne te lâcherai pas avant que tu sois une louve. Ensuite, je me transformerai à côté de toi. D'accord ?

Elle hocha la tête, puis les premières crampes la tenaillèrent et elle gémit.

— Ça va aller.

Jasper la prit dans ses bras et lui fit poser la tête contre son torse.

Un deuxième gémissement se mua en cri lorsque la douleur l'assaillit.

Tout se passera bien, Willow. C'est tout à fait naturel.

— Naturel ? Tu te fiches de moi ? rétorqua-t-elle à sa louve.

Jasper haussa simplement un sourcil en entendant ses remarques absurdes, et elle rougit de la tête aux pieds.

— Tu t'habitueras à lui parler. Je le fais tout le temps.

Un désagréable picotement courut sur son dos, comme si des aiguilles s'enfonçaient le long de ses vertèbres, et elle se plia en deux. Jasper l'attira contre lui, et dès qu'elle huma son odeur, elle se détendit. Il s'abaissa vers le sol, Willow blottie dans ses bras, et l'embrassa langoureusement. Leurs langues se mêlèrent, allant à l'assaut l'une de l'autre, et amenèrent Willow à se concentrer sur Jasper et son goût si sensuel au lieu de focaliser sur les terribles spasmes qui la secouaient.

Waouh, j'adore ce genre de distraction !

Jasper rompit leur étreinte et murmura :

— Je serai à tes côtés. Toujours.

Elle sourit avant de hurler lorsque ses os se brisèrent et ses muscles se déchirèrent.

Oh, Seigneur ! Dire que Jasper endurait ça tous les jours...

Les larmes coulèrent sur ses joues et ses membres commencèrent à changer. La fourrure couvrit sa peau et ses muscles faciaux s'engourdirent avant de craquer et de se reformer. Sa vue se brouilla, puis lui revint, plus perçante. Plus pénétrante. Elle poussa encore un cri d'agonie tandis que son corps achevait sa

pénible conversion et finit par un hurlement de loup. Elle pencha la tête et regarda ses pattes. Ses pattes ?

Elle était une louve.

Oh punaise !

— Waouh ! Tu es sans doute la plus belle louve que j’ai jamais vue, dit Jasper d’une voix enrouée par l’émotion.

Si une louve pouvait rougir, Willow devait être écarlate à cet instant. Au lieu de quoi, elle se contenta de lever les yeux au ciel. Un signe universel, semblait-il, pour indiquer à un homme qu’il exagérait.

Il éclata de rire et caressa son pelage. Son pelage ! C’était de la folie ! Appuyant la tête contre sa paume, elle l’invita à poursuivre, adorant le contact de ses mains sur sa peau brûlante sous la fourrure. Une sensation étrange, certes, mais absolument incroyable.

Elle voulut se dérober, ayant besoin d’espace pour s’habituer à son nouveau corps, et Jasper la laissa faire. Elle se dressa sur ses pattes, enfonçant ses griffes dans l’herbe. Que c’était agréable ! Jasper se redressa et l’observa en souriant. Prudemment, elle marcha vers lui.

Du moins, elle essaya.

Ses pattes se heurtèrent et elle atterrit la tête la première dans la boue ; un enchevêtrement de membres et de fourrure.

Elle leva les yeux sur son compagnon qui luttait pour ne pas s’esclaffer.

Ce n’est pas drôle. Du tout.

OK, ça l’était peut-être un peu, mais il n’était pas obligé de se bidonner.

— Chérie, tu t’y feras, promis, gloussa Jasper.

Willow inclina la tête. Vraiment ?

— Écoute, j’étais louveteau quand j’ai appris à marcher à quatre pattes. J’ai dû bouffer une ou deux mottes de terre. Tu devrais demander à North de te raconter ses premiers pas. Sérieux, pour un médecin qui possède aujourd’hui d’excellents réflexes, il avait de gros problèmes d’équilibre étant gamin. L’essentiel, Willow, c’est de laisser ta louve s’exprimer. Elle te guidera et t’enseignera ce que tu dois savoir.

Je t’aiderai, ne t’inquiète pas. C’est toi qui conserveras le contrôle, mais je t’assisterai.

Ces encouragements détendirent Willow. Au moins, elle ne se sentait pas complètement seule.

Jasper enleva son survêtement et se dressa devant elle dans le plus simple appareil, le sexe au garde-à-vous.

Il esquissa un petit sourire penaud.

— Désolé, tu étais nue. Je n'ai pas pu m'en empêcher.

Il n'avait pas à être désolé. Elle regrettait seulement de ne pas être sous sa forme humaine pour pouvoir lui sauter dessus.

Elle haleta à cette idée.

Sa louve rit.

Tu auras tout le temps plus tard. Profite de ta chasse. Et non, on ne copule pas sous notre forme animale. Il y a quand même des limites !

Willow émit un grognement qui sonna comme un rire.

Elle regarda son compagnon se transformer en un magnifique loup noir et s'avancer vers elle pour lui mordiller les jambes et les flancs. Il lui lécha le museau et elle s'abaissa vers lui, reniflant son odeur.

Mon loup sexy.

Willow partageait l'opinion de sa louve à cent pour cent.

Jasper la poussa avec la tête et Willow lâcha prise. L'esprit de sa louve s'élança dans la forêt et son corps suivit. Elle courut à travers bois, l'herbe et la terre crissant sous ses coussinets. Elle bondit par-dessus les bûches et les branches basses qui la frôlèrent. Elle accéléra la cadence en gravissant une colline et s'arrêta une fois arrivée au sommet. Jasper fit halte derrière elle, et elle hurla à la lune, fort consciente qu'elle reproduisait un cliché, mais bon... Pourquoi pas, après tout ?

Jasper se joignit à elle, sa voix de baryton se mêlant à celle, moins grave, de Willow. À l'unisson, elles créaient une douce musique, faite d'unité, de passion et d'amour.

Son compagnon.

À jamais.

Plus tard, toujours sous leurs formes animales, Jasper et Willow traversèrent la forêt pour retrouver les autres. La puissante odeur que dégageaient leurs congénères agressa les narines de Willow, qui secoua la tête. Elle ne s'était toujours pas habituée à voir autant de loups-garous rassemblés au même endroit, qui se câlinaient, exploraient et glapissaient. Comme une famille. Une grande famille poilue.

Un majestueux loup argenté entra dans la clairière. Aussitôt, grondements et jappements s'arrêtèrent. Elle reconnut ce loup. Edward.

Leur Alpha.

Son Alpha.

Sans savoir pourquoi elle agissait ainsi, si ce n'est que c'était inscrit en elle, un peu comme une pulsion atavique, Willow s'aplatit en signe de soumission et pencha la tête sur le côté pour présenter son cou à Edward.

L'Alpha s'avança vers elle et referma les mâchoires autour de sa gorge, exerçant une légère pression pour lui montrer qui commandait. La louve se détendit tandis qu'un sentiment d'appartenance – celui d'avoir trouvé sa place – l'envahissait.

Elle faisait partie intégrante de la meute.

Elle était chez elle.

Edward la lâcha et poussa son hurlement. Les autres se joignirent à lui. Jasper appuya le museau contre le flanc de Willow, puis lécha les zones que l'odeur d'Edward avait imprégnées, déclarant à son tour que cette louve était sa compagne. Si l'humaine en Willow se méfiait encore de lui, la louve, en revanche, fut rassurée par ce geste et s'abandonna à sa caresse. Jasper souleva la tête et hurla à la lune avec sa famille, Willow se joignant bientôt à eux.

Comme si un signal inaudible avait été lancé, les loups se mirent en chasse. Les louveteaux, trognons avec leurs petites pattes et leur pelage soyeux, restèrent près de leurs mères tandis que les pères s'élançaient à l'assaut de leurs proies. Ces coutumes ancestrales voulant que le mâle subvienne aux besoins des siens pouvaient lui sembler quelque peu barbares, mais elles réconfortaient sa louve. Lorsque Willow vit un loup un peu plus menu que les autres filer comme une flèche en direction des mâles, elle faillit rire. Cailin rattrapait les hommes pour chasser sa proie. Pauvres hommes !

Un bruit de pattes étouffé parvint aux oreilles de Willow.

Un lapin.

Bien juteux et alléchant.

Voilà qui requinqua la louve qui se mit à courir en direction du son, guidée par des instincts qu'elle ignorait posséder. Un autre loup menu la rejoignit.

Mel.

Ensemble, les deux femmes, désormais sœurs, donnèrent la chasse au lapin. Willow se ramassa sur elle-même contre le vent et attendit. À côté d'elle, Mel en fit de même. D'un bond, le lapin réapparut dans leur champ de vision et Willow poussa Mel du museau.

Celle-ci hocha la tête. Puis elle attaqua.

Willow débutait, mais Mel en était déjà à sa troisième chasse.

Ensemble, elles tuèrent leur dîner et s'assirent devant lui, la langue pendante, savourant leur succès.

Si les loups pouvaient rire, elle était sûre que Jasper et Kade se payaient une bonne tranche à cet instant, alors qu'ils marchaient vers elles. Jasper laissa tomber un gros lièvre à ses pieds et le poussa vers elle avec son museau.

Oh, comme c'est chou ! Il m'a attrapé un repas.

Domage ! Elle était une robuste louve-garou, capable de subvenir à ses propres besoins. C'était néanmoins une charmante attention.

Eh ben ! Les temps ont bien changé.

Elle mordit dans la bestiole et grimaça. Sa louve se régala, mais quand même ! Elle avait l'impression de croquer le lapin de Pâques.

Imagine qu'il est en chocolat. Ça devrait fonctionner. Ou pas.

Après qu'ils eurent fini de manger, Kade lécha la gueule de Mel, puis d'un signe de la tête, leur montra la forêt. Jasper émit un léger grondement et l'autre couple regagna les bois, laissant Wil et Jasper seuls dans la clairière.

Willow ouvrit grand la bouche pour bâiller, bien qu'elle ne fût pas si fatiguée que ça. Jasper lui mordilla le flanc, puis il la couvrit avec son corps robuste pour la protéger pendant qu'elle se transformait.

Une fois redevenue humaine, elle s'assit nue sur l'herbe, sous les arbres, se sentant revigorée.

Jasper se changea à son tour et Willow haleta de désir. Il arqua un sourcil et s'apprêta à parler, mais elle l'empoigna par le sexe et l'attira près d'elle.

— Bon sang, Willow ! s'exclama-t-il dans un grognement.

Il écrasa ses lèvres contre les siennes, son goût explosant sur ses papilles. Elle gronda contre sa bouche, léchant sa langue et mordillant ses lèvres. Son cœur battait la chamade ; il lui en fallait plus. Elle avait besoin de son homme. Sur-le-champ.

Il ondula des hanches tandis qu'elle le serrait dans son poing en poussant des grondements. Elle gémit quand il lui pétrit les fesses, la plaquant contre lui.

Jasper rompit leur étreinte, la passion et la tendresse brillant dans ses yeux.

— On ferait bien de se rhabiller. Je ne veux pas que tu t'enrhumes. Tu te remets tout juste...

Ah, son compagnon si prévenant et attentionné ! Au diable tout ça ! Avant toute chose, elle avait besoin de lui.

Willow secoua la tête.

— Après.

Elle ignorait si cette soudaine audace lui venait de sa louve ou si elle lui était inspirée par le sex-appeal à nul autre pareil de Jasper. De toute manière, cela lui était bien égal. Elle voulait seulement qu'il s'abîme en elle. Sans plus tarder.

Jasper gémit.

— Ce n'est pas moi qui vais me plaindre.

Il s'enfonça dans sa main fermée, augmentant le frottement, avant de la caresser du bout des doigts, laissant ses fluides intimes les enrober.

Elle laissa échapper un cri rauque quand il plongea le majeur et l'index en elle jusqu'à appuyer sur sa zone la plus sensible.

— Tu aimes ? Tu as été géniale aujourd'hui, chérie. Tu as tout déchiré, bravo. Tu mérites une récompense.

La lueur coquine dans les yeux de Jasper faillit la faire jouir sur-le-champ.

Il se déroba et l'embrassa encore avant de la retourner.

— Te voir sous ta forme animale m'a donné une idée.

Il l'amena à se positionner à quatre pattes ; les genoux de Willow s'enfoncèrent dans la terre humide.

Elle ne put retenir son cri quand il la lécha de haut en bas. Il lui empoigna les fesses et écarta ses lèvres roses et luisantes. La caresse de la brise contre sa chair pantelante décupla son plaisir. Jasper gronda et enfouit le visage dans son intimité, la comblant de douces attentions.

Elle se cambra avant de se repousser contre lui, l'incitant à aller plus loin.

Avec sa langue, il entama un fougueux va-et-vient entre ses plis intimes avant de sucer son clitoris. Elle hurla son prénom ; et sans lui laisser le temps de retrouver ses esprits après cet orgasme époustouflant, Jasper la pénétra.

Il l'emplit complètement, contentant son corps ainsi que son âme. Il ressortit pour mieux plonger en elle, ses testicules claquant contre sa vulve gonflée à chacune de ses poussées. Ensemble, ils guérèrent. Leurs âmes fusionnèrent, leur lien se renforça. Les incidents du passé appartenaient au passé. Tout était pardonné et ils étaient prêts à avancer.

Il la saisit violemment par les hanches et, d'un coup de bassin, toucha son point G. Un dernier coup et ils jouirent ensemble, unis par le plaisir.

Jasper se retira, la fit tourner face à lui, puis l'embrassa langoureusement.

— Je t'aime, murmura-t-il.

— Je t'aime aussi.

Il la souleva, une lueur joueuse mêlée de danger brillant dans ses yeux. Puis il la plaqua contre un arbre, enroulant ses jambes autour de sa taille. L'écorce égratigna Willow, mais elle trouva ce contact agréable.

Jasper sourit avant de la pénétrer. Sans ménagement. Ses parois intimes, gonflées et mouillées, l'enserrèrent, le retenant en elle. Il s'arrêta, ravi. D'une main, il écarta une mèche de son doux visage.

La perfection.

Sa compagne.

Jasper ressortit légèrement avant de s'enfoncer à nouveau en elle, lentement, faisant onduler son bassin pour effleurer en même temps le clitoris de Willow. Il poursuivit ses caresses avec régularité et détermination sans jamais rompre le contact visuel. Au bout d'un moment, Willow cligna des yeux et sourit.

— Laisse-moi te marquer, murmura-t-elle.

Un plaisir inégalé se peignit sur le visage de Jasper.

— Fais-moi tien.

Elle se pencha en avant, les crocs allongés, et mordit dans la chair tendre au creux de son épaule. Ils jouirent ensemble, le cri de Jasper résonnant dans l'air tandis que Willow appuyait plus fort, faisant de lui son compagnon.

Pour la vie.

CHAPITRE 21

— OK, et ça ?

Jasper rit en le rapprochant de ses lèvres.

Willow était assise sur le plan de travail, les jambes écartées de part et d'autre de Jasper. L'embrassant tendrement, ce dernier lui avait bandé les yeux avec une cravate en soie.

— Euh... un concombre ? répondit-elle en gloussant.

Seigneur, elle est si mignonne ! Ça lui jouera des tours.

— Tu plaisantes ? Qu'est-ce que c'est censé sentir, un concombre ?

— Ben... le concombre ! Et le vert.

Elle sourit et il se pencha pour déposer un baiser sur ses lèvres veloutées.

— Chérie, désolé de t'apprendre la mauvaise nouvelle, mais le vert n'a pas d'odeur. Même pour un loup-garou.

— Hé, pas la peine de faire le rabat-joie ! Si je dis que ça sent le vert, ça sent le vert !

Elle esquissa une moue boudeuse, façon Marilyn Monroe, et Jasper se retint de lui mordre la bouche.

Conscient qu'ils devaient poursuivre cette leçon et qu'il ne pouvait – quoique l'idée lui plaisait beaucoup – détourner leur attention avec le sexe, il se contenta de glousser.

— Hé, arrête ça ! Ne te moque pas de moi. Le vert concombre, ça sent le vert ! J'avais juste ?

— Oui, oui. C'était bien un concombre. Tu as un nez fantastique. Tu es la perfection faite loup-garou. Mais tu es bizarre. Et c'est pour ça que je t'aime.

— Eh bien, Jasper, c'est toi mon maître, je te signale. À quoi t'attendais-tu ?

Oh, alors ça !

Il l'attrapa par la taille et commença à la chatouiller. Riant aux éclats, Willow se tortilla pour se libérer. Ils étaient dans la cuisine, et Jasper lui enseignait l'art de se concentrer sur une odeur pour mieux pister une proie. Au cours des dernières semaines, il lui avait appris ce que c'était qu'être un loup-garou. Il l'avait ménagée, car elle n'était pas encore au top de sa forme, mais elle

progressait de manière remarquable. Ce qui ne le surprenait guère. Elle était sa compagne, après tout.

La porte s'ouvrit derrière eux, mais Jasper continuait de tourmenter Willow. Il avait entendu Adam monter l'escalier et Willow aussi, sans doute. Il allait vraiment falloir que sa famille apprenne à frapper !

— Ouf ! Heureusement que vous êtes habillés ! Je ne tenais pas à tomber sur vous au milieu de l'acte une fois de plus !

Adam rit.

Il sentit Willow piquer un fard, car elle était collée à lui. Elle avait été réellement embarrassée quand ils avaient été surpris en pleins ébats contre la table de la cuisine, mais bon Dieu, le jeu en avait valu la chandelle.

Willow sauta du comptoir, retira le bandeau et se jeta dans les bras d'Adam pour l'étreindre tendrement. Elle faisait preuve de la même chaleur envers toute la famille. Au début, Jasper avait été jaloux, mais à présent, cela lui plaisait. Cela signifiait que Willow se sentait chez elle et suffisamment à l'aise parmi eux pour être elle-même. Elle était plus proche d'Adam que de ses autres frères ; un véritable lien d'amitié s'était forgé entre eux après son enlèvement, les drames que chacun d'eux avait vécus les rapprochant indéniablement. Jasper éprouva un pincement de jalousie, mais s'empressa de le chasser. Willow ne l'avait pas quitté. Il espérait qu'elle ne le ferait jamais. Elle affirmait qu'elle lui avait pardonné et qu'ils étaient plus soudés que jamais. Mais lui faisait-elle vraiment confiance ?

— Euh, vous êtes sûrs que je ne vous dérange pas ? demanda Adam, l'air perplexe.

Le bandeau qui pendouillait sur les doigts de Jasper fit rire les deux frères.

— Ça suffit ! (Willow leur donna une petite tape.) Ce n'est pas ce que tu crois. On s'entraînait.

Ils rirent de plus belle.

Si Willow rougissait davantage, elle deviendrait écarlate.

— Je veux dire, reprit-elle calmement, qu'on s'entraînait à reconnaître les odeurs.

Jasper l'attira contre lui et imprima un baiser sur le sommet de sa tête.

— T'inquiète, chérie. On rigole, c'est tout. Trêve de plaisanterie, Adam, avais-tu une raison particulière de venir nous voir ? Ou était-ce juste pour nous montrer ta sale tronche ?

— Aïe ! Pas cool, frangin ! Je t'apporte divers documents que tu dois signer.

Ah, les joies d'être Beta ! Jasper soupira. Il adorait son travail, mais la

paperasserie dont la société moderne semblait ne pas pouvoir se passer... Quelle plaie ! Et franchement, il avait espéré qu'Adam viendrait avec des nouvelles des Reyes. Mais ce n'était jamais le cas. Les enfoirés se terraient. Il n'y avait plus aucune trace d'Hector ou de Corbin. La colère sillonna ses veines et il serra les mâchoires.

Des lèvres chaudes caressèrent son menton.

— Hé, arrête de faire la tête.

Jasper mordilla les doigts de Willow et gronda.

— Désolé.

— Hé, je peux partir si vous voulez.

Merde, il avait oublié qu'Adam était encore là.

Jasper se racla la gorge.

— Non, reste. Sérieux, on ne faisait rien.

Adam haussa les épaules.

— Allez ! insista Willow. J'ai fait de la salade grecque, du baba ganoush et des baklavas au chocolat. Et j'ai même acheté du pain frais à la boulangerie.

Adam gémit.

— J'en ai l'eau à la bouche. Mais il manque la viande...

Jasper éclata de rire. Il pensait exactement la même chose.

Willow rit aussi.

— Tu pourrais t'y faire, Adam. Jasper commence à prendre goût aux légumes.

Jasper arbora ce qu'il pensait être son plus beau sourire.

— Oh oui ! J'en raffole !

Il grogna quand elle lui donna un coup de coude dans le ventre.

— menteur.

— Je suis découvert.

— C'est pour ça que j'ai aussi préparé de l'agneau, alors la ferme. Tous les deux.

Elle retourna dans la cuisine et Jasper la suivit des yeux. Il adorait regarder ses hanches se balancer de gauche à droite tandis qu'elle marchait.

— Vieux, tu baves, le taquina Adam.

— Tu m'étonnes !

Après le dîner, ils s'installèrent sur le canapé, Willow blottie dans les bras de Jasper et Adam à l'autre bout, les pieds sur la table basse.

— Si on regardait un film ? Un qu'on aime tous les trois.

Jasper sourit. Ils n'arrivaient jamais à se mettre d'accord, et Willow finissait

toujours par choisir celui qui correspondait à son humeur du moment.

Eh ouais ! Je suis toujours aussi mordu d'elle.

— D'accord, répondit Adam. Lequel ?

— *Grease* ? proposa Jasper.

Adam lui donna une tape sur la tête.

— Encore ? Pourquoi tu fais une fixette sur ce film ?

Jasper massa la zone endolorie.

— Aïe ! Parce que Sandy est hyper sexy.

Ils rirent en chœur. Jasper avait vraiment des goûts spéciaux en matière de cinéma.

— Sérieux ? demanda Willow quand ils eurent repris leur souffle. Je peux porter des fuseaux en cuir, si tu veux.

Jasper gémit.

— Hé, hé, pas maintenant ! Pas ici, dit Adam en agitant les mains. Regardons d'abord le film. Ensuite, vous pourrez vous bander les yeux et enfiler des pantalons en cuir pour rejouer le film. Mais laissez-moi en dehors de ça !

Jasper serra son frère et sa compagne contre lui en riant à gorge déployée.

C'était si bon d'être en famille.

Dire que deux petites lignes roses pouvaient vous paralyser.

D'accord, ce n'était peut-être pas si grave. Mais ça changeait radicalement la vie de l'intéressée.

Oh, merde.

Willow était enceinte.

Comment est-ce arrivé ?

Elle rougit en y repensant. Apparemment, le fait de ne pas utiliser de préservatif et de marquer son partenaire améliorerait la fertilité. Pat et Mel en savaient quelque chose. Et Willow aussi, à présent.

Elle s'habituaient tout juste à être une louve-garou. En plus d'être la compagne de Jasper. Comment était-elle censée être maman en plus du reste ?

La responsabilité qui pesait soudain sur elle la fit suffoquer et lui donna la migraine. Et si les Reyes voulaient son bébé ? Gagnée par la panique, elle se mit à haleter, frôlant l'hyperventilation.

Jasper frappa à la porte, son odeur boisée partiellement masquée par l'inquiétude.

— Willow, trésor, quelque chose ne va pas ? Je sens ton malaise de l'autre bout de la maison.

Elle prit une profonde inspiration et essaya de se calmer. De lui dire qu'elle allait bien. Mais aucun mot ne sortit de sa bouche. Bon, à l'évidence, elle n'allait pas bien. Sa vue s'obscurcit. OK, ça n'allait vraiment pas.

— Willow ? J'entre.

En guise de réponse, elle se contenta de hocher la tête, même s'il ne pouvait pas le voir à travers la porte. Dans une maison de loups-garous, il était inutile de fermer à clé. Ces derniers pouvaient s'introduire où ils voulaient. Et apparemment, il en allait de même pour leur sperme. Son pauvre ovule qui ne se doutait de rien ! Pourquoi fallait-il que le sexe soit si agréable ?

Jasper entra dans leur spacieuse salle de bains et la vit prostrée sur le carrelage. Puis il reporta son attention sur le bâtonnet blanc qu'elle avait à la main.

— Alors ? demanda-t-il, la gorge nouée par l'émotion.

Elle hocha simplement la tête. Les larmes baignèrent ses yeux et ruisselèrent sur ses joues.

Était-il heureux ? L'était-elle ? Était-elle censée l'être ?

Bon sang ! La terreur que lui inspiraient les Reyes l'empêchait de se réjouir. Quelle poisse !

Jasper resta immobile, le visage dénué d'expression.

Les larmes de Willow continuaient de couler, mouillant son tee-shirt.

Les lèvres de son compagnon s'étirèrent en un immense sourire.

— Un bébé ? Nous ?

Elle hocha à nouveau la tête. *OK, ça suffit maintenant ! Pourquoi je n'arrive pas à articuler un mot ?*

Jasper s'avança vers elle, étudiant son visage, et son sourire disparut.

— Attends, qu'est-ce qui cloche ? Tu es malade ? Il y a un problème avec le fœtus ? (Il l'attira dans ses bras et la serra fort avant de la repousser.) Tu crois que c'est grave ? Peut-être que je ne devrais pas te toucher. Il faut que j'appelle North. Ou maman. Ou les anciens. Oui ! Ils sauront quoi faire.

L'expression de Jasper, aussi innocente que paniquée, et sa logorrhée à peine cohérente balayèrent les appréhensions de Willow. Elle rit de soulagement.

— Non, je vais bien. Je t'assure. Inutile d'appeler la cavalerie. Mais tu peux les inviter à la maison pour leur annoncer la nouvelle, plus tard.

Elle l'embrassa tendrement et il se détendit.

— Dans ce cas, qu'est-ce qui te tracasse, ma Willow ? Pourquoi semblais-tu si triste à l'idée d'attendre notre enfant ? L'espace d'un instant, j'ai cru que tu n'en voulais pas. Je sais que c'est rapide, mais ce n'est pas grave. Je suis ravi.

Elle secoua la tête.

— J'étais inquiète, c'est tout. Désolée d'avoir flippé.

Jasper l'observa avec sollicitude.

— C'est normal et c'est ton droit. C'est hormonal, il paraît. Mais, chérie, rappelle-toi que les louves-garous font des petits tout le temps. C'est la transformation qui te préoccupe ? Regarde Mel, elle se transforme sans problème alors qu'elle est enceinte. C'est naturel.

Willow acquiesça. Elle savait déjà pour la métamorphose pendant la grossesse. Rien de nouveau, donc, mais cette confirmation lui procura un soulagement supplémentaire.

— Que fera-t-on au sujet des Reyes ?

Voilà. Elle l'avait dit. Elle avait énoncé ses craintes.

Il gronda.

— Plus jamais, Willow. Je ne les laisserai pas te faire de mal. (Il posa la main sur son ventre encore plat et la serra contre lui.) À toi ou à notre bébé.

Elle voulait le croire. De tout son cœur. Toutefois, le doute continuait de la tenailler. Les Reyes l'avaient déjà kidnappée. Ils avaient franchi les barrières magiques de la tanière et pénétré illégalement sur les terres de la meute. Les Redwood avaient beau être puissants, les maléfices des Reyes ne respectaient aucune limite. Hector et sa meute recommenceraient-ils ? L'enlèveraient-ils, elle ou son enfant ?

Willow posa sa main sur celle de Jasper.

— Je l'espère.

Elle s'abandonna à son étreinte, assise sur le sol de la salle de bains et jura qu'elle n'était plus faible. Personne n'attaquerait son enfant. Et elle tuerait ceux qui essaieraient. Lentement.

Oh oui, c'était bon d'être une louve-garou !

Un hurlement de femme emplit la pièce. Jasper eut la chair de poule et proféra un juron.

Seigneur, que se passe-t-il là-dedans ?

Jasper regardait Kade faire les cent pas en attendant que Mel accouche. Elle avait eu ses premières contractions au milieu de la nuit, et dix heures plus tard, elle commençait tout juste à pousser.

Comment les femmes y arrivaient-elles ?

Ils avaient congédié la famille, pour que chacun puisse vaquer à ses responsabilités et se reposer, aussi Jasper était-il seul avec le futur père, qui allait

faire un trou dans le tapis à force de tourner comme un lion en cage.

— Pourquoi dois-je poireauter ici ? grommela Kade en s'arrachant les cheveux. Ma compagne souffre dans cette chambre. Et moi, je suis coincé là, comme un chiot dans sa niche ! Je suis puni ou quoi ?

Jasper rit, puis devint un peu blême en imaginant Willow endurer la même épreuve dans quelques mois.

— Kade, tu étais avec elle il y a deux minutes. Mais Cailin t'a fichu dehors.

Kade grogna.

— C'est une gamine ! Qu'est-ce qu'elle y connaît ? Elle n'avait pas le droit de me mettre à la porte.

— Tu beuglais sur North pour qu'il lui administre des antalgiques alors que tu sais pertinemment que les loups ne les supportent pas. Je sais que Mel souffre, mais elle tient le coup. C'est toi qui paniques. Tu menaçais tous ceux qui s'approchaient d'elle. Cailin a eu raison.

— Mel voulait que je reste ! Elle a besoin de moi, geignit Kade.

Le pauvre. Ça devait être rude de savoir que sa compagne se trouvait à l'agonie de l'autre côté de la porte sans rien pouvoir y faire. Jasper s'efforça de ne pas penser que la même épreuve attendait Willow. Il devait garder la tête froide.

— Elle te ménageait, mon chou. Je suis même surpris qu'elle ne t'ait pas botté le train.

Kade rougit et cessa de marcher.

— Ben...

Jasper rit.

— Oui ?

— Il se peut qu'elle m'ait menacé avec divers acides utilisés pour dissoudre les os et dissimuler les corps.

Jasper rit à s'en faire mal aux côtes. Ah, ce qu'il aimait que sa belle-sœur soit chimiste !

Kade se joignit à lui de bon cœur.

— Mais ce n'était pas forcément parce que je les rendais dingues à piétiner d'impatience, comme m'en a accusé Cailin. Il est possible qu'elle me reproche de l'avoir mise dans cette situation.

Jasper redevint sérieux.

— Tout se passera bien, Kade. Arrête de t'angoisser. Les femmes accouchent depuis la nuit des temps.

Kade eut un rire amer.

— Mais bien sûr ! Je te la ressortirai, celle-là, quand Willow sera à la place de Mel dans un peu moins de sept mois.

Jasper frémit.

— Je vais te dire, je suis super content qu'on attende un bébé, mais savoir qu'elle va endurer ça... Je me demande vraiment comment elles font.

Les pleurs d'un nouveau-né firent taire les deux frères.

— Voilà pourquoi, reprit Jasper d'une voix éraillée, voilà pourquoi elles le font.

Leur mère ouvrit la porte, un sourire rayonnant sur le visage et des larmes plein les yeux.

— Entre, Kade, viens faire la connaissance de ton fils.

— Finn, murmura Kade.

Pat hocha la tête.

— C'est ce qu'a dit Mélanie. Merci infiniment de m'avoir fait grand-mère.

Elle étreignit son fils avec ferveur. Les joues trempées, Kade franchit le seuil, l'air abasourdi. Willow sortit, croisant le jeune papa.

Elle pleurait, elle aussi, et Jasper ouvrit grand ses bras. Elle s'y blottit et il la serra fort contre lui, humant son parfum de cannelle.

Willow inspira profondément avant de renifler.

— Il faut informer ton père et tes frères. Je sais que Mel ne voulait pas qu'ils attendent tous ici au détriment de leurs devoirs, mais ils doivent être prévenus.

Jasper déposa un baiser sur le sommet de sa tête.

— On le fera, rien ne presse. Laisse-moi te serrer dans mes bras une minute.

Il s'imagina serrer son fils ou sa fille contre son torse et son corps s'emplit de chaleur. Il avait hâte ! Une famille, cela méritait bien que l'on se batte pour elle.

Willow essuya le reste de farine sur le plan de travail. La dernière fournée de roulés à la cannelle cuisait gentiment. Cette sensation familière la fit rire. Elle faisait les mêmes gestes dans une autre boulangerie, mais cette fois, les choses étaient si différentes... Elle n'était plus seule. Elle avait une famille sur le point de s'agrandir. Elle faisait ce qu'elle adorait et elle était avec un homme qu'elle aimait plus encore. Et ensemble, ils avaient engendré une nouvelle vie. Un bébé.

Il allait forcément leur arriver une bricole bientôt. Cela ne se déroulait-il pas toujours ainsi ?

Elle chassa cette déprimante pensée. Il ne servait à rien d'anticiper.

Willow attrapa le plateau de biscuits qu'elle avait laissés refroidir sur l'étagère et commença à les glacer. Elle avait trouvé amusant d'utiliser des emporte-pièces

en forme de lapins et de cerfs. Les loups en raffolaient, quelle que soit leur forme. Le fait que cela ne la dérange plus outre mesure lui indiqua qu'elle commençait à s'y habituer. Elle haussa les épaules. Pauvres Bambi et Panpan !

Oh et après tout, ils étaient succulents, au sucre comme crus.

La clochette de la porte tinta, mais elle ne regarda pas d'emblée qui c'était. Reed montait la garde dehors ; elle se savait en sécurité. Cependant, l'entêtante odeur de pot-pourri agressa ses narines et l'écœura.

Camille.

— Tiens, Willow ! Tu as eu tout ce que tu méritais, à ce que je vois. Contente pour toi.

Sa voix rauque crispa Willow et lui donna envie de balancer un objet. De préférence tranchant et pointu. Trempé dans du poison.

Elle posa sa poche à douille et afficha un grand sourire.

— Camille ! Ravie de te revoir.

Mais bien sûr ! Dans une cuve d'huile bouillante, peut-être. Oui, là, Willow serait vraiment « ravie » de la voir.

Les lèvres de Camille s'étirèrent, la faisant ressembler à une vipère aux crocs acérés.

— Je venais juste t'apporter mon soutien et te dire que je ne nourrissais nulle rancune contre toi, malgré tout ce qu'on pourrait te raconter sur moi. Je me réjouis que tout se soit arrangé entre Jasper et toi, je suis heureuse pour ta louve... et votre bébé. J'espère que tu m'appelleras si jamais tu as besoin d'aide.

L'estomac de Willow se noua quand elle imagina ce que cachait ce sourire. Comme si elle allait laisser cette psychopathe s'approcher de son petit ! Elle se retint de poser la main sur son ventre en signe de protection. Elle refusait de montrer la moindre faiblesse.

— Je te remercie, répondit-elle sans desserrer les mâchoires.

Cette femme était une garce. Une menace. Elle passait son temps à coller les fils Jamenson, espérant se caser avec l'un d'eux. À rogner les restes qu'on lui jetait. Dernièrement, elle n'avait trouvé que Frederick à se mettre sous la dent.

Camille soupira.

— Je voulais voir ce que tu proposais d'appétissant, mais rien n'est à mon goût. Tu sais ce que c'est...

Pétasse. Tu en bouffes déjà assez, des sucreries.

Willow haussa un sourcil.

— Eh bien dans ce cas, je ne te raccompagne pas...

Ah, ce qu'elle adorait cette nouvelle agressivité que lui apportait sa louve !

Une lueur de colère traversa le visage de Camille, mais cette garce n'obtiendrait pas ce qu'elle cherchait. Oh non. Willow ne la giflerait pas par-dessus le comptoir.

Camille hocha la tête avant de sortir par la porte encore ouverte. Elle s'arrêta une fois dehors et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. La douleur vrilla le crâne de Willow. Quand elle se ressaisit, Camille avait disparu.

Des images lui revinrent soudain. Des mains. Une voix grave se mêlant à une autre, plus aiguë.

Willow hoqueta de stupeur.

C'était eux !

Frederick et Camille.

Oh Seigneur !

C'était eux qui l'avaient kidnappée et qui l'avaient livrée aux Reyes comme un sac de farine vendu au plus offrant. C'était des traîtres. Willow eut la nausée. Comment pouvaient-ils renier ainsi la meute ? Attaquer les leurs de la sorte ?

Willow lâcha son torchon et se mit à courir.

Reed l'attrapa par le bras et l'attira vers lui alors qu'elle franchissait la porte. Elle avait oublié qu'elle n'était pas seule, que son beau-frère était là pour la protéger.

— Pas si vite ! Willow, que se passe-t-il ? Qu'a fait Camille ?

— C'était eux, s'étrangla-t-elle, trop furieuse pour pleurer.

— Quoi ? Qui ? De quoi tu parles ? Dis-moi ce qui ne va pas !

Elle inspira profondément pour faire le vide dans sa tête.

— Je me rappelle maintenant. Cette nuit-là. La nuit où on a trouvé la fille morte. C'était Camille et Frederick. Ils m'ont enlevée. Ils ont aidé les Reyes.

Le visage de Reed se figea. Il ne lui posa aucune question ; il sortit simplement son portable et composa le numéro de Jasper.

Willow se gifla mentalement.

Pourquoi n'avait-elle pas pensé à téléphoner ? Elle n'avait décidément pas les idées claires.

Elle entendit Jasper gronder et vociférer à l'autre bout du fil.

Reed raccrocha et la tira par le bras.

— Viens, je te raccompagne à la maison. Jasper nous attend.

Un hurlement retentit, suivi de dizaines d'autres.

La magie satura l'air, leur laissant une impression glissante, huileuse.

Willow suffoqua.

Reed jura.

— Nous sommes attaqués.

Elle arrivait trop tard. Elle s'en était souvenue trop tard. Camille et Frederick les avaient trahis. Une fois de plus. Elle espérait seulement s'en être aperçue à temps pour sauver sa famille, sa meute, son foyer.

CHAPITRE 22

Jasper se baissa pour ramasser le téléphone qu'il venait de jeter contre le mur. Il fulminait. Il avait toujours su que Camille n'était qu'une garce hypocrite et Frederick une brute épaisse aux neurones atrophiés, mais il n'aurait jamais pensé qu'ils s'aviliraient au point de trahir la meute. N'aurait-il pas dû flairer quelque chose ? Remarquer quelque chose ? En tant qu'empathe, Maddox n'aurait-il pas dû percevoir leur cruauté ?

Il secoua la tête. Il ne servait à rien de refaire l'histoire avec des « si ». Ils avaient merdé. Point. Ils avaient laissé des parasites, des sangsues, pénétrer leur maison, leur tanière, ce qui avait failli coûter la vie à sa compagne. Jasper avala la boule de culpabilité qui lui obstruait la gorge. Ils avaient kidnappé sa Willow. Ils l'avaient piquée avec une seringue et l'avaient livrée aux salauds dépravés et sans âme qu'étaient les Reyes. Ils l'avaient tailladée, dépouillée de sa dignité. Et ils avaient forcé Jasper à la mordre et à déchiqueter ses chairs pour en faire une louve.

Pas toutes les Reyes, cependant. Une faisait exception. La fille qui avait aidé Willow en lui apportant cette décoction à base de plantes. Il lui serait à jamais reconnaissant d'avoir sauvé sa compagne. À présent, Jasper devrait ôter la vie aux coupables, ou confier cette responsabilité à un membre de sa famille. Frederick et Camille devaient mourir. Ils devaient payer pour leurs crimes et leurs péchés.

Jasper espérait qu'ils souffrent. Le martyr.

Un hurlement qui s'éleva dans les alentours le fit s'immobiliser.

Quoi encore ?

Dix autres suivirent.

Seigneur. Nous sommes attaqués.

Le cœur palpitant, il s'empressa d'appeler Adam. Étant l'Exécuteur, ce dernier pourrait leur apporter des informations.

— C'est quoi ce bordel, frangin ? demanda Jasper.

— L'ennemi a pénétré notre tanière. Les Reyes arrivent ! hurla Adam.

Grognements et bruits de combat parvinrent à Jasper de l'autre bout de la

ligne.

Chiotte.

— Jasper, ils ont massacré les sentinelles.

Merde.

— Bordel, ça ne s'arrêtera pas là ! (Un hurlement retentit encore, celui-ci était plus proche de sa maison, et familier.) Tu as entendu ?

— Oui, c'est Maddox. Il conduit les familles aux bunkers. Maman, Cailin, Mel et Finn sont avec moi. Papa est au front avec les Exécuteurs et nos frères.

— Bien, nous nous sommes préparés à une telle éventualité. Protéger les plus faibles, tuer les envahisseurs. On peut y arriver.

— Jasper, ils savaient comment franchir nos boucliers de protection. Nous avons été trahis.

Il poussa un soupir peiné.

— Willow s'est souvenue. Camille et Frederick. Ils sont de mèche avec les Reyes.

Adam jura.

— Sors tout de suite. Je m'occupe du cercle ; toi, tu prends le flanc sud. (Adam soupira.) Jasper, c'est arrivé pendant l'école. J'ignore s'ils ont réussi à évacuer tous les enfants.

— J'irai vérifier. J'emmènerai tout le monde en lieu sûr.

— Sois prudent.

— Toi aussi.

Ils raccrochèrent.

Jasper glissa son téléphone dans sa poche et courut dehors. Merde ! Il voulait retrouver Willow. S'assurer qu'elle n'avait rien et respirer son doux parfum de cannelle. Ils formaient un couple, un duo. À la vie à la mort. Il avait besoin d'elle et de l'enfant qu'elle portait plus que de l'oxygène. Heureusement, Reed était avec elle. Son petit frère était fort, il la protégerait. Et s'il était honnête envers lui-même, Willow était tout à fait capable de se défendre. Ce n'est pas pour autant qu'elle devait le faire.

Il sauta les marches du perron, atterrissant sur le bitume du trottoir, et se mit à courir en direction des hurlements. Sa meute était en danger et il comptait bien la sauver ; et botter le cul des Reyes. Même s'il n'en détenait pas encore la preuve, Jasper était persuadé de leur culpabilité. Seuls leurs ennemis jurés étaient assez téméraires pour les envahir de la sorte.

Et ils paieraient pour cet affront.

Il s'élança vers la forêt. Les branches lui égratignèrent le visage, mais il n'en

eut cure. Son unique objectif était d'apporter son aide aux loups qui en avaient besoin. Au loin, il vit un homme à terre. Il inspira, flairant l'odeur. Merde, c'était un Redwood. Jasper courut vers le corps inerte et tâta son pouls.

Il n'y en avait pas.

Un cri de rage jaillit de sa gorge. Une autre vie gâchée parce que ces ordures ambitionnaient un pouvoir qui ne leur revenait pas et auquel ils ne pouvaient prétendre, car ils n'en avaient tout simplement pas la trempe. Son loup essaya de prendre les rênes, mais Jasper serra les dents et conserva le contrôle. Oh, il voulait déchaîner sa fureur et tuer tout ce qui se mettrait sur son chemin, mais cela n'arrangerait rien s'il blessait quelqu'un qu'il connaissait et dont il se souciait.

La brise charria une odeur différente.

Un membre de la meute Reyes.

Pile dans le sens contraire du vent. Jasper se demanda si ce dernier s'en moquait parce qu'il était bouffi d'arrogance ou s'il était juste complètement débile. À vrai dire, cela lui importait peu. Il buterait ce demeuré et effectuerait une belle démonstration de force.

Transforme-toi. Tu peux le vaincre en tant que loup. À l'aise.

Jasper secoua la tête. Non, il voulait rester sur ses deux jambes et en pleine possession de ses moyens. Il avait besoin de sentir le pouls de l'ennemi faiblir sous ses doigts. Et pour des raisons plus pratiques, il devait pouvoir répondre au téléphone au cas où quelqu'un chercherait à le contacter, Willow par exemple. Ce n'était pas facile à faire avec des pattes, et contrairement à ce que pensaient certains, les loups-garous n'étaient pas télépathes.

Jasper s'accroupit derrière un arbre et attendit que l'imbécile s'avance. La brute traversa à pas lourds les buissons, peu soucieux qu'on l'entende ou non.

Quelle andouille.

Jasper inspira encore, essayant de déterminer si le type le menait vers un piège. Non, il était seul. Et stupide. Jasper eut presque de la peine pour lui.

Il tendit le bras et brisa la nuque du type avec un son sec qui l'apaisa. Son adversaire s'écroula à ses pieds, et Jasper secoua la tête. C'était trop facile. Mais ça valait le coup. Il n'avait jamais tué pour le plaisir, mais ceux qui avaient osé violer son territoire l'avaient bien cherché.

Jasper laissa les deux macchabées là où ils gisaient. Il reviendrait les enterrer plus tard. Rival ou allié, personne ne méritait de pourrir à même le sol. Chacun méritait une inhumation digne de ce nom. Il traversa la forêt au pas de course, se rapprochant du flanc sud. Une large population y habitait et c'est là qu'avait été

construite l'école. Penser à ce qu'il risquait de trouver lui glaça les sangs, mais il poursuivit.

Un groupe de cinq jeunes loups – pas des Redwood – sortit des buissons, la colère ainsi qu'une lueur malsaine brillant dans leurs yeux. Cinq contre un, ça restait jouable. Le plus gros des cinq bondit sur Jasper, crocs dénudés. Jasper tendit un bras et se baissa, empoignant l'animal par la peau du cou tout en pivotant sur lui-même. Le loup glapit et voulut faire volte-face pour le mordre, mais Jasper gronda et lui brisa la nuque. Il le balança en direction de ses quatre congénères et grogna.

Deux d'entre eux s'élançèrent vers lui et visèrent ses jambes.

Quelle bande de lâches !

Il feignit d'aller à gauche, puis roula vers la droite, laissant les loups le dépasser et courir à nouveau vers lui. Il tira un couteau de sa botte et le planta successivement dans leur flanc. Ils s'écroulèrent l'un sur l'autre et Jasper les acheva. Il n'y avait qu'une poignée de Reyes qu'il voulait voir souffrir, et ces inconnus n'en faisaient pas partie. Les deux loups qui restaient, voyant leurs compatriotes à terre, grondèrent mais n'attaquèrent pas. Jasper gronda en retour et les chargea. Les loups bondirent sur lui. Jasper les attrapa en même temps et les balança contre un arbre. Il entendit distinctement leurs os se briser, mais il ignorait l'ampleur des dégâts. Il se précipita vers eux et les tua sur-le-champ.

Essoufflé, exténué, il essuya sa lame sur son jean et abandonna les cadavres derrière lui. Se battre ainsi en gardant sa forme humaine demandait beaucoup d'énergie, mais il était le Beta ; il en était capable. Il devait néanmoins retrouver sa meute et découvrir ce qui se tramait précisément. Et il devait retrouver Willow. Tout de suite.

Il arriva enfin au flanc sud et s'arrêta, frappé de stupeur. C'était un carnage. Maisons et commerces avaient été incendiés. Les gens hurlaient. Les enfants pleuraient. Qu'avaient fait les Reyes ? Et pourquoi les Redwood n'avaient-ils pas réussi à les stopper ?

Jasper poursuivit vers la cohue, serrant les poings. La fumée s'élevant des feux lui brûla les narines et décupla sa colère. Pourquoi tout saccager ainsi ? Pourquoi massacrer femmes et enfants ?

Des sanglots provenant de derrière un banc amenèrent Jasper à s'immobiliser.

— Salut, toi, murmura-t-il de sa voix la plus douce, la plus rassurante. Tu peux sortir. Tu ne crains rien. Sens-moi. Je suis Jasper, le Beta. Je te conduirai en lieu sûr.

Une fillette d'environ cinq ans rampa vers lui. Jasper la prit dans ses bras et

elle se blottit contre lui en sanglotant.

— Du calme, ma puce. Allons nous mettre à l’abri, d’accord ?

Alors que Jasper essuyait les traces sur les joues de la petite, il la reconnut. C’était la fille aînée de Larissa et Neil. Il s’efforça de ne pas tirer de conclusions hâtives quant à l’absence de ces derniers, les meilleurs amis de Kade et Mélanie.

— Gina, ça va aller. Je te ramène chez toi.

En entendant son prénom, l’enfant se détendit et cessa de pleurer.

— D’accord, monsieur Jasper.

Jasper la tint tout contre lui et fonça jusque chez Larissa et Neil, priant pour y trouver quelqu’un.

— Gina !

Larissa sortit en courant, un couteau de chasse à la main, et se précipita vers sa fille.

— Maman !

Gina se tortilla pour descendre des bras de Jasper et se jeta dans ceux de sa mère. Larissa l’attrapa d’une main, l’autre serrant toujours l’arme. Il n’y avait rien de tel que voir une mère sorcière et louve-garou en action pour défendre sa progéniture.

— Jasper, Dieu soit loué ! Je ne pouvais pas aller à l’école. Les voisins sont dans notre sous-sol et je suis en train de poser des barrières de protection. Neil est en vie, je le sens ; il a appelé il y a plusieurs heures pour me prévenir qu’il était avec ton père. Merci infiniment.

— Il n’y a pas de quoi ; rentre t’abriter et fais attention.

Larissa sourit et embrassa Jasper sur la joue.

— Toi aussi. Massacre-les.

— À vos ordres, m’dame !

Jasper s’éloigna en courant et aida ceux qu’il croisa en chemin à trouver un refuge tout en combattant les envahisseurs. D’où sortaient-ils tous ? Et où diable était Willow ?

D’autres cris arrivèrent aux oreilles de Willow et elle se cramponna à la main de Reed. Ils avaient prévu de courir jusque chez elle pour la mettre à l’abri, mais elle n’eut pas le cœur à abandonner tous ces gens à leur sort. Ensemble, Reed et Willow avaient mené les loups les plus faibles en lieu sûr et ils conduisaient à présent le reste à un bunker. Heureusement que la meute était parée à divers types de dangers, car Willow n’était pas sûre qu’elle aurait pu se débrouiller seule dans toute cette agitation.

— Willow, il faut qu'on y aille. Jasper m'étriperait s'il vous arrive quelque chose, à toi ou au bébé. Et puis, je t'aime bien, moi aussi.

Reed sourit nerveusement et la tira le long de la route.

Lorsqu'ils arrivèrent à une intersection, quatre loups bondirent des buissons. Willow inspira et l'ignoble odeur d'huile rance agressa ses narines.

Les Reyes.

Reed se jeta sur les trois assaillants les plus proches, esquivant les coups et leur en administrant également. Le quatrième loup, cependant, n'avait d'yeux que pour Willow. Elle planta les talons au sol et attendit que l'ennemi attaque. Adam et Jasper lui enseignaient des techniques d'autodéfense, et elle était bien plus forte que quand elle était humaine, mais elle n'avait pas fini d'apprendre. Sans compter qu'elle était loin d'égaliser Reed. Le loup gronda et essaya de la mordre. Elle pivota sur elle-même et lui donna un coup de pied en pleine gueule avec toute sa force. L'autre s'écroula, mais il respirait encore.

Reed la rejoignit après avoir éliminé les trois loups – hurra, Reed ! – et acheva le dernier pour elle.

— Tu ne devrais pas avoir à tuer si tu n'y es pas obligée, dit-il avec colère.

Le soulagement envahit Willow et ils s'élançèrent vers la maison. Où était Jasper ? Elle avait besoin de lui. Non pas de sa protection mais de sa présence. Elle voulait savoir qu'il était en vie, et loin de Corbin et Camille. Elle posa la main sur son ventre, là où grandissait son enfant, et pria pour que Jasper soit sain et sauf.

Un bruissement de feuilles, une odeur putride, et un loup bondit de nulle part. Une douleur aiguë élança son bras alors que des crocs acérés déchiquetaient sa chair. Elle gronda et se jeta sur lui, libérant sa louve sous l'effet de la rage. Reed brisa la nuque de leur agresseur et le roua de coups de pieds, pour la forme.

— Waouh, Willow ! Tu l'as flairé avant moi, celui-là. L'air est trop chargé, saturé de magie, ça entrave mes sens. Merde ! Tu vas bien ? Fais voir. Est-ce que c'est grave ?

Willow prit une grande inspiration avant de rassurer Reed.

— Je vais bien. La plaie n'est pas profonde. Fichons le camp d'ici.

Elle luttait pour contenir sa louve qui n'avait qu'une envie : sortir et tuer. Mais l'humaine n'était pas prête pour ça.

— La petite Willow saigne encore. Ironique, non ?

Une voix s'éleva de l'obscurité, lui donnant la chair de poule ainsi qu'une violente nausée.

Le démon s'avança vers eux, un sourire cruel lui étirant les lèvres.

Le cœur de Willow cessa de battre. Il était plus rapide qu'eux. Doué d'une magie bien plus puissante que la leur. Reed et elle ne pouvaient pas faire grand-chose contre lui.

— Willow. (Reed ébaucha un sourire triste.) Cours.

Le démon inclina la tête et rit.

— Un seul suffira. Cours donc, petite Willow. Va rejoindre ton compagnon. Enfin, s'il en reste quelque chose une fois que Camille en aura fini avec lui.

Non. Il mentait. Forcément. C'était un démon, après tout. Ces derniers étaient les rois des mensonges.

— Willow, va-t'en !

— Non, Reed.

Les larmes ruisselèrent sur ses joues. Entre le stress et les hormones, elle était incapable de se retenir.

— Trouve Jasper. Ne t'en fais pas pour moi.

À en juger par son expression, Reed n'y croyait guère plus qu'elle.

Il la poussa et elle se mit à courir. Fuyant son frère par alliance pour rejoindre son compagnon. Elle reviendrait. Elle amènerait Jasper et ils sauveraient Reed. Voilà. Il ne tomberait pas. Non. Il s'en sortirait. Elle ne devait pas s'en faire pour lui, exactement comme il le lui avait demandé.

Elle courut vers la forêt. Bien qu'ils ne soient plus dans son champ de vision, elle était encore assez près pour entendre le rire du démon et le cri déchirant de Reed.

Assez près pour que l'odeur de son sang lui parvienne.

Willow ouvrit la bouche et cria à l'aide. Elle appela Jasper. N'importe qui. Que des renforts arrivent pour qu'ils puissent mettre fin à ce cauchemar et exercer leur vengeance. Pour qu'ils sauvent Reed, s'il restait quelque chose à sauver.

CHAPITRE 23

Les cris désespérés de Willow parvinrent aux oreilles de Jasper qui éprouva un spasme d'horreur. Était-elle blessée ? Il courut en direction des cris, priant pour ne pas trouver Willow dans un état de vulnérabilité ou d'affliction. Il dégagea une souche et arriva derrière sa compagne.

— Willow !

— Oh, Jasper !

Elle se jeta dans ses bras, trempant sa chemise avec ses larmes. Il la serra fort, s'assurant qu'il ne rêvait pas et qu'elle était bien réelle. Elle écrasa sa bouche contre la sienne, l'embrassant avec férocité. Il huma son odeur, soulagé de respirer à nouveau ce doux parfum de cannelle, jusqu'à ce que les effluves âcres du sang chatouillent ses narines.

— Tu es blessée, dit-il d'une voix rauque.

— Ce n'est rien. Je t'assure. Une simple égratignure.

Jasper secoua la tête.

— Non, tu saignes.

— Je vais bien. Je cicatriserai. Mais Jasper... (elle s'étrangla dans un sanglot) je crois qu'ils ont tué Reed.

Il se figea.

— Quoi ? Tu peux répéter ?

— Le démon. Il l'a tué. Ou du moins, il l'a salement amoché. Le démon nous a attaqués et Reed m'a ordonné de fuir. Je ne voulais pas, Jasper. J'ai failli ne pas le faire. (Elle inspira profondément.) Mais le démon a dit que tu étais en danger. Mais c'était faux.

Un sanglot la suffoqua encore et elle secoua la tête.

— Respire, chérie. Raconte-moi ce qui s'est passé.

— Je suis partie. Je l'ai abandonné. J'ai couru te retrouver. Reed m'a chassée. Ensuite, j'ai entendu le démon rire et Reed hurler. C'est là que j'ai appelé à l'aide et que j'ai fait demi-tour. Je ne pouvais pas laisser Reed mourir ! Mais il n'était plus là, Jasper. Il a disparu.

Willow fondit en larmes et il la tint contre lui.

Seigneur. Reed. Son petit frère. Disparu ? Le démon l'avait-il tué ? Ou simplement enlevé ? Dans quel but ? (Jasper frémit.) Pourquoi retiendrait-il son frère en otage ? Quel intérêt aurait-il à le séquestrer ? Et Reed aurait-il encore le goût de vivre après une telle mésaventure ?

— Willow, ce n'est pas ta faute. Tu as fait ce qu'il fallait. Tu as protégé notre bébé. Reed est capable de se débrouiller. Je suis sûr qu'il va bien.

Cela sonnait comme un mensonge, même à ses propres oreilles. Mais il ne pouvait en être autrement. C'était tout simplement inenvisageable.

— Jasper, et la meute ? Les enfants ? Est-ce que tout le monde est sauf ?

— La plupart des nôtres se trouvent en lieu sûr, mais pas tout le monde. Il faut quitter la forêt et retrouver les autres. Je ne pense pas que nous ayons beaucoup de morts, mais perdre une seule personne, c'est déjà trop.

Jasper serra les mâchoires, dévasté par le chagrin et la rage qui livraient bataille en lui.

— Nous avons perdu des gens ? Qui ?

— Je n'en sais rien, chérie.

Il afficha un front impassible. Il refusait de pleurer, car cela ne servirait à rien, mais il serra Willow contre lui. Il souffrait tellement d'avoir perdu tant des leurs aux mains du mal, qu'il craignait que la douleur ne le broie. Il ne pouvait le permettre. Il devait rester fort pour Willow, pour la meute.

Quelqu'un marcha sur une branche derrière lui et il fut aussitôt aux aguets, protégeant sa compagne. Il inspira et gronda à l'attention de l'intrus. L'intrus qui n'allait pas tarder à rendre son dernier souffle.

Frederick.

— Tu en as mis du temps pour te rappeler, pétasse. Mais ça ne fait rien. Ta meute sera bientôt réduite en poussière, et moi, je gouvernerai aux côtés des plus grands au lieu de ramper aux pieds de merdes comme vous, grogna Frederick.

— Comment peux-tu faire ça à ta meute ? Tu étais des nôtres. Comment as-tu pu nous trahir ? s'écria Jasper.

— Facile, vous n'êtes rien. Vous ne valez rien.

Jasper secoua la tête. Tout ça pour le pouvoir ? Par dépit de ne pas être un Jamenson ? Le sang faisait la hiérarchie au sein de la meute, c'était une question d'instinct et non de choix. Frederick était né au bas de l'échelle sociale ; pour autant, il n'avait jamais été victime de harcèlement ou de maltraitance. Quand il était petit, on l'avait chéri, car il était un don des dieux, comme tous les enfants. Mais devenu adulte, on le tolérait à peine, non pas à cause de son rang inférieur mais de son attitude.

La trahison à elle seule requérait la mise à mort. Mais parce qu'il avait participé au calvaire de Willow, Frederick mourrait aux mains de Jasper. Sur-le-champ.

Frederick sortit un couteau et se rua sur eux. Jasper poussa Willow sur le sol. Elle rampa sous une bûche pour s'abriter, protégeant son ventre. Jasper se baissa pour esquiver la lame et donna un coup d'épaule dans le bas-ventre de son agresseur. Frederick se plia en deux de douleur, lâchant son arme. *Abruti de loup-garou !*

Jasper enfonça son coude dans la mâchoire de Frederick, le faisant tomber avant de s'asseoir sur lui pour rouer son visage et son torse de coups de poing. Hurlant de rage, il lui fit payer la disparition de Reed, le supplice de Willow, la louve des Griffes morte dans la forêt, les larmes de Gina. Tout. Il cogna et cogna encore jusqu'à ce qu'il ait les mains en sang.

— Jasper, arrête. Il est mort, chéri. Arrête.

Willow lui effleura le bras du bout des doigts.

Il baissa les mains et posa son visage contre le ventre de sa compagne, inspirant son parfum. Il avait tué le salopard de ses mains, mais il ne se sentait pas mieux pour autant. Il ignorait si cela arriverait un jour.

— Waouh ! Quelle cruauté !

Ils se tournèrent en direction de la voix qui les avait surpris. Camille rit en tapant dans ses mains.

— Attendez un peu de rencontrer mon pote le démon.

Jasper gronda et se décolla du cadavre, s'apprêtant à bondir sur Camille pour l'achever. Mais avant qu'il ait pu se ruer sur la femme qui avait essayé de gâcher sa vie, Jasper et Willow furent projetés dans les airs. Une force invisible les propulsa à l'autre bout du sentier et ils s'écrasèrent au sol. Jasper poussa un grognement et tendit la main vers Willow.

C'est quoi ce bordel ?

Il l'attira vers lui et la couvrit avec son corps, priant pour qu'elle et le bébé n'aient rien.

Jasper entendit des éclats de rire et la force invisible sortit d'entre les arbres.

— Oh, tu ne pourras pas la protéger très longtemps. Mais tu peux toujours essayer. Ça m'amuse, roucoula le démon.

— Tu aurais dû me choisir, Jasper, persifla Camille. J'aurais été une bien meilleure compagne que la raclure sous toi.

Elle sortit une arme à feu de derrière son dos, visa et tira.

Une douleur cuisante irradiait dans le bras de Jasper. Ça faisait un mal de chien,

mais ça aurait pu être pire. Il fit de son mieux pour couvrir davantage Willow.

— Jasper, tu es blessé, murmura-t-elle.

— Ça va.

Camille rit encore.

— Ça ne durera pas. Je vais rejoindre mon Corbin. Lui, c'est un homme de pouvoir, un vrai, pas un petit garçon qui implore l'affection de son papa.

Jasper invoqua son pouvoir de Beta et prit une profonde inspiration.

— Camille. Je te renie. Te voilà sans meute. Bannie.

Il sentit les liens l'unissant à Camille se rompre et le peu d'énergie qu'il lui restait le quitter. Proscrire un membre de la meute demandait un pouvoir considérable. D'ordinaire, c'était l'Alpha ou l'Héritier qui s'en chargeaient, mais Jasper était assez puissant pour le faire lui-même.

Camille hurla, se tordant de douleur. Le démon soupira. Puis il la souleva et la jeta par-dessus son épaule avant de s'évaporer tel un fantôme.

Un hurlement retentit à nouveau. Cette fois-ci, c'était un Redwood. Les Reyes battaient en retraite. Pour l'instant.

Il s'assit et attira Willow contre lui.

— Viens. Allons constater l'ampleur des dégâts et essayons de réfléchir à ce qu'il faut faire.

Willow l'embrassa et Jasper se sentit déjà mieux.

— Je t'aime.

— Je t'aime aussi.

Reed avait disparu. Sans même laisser une traînée de sang. Le démon avait dû l'enlever comme il l'avait fait avec Camille. Willow espérait qu'il était en vie. Il le fallait. Que ferait sa nouvelle famille s'ils l'avaient perdu ? Willow frémit à cette idée.

Tout était sa faute. Reed n'était plus là. Peut-être était-il mort parce qu'il s'était sacrifié pour elle.

Jasper l'embrassa tendrement.

— Arrête de penser à ça.

— Tu ne lis pas dans les pensées.

Mais il semblait toujours deviner celles de Willow.

— Je n'en ai pas besoin. Ton expression parle d'elle-même. (Il la tint contre lui. Elle huma son parfum et se détendit.) Chérie, quoi qu'il soit arrivé à Reed, tu n'y es pour rien.

Elle inspira péniblement, la gorge nouée par l'émotion.

— En tout cas, c'est l'impression que j'ai.

Elle s'abandonna à son étreinte, puisant du réconfort là où elle le pouvait. Au moins, ils étaient en vie. Elle se sentait horrible rien que de penser cela, mais tout bien considéré, Jasper était son roc. Sans lui, elle s'effondrerait.

Willow parcourut le quartier du regard, l'odeur tenace des cendres et du feu lui chatouillant les narines. Les bâtiments, saccagés par les flammes, s'écroulaient. Les enfants pleuraient, se cramponnaient à leurs mères. On se serait cru en pleine zone de guerre.

Son cœur se serra et le chagrin l'assaillit.

C'était une zone de guerre.

North et Pat avaient mis en place une plateforme de triage devant sa pâtisserie. La plupart des blessés étaient légers, et les autres cicatriseraient relativement vite grâce à leur métabolisme de loup-garou. Les enfants mettraient un peu plus longtemps à se rétablir, mais c'était tous des loups. Il y avait également quelques sorcières parmi les victimes. Elles guérissaient plus vite que les humains, mais restaient tout de même plus fragiles que les loups-garous.

— Maman ? Papa ?

Une fillette d'environ trois ans avança d'un pas titubant sur le sentier délabré. Elle pleurait, mais elle était indemne.

Où étaient sa maman et son papa ?

Willow se précipita vers elle et l'enveloppa dans ses bras. La petite enlaça le cou de Willow, s'accrochant à elle de toutes ses forces.

— Du calme, ça va aller. Comment tu t'appelles, ma puce ?

Willow la serra contre elle, sentant le cœur de la fillette battre lentement contre le sien. Au moins, elle se tranquillisait. C'était agréable de procurer du réconfort.

— Emily, répondit l'enfant d'une voix éraillée. Maman ? Papa ?

Par-dessus la tête de la petite, Willow regarda en direction de Jasper, qui connaissait les noms des victimes. Il secoua la tête, les yeux embués par la douleur. Willow en eut le cœur brisé. Oh, pauvre Emily !

Une larme coula sur sa joue. Rien qu'une. Elle en avait déjà tant versé. L'injustice de la situation lui était insupportable. *Les Reyes, cela en valait-il la peine ? Semer ainsi la mort et la destruction en valait-il la peine ?* Le pouvoir qu'ils s'imaginaient désormais détenir valait-il le chagrin d'Emily ? Qui, à son réveil le lendemain matin, ne trouverait pas ses parents à ses côtés. Ces derniers ne la verraient pas grandir, obtenir son diplôme, décrocher son premier emploi, se marier... Ils manqueraient tous les moments marquants de la vie d'Emily à

cause de la cupidité d'une meute. Tout cela en valait-il la peine ?

Willow voulait hurler. Jusqu'à en perdre la voix. Mais cela ne ferait qu'effrayer davantage la gamine qui sanglotait dans ses bras, appelant sa maman et son papa. Sa maman et son papa qui ne répondraient pas. Ils devaient combattre ce mal ignoble. L'écraser. Elle ne tolérerait pas qu'un autre enfant connaisse le même destin que la petite Emily.

— Emily !

Une femme courut vers elles, le visage baigné de larmes, les bras tendus.

— Tante Beth ! s'écria Emily en se tortillant pour se dégager.

La fillette fonça vers sa tante et celle-ci la prit dans ses bras.

Willow éprouva un léger soulagement. Emily n'était pas seule au monde, ce qui ne diminuait guère la douleur d'avoir perdu ses parents.

Vingt-six. Ils avaient perdu vingt-six loups. Et ils en avaient tué plus de quarante. Maigre consolation.

— Merci. Merci de l'avoir retrouvée, dit Beth.

Willow hocha la tête.

Les yeux de Beth étaient emplis de douleur et de résignation. Elle savait que sa sœur ou son frère ne viendrait pas chercher la petite et que sa propre vie avait changé à tout jamais, car Emily relevait désormais de sa responsabilité.

Beth redressa les épaules, acquiesça, et s'éloigna avec sa nièce. Willow resta debout dans le coin, ne sachant que faire ensuite. Elle posa la paume sur son ventre, berçant son enfant. Le destin de ce petit être serait-il identique à celui d'Emily ?

Le parfum du santal l'enveloppa quand Jasper lui enlaça la taille, posant la main sur les siennes, sur leur enfant.

— On retrouvera Reed, Willow. On se vengera. On obtiendra réparation pour Emily et tous ceux qui ont perdu un être cher aujourd'hui, promet Jasper, son souffle lui chatouillant l'oreille.

Willow secoua la tête.

— À quel prix, Jasper ? Cela suffira-t-il ? La vengeance ne ramènera pas tous ces gens. La vengeance ne nous aidera pas à retrouver Reed. Mais arrêter les Reyes, si. Avant qu'ils fassent pire. Il faut les empêcher de sévir. Voilà ce qui permettra de retrouver ce qui a été perdu.

Jasper acquiesça et la tint contre lui. Elle se blottit contre son compagnon et ferma les yeux. Cela serait-il suffisant ? Était-elle assez forte ?

— Jasper, tu ne peux pas m'accompagner, grommela Adam.

Jasper serra les poings et tâcha de ne pas frapper son frère. Ils avaient quitté la place du village et s'étaient rassemblés chez leurs parents pour discuter de la marche à suivre concernant les patrouilles, les funérailles, la famille et Reed. Son corps était perclus de douleurs après s'être battu comme un diable, ses forces étaient diminuées et son cœur lourd, mais cela ne faisait rien, car pour l'heure, la rage était son carburant.

— Tu veux partir à la recherche de Reed tout seul ? s'écria Jasper.

— Non, je ne veux pas y aller seul. Mais je n'ai pas vraiment le choix ! gronda Adam.

— Dans ce cas, c'est décidé. Je viens avec toi.

— Et ensuite ? Tu laisserais la famille seule ? Tu laisserais ta femme, enceinte de ton enfant, se défendre toute seule ? répliqua Adam.

— Kade, North et Maddox restent ici.

— Et la communauté a besoin de vous quatre, et plus encore, pour reconstruire notre tanière tout en la protégeant des attaques. Et puis tu es incapable d'abandonner Willow. Tu le sais.

Jasper soupira. Ce satané loup avait raison. Ce n'est pas pour autant que l'idée lui plaisait.

— Je n'aime pas que tu y ailles tout seul, grommela Jasper.

— Quelqu'un doit s'y coller. La magie nous empêche de localiser Reed. Nous ignorons où les Reyes l'ont emmené, alors il faudra que j'enquête. Seul, je pourrai être plus discret. Nous continuons de percevoir la présence de Reed, Jasper. Nous savons qu'il est en vie.

Dieu merci.

Jasper soupira et hocha la tête.

— Retrouve notre frère, Adam. Nous ne pouvons pas le perdre.

Adam eut un regard solennel. Il était sûrement en train de penser à Anna et au bébé. Ils étaient arrivés trop tard cette fois-là, mais cela ne saurait se reproduire. Ou ils n'y survivraient pas.

Seigneur, sa famille avait déjà enduré tant d'épreuves !

Jasper serra son frère dans ses bras. S'aventurer sur les terres des Reyes serait une gageure. Jasper risquait d'y perdre ses deux frères, mais il ne pouvait penser à cela pour le moment.

Il lâcha Adam et le regarda franchir la porte, priant pour que ce ne soit pas la dernière fois qu'il le voyait.

Je vous en supplie, faites qu'il ramène Reed à la maison. En vie.

Reed était le cœur de leur famille, le boute-en-train qui les unissait tous. Sans

lui, que feraient-ils ?

Jasper n'avait aucune envie de le découvrir.

CHAPITRE 24

Willow grimaça quand Jasper désinfecta sa blessure avec la solution saline. Encore. Ils étaient rentrés à la maison une demi-heure plus tôt et il lui avait nettoyé le bras quatre fois. La plaie avait déjà commencé à se refermer grâce à ses pouvoirs de louve-garou. Toutefois, sa mine concentrée était si adorable que Willow fondait, littéralement.

— Jasper, c'est désinfecté. Je vais bien. Ce n'est qu'une égratignure, je t'assure, murmura-t-elle en repoussant la mèche de cheveux qui n'arrêtait pas de tomber sur les yeux de Jasper.

Il soupira et posa le front sur son épaule, lui massant l'intérieur du poignet avec le pouce. Des picotements coururent sur son bras, lui procurant une sensation de chaleur mêlée de nécessité, s'enroulant autour de son cœur mais aussi de ses entrailles.

Dieu qu'elle aimait cet homme ! Elle avait tant besoin de lui !

Elle fit courir sa main sur son dos et glissa les doigts sous sa chemise, savourant le contact de sa peau brûlante. Il souleva la tête et frotta le nez contre son visage avant de parsemer son cou de baisers, remontant derrière son oreille avant de s'arrêter sur ses lèvres. Willow ouvrit la bouche pour l'accueillir. La langue de Jasper caressa la sienne avec une lenteur consommée.

Jasper recula et lui mordit la lèvre.

— Allons prendre une douche. Je veux oublier cette journée.

Ils se mirent debout et elle leva les bras. Et attendit. Jasper se baissa et l'embrassa encore, l'empoignant par le bas de son tee-shirt. Après avoir libéré ses lèvres, il commença à se déshabiller. De la paume, il caressa son ventre encore plat avant de déboutonner son jean. Il s'accroupit pour le descendre le long de ses jambes, baisant l'endroit où grandissait leur enfant. Willow adorait sentir le frottement de sa barbe naissante contre sa peau.

Elle remua les hanches et il rit.

— Je t'aime, murmura-t-il.

Willow soupira.

— Je t'aime aussi.

Il lui enleva sa petite culotte et son soutien-gorge. Ses seins, lourds et ronds, appelaient les caresses de Jasper. Comme s'il devinait ses pensées, il les prit à pleines mains et en titilla délicatement la pointe.

Cet homme avait de l'or au bout des doigts. Qu'il s'agisse de sculpter le bois ou de chérir son corps, Jasper savait y faire. Quelle chance elle avait !

— Je croyais que tu voulais te doucher, fit-elle d'une voix rauque.

Mais tu es folle ? Pourquoi tu l'arrêtes ?

Jasper rit.

— En effet. Mais l'un n'empêche pas l'autre.

Il se mit debout et leva les bras comme elle l'avait fait.

Willow pouffa et lui enleva son tee-shirt, marquant une pause pour caresser ses abdominaux parfaitement dessinés.

Je pensais que des canons pareils, ça n'existait que dans les romans à l'eau de rose...

D'un geste, Jasper ôta son pantalon et son boxer. Son sexe jaillit, dressé contre son ventre.

J'adore !

Jasper la prit par la main et la mena jusqu'à la douche. Il ouvrit les robinets et régla la température de l'eau, puis se plaça sous le jet, protégeant les yeux de Willow.

Qu'il est attentionné mon loup-garou !

Il pivota sur lui-même, laissant l'eau la mouiller. La chaleur était agréable après le chaos de la journée, délassante. Elle sursauta lorsque Jasper la toucha. Il se frotta les paumes avec le savon pour laver le corps de Willow, lentement, dessinant de grands cercles qui la faisaient se contracter par anticipation. Elle lui rendit la pareille, nettoyant la crasse et le sang des batailles.

Son loup guerrier.

Ils se rincèrent et elle l'enlaça, sentant son érection appuyer contre son bas-ventre. Il se pencha vers elle pour capturer ses lèvres dans un baiser, la soulevant délicatement contre le mur. Elle enroula les jambes autour de sa taille, et il se glissa en elle. Elle laissa échapper un cri de surprise. Elle était déjà si mouillée qu'il n'y avait guère besoin de préliminaires.

Ils restèrent là, sous les gouttes qui tombaient dru, savourant l'instant. Willow l'embrassa amoureusement et il commença à bouger. Lentement. Assurément. Ils gardèrent les yeux ouverts, cillant à peine, unis par leurs regards. À chacun de ses coups de reins, elle ressentait la puissance de son amour, sa détermination à la protéger. L'eau ruisselait sur elle, formant des flaques là où leurs corps se

touchaient, coulait le long des jambes musclées de Jasper qui garantissaient leur stabilité.

Ils atteignirent l'orgasme ensemble, tranquillement, sans jamais rompre le contact visuel. Elle vit les pupilles de Jasper se dilater, le cercle doré entourant ses iris grossir tandis qu'il jouissait.

Ils restèrent debout sous la douche, Jasper enfoui en elle, jusqu'à ce que l'eau devienne froide.

Willow cria lorsque la température changea brusquement.

— Ça doit faire un moment qu'on est ici.

Il lui lança un sourire penaud et se retira, abaissant les jambes de Willow. Il ferma vite les robinets.

Elle attrapa un drap de bain pour le sécher, mais il s'en empara en secouant la tête. Il tapota doucement sa peau avec la serviette tout en parsemant son corps de baisers avant de se sécher.

Willow était exténuée. Meurtrie. Triste. Mais faire l'amour avec Jasper était le meilleur des remèdes.

C'est à ça que sert un compagnon. À être présent quand tu as besoin de lui, à t'assister et à t'épauler.

Willow partageait l'avis de son loup, elle adorait la prévenance de Jasper.

Quand il fut sec, il reposa la serviette sur l'étagère et prit Willow dans ses bras, la serrant contre son torse.

— Prête à aller te coucher ?

Jasper déposa un baiser sur le sommet de sa tête et elle se blottit un peu plus contre lui.

Elle acquiesça et il la porta, nue, jusqu'au lit.

Il la posa sur le matelas et la couvrit avec la couette, se glissant au-dessous pour se coller à elle, en cuillère.

— Je ne voudrais pas que tu prennes froid, dit-il d'une voix grondante.

Willow soupira.

— Ça me plaît. (Elle remua le bassin et sentit son érection contre ses fesses. *Quelle vigueur, ces loups-garous ! J'adore !*) Je suis épuisée, mais je m'en fiche. (Elle rit.) Je crois que je deviens folle.

Jasper lui mordilla le lobe de l'oreille et des frissons la parcoururent.

— Ça me paraît tout à fait sensé.

Prenant l'initiative, elle se tourna et se mit à califourchon sur lui.

Jasper arbora un sourire purement décadent.

— Es-tu prête à me recevoir ?

— Toujours, murmura-t-elle.

Elle se pencha pour l'embrasser, léchant l'ouverture entre ses lèvres et jouant avec sa langue. Elle se souleva légèrement et il glissa en elle. Elle s'assit, l'air satisfait, adorant la sensation de pouvoir que lui procurait cette position. Oh que c'était jouissif de regarder son compagnon si viril allongé sous elle, à sa merci. Elle coinça les pieds sous ses cuisses pour se hisser au-dessus de lui avant de s'abaisser de nouveau. Il l'empoigna par les hanches tandis qu'elle poursuivait son mouvement de piston, le chevauchant telle une amazone. Ses seins ballotèrent et elle rit. Une *cowgirl* dans toute sa gloire ! Il fit remonter une main sur son ventre et la referma sur son sein tandis que l'autre continuait à décrire de petits cercles sur son clitoris. Ils jouirent ensemble, une fois de plus, sa semence brûlante la réchauffant de l'intérieur.

Elle s'écroula sur lui et écouta son cœur battre, la joue posée contre son torse. Heureusement qu'il avait poussé la porte de sa boulangerie ! Malgré tout ce qui était arrivé depuis, elle ne voulait rien changer. Elle avait Jasper et elle portait leur bébé. Cela valait toutes les peines et les tourments du monde. Elle avait une famille désormais.

Willow serra Jasper plus fort. Elle ne le lâcherait jamais. Il était sien. Aujourd'hui et pour toujours.

Le lendemain, ils se retrouvèrent chez ses parents pour dîner. Assis à côté de Willow, Jasper l'enlaçait, une main protectrice sur son ventre. On ne devinait pas encore qu'elle était enceinte, mais cela ne saurait tarder. Il avait hâte de la voir s'arrondir avec son enfant. Il était le Beta des Redwood, mais il était un Alpha à cet égard.

Il frotta le nez contre sa tempe et l'embrassa tendrement.

— Prête pour la cérémonie d'union dans quelques jours ?

Un sourire béat illumina le visage de Willow.

— Bien sûr. Même si ça me fait bizarre de faire ça maintenant alors que je porte déjà ton nom et que je te considère comme mon époux et compagnon.

Rempli de fierté, il captura ses lèvres dans un baiser passionné.

— Le plus important est fait, je sais, mais je tenais à t'offrir une journée qui ne soit rien qu'à toi.

— À nous, rectifia-t-elle.

— À nous.

Il l'attira contre lui et parcourut la pièce du regard.

Cailin faisait les cent pas devant la cheminée, la rage suintant de ses pores.

Mais en toute franchise, cela semblait être toujours le cas dernièrement... Maddox était dans son coin, comme d'habitude, près de sa famille mais sans les toucher. Pat avait des traces de larmes sur les joues, mais elle restait forte. Solide. Comme devait l'être la femme de l'Alpha. Et sa mère était plus dominante que la plupart des hommes de la meute. Mel se leva pour bercer le petit Finn qui commençait à s'agiter. De l'autre côté, Edward discutait avec North et Kade de la meilleure façon de protéger la tanière. Jasper entendait ce qu'ils se disaient et il interviendrait si nécessaire, mais il préférait tenir compagnie à sa compagne.

Il était en famille. Malheureusement, celle-ci n'était pas au complet. Il manquait Reed. Il manquait Adam.

La douce voix de Pat les interrompit.

— Le dîner est prêt.

Ils se dirigèrent vers la salle à manger en groupe et avalèrent leur rôti accompagné de purée, mais sans y prendre goût. Ils étaient des loups-garous, ils avaient besoin d'énergie et de nutriments. Mais l'absence de Reed et d'Adam leur pesait, même si personne ne souhaitait en parler. Leur absence fracturait leur unité, ébranlait leurs fondations, créant un vide qui aspirait la chaleur et la joie des réunions familiales.

Les Reyes avaient envahi leur territoire et essayé de les briser. Ils avaient presque réussi.

Dès que les Redwood auraient récupéré Reed, la situation s'arrangerait. Mais les Reyes devaient payer. Le prix fort.

Willow se blottit contre lui.

— Je t'aime.

Il se pencha pour l'embrasser.

— Je t'aime aussi.

Jasper était tellement heureux d'être entré dans cette boulangerie ce jour-là et d'avoir senti ce doux parfum de cannelle. Il adorait le goût de sa compagne. Et cela ne changerait jamais. Il était stupéfait du chemin qu'ils avaient parcouru, mais il rendait grâce à la providence de les avoir menés jusque-là. Il avait sa Willow, et bientôt son enfant. Sa famille s'agrandissait et il ferait l'impossible pour la protéger.

Car ils étaient siens.

ÉPILOGUE

— Tu vois, mon Corbin, tout a parfaitement fonctionné, roucoula Camille en se collant à lui. Nous les avons brisés et nous détenons un prince Redwood. C'est une bonne journée.

Corbin sourit, puis il lui trancha la gorge.

Le pion qui l'avait si bien servi s'écroula à ses pieds, son corps sans vie pesant contre ses jambes, ses yeux vitreux écarquillés de stupeur.

Mais sérieusement, à quoi s'attendait cette garce ?

Corbin secoua la tête. Non, Camille n'était pas sa compagne. Il n'y en avait qu'une pour lui, mais elle n'était plus depuis longtemps. Elle l'avait quitté bien avant qu'il n'élabore son plan, bien avant qu'il ne rencontre Willow et décide de s'amuser. Mais tout cela n'importait guère.

Ses pas résonnèrent alors qu'il arpentait les geôles, arborant un grand sourire. Son démon, Caym, marchait derrière lui. Il ne regrettait pas de l'avoir invoqué, celui-là ! Sacrifier deux membres de la famille pour s'assurer la loyauté d'un démon capable de leur offrir plus de pouvoir encore, cela lui semblait plus que sensé.

Son prisonnier était prostré au sol, enchaîné au mur. Reed Jamenson. Le fils de l'Alpha.

Corbin secoua la tête. *Crétin de loup. Tout ça pour sauver cette garce de Willow. Cela en valait-il la peine ?*

Caym massa l'épaule de Corbin, le réconfortant. Le démon avait raison. Corbin ne devait pas s'énerver à cause des actions de la chair à canon. Il tuerait le loup bientôt. Il s'en réjouissait d'avance.

La porte s'ouvrit derrière lui et son père entra.

— Je vois que tu t'es occupé de Camille. Bien. Elle me tapait sur le système. Mais charge quelqu'un de débarrasser le corps. Je ne suis pas d'humeur à supporter l'odeur de la putréfaction. (Hector se tourna vers Caym.) Bravo pour le loup ! Les Jamenson seront prêts à payer une belle rançon ou, au moins, ils se livreront à un combat digne de ce nom. Et s'ils ne font rien, Corbin aura un petit jouet à tourmenter pendant quelque temps. Dans tous les cas, on est gagnants.

La joie l'envahit. Oh, oui, quel plan génial !

Le démon leur sourit froidement. Un frisson de malveillance et de douleur courut sur la peau de Corbin et l'excita.

Chouette.

Reed leva la tête et Corbin eut l'air satisfait.

— Tu nous apporteras la gloire, Reed, déclara Hector. J'espère que ce sera dans la mort.

Reed se contenta de sourire, les lèvres en sang.

— Faites de votre mieux.

Corbin fulmina. *Satanés Redwood et leur ego surdimensionné !*

Un geignement s'éleva d'un coin de la cellule.

Ah, la sorcière.

— Gaffe à ce que tu dis, l'avertit Hector. Ou on se défoulera sur la fille. Avec un grand plaisir.

Reed se raidit et regarda en direction de la sorcière, le désir visible sur son visage.

Intéressant.

Les Jamenson sauraient à qui ils ont affaire. Ces imbéciles viendraient chercher leur fils perdu et les Reyes régneraient. Avec Caym à ses côtés, il ne pouvait commettre d'erreur. Ils gagneraient et mettraient le monde à feu et à sang. Et Corbin se réjouirait.

REMERCIEMENTS

Merci infiniment d'avoir lu ce livre. S'il vous a plu, j'espère que vous laisserez un commentaire, permettant ainsi de toucher d'autres lecteurs, mais aussi de me faire connaître vos préférences. J'adore lire les critiques des lecteurs et discuter avec eux. Si vous voulez être informés de mon actualité, vous pouvez vous abonner à ma newsletter à l'adresse www.CarrieAnnRyan.com, me suivre sur Twitter à @CarrieAnnRyan ou sur ma page Facebook. J'ai également un fan-club sur Facebook où nous publions diverses choses qui devraient faire votre bonheur. Grâce à vous, chers lecteurs, j'ai la chance de faire ce qui me plaît et je vous en remercie.

J'adore l'univers de la meute Redwood. Surtout Jasper et Willow, mes deux personnages favoris. Vous connaîtrez la suite de leurs aventures dans les prochains tomes !

En avant-première
Découvrez un extrait du prochain tome
de *Redwood* :

Reed

Redwood – 2

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Zeynep Diker

Bientôt disponible chez Milady

CHAPITRE PREMIER

Une goutte d'eau tomba sur la joue de Hannah Lewis, lui procurant une sensation de brûlure glacée qui se répandit dans tout son corps. Elle coula sur sa paupière, l'obligeant à cligner des yeux pour la chasser. Des murs de pierre l'entouraient et les rebords frangés du sol en béton s'enfonçaient dans sa peau. La seule issue semblait être une vieille porte en métal rouillé encastrée dans la roche. La pièce était dépourvue de fenêtres. Coupée du monde extérieur, Hannah ne pouvait percevoir l'énergie tellurique.

En tant que sorcière des éléments, elle avait besoin de sentir la terre sous ses pieds et le vent sur son visage ainsi que dans ses cheveux. Privée de tout cela, elle était perdue. Hannah se redressa lentement ; ses muscles étaient endoloris après un si long séjour.

Elle ricana. *Séjour*. Ben voyons !

Comme si elle était contente de se trouver là. Non, les contusions et les coupures qu'on lui avait infligées tout le long de sa captivité lui faisaient mal. Malgré tout, elle rendait grâce à la déesse de ne pas être encore plus mal en point.

L'homme qui partageait sa cellule gémit dans son sommeil. Non, pas un homme, un loup-garou. Les cris de leurs ravisseurs lui avaient appris qu'il s'appelait Reed et qu'il appartenait à la meute Redwood. Et qu'il était le fils de l'Alpha. Les autres l'avaient amené là trois nuits plus tôt. Du moins d'après ses calculs. Il fallait avouer qu'elle avait quelque peu perdu la notion du temps. Il semblait souffrir plus qu'elle. Ils l'avaient enchaîné au même mur qu'elle, mais à une certaine distance pour éviter qu'ils se touchent. Et s'ils s'adressaient la parole, les gardes débarquaient et battaient Reed. Ils ne s'en prenaient jamais à elle. C'était une cruelle plaisanterie de partager son calvaire avec quelqu'un en étant privée de tout autre contact. Ses entrailles la tenaillèrent et elle réprima un haut-le-cœur.

Ses doigts la démangeaient tant elle voulait toucher sa peau parfaite et le soigner, car elle était une guérisseuse. Mais elle était trop loin. Une autre cruauté. Elle ne supportait pas de le voir souffrir.

Reed remua, puis ouvrit brusquement les yeux. Elle lui offrit un sourire encourageant, le meilleur dont elle était capable dans ces circonstances. Il lui rendit son sourire, et ce changement d'expression, si infime fût-il, illumina presque son visage. S'ils s'étaient rencontrés ailleurs que dans les geôles des Reyes, peut-être seraient-ils sortis ensemble. Pour l'heure, ils étaient retenus prisonniers et ignoraient le sort qui leur était réservé. Oui, ça aurait été agréable... Elle se rembrunit quand la réalité la rattrapa. Ce n'était pas le cas, et vu l'endroit où ils croupissaient, cette occasion ne se présenterait jamais. La tristesse l'envahit en même temps que le regret d'avoir perdu quelque chose qu'elle n'avait jamais eu conscience de désirer.

Reed tendit les doigts vers elle, faisant attention aux caméras qui observaient leurs moindres faits et gestes. Hannah en fit de même, se languissant de contact. De se rappeler qui elle était.

La porte en métal s'ouvrit dans un grincement ; le bruit strident résonna dans la pièce froide et humide. Ils baissèrent tous les deux leur bras alors qu'elle commençait à trembler d'effroi. Elle maudit sa lâcheté. Mais cela faisait des lustres qu'elle n'avait plus nourri d'espoir. Elle ne voulait pas mourir. Pas ici. Pas maintenant.

Le fils de l'Alpha des Reyes, Corbin, entra dans la cellule de son pas nonchalant, un rictus tordant ses lèvres. En le voyant, Hannah réprima les frissons qui menaçaient de la secouer. Les yeux de Corbin étaient deux globes noirs où ne brillait aucune lueur de bonté. Son esprit empestait le mal, un mal auquel Hannah ne voulait pas être associée, mais à l'évidence, elle y serait contrainte.

L'homme s'avança vers elle, adressant un signe de la tête aux deux gardes qui l'accompagnaient. Ces derniers se dirigèrent vers elle et la détachèrent. La douleur lui picota les doigts et les orteils alors que le sang affluait à ses membres, recommençant à circuler normalement. *Puissante déesse, que va-t-il faire de moi ?* Les gardes la mirent debout, la hissant par les bras sans ménagement, lui faisant plus mal encore.

— Lâchez-la. Prenez-moi à sa place, gronda Reed d'une voix rocailleuse.

Oh, comme elle aurait aimé rester avec cet étranger au lieu de suivre Corbin. Mais elle ne voulait pas non plus que les autres se vengent sur lui. Elle ne savait pas pourquoi, si ce n'est qu'elle détestait voir les gens se faire maltraiter. L'imaginer à sa place la peinait. Il avait beau être un loup-garou, cicatrisant donc plus vite que la normale, elle était capable d'endurer les tortures de Corbin. Elle n'avait pas le choix.

Ce dernier rit au nez de Reed et lui cingla le dos avec un fouet invisible jusque-là. Reed gémit de douleur lorsque la corde lui fouailla la peau. Hannah geignit en voyant le sang couler au sol. Les gardes la tirèrent vers Corbin. Elle se débattit, traînant les pieds et résistant à leur prise. Ils n'eurent qu'à la secouer violemment pour l'amener à obéir. Le fils de l'Alpha l'attrapa et la plaqua contre lui. Elle eut la nausée au contact huileux de sa peau, de son aura.

Elle jeta un coup d'œil à Reed, par terre. Il fusillait les gardes et Corbin du regard et continuait de tirer sur ses chaînes pour atteindre Hannah. Pourquoi se sentait-elle si proche d'un homme qu'elle n'avait jamais vu en dehors de cette cellule ? Et à en juger par l'expression de Reed, ce dernier semblait partager son sentiment. Corbin planta les doigts dans son bras et la secoua, la forçant à revenir à la sinistre réalité.

Il la tira vers la porte, mais elle résista. Il la gifla et la brûlure se répandit sur sa joue, lui faisant monter les larmes aux yeux. Les cris et les suppliques de Reed la suivirent dans le couloir jusqu'à ce que les gardes referment brutalement la porte, réduisant à néant tout espoir qu'elle avait de survivre à ce cauchemar. L'angoisse lui tenailla le ventre. Cette fois, il était possible qu'elle y reste.

Corbin la traîna le long du couloir tandis qu'elle continuait de se débattre. Elle appela les gardes à l'aide. Il devait y avoir au moins une personne susceptible de l'aider ! *Sainte déesse !* La main de son tortionnaire s'abaissa une fois de plus sur son visage, lui faisant voir trente-six chandelles en même temps qu'un mince filet de sang, probablement, ruisselait sur son menton.

Au bout du couloir, elle aperçut une porte. Par les fissures qui s'étaient formées dans l'encadrement pénétrait la lumière naturelle. Une ultime étincelle d'espoir crépita au fond de son cœur. Pouvait-elle s'échapper ? Elle essaya de se soustraire à la prise de Corbin. Si elle parvenait à s'enfuir, elle pourrait revenir avec des renforts et secourir Reed. Elle ignorait à quel moment elle avait cessé de ne penser qu'à elle, mais cela lui était égal. Elle enfonça son talon dans le pied de Corbin. Profitant de cet effet de surprise, elle lui donna un coup de genou dans les parties et se libéra. Le monstre beugla tandis qu'elle courait vers la lumière. À bout de souffle, elle pria d'y arriver. Mais Corbin la captura à nouveau. L'étincelle d'espoir céda la place à une lueur mourante. Il la saisit violemment par le bras et la projeta contre le mur. Elle se cogna la tête contre la pierre, mais elle remercia sa bonne étoile qu'il n'ait pas employé toute sa force.

— Si j'étais toi, je ne réessaierais pas, gamine. Du moins si tu veux que je te tue une fois que j'en aurai fini avec toi, déclara-t-il dans un grognement.

Si la mort était une récompense, le tourment dont il la menaçait promettait une

belle panoplie de tortures. Elle réprima le geignement qu'elle allait laisser échapper. Elle refusait de lui donner cette satisfaction.

Corbin la souleva et la porta dans une autre pièce. Les coups qu'elle avait reçus l'avaient sonnée, mais avant qu'elle ait pu reprendre ses esprits, Corbin l'avait placée sur une table en métal et il avait fixé des sangles en cuir autour de ses membres et de son ventre. Il les resserra de toutes ses forces. Celle qui lui ceignait le ventre lui entailla la peau, formant une mince ligne de sang.

Que la déesse me vienne en aide !

Un frisson de peur la parcourut tels des milliers d'insectes rampant sur sa peau.

Qu'allait-il faire ?

Hannah prit de profondes inspirations pour se calmer. Si elle paniquait et rompait sa concentration, elle pourrait dire adieu à sa chance d'évasion. Elle faillit pouffer de rire. D'évasion ? Elle n'était pas l'héroïne impétueuse d'un roman sentimental. Non, elle n'était qu'une sorcière qui avait besoin de sa terre et qui se languissait d'un homme qui partageait la même cellule qu'elle. Elle devait être folle.

Un puissant parfum d'agrumes envahit son nez quand elle inspira à nouveau, la faisant presque tousser. Elle balaya du regard le sordide environnement stérile et frémit en constatant le pragmatisme froid de la chambre de torture de Corbin. L'odeur agressait ses sens. Son odorat était moins développé que celui d'un loup-garou, mais plus subtil que celui d'un humain.

Corbin s'attela à la tâche au-dessus d'elle, lui bloquant la vue. Ses pupilles étincelaient de joie. Tel un enfant le matin de Noël qui attendait de déballer sa montagne de cadeaux. Elle ravala la bile qui remontait dans son œsophage. Elle allait souffrir. Terriblement.

L'ignoble loup avait un martinet dans une main et un fouet dans l'autre.

Sans cesser de sourire, il lui donna cinq coups de martinet, puis cinq coups de fouet. Elle hurla à chaque fois. Elle était forte par certains aspects, mais la douleur cinglante et la vue de son sang maculant le sol, c'était trop. Les larmes coulèrent de ses yeux tandis qu'il continuait de la frapper.

— Dis-moi, Hannah, quel est ton pouvoir ? Pourquoi es-tu aussi importante ? demanda Corbin avec mépris, apparemment captivé par ce qu'il faisait.

Ses pouvoirs ? C'était pour ça qu'il la torturait ? Elle n'était qu'une sorcière de terre ; ce qui faisait sa rareté, c'était son don de guérison. Mais ce ne pouvait être la raison de son enlèvement, tout de même...

Corbin la fouetta encore et la douleur aveugla Hannah. La porte s'ouvrit et

Hector, l'Alpha, le père de Corbin, entra.

— Ça suffit, Corbin.

La voix d'Hector, empreinte de puissance, commandait le respect.

Corbin s'arrêta, mais semblait sur le point de répliquer. Il inspira profondément, braqua un regard furieux sur Hannah, puis reposa de mauvais gré ses instruments à leur place. Jetant un dernier sourire moqueur dans sa direction, il s'éloigna d'un pas lourd tel un chiot insolent.

Hector s'avança vers elle, l'air déterminé.

Elle s'attendit à ce qu'il la frappe ou la gifle, trop affligée pour faire autre chose qu'encaisser ses coups.

Mais ils ne vinrent jamais.

— Hannah, pourquoi refuses-tu d'utiliser tes pouvoirs ?

Parce qu'elle en était incapable, sans la terre. Mais elle ne le leur révélerait jamais. Non, elle ne leur dirait rien. Si elle le faisait, ils n'auraient plus besoin d'elle. Et ils la tueraient. Et peut-être qu'ils tueraient Reed.

Carrie Ann Ryan, auteure à succès primée par le *New York Times* et *USA Today*, n'avait jamais pensé devenir écrivaine. C'est seulement quand elle est tombée sur un roman sentimental alors qu'elle était adolescente qu'elle s'est intéressée à cette activité. Lorsqu'un autre romancier lui a suggéré d'utiliser la petite voix dans sa tête à bon escient, la saga *Redwood* ainsi que ses autres histoires ont vu le jour. Carrie Ann a publié plus d'une vingtaine de romans et son esprit foisonne d'idées, alors elle n'a guère l'intention de renoncer à son rêve de sitôt.

Du même auteur, chez Milady :

Redwood :

1. *Jasper*

2. *Reed*

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *A Taste for a Mate*
Copyright © 2012 Carrie Ann Ryan

Suivi d'un extrait de : *Trinity Bound*
Copyright © 2012 Carrie Ann Ryan

© Bragelonne 2019, pour la présente traduction

Illustration de couverture :
e-Dantès / Érica Perigaud

Photographie de couverture :
© Shutterstock

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8112-2742-5

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr